

Mémoire de magister

Option : Linguistique

Thème

Etude comparée de deux parlers Kabyles (Parler d'Aokas & parler d'Irjen)

Présenté par :

M^{elle}. Aissou Ourida

Sous la direction de :

M^r. Nait Zerrad (K.)

Soutenu devant le jury composé de:

BOUAMARA Kamal	Président	Maitre de conférences	U.Béjaia
NAIT ZERRAD Kamal	Rapporteur	Professeur des universités	INALCO. Paris
MEBAREK Taklit	Examinatrice	Maitre de conférences	U.Béjaia
RABEHI Allaoua	Invité	Maitre assistant	U.Béjaia

Année universitaire : 2007-2008.

Remerciements

Nos remerciements, en premier lieu, vont à notre directeur de recherche, Monsieur le professeur Kamal NAIT ZERRAD car quels que soient mes remerciements, nous ne le remercierons pas assez ; sans son aide précieuse ce modeste travail n'aurait jamais été possible.

Nous exprimons à Monsieur Kamal BOUAMARA qui a pris en charge la promotion de post graduation, notre profond respect et reconnaissance pour tout le temps précieux qu'il nous a accordé ; ses orientations et ses conseils.

Nous remercions aussi tous les enseignants du département de Langue et Culture Amazighes ainsi que la secrétaire Dida, les amis et collègues qui nous ont aidé à réaliser ce travail.

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements à Monsieur AMARA A/Rahmane qui nous a aidés à traduire le corpus.

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Monsieur MEJDOUB Nacer qui nous aidé dans la correction ainsi que la saisie de ce travail.

Dédicaces

Dans le cadre de ce modeste travail, nos dédicaces vont être adressés :

- à tous les militants de la cause amazighe.
- à ma famille restreinte : mon père, ma mère, mon frère Idir et mes deux sœurs Kahina et Ourdia.
- à ma famille élargie, cousins et oncles.
- à tous mes camarades de promotion et étudiants du département de Langue et Culture Amazighes.
- à tous ceux qui m'ont aidée à la réalisation de ce travail.
- à mon frère Koussayla dans sa tombe qui nous a quitté dès son jeune âge.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE -----	12
- I – PHONETIQUE - PHONOLOGIE -----	22
Introduction-----	24
I.1. L’inventaire phonétique des deux parlers -----	24
I.1.1. Le système vocalique -----	24
I.1.1.1. Les voyelles du parler d’Aokas -----	25
I.1.1.2. Les voyelles du parler d’Irjen-----	25
I.1.1.3. La distribution des voyelles dans les mots-----	26
I.1.2. Le système consonantique-----	27
I.1.2.1. Les consonnes du parler d’Aokas -----	27
I.1.2.1.a. La spirantisation -----	27
I.1.2.1.b. Traitement des semi-voyelles -----	29
I.1.2.1.c. Les emphatiques-----	30
I.1.2.1.d. Les pharyngalisées-----	30
I.1.2.1.e. Les vélaires -----	31
I.1.2.2. Les consonnes du parler d’Irjen -----	31
I.1.2.2.a. La spirantisation -----	31
I.1.2.2.b. Le traitement des semi-voyelles -----	34
I.1.2.2.c. Les labio-vélaires -----	35

I.1.2.2.d. Les affriquées -----	36
I.1.2.2.e. Les pharyngalisées -----	37
I.1.3. L'assimilation -----	38
I.1.3.1. L'assimilation dans le parler d'Aokas-----	39
I.1.3.1.a. L'assimilation interne (monématique) -----	39
I.1.3.1.b. L'assimilation dans la chaîne -----	40
I.1.3.2. L'assimilation dans le parler d'Irjen -----	41
I.1.3.2.a. Jonction monématique -----	42
I.1.3.2.b. Accident dans la chaîne -----	42
I.2. Le système phonologique -----	48
I.2.1. Le système vocalique -----	48
I.2.2. Le système consonantique-----	48
I.2.2.1. Les consonnes pertinentes du parler d'Aokas-----	49
I.2.2.2. Les consonnes pertinentes du parler d'Irjen-----	51
II- LA MORPHOLOGIE : L'INVENTAIRE MONEMATIQUE -----	50
II.1. LA CLASSE NOMINALE -----	51
INTRODUCTION -----	57
II.1.1. Les morphèmes flexionnels (modalités centrales)-----	54
II.1.1.1. Le nombre -----	54
II.1.1.2. Le genre-----	58
II.1.1.2.a. L'opposition mâle /femelle -----	58
II.1.1.2.b. L'opposition normal / petit-----	64
II.1.1.2.c. L'opposition Grand / normal -----	59

II.1.1.2.d. Collectif - générique / individu -----	59
II.1.1.2.e. Masculin sans féminin-----	60
II.1.1.2.f. Féminin sans masculin-----	60
II.1.1.3. L'état -----	60
II.1.1.3.a. La voyelle constante -----	61
II.1.1.3.b. Les voyelles non constantes -----	63
II.1.2. Les morphèmes dérivationnels (Modalité dérivationnelle)-----	66
II.1.2.1. Le nom d'action verbal (NAV) : -----	66
II.1.2.2. Le nom d'agent -----	68
II.1.2.3. Nom d'instrument -----	70
II.1.2.4. Le nom concret -----	70
II.1.2.5. L'adjectif -----	71
II.1.3. modalités périphériques du nom-----	73
II.1.3.1. Modalités locatives-----	74
II.1.3.1.a. Les déictiques de proximité-----	74
II.1.3.1.b. Les déictiques d'éloignement :-----	75
II.1.3.1.c. Déictiques d'absence -----	76
II.1.3.2. Modalités d'altérité -----	77
II.1.3.3. Les modalités personnelles -----	78
II.1.3.4. La combinaison de ces modalités -----	80
II.2. LA CLASSE VERBALE -----	81

INTRODUCTION -----	83
II.2.1. Modalités centrales (obligatoires)-----	84
II.2.1.1. Racines-----	84
II.2.1.2. schème aspectuel -----	85
II.2.1.3. L'indice de personne-----	86
II.2.1.3.a. Le participe-----	99
II.2.1.3.b L'indice de personne de l'impératif-----	90
II.2.1.3.c. L'indice de personne des verbes d'état (qualité) -----	91
II.2.1.4. L'opposition aspectuelle :-----	93
II.2.1.4.a. L'aoriste -----	94
II.2.1.4.b. L'opposition aoriste ~ prétérit-----	98
II.2.1.4.c. L'opposition prétérit ~ prétérit négatif-----	101
II.2.1.4.d. L'opposition aoriste ~ aoriste intensif-----	103
- Préfixation de la dentale sourde tendue « tt » -----	104
- Redoublement d'une consonne radicale -----	105
- L'alternance vocalique -----	106
- Alternance vocalique et redoublement consonantique ou préfixation-----	107
II.2.2. Modalités dérivationnelles du verbe -----	107
II.2.2.1.L'actif-transitif -----	108
II.2.2.2. Le passif -----	112
II.2.2.3. Le réciproque -----	116

II.2.2.4. Les modalités combinées ou complexes-----	131
II.2.2.4.a. Récipro-constructive ou récipro-active-----	132
II.2.2.4. b. L'actif-transitif du réciproque -----	132
II.2.2.4. c. Le passif de l'actif transitif -----	132
II.2.3. Modalités périphériques du verbe -----	119
II.2.3.1. Modalités d'orientation spatiale -----	119
II.2.3. 2. Les satellites (affixes)-----	121
II.2.3. 3. La morphologie positionnelle du groupe verbal -----	122
II.2.3. 4. Modalités du prédicat de l'énoncé-----	124
II.2.3. 4.a. Les modalités négatives -----	124
II.2.3. 4.b. Les modalités interrogatives -----	131
II.2.3. 4.c. Les modalités exclamatives -----	131
II.3. Les substituts du nom -----	133
II.3.a. Les substituts personnels -----	150
- Les pronoms personnels indépendants-----	135
- Les pronoms personnels affixes -----	138
II.3.b. Les substituts non-personnels-----	151
- Les déictiques-----	170
- Les indéfinis-----	178
- Les interrogatifs-----	182
II.4. Les fonctionnels -----	190
II.4.a. Les fonctionnels non-propositionnels-----	192
- Prépositions-----	192
- Adverbes-----	195
II.4. b. les fonctionnels propositionnels-----	199
- Subordonnants-----	199

- Coordonnants-----	202
- III - LA SYNTAXE -----	185
Introduction-----	187
III.1. Enoncé verbal simple-----	188
III.1.1. Le radical verbal -----	189
III.1.2. L'indice de personne -----	189
III.1.3. Les expansions -----	190
III.1.3.1. indicateur de thème -----	190
III.1.3.2. L'expansion référentielle-----	191
III.1.3.3. L'expansion directe -----	198
III.1.3.4. L'expansion indirecte -----	206
III.1.3.4.a. Expansion indirecte introduite par un fonctionnel spécifique « i » -----	207
III.1.3.4.b. Expansion prépositionnelle -----	211
III. 2. La phrase verbale complexe -----	219
III. 2.1. La hiérarchie des expansions -----	219
III. 2.1.1. L'expansion référentielle -----	220
III. 2.1.2. Expansion directe-----	220
III. 2.1.3. L'expansion indirecte -----	222
III. 2.1.4. Indicateur de thème-----	252
III. 2.2. L'énoncé verbal et l'orientation du procès (diathèse) -----	226
III. 2.2.1. Les verbes simples -----	228
III. 2.2.1.a. verbes transitifs -----	228

III. 2..2.1.b. les verbes intransitifs-----	229
III. 2..2.1.c. les verbes réversibles, symétriques ou mixtes -----	229
III. 2..2.2. Les verbes dérivés -----	231
III. 2..2.2.a. la forme en « s » -----	232
- Le « s » verbalisateur-----	232
- Le « s » transitivant-----	233
III. 2..2.2.b. La forme en « ttw » et ses variantes -----	236
III. 2..2.2.c. La forme en « my » et ses allomorphes -----	240
III. 2..2.2.d. Les formes complexes -----	243
III.3. Enoncé non verbal -----	246
III.3. 1. Les syntagmes prédicatifs non verbaux -----	246
III.3.1.1. Le syntagme prédicatif à auxiliaire de prédication spécifique-----	246
III.3.1.1.a. L'expansion circonstancielle -----	248
III.3.1.1.b. L'expansion référentielle -----	249
III.3.1.1.c. Indicateur de thème-----	283
III.3.1.1.d. expansion prépositionnelle -----	250
III.3.1.2. Le syntagme prédicatif nominal à auxiliaire de prédication non spécifique-----	252
III.3.1.3. Le prédicat présentatif : -----	258
III.3.1.4. Les autres prédicats :-----	261
III.3.1.4.a. prédicat monomonématique :-----	261
III.3.1.4b. prédicats interrogatifs -----	262

III.3.1.4c. syntagme prédicatif négatif-----	263
III.3.1.4.d. syntagme prédicatif quantitatif - qualitatif -----	263
III.4. Les expansions d'un syntagme prédicatif nominal -----	264
III.4.1. Expansion directe du nom-----	300
III.4.2. L'expansion indirecte du nom -----	266
III.5. L'expansion prédicatoïde -----	267
III.5.1. Les fonctions des expansions -----	267
III.5.1.1. La fonction d'une expansion référentielle -----	270
III.5.1.2. La fonction d'Indicateur de thème-----	311
III.5.1.3. La fonction d'expansion directe-----	274
III.5.2. Les expansions prédicatoïdes primaires-----	277
III.5.2.1. Expansion prédicatoïde primaire directe : -----	278
III.5.2.2. L'expansion prédicatoïde indirecte -----	282
III.5.2.2.a. La proposition temporelle : -----	283
III.5.2.2.b. La proposition hypothétique-----	285
III.5.2.2.c. La proposition causale-----	285
III.5.2.2.d. Proposition finale -----	286
III.5.2.2.e. proposition adversative-----	287
III.5.2.2.f. La proposition interrogative -----	288
III.6. La coordination-----	289
III.6.1. La coordination par simple juxtaposition -----	289

III.6.2. La coordination par coordonnant-----	291
III.6.2.1. La coordination des nominaux -----	291
III.6.2.2. La coordination de proposition-----	292
III.7. La thématization-----	293
III.7.1. L'anticipation élémentaire -----	293
III.7.1.1. La thématization du complément explicatif -----	293
III.7.1.2. Thématization du complément d'objet direct -----	294
III.7.1.3. Thématization du complément indirect -----	295
III.7.1.4. Thématization des compléments autonomes -----	297
III.7.2. Anticipation renforcée -----	298
III.7.2.1. Anticipation renforcée du complément explicatif -----	298
III.7.2.2. Anticipation renforcée de l'expansion directe -----	298
III.7.2.3. Anticipation renforcée de l'expansion indirecte -----	299
III.7.2.4. Anticipation renforcée du complément autonome -----	301
III.8. La négation -----	302
III.8.1. La négation d'énoncé verbal -----	303
III.8.1.1. La négation totale -----	303
III.8.1.2. La négation partielle -----	304
III.8.2. La négation d'énoncé nominal -----	304
III.8.2.1. la négation totale -----	305
III.8.2.2. la négation partielle -----	305

III.8.3. L'amalgame des deux énoncés -----	306
III.9. Les éléments hors syntaxe-----	307
III.9.1. Les interpellatifs divers -----	307
III.9.2. Les interpellatifs à affixes personnels -----	307
III.9.3. Les interpellatifs communs aux deux parlars -----	308
Conclusion générale-----	309
Eléments bibliographiques-----	374

Introduction générale

La langue berbère est une hiérarchie de dialectes, parlers et idiomes. Elle se présente actuellement sous forme de dialectes répartis sur un immense territoire et dans des pays différents. Le dialecte kabyle n'a pas échappé à cette adhésion de répartition, il s'est éclaté en plusieurs parlers distincts les uns des autres. Cette distinction est due à des facteurs sociaux, historiques et économiques ; ces derniers ont contribué à la faiblesse du contact avec l'ensemble des parlers. La répartition des différents parlers a engendré une diversification linguistique au sein du même dialecte (l'intercompréhension intra-dialectale est aléatoire) et dans certains contextes presque nulle. Pour que le contact soit rétabli entre les interlocuteurs des deux parlers, ils auront besoin d'un certain moment de contact.

Certains linguistes ne sont pas de cet avis ; à l'image de Chaker (1996 : 8) qui affirme cette intercompréhension parfaite : « C'est que, malgré la dispersion géographique, malgré l'absence de pôle de normalisation et en dépit de la faiblesse des échanges, les données structurales fondamentales restent les mêmes partout : le degré d'unité (notamment grammaticale) des parlers berbères est tout à fait étonnant eu égard aux distances et vicissitudes historiques »

Etant l'étude est d'approche comparée, les deux parlers concernés sont assez lointain l'un de l'autre, les deux appartiennent au dialecte kabyle.

Celui d'Aokas n'a pas été l'objet de plusieurs études linguistiques, il se trouve à l'Est de Bejaia (à 25km). Du point de vue administratif, la commune d'Aokas est limitée par :

Nord : La mer méditerranéenne

Ouest : La commune de Tichy

Est : La commune de Souk-El-Tenine

Sud : La commune de Tizi-N'Berber et Taskriout

L'autre est le sujet ayant bénéficié d'un plus grand nombre de publications, c'est un parler de la localité de Fort National, à 18km de Tizi-Ouzou, sa situation géographique par rapport aux autres communes est la suivante :

Nord : La commune de Tizi-Ouzou

Ouest : La commune de Beni Aissi

Est : La commune de Tizi-Rached

Sud : La commune de Larebœa n At Iraten

La description de chaque parler a déjà été faite, notre tâche est d'entamer une comparaison entre eux.

L'objectif de cette comparaison est de répondre à certaines questions centrales qui constituent l'ossature de ce travail et qui sont les suivantes : Quels sont les points de convergence, ceux de divergence qui distinguent ces deux parlars ? Quelle est la partie la plus sensible de la langue, la plus affectée par ces variations linguistiques ?

Pour répondre à ces questions purement linguistiques, nous avons jugé que l'approche comparée est la plus adéquate. Elle nous permet de restituer les variations qui existent aux différents niveaux de la structure linguistique, que ce soit le niveau phonético-phonologique, lexico-sémantique ou celui de la morpho-syntaxe.

Nous tenons à préciser que le niveau qui nous intéresse dans ce travail est celui de la morpho-syntaxe, mais nous ouvrons la parenthèse, dès que possible, pour les autres niveaux, surtout celui de la phonético-phonologie qui détermine le phonétisme de chaque parler.

Dans la mesure où c'est l'approche comparée qui est adoptée dans ce travail, nous nous intéresserons seulement à une étude synchronique, une comparaison entre les deux parlars concernés sans se référer à leurs évolutions à travers le temps.

La méthode de travail est celle de la présentation des données du corpus, la vérification de ces données ; comme elle est l'application d'une théorie linguistique qualifiée de linguistique fonctionnelle adoptée par certains linguistes berbèrisants à l'image de Bentolila et Chaker. Cette dernière va nous permettre de saisir le concept de l'unité et de la diversité de la langue berbère. Elle va nous aider à dégager les variations linguistiques de ces deux parlars qui vont nous permettre, en premier lieu, la standardisation du dialecte kabyle, puis, la standardisation de la langue berbère

Ce qui a motivé notre choix du thème est :

- d'Eclairer certaines hypothèses avancant que l'ensemble des parlars de l'Est de Bejaia (Souahel) représente un pont liant le dialecte Kabyle à celui de l'Aurès.
- de compléter les études linguistiques déjà existantes dans le champ berbère et faire avancer le stade de la recherche dans ce domaine.

Méthodologie

Notre mémoire s'intègre dans le domaine de la dialectologie berbère, en particulier, le dialecte kabyle puisque il s'agit d'une comparaison intra-dialectale (deux parlers kabyles). Cette dialectologie est définie par comme : « Elle désigne la discipline qui s'est donné pour tâche de décrire comparativement les différents systèmes ou dialectes dans lesquels une langue se diversifie dans l'espace et d'établir leur limites. Le mot dialectologie s'emploie aussi pour la description de parlers pris isolément sans référence aux parlers voisins ou de même famille » (Dubois, 2002 : 144). L'objectif principal de cette méthodologie est de décrire, de déterminer les lieux d'intercompréhension et ceux de rupture.

La méthodologie qui va nous aider à déterminer ces lieux d'intercompréhension consiste en :

- Consultation d'ouvrages théoriques qui vont nous servir d'appui.
- Analyse du corpus, en tenant compte des différents niveaux linguistiques :
 - La phonétique-phonologie : système vocalique et consonantique (brièvement).
 - La morphologie : marques obligatoires / facultatives
 - La syntaxe : marques combinatoires
- déduction des résultats.
- Conclusion avec des perspectives.

A propos de la méthodologie adoptée dans une étude dialectologique, Taifi (1994 :119) dit « Toute étude de comparaison dialectologique est nécessairement fondée sur un constat pré-théorique qui est le résultat des intuitions, d'observations sporadiques ou d'enquêtes préliminaires. La structure linguistique soumise à l'étude est à la fois unie et variée ».

Enfin, la démonstration est une confirmation des constats que nous avons faits auparavant et que nous allons démontrer ici avec une description comparative.

Pour compléter les études descriptives déjà faites, nous avons jugé utile et nécessaire de donner l'état des lieux dans ce domaine ; elles sont dans l'ordre chronologique suivant : (de 1844 à 1983 – Rabehi, 1994 : 4/7-).

- *Dictionnaire Français-Berbère* (dialecte écrit et parlé des kabyles de la division d'Alger), Paris, Imprimerie Nationale, 1844, ouvrage collectif.
- Venture de Paradis ; 1848 : *Dictionnaire de la langue berbère*, Bibliothèque Nationale, Paris.
- Aucapitaine (H.) ; 1859 : *Etudes récentes sur les dialectes berbères de l'Algérie*, Paris.

- Ahmed Ben Khouas ; 1881 : *Notions succinctes de grammaire kabyle*, Adolphe Jourdan, Alger.
- Basset (R.) ; 1887 : *Manuel de langue kabyle (dialecte zouaoua), grammaire, bibliographie, chrestomathie et lexique*, Maisonneuve, Paris.
- Huyghe (G.) ; 1902 : *Dictionnaire Français-Kabyle (Qamus Rumi-Qbaili)*, Malines.
- Hanoteau (H.) ; 1906 : *Essai de grammaire kabyle (Igaouaouen)*, Adolphe Jourdan, Alger.
- Boulifa (A.S.) ; 1910 : *Une première année de langue kabyle (dialecte zouaoua) à l'usage es candidats à la prime et au brevet du kabyle*, 2^{ème} édition, Adolphe Jourdan, Alger.
- Boulifa (A.S.) ; 1913 : *Méthode de langue kabyle, cours de deuxième année*, Adolphe Jourdan, Alger.
- Boulifa (A.S.) ; 1913 : *Lexique kabyle -français*, Adolphe Jourdan, Alger.
- Boulifa (A.S.) ; 1934 : *Cours d'instruction au service des affaires indigènes, interprètes militaires, élèves de deuxième année*.
- Basset (A.) et Crouzet (J.) ; 1937 : *Cours de berbère (parlars de la kabylie), exposé grammatical*, la Typo-Litho et Jules Carbonel, Alger.
- Basset (A.) et Picard (A.) ; 1948 : *Eléments de grammaire berbère (Kabylie -Irjen)*, la Typo-Litho et Jules Carbonel, Alger.
- Schoen (P.) ; 1959 : *Initiation à la langue kabyle*, Centres d'Etudes Régionales de Kabylie, Tizi-Ouzou.
- Louis de Vincennes (Sr.) et Dallet (J.M.) ; 1960 : *Initiation à la langue berbère (kabylie)*, Fichier de Documentation Berbère, Fort National.
- Hanouz (S.) ; 1968 : *Connaissance et syntaxe du langage des berbères*, Klincksieck, Paris.
- Mammeri (M.) ; 1976 : *Tajerrumt n Tmazight (tantala taqbaylit)*, François Maspéro, Alger.
- Dallet (J.M.) ; 1982 : *Dictionnaire kabyle - français, parlars des Ait-Menguellat (Algerie)*, SELAF, Paris.
- Chaker (S.) ; 1983 : *Un parler berbère d'Algerie, Kabylie : Syntaxe*, Aix en Provence, Paris.
- Chaker (S.) ; 1984 : *Textes en linguistique berbère*, CNRS, Paris.

- Dallet (J.M.) ; 1985 : *Dictionnaire français - kabyle, parlers des Ait-Menguellat (Algerie)*, SELAF, Paris.
- Mammeri (M.) ; 1986 : *Précis de grammaire berbère : Kabyle*, Awal, Paris.
- Tizi – wwuccen ; 1989 : *Méthode audio-visuelle de langue berbère*
-
- Madoui (K.) ; 1994 : *Contribution à la géographie linguistique de la petite Kabylie*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Chaker ; Université de Bejaia.
- Rabehi (A.) ; 1994 : *Description du parler d'Aokas (Ait Mhend), Algérie, Bejaia. Morphosyntaxe*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Chaker ; Université de Bejaia.
- Adjaout (R.) ; 1995-1996 : *La composition lexicale en berbère*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Chaker ; Université de Bejaia.
- Chaker (S.) et Caubet (D.) ; 1996 : « Quelques remarques préliminaires sur la négation en berbère », in *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, l'Harmattan, Paris, p 09-22.
- Tidjet (M.) ; 1997 : *Polysémie et abstraction dans le lexique amazigh (kabyle)*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction
- Haddadou (M-A) ; 2000 : « Les catégories syntaxiques », in *Guide de la culture berbère*, Paris, p 219-233.
- Nait Zerrad (K.) ; 2005 : *Kabylie – « Dialectologie »*, in *encyclopédie berbère N26*, EDISUD, Paris, p 4067-4070.
- Nait Zerrad (K.) ; 2005 : « Essai d'analyse dialectométrique appliquée au berbère », in *Studi Berberie Mediterranei, Studi Magrebini*, p 229-238.
- Nahali (DJ.) ; 2005 : *Etude comparative de deux parlers berbères d'Algérie, Ayt Mbarek (Kabylie) et Ayt Frah (Aurès)* mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Malika Hmed Yazid ; Université de Bejaia

Le choix des deux parlers

Ce qui nous a aider à choisir ces deux parlers c'est le fait qu'ils sont assez lointains l'un de l'autre et que chacun d'entre eux a déjà fait l'objet d'une description. Cette dernière est d'une aide précieuse pour notre travail de description et de comparaison.

Il est à rappeler que le parler d'Irjen a fait l'objet d'une thèse de doctorat et celui d'Aokas, l'objet d'un mémoire de magister (voir bibliographie)

Le corpus

La description que nous entamons porte sur un corpus dont une partie est collectée et enregistrée par nous-mêmes en été 2004 pour le parler d'Aokas, et juin 2006 pour celui d'Irjen. Il est collecté auprès des hommes et des femmes d'un âge approximatif (50 ans-70 ans). Ce qui a motivé le choix de cet échantillon est le thème abordé à savoir des récits concernant le tissage, la cueillette d'olives, contes et célébration du rite « d'Anzar ».

Notre corpus ne se limite pas aux recueils déjà transcrits antérieurement, car ce que nous voulons dire par synchronie n'est pas l'étude de ces deux parlers en une année ou deux seulement, mais pendant une période où ces deux derniers n'ont pas révélé un changement dans les différents niveaux linguistiques. Une partie de ce dernier est collectée par nous-même. Cette partie va représenter la langue quotidienne des deux parlers concernés.

Le corpus est divisé en deux grands volets :

Celui du parler d'Aokas

- Les textes transcrits dans le parler par Rahmani Slimane dans les années (1931-1933).
- Un corpus littéraire collecté par nous-mêmes en fin 2004 (poèmes - contes - devinettes - dictons).
- Des entretiens réalisés par nous-mêmes au début de 2005 avec des personnes âgées. Le thème traité dans ces entretiens relève de la vie quotidienne comme nous l'avons expliqué ci-dessus.

Les personnes qui nous ont accordés ces entretiens n'ont pas tous les mêmes niveaux d'instruction.

Les informateurs du corpus d'Aokas

D.M : une femme âgée de 72 ans, informatrice principale, elle parle le kabyle et très mal le français (elle a vécu une année en France).

C.H : un homme bilingue, âgé de 69 ans, niveau d'instruction coranique, retraité.

A.C : une femme âgée de 68 ans, stricte monolingue, sans profession.

B.H une femme âgée de 81 ans, stricte monolingue, sans profession.

Le corpus littéraire est collecté auprès des vieilles femmes monolingues.

Celui du parler d'Irjen

Les textes de Saïd Boulifa édités dans l'ouvrage : *Méthode de langue kabyle, cours de deuxième année*, 1913.

Ce corpus, qui existe déjà sur place, a été complété par une enquête sur le terrain par nous-même. Cette partie contient un conte, un entretien sur le tissage, et des conversations sur le mode de vie dans cette région.

Les informateurs du corpus d'Irjen

F.Ġ : informatrice principale, femme âgée de 63 ans, stricte monolingue et sans profession.

M .A : femme âgée de 78 ans, stricte monolingue et sans profession.

A .K : homme âgé de 57 ans, instruction primaire et il maîtrise le français.

I .T : femme âgée de 67 ans, stricte monolingue et sans profession.

Le choix des temps utilisés dans la traduction du corpus

Dans la transcription et traduction du corpus, nous avons éprouvé quelques difficultés que nous pouvons résumer en :

- rendre le sens fidèle de la langue source (Kabyle) dans la langue d'arrivée (français) étant donné que chaque langue a ses particularités.
- le choix du temps correspondant à la traduction du corpus en respectant la valeur du procès.

Le système de notation

La notation que nous utilisons se soucie de l'économie de la langue. En se basant sur les résolutions de la table ronde internationale et les dernières conventions des enseignants du Département de Langue et Culture Amazighes de l'université de Bejaia, nous adoptons le système de notation suivant :

- la labiovélarisation est notée par ° sur la consonne et pour les tendues, elle ne sera notée qu'une seule fois sur la deuxième consonne.
- les emphatiques sont notées par un point souscrit sous la consonne concernée ; par contre les emphatisées ne sont pas notées parce qu'elles résultent d'une contamination (au voisinage d'une emphatique notée ou de q et γ).

Enfin, nous adoptons les dernières conventions de l'université de Bejaia, notamment pour ce qui concerne l'état d'annexion car il est simplifié au maximum.

Masculin

E.L	E.A
a-----	u----- wa-----
u-----	Wu-----
i-----	Yi-----

Féminin : c'est les mêmes conventions d'INALCO qui sont ici adoptées.

La liste des abréviations

La liste des symboles

Adj : adjectif

C : consonne

Cir : circonstanciel

Comp : complément

Dir : direct

E.A : état d'annexion

Aor : aoriste

E.L : état libre

Exp : expansion

Fém : féminin

INALCO : Institut National de Langues et Civilisations orientales

Indir : indirect

I.T : indicateur de thème

Masc : masculin

N : nom

N.A.V : nom d'action verbal

Pers : personnel

Phar : pharyngale

Pl : pluriel

Prép : préposition, prépositionnel

Référ : référentiel (le)

Sing : singulier

S.P.V : syntagme prédicatif verbal

S.P.N : syntagme prédicatif nominal

V ; verbe, voyelle

= : le résultat d'une combinaison

+ : la combinaison, l'association

≈ : approximation
~ : opposition
/ : opposition masculin / féminin ou singulier / pluriel
[] : transcription phonétique
// : transcription phonologique
() : traduction morphématique
« » : traduction littérale
Φ : absence de marque, marque zéro
< : obtenu de, dérivé de
> : aboutit à
: : prolongement de la voyelle

- I – Phonétique - Phonologie

Introduction.

I.1. L'inventaire phonétique des deux parlers.

I.1.1. Le système vocalique.

I.1.2. Le système consonantique.

I.1.2.1. Les consonnes du parler d'Aokas

I.1.2.2. Les consonnes du parler d'Irjen

I.1.3. L'assimilation.

I.1.3.1. L'assimilation dans le parler d'Aokas.

I.1.3.2. L'assimilation dans le parler d'Irjen.

I.2. Le système phonologique.

I.2.1. Les voyelles.

I.2.2. Les consonnes.

Introduction

Une étude phonétique est souvent associée à celle de la phonologie. Ces deux dernières partagent le même objectif qui est l'étude des sons du langage humain par opposition à la communication animale.

L'objectif de ce chapitre est de décrire les sons des deux parlars en question et de détecter les similitudes qui peuvent avoir lieu. Ce chapitre ne peut pas être approfondi étant donné qu'il s'agit d'une étude morphosyntaxique.

I.1. L'inventaire phonétique des deux parlars

Nous contenterons d'une présentation des deux types de phonèmes, à savoir l'articulation des voyelles et des consonnes.

I.1.1. Le système vocalique

Les voyelles en général sont accompagnées par la vibration des cordes vocales, c'est pour cela qu'elles sont toutes de nature sonore.

Le système vocalique berbère¹ est constitué de trois voyelles de base qui fonctionnent comme des phonèmes à part entière : /i/, /a/, /u/ (Sadiqi, 1997 :48) et la voyelle d'appui [ə] qui sert à faciliter la prononciation et qui n'a pas une place stable que se soit à l'intérieur d'un mot ou entre les monèmes d'une chaîne.

A propos de ce système vocalique, Basset (1952 : 07) dit : « Le système de base paraît reposer sur une opposition de deux degrés, le degré plein et le degré zéro ».

Et pour expliquer ces deux degrés, il ajoute (1952 : 08): « Le degré plein est représenté par les trois timbres, a, le plus ouvert, i, le plus fermé palatal, u

le plus fermé vélaire. [...]. Le degré zéro peut être absolu, c'est-à-dire qu'il comporte l'absence de tout élément vocalique s'il ne se crée pas ainsi une suite de sons imprononçable ; [...] ».

¹ Nous voulons dire par berbère « les parlars du nord » car d'autres dialectes du sud à l'instar du Touareg ont un système vocalique plus large.

I.1.1.1. Les voyelles du parler d'Aokas

Ce parler adhère à la règle du triangle vocalique comme il l'a précisé Rabehi (1994 : 13) ; les voyelles de ce parler sont comme tous les autres parlers du dialecte Kabyle non tendues, elles sont simples :

/a/ : *acrik* « associé », *lxalat* « femmes », *lgelba* « boisseau »

/u/ : *uday* « juif », *tameḥduqt* « normale », *ulmu* « orme »

/i/ : *imeršan* « morceaux », *tigert* « champ », *isli* « marié ».

A propos du schwa, comme l'a bien expliqué Sadiqi (1997 : 50) en disant : « cette voyelle n'est pas considérée comme pertinente dans le système phonologique berbère en ce sens qu'elle ne donne pas lieu à des oppositions de sens et ne constitue donc pas un phonème autonome ».

C'est ce qui donne explication à ces exemples suivants :

- *Nexdem* « on a travaillé » → *ɣedmey* « j'ai travaillé »

- *Udem* « visage » → *ɣdmawen* « visages »

I.1.1.2. Les voyelles du parler d'Irjen

Le parler d'Irjen, comme tous les autres parlers du berbère du nord, est caractérisé par son système vocalique triangulaire. Il est d'une similitude parfaite avec celui du parler d'Aokas, il reste sur une opposition de deux degrés, le degré plein et le degré zéro (Basset, 1952 : 7).

Le degré plein est représenté par trois voyelles à savoir : /a/, /u/ et /i/ et le degré zéro par la voyelle neutre [ə].

Comme l'a précisé Chaker (1984 ; 82), la durée vocalique est un phénomène secondaire lié à l'environnement consonantique ; c'est ce que nous allons constater dans les exemples suivants :

/a/ : *arrac* « garçons » ; *taɣcict* « fille » ; *sebea* « sept ».

/u/ : *ussan* « jours » ; *tameṭṭut* « femme » ; *teṭṭru* « elle pleure ».

/i/ : *imeqqranen* « grands » ; *tismin* « jalousie » ; *εemmi* « oncle paternel ».

Pour ce qui est du schwa [ə], il est mobile et instable : il évite l'entassement consonantique ; succession de trois consonnes :

Alyem « chameau »; ~~*ileyman*~~ « chameaux »;

Iḍeef « maigre » ~~*deefen*~~ « ils sont maigres »

I.1.1.3. la distribution des voyelles dans les mots

La première caractéristique des voyelles est que la mise en apposition est décalée, par opposition à la voyelle du degré zéro (le schwa), occupent une place initiale, médiane et finale.

Parler d'Aokas

/a/ : *amɣar* « vieux » ; *taminza* « ogresse » ; *iṭarren* « pieds » ; *axaṭer* « parce que » .

/i/ : *iddur* « il cherchait » ; *izimer* « agneau » ; *tili* « ombre » .

/u/ : *taḍuṭṭ* « la laine » ; *azemmur* « olives » ; *di izlu* « il va égorger » .

Parler d'Irjen

/a/ : *atmaten-is* « ses frères » ; *taklit* « esclave » ; *tala* « fontaine »

/i/ : *ileyman* « chameaux » ; *taqcict* « fille » ; *tizgi* « forêt » .

/u/ : *udem* « visage » ; *tmeṭṭut* « femme » ; *aṣru* « pierre » .

La deuxième caractéristique de ces voyelles est que la suite de deux voyelles est prohibée. Cette succession nécessite l'insertion d'une semi-consonne /w/, /y/, ou bien l'effacement de la première. Ces deux phénomènes sont attestés dans les deux parlers :

➤ L'effacement

Parler d'Irjen

- *a nefreḥ wa nyenni* > *ad nefreḥ wa ad nyenni*

« On va être heureux et on va chanter »

- *M'ara s-tini* > *mi ara s-tini* « quand elle lui dit »

Parler d'Aokas

- *d ixdem* > *di ixdem* (il travaillera)

➤ Insertion d'une semi-voyelle.

- L'adjonction d'un affixe indirect pour les deux parlers :

Tenna-yas « elle lui dit »

- L'adjonction d'un affixe direct et d'une particule d'orientation pour le parler d'Aokas :

Iwwi-yat « il l'a pris »

Izra-yad-it « il l'a vu » (Il-vit-vers ici-lui)

- L'adjonction d'un déictique de proximité pour les deux parlers.

Parler d'Irjen : *Aeeqqa-yagi* « ce grain-ci »

Parler d'Aokas : *Tili-ya* « cet ombre-ci »

Cette caractéristique peut être dépassée comme c'est le cas dans : Yerna *aeeqqa-nni yessawalen* (...) « et ce grain magique ».

I.1.2. Le système consonantique

Les consonnes forment un système clos et complexe, ses unités sont dégagées par le biais du test de commutation (Sadiqi, 1997 :32).

L'identification de ces derniers est basée sur leurs caractéristiques articulatoires. Ce système diffère d'un parler à un autre, il peut être réduit ou étoffé.

Celui du parler d'Aokas est réduit par rapport aux autres parlers du dialecte Kabyle², à l'instar du parler d'Irjen.

I.1.2.1. Les consonnes du parler d'Aokas

I.1.2.1.a. La spirantisation³:

Cette caractéristique touche généralement la labiale sonore non-nasale /b/, les apico-dentales sourde /t/ et sonore /d/, sans oublier la dentale pharyngalisée /t̤/, les palatales sourde /k/ et sonore /g/. Elle est quasi-systématique pour les non-tendues (Rabehi, 1994 :15).

/b/ : *ayerbal* « tamis » ; *iḥbes* « il s'est arrêté » ; *bla* « sans » ; *lberṭa* « la boue ».

/bb/ : *aεebbuṭ* « ventre » ; *rebbi* « éduquer », « dieu ».

/t̤/ : *tislit* « belle fille, bru » ; *lweqt* « temps, époque » ; *lxalat* « femmes »

/tt : *ittyil* « il a cru » ; *ittaker* « il volait ».

/d̤/ : *deg* « dans » ; *tameḥduqt* « normale, dégourdie » ; *d* « Auxiliaire de prédication ».

/dd/ : *ddid* « avec » ; *dadda* « frère aîné ».

/k̤/ : *kra* « quelque » ; *acrik* « l'associé », *amek* « comment » ; *lmakla* « nourriture ».

/kk/ : *fakk* « terminer » ; *tasekkurt* « perdrix » ; *takka* « poussière »

² D'après nos lectures sur le système phonologique Kabyle.

³ Le spirantisme est indiqué par un trait sous la lettre.

/g/ : *tigert* « champ » ; *tamegra* « moisson » ; *tagrurt* « figuier »

/gg/ : *ggar* « introduire fréquemment » ; *ggeemer* « grandir » ; *taggara* « la fin », « le bout »

Dans le parler d'Aokas, il y a des exceptions à cette règle de spirantisation des non-tendues, parmi les cas de figure, il y a :

- /t/ non tendue occlusive dans l'indice de personne :

2^{ème} segment de la 2^{ème} personne du singulier

/t -t/ : *tekkafet* « tu donnes »

Tewwit « tu a pris »

- /d/ non tendue occlusive quand elle est précédée de /l/, /m/, /n/, /s/, /z/ et /z/ sans oublier la particule d'orientation spatiale.

/l/ - /d/ : *ldi* « ouvrir » ;

/m/ - /d/ : *tamda* « lac » ;

/s/ - /d/ : *tendem* « elle regretta » ; *nndama* « le regret »

/z/ - /d/ : *zdem*⁴ « défrécher » ; *zdari* « mettre à l'abri ».

- La particule d'orientation :

tusa-yed « elle est venue »

tenna-d « elle dit » / [Elle-dit-vers ici]

- /t/ non tendue occlusive quand elle est précédée de /l/, /m/, /n/, /s/, /z/.

/l/ - /t/ : *tiyilt* « crête, sommet » ;

/m/ - /t/ : *kunemti* « vous » 2^{ème} personne du pluriel féminin ;

/n/ - /t/ : *nuhenti* « elles » 3^{ème} personne du pluriel féminin ;

/s/ - /t/ : *testaf* « elle avait du temps » ;

/z/ - /t/ : *tabeztuht* « petite »

Parfois, la spirantisation est très repoussée dans ce parler, elle est attestée dans des cas marginaux. Elle est de plus en plus faible, voire même son effacement dans certains cas :

- L'affaiblissement de la palatale spirante /g/ et son passage à /y/ qu'elle soit simple ou tendue (Rabehi, 1994 :65) :

/g/ - /y/ : *amger* - *amyer* « faucille à lame striée pour couper l'herbe »

⁴ Le /d/ et /t/ qui suit le /z/ ne sont pas toujours occlusifs dans tous les villages de ce parler à l'image de celui d'Akkar ou il reste spirant : *zdaffel* « dépasser » ; *taEkkazt* « un bâton qui sert d'appui »

azgen - *azyen* « moitié, demi » ; *aglim* - *aylim* « peau »
 /gg/ - /yy/ : *aggur* - *ayyur* « lune » ; *tegger* - *teyyer* « jeter »
 - L'affaiblissement de la dentale spirante /t/ et son passage à /h/, puis son effacement⁵ que ce soit dans :

1-Affixe direct pour la 3^{ème} personne du pluriel féminin et masculin.

- Postverbal : *tewwi-yint* > *tewwi-tent* « elle les a accompagnées » ;

iyya-yin > *inya-ten* « il les a tués »

- Préverbal : *di n-tečč* > *di ten-tečč* « elle va les manger ».

2-Les pronoms personnels : l'effacement du premier segment de l'indice de personne ; la 2^{ème} personne du singulier féminin ou masculin.

/t - t/ - /0 - t/ : *di tzeret* - *di zeret* « tu vas semer ».

/x/ : uvulaire sourde : *xemmem* « réfléchir » ; *ixerban* « ruines »

/xx/ : *awexxer* « f. de reculer » ; *afexxar* « poterie »

/γ/ : *ayrib* « étranger » ; *iysan* « os »

/γγ/ : *aygay* « f. de tuer » ; *taygaṭ* « chèvre ».

I.1.2.1.b. traitement des semi-voyelles

Ce sont des consonnes, mais parfois, elles ont le statut des voyelles.⁶

- Consonnes dans :

/w/ : *ameksaw* « berger » ; *yewfa* < *iwfa* « il a trouvé »

/y/ : *ayennay* « chanteur » ; *amyaru* « écrivain ».

- Voyelles dans l'état d'annexion pour /w/ ou dans l'indice de personne pour /y/ (3^{ème} personne du singulier).

L'état d'annexion :

/w/ : *weqcic* (Irjen) < *uqcic* (Aokas) « garçon »

L'indice de personne :

/y/ : *yebya* < *ibya* « il a voulu » ;

yefka < *ifka* « il a donné » (Aokas).

⁵ Le passage de /t/ à /h/ n'est pas attesté, c'est seulement le résultat final qui est attesté : /t/ - /0/

⁶ Vocalisation comme l'a rapporté Rabehi (A.), 1994 : 16.

Dans le parler d'Aokas, les semi-voyelles tendues sont attestées étant donné que la labiovélarisation est totalement absente (Rabehi, 1994 : 16). Le seul cas où /y/ se transforme, c'est quand il s'agit d'assimilation que nous allons voir plus loin.

/ww/ : *ṭewwin* « païtaient » ; *aḥewwes* « f. de se promener »

/yy/ : *ṭeyyer* « jeter » ; *yyaw* « venez »

I.1.2.1.C. les emphatiques

Les trois alvéolaires emphatiques /ḍ/, /ṭ/ et /z/ sont les seules attestées dans le parler d'Aokas :

- /ṭ/ : alvéolaire sourde emphatique qui se réalise simple et tendue est largement attestée. C'est la contrepartie de l'alvéolaire sonore /ḍ/ dans les autres parlers du dialecte kabyle, à l'image du parler d'Irjen qui est aussi notre objet d'étude. En voici quelques exemples d'illustration :

/ṭ/ : *aṭar* « pied » ; *ṭeyyer* « jeter » ; *sserṭeb* « humecter » ; *lberṭa* « boue » ; *nniṭen* « l'autre » ; *æebbuṭ* « ventre ».

/ṭṭ/ : *ṭṭes* « dormir »

/c/ : *acmux* « amphore » ; *aḥal* « combien » ; *ceyyeε* « envoyer »

/cc/ : *taccuyt* « marmite » ; *accay* « f. de glisser » ; *acciwēn* « cornes ».

I.1.2.1.d. Les pharyngalisées

/ḍ/ : *imiziḍ* « délicieux » ; *iḍer* « il a trahi ».

/ḍḍ/ : *ayeḍḍar* « traître » ; *iḍḍur* « il cherchait ».⁷

/z/ : alvéolaire sonore constrictive emphatique attestée aussi dans le parler, elle se réalise simple et tendue. C'est ce que prouvent les exemples ci-dessous :

Taminza « ogresse » ; *anzar* « dieu de la pluie » ; *lifez* « f. de ruminer » ; *ažar* « racine ».

/ẓẓ/ : *amezzyan* « petit, cadet » ; *æezzer* « f. d'écraser » ; *æezzug* « sourde ».

⁷ Exemple qui fait exception à cette règle de contamination : *iḍur* « il chercha » (A) ~ *iḍḍur* « il cherchait » (AI).

I.1.2.1.e. Les vélares

Dans le parler d'Aokas, le passage de la consonne simple à sa correspondante tendue est maintenu même pour les vélares sourdes ou sonores :

/ɣ/ ~ /γγ/ : *ayesmar* « machoire »; *ayermal* « tamis » ~ *iyyar* « il appelait »;
iyya « il tua »; *tayyaṭ* « chèvre ».

/q/ ~ /qq/ : *amqerqur* « grenouille »; *aqelmun* « capuche »; *iqqar* « il disait »; *ameqqran* « grand, l'aîné ».

Mais il y'a aussi des cas où la correspondante tendue de /ɣ/ est /qq/, comme l'attestent les exemples ci-dessous :

/ɣ/ ~ /qq/ : *tiyimit* « f. de s'asseoir » ~ *qqim* « s'asseoir »; *temyer* « vieillesse » ~ *ameqqran* « grand ».

I.1.2.2. Les consonnes du parler d'Irjen

Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, le parler d'Irjen fait partie du bloc G.K, étant donné qu'il possède un système consonantique étoffé que nous allons tenter de décrire ici.

Le système consonantique de ce parler est caractérisé par (Allaoua, 1993 : 63-64):

- l'existence de la labiovélarisation, contrairement à celui d'Aokas.
- le passage de /γγ/ et /ww/ à /gg/ et /bb°/, contrairement au parler d'Aokas où elles sont maintenues /γγ/ et /ww/.
- le maintien des affriquées /tʃ/ et /zz/ contrairement à celui d'Aokas.
- le maintien de l'emphatique sonore /ḍ/ contrairement à celui d'Aokas où elle devient sourde /ṭ/.

I.1.2.2.a. La spirantisation

C'est une caractéristique de certains dialectes berbères à l'instar du kabyle, l'Aurès et du Moyen Atlas du Maroc (Mammeri, 1990 : 17) et comme on l'a déjà vu pour le parler d'Aokas, elle touche les consonnes /b/, /d/, /g/, /t/ et /k/.

Le trait distinctif de ces consonnes est bien la tension, car en dehors d'un environnement consonantique conditionné, elles se réalisent toujours spirantes (Chaker, 1991 : 85). C'est ce que prouvent les exemples ci-dessous :

/b/ *amerbuḥ* « ce qui apporte chance » ; *bac* « pour que » ;

lekdeb « mensonge » ; *baba* « mon père ».

/bb/ *tṣubb* « elle descendit » ; *acebbub* « cheveux ».

/t/ : *taklit* « esclave » ; *tacebḥant* « blonde » ; *atmaten* « frères ».

/t̥t̥/ : *neṭṭat* « elle » ; *aṭṭan* « la voici » ; *teṭṭurar* « elle jouait ».

/d/ : *tadist* « enseinte » ; *ad* « auxiliaire de prédication » ; *tideṭṭ* « réalité ».

/dd/ : *teɛdda* « elle passa » ; *leɛdda* « tradition » ; *medden* « gens » ; *ɛeddan* « ils passèrent ».

/k/ : *aklan* « esclaves » ; *taberkant* « noire » ; *amek* « comment » ;

zik « autrefois ».

/g/ : *gar* « entre » ; *tasegruṭṭ* « épieu »

/gg/ : *leggay* « être lisse » ; *ṭṭaggad* « avoir peur ».

Comme nous l'avons déjà dit pour le parler d'Aokas, le parler d'Irjen révèle quelques exceptions à cette règle de spirantisation ; il s'agit d'une réalisation contextuelle ; c'est ce qu'a affirmé Chaker (1983 :46) en disant : « La très grande majorité des occurrences de ces occlusives simples sont des réalisations contextuelles prévisibles des phonèmes spirants ».

Probablement ces réalisations contextuelles ne diffèrent pas de celles enregistrées dans le parler d'Aokas. En voici quelques exemples d'illustration expliquant ces environnements consonantiques particuliers :

➤ Les dentales /t/ et /d/ non tendues occlusives immédiatement après les phonèmes /l/, /n/.

- /t/ après /n/ : *llant* « étaient » ; *tacebḥant* « blonde, belle » ; *taberkant* « noire ».

- /t/ après /l/ : *uletma* « ma sœur » ; *tikkelt* « une fois ».

- /d/ après /n/ : *anda* « où ».

- /d/ après /l/ : *yeldi* « il ouvrit » ; *lwaldin* « les parents ».

La particule d'orientation spatiale est de nature occlusive que ce soit en présence de la voyelle initiale /i/ ou non. En voici des exemples :

Tesea-d « elle eut-vers ici »

Tṣubb-iṭṭ-id « elle la fait descendre-vers ici »

➤ La bilabiale /b/ après /m/ :

mbeɛɛaden « ils s'éloignèrent l'un de l'autre »

➤ La vélaire occlusive /g/ après :

/b/ : *bges* « ceindre »

/r/ : *irgazen* « hommes » ; *rgem* « insulter »

/n/ : *ungif* « niais » ; *tungift* « niaise »

/z/ : *azger* « bœuf » ; *izga* « il resta » ; *azgen* « moitié »

/j/ : *ajgu* « pilier » ; *jger* « peindre »

Il est à noter aussi qu'un pronom non personnel, un déictique de proximité ont un /g/ occlusif même s'il n'y a pas la présence d'aucune de ces consonnes qui le conditionnent. C'est ce que montre l'exemple ci-dessous :

Wagi ≠ *wagi* / *wigad* « celui-ci » / « ceux ».

Il y a certains exemples qui font défaut à cet environnement consonantique conditionné. C'est ce qu'a signalé Chaker (1983,47).

- /g/après /r/ ; *rgagi* « trembler »

- /g/après /n/ : *nger* « mourir sans postérité » ; *ngeääem* « nous coupons »

La vélaire occlusive sourde /k/ est aussi le résultat d'un environnement consonantique conditionné. En voici les consonnes qui la conditionnent avec des exemples d'illustration :

/k/ ~ /k/ après :

/f/ : *efk* « donner » / *fkan* « ils donnèrent »

/b/ : *ibki* « singe »

/s/ : *meskint* « la malheureuse »

/l/ : *lekdeb* « mensonge »

/r/ *rkeb* « monter »

/n/ : *nkenti* « nous ».

Le /k/ de l'adverbe de manière [*kan*] est occlusif sans être conditionné. La consonne post-alvéolaire sourde /c/, elle aussi, peut conditionner la vélaire spirante /k/ pour devenir occlusive /k/.

/k/ ~ après /c/ : *ameck-it* « il est splendide ».

Le pronom personnel affixe direct :

2^e personne du pluriel que se soit le masculin ou le féminin. C'est ce qu'explique l'exemple suivant :

sethay-k°en ; *sethay-k°ent* « j'ai honte de vous »

Et enfin comme le dit Chaker (1983 : 47) : « En dehors de ces environnements, elle n'est qu'une variante combinatoire de la spirante, l'occlusive est souvent une réalisation affaiblie de la tendue correspondante ».

I.1.2.2.b. Le traitement des semi-voyelles

Les semi-voyelles palatales /y/ et vélaire /w/ sont considérées comme des consonnes. Dans certains contextes, elles subissent le phénomène de vocalisation. En voici quelques exemples qui démontrent ces tendances à être voyelle et parfois consonne :

- /u/ ~ /w/ :

Acu i ten-yewyen > *Acu i ten-yuyen* « qu'est ce qui leur arrive »

Weltma-twen > *Ultma-twen* « votre sœur »

- /u/ ≠ /w/ :

Tebya aṭ-ṭarew « elle voulait enfanter »

Tebya aṭ-ṭaru « elle voulait écrire »

A nessew imensi « nous préparerons le dîner

A nessu tibhirt « nous arroserons le jardin ».

Pour ce qui est des équivalents tendues de ces semi-voyelles, le parler d'Irjen révèle une labiovélarisation systématique :

/w/ ~ /ww/ ~ /bb°/;

/w/ ~ /ww/ ~ /gg°/;

/y/ ~ /yy/ ~ /gg/,

En voici quelques exemples d'illustration :

- /w/ ~ /bb°/ :

Awed « arriver » ~ *tewwed* ~ *tebb°ed* « elle arriva »

Awi « prendre » ~ *newwi* ~ *nebb°i* « nous prîmes »

Ssew « préparer le repas » ~ *sewwen* ~ *sebb°en* « ils préparèrent le repas »

- /w/ ~ /gg°/ :

Rwel « fuir » ~ *regg°len* « ils fuyaient »

Awed « parvenir » ~ *agg°ad* « le fait de parvenir »

- /y/ ~ /gg/ :

La plupart des exemples qui donnent ces paires sont le résultat d'une assimilation. C'est ce qu'expliquent les exemples ci-dessous :

D aya ay yellan ~ d aya a ggellan « c'est ce qu'il eut »

Tajmaet n yergazen < tajmaet y-yergazen < tajmaet ggergazen « assemblée d'hommes ».

C'est cette correspondance qui inflige le /g/ au lieu de /y/ à :

Aggur « lune, mois » et non pas *ayyur* comme il est attesté dans le parler d'Aokas.

Aggaw « neveu » et non pas *ayyaw* (Aokas)

I.1.2.2.c. Les labio-vélaires

Comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, la labiovélarisation est un trait phonétique du parler d'Irjen, du moins pour le corpus que nous avons collecté. Avant de donner des exemples d'illustration nous jugeons utile de définir le concept « labiovélaire ».

Labiovélaire : Mounin (1974 : 94) l'a défini comme suit : « réalisation phonique produite au moyen de deux articulations concomitantes : à la fois par le rapprochement des deux lèvres (labiale) et par l'élévation du dos de la langue vers le voile du palais (dorso-vélaire) ».

C'est ce que donne la caractéristique constrictive à ces consonnes. La labiovélarisation est par contre un phénomène phonologique, « c'est l'altération que subit un phonème lorsqu'il est accompagné d'une protrusion au niveau des lèvres, en même temps que la langue se porte en arrière, au niveau du voile du palais » (Mounin, 1974 : 94).

/q°/ = /q/ : *meqq°ret ~ meqqret* « il grandit »

/k°/ = /k/ : *axxam-nk°ent ~ axxalm-nkent* « votre maison »

/b°/ = /b/ : *Rebb°i ~ Rebbi* « Dieu »

Cette dernière, d'après Chaker (1983 :52) est d'une opposition nette :

/b°/ et sa réalisation régulière /p°/ dans la réalisation féminine, comme il est attesté dans notre corpus désigne une chose :

Rebb°i ~ Repp°i « Dieu »:

Et

Rebbi « éduquer » ≠ *Rebb°i* « Dieu » désigne autre chose :

La présence de labiovélarisation dans le parler d'Irjen fait que les palatales et les vélaires sont labialisés :

/k°/ ~ /k/ : *tuk°red ~ tukred* « tu as volé »

/ɣ°/ ~ /ɣ/ : *tceɣ°bed ~ tceɣbed* « tu as causé du tort »

/g°/ ~ /g/ : *g°ma* * ~ *gma* « mon frère »

/q°/ ~ /q/ : *imeqq°ranen* ~ *imeqqranen* « les grands ».

Le non pertinence des labiovélares, du moins de celles de notre corpus est peut-être due à la pauvreté de ce dernier, car Chaker qui a fait une étude de ce parler a pu détecter quelques oppositions. A ce propos, il (Chaker, 1983 : 52) dit : « La pertinence de la labiovélarisation est nettement établie par la présence des paires minimales (peu nombreuses) et par le recoupement des distributions ».

En voici quelques paires minimales qu'il a pu relever :

/bb°/ ~ /bb/ : *yebb°i* « il a emmené » ~ *yebbi*⁸ « il a pincé »

/gg°/ ~ /gg/ : *regg°el* « fuir » ~ *reggel* « boucher »

I.1.2.2.d. Les affriquées

L'affrication est selon Mounin (1974 :15) : « Ce phénomène qui peut affecter les consonnes occlusives est dû à une descente lente de l'articulation laissant entendre un léger bruit fricatif ou spirant ».

C'est ce qui lui donne la nature de constrictive. Et comme a supposé Chaker (1983 : 55-56), les affriquées kabyles proviennent de trois choses :

- d'occlusives dentales ayant subi un processus d'affaiblissement articulaire ; - de constrictives tendues ayant connu un phénomène de renforcement allant jusqu'à une occlusion partielle ;
- de fusions phonétiques entre consonnes de localisation voisine (dentales, prépalatales et palato-vélares).

L'affrication kabyle, en particulier celle du parler d'Irjen, concerne :

- Les dentales que se soit simples ou tendues : /t/ ~ /t̪/ - /z/ ~ /z̪/.
- Les chuintantes /c/ et /j/.

Les deux premières ne révèlent aucune pertinence phonologique, elles ne sont que des variantes phonétiques. En voici quelques exemples d'appui :

/t/ ~ /t̪/ : [tidet̪] ~ *tidet* « vérité » ; [tasegrut̪] ~ *tasegrut* « épieu »

* Ce lexème ne figure pas dans le corpus car nous l'avons entendu sporadiquement durant l'enquête sans être intégré dans une phrase.

⁸ Ce verbe unilittère 'bb' est attesté ans le parler d'Aokas sous forme de 'nbi' bilitère et si nous faisons le rapprochement : bb ~ n +b

/tt/ / ~ [t̪t̪] : [neṭṭa] ~ netta « il, lui »

/z/ ~ [z] : il n'est attesté que dans le nom propre :

[Lzayer] ~ Lzayer « Alger, Algérie »

/zz/ ~ [zz] : [gezzment] ~ gezzment « elles coupèrent » ; [iwezzlanen] ~ iwezzlanen « courts ».

Contrairement à la fricative simple [ǧ] qui n'est seulement la variante de /j/ comme c'est le cas dans : lǧameε ~ ljameε « mosquée ».

La fricative tendue /ǧǧ/ est pertinente car elle s'oppose à la chuintante sonore /jj/, mais les paires minimales qui les distinguent sont très rares. En voici un exemple :

/ǧǧ/ ≠ /jj/ : teǧǧiḍ « tu as laissé » ~ tejjīḍ « tu es guéri »

Et enfin la fricative /č/ dont nous ne disposons pas de paires minimales parfaites qui nous permettent la comparaison, à l'exception de :

ččeḥ « bouder, se fâcher » ≠ cceḥ « fait d'être radin »

ččan « ils mangèrent » ≠ ccan « valeur et prestige ».

I.1.2.2.e. Les pharyngalisées

Si nous basons sur la définition de Georges Mounin (1974 : 256), la pharyngalisation est ainsi : « Une consonne pharyngale est une consonne dont le point d'articulation se situe entre la partie radicale de la langue et la paroi pharyngale, légèrement postérieure à celui d'une vélaire ».

Les pharyngales de ce parler sont ceux du berbère en général, à savoir :

- les dentales pharyngalisées : /ṭ/, /ḍ/
- l'alvéolaire constrictive sonore pharyngalisée /z/
- l'alvéolaire constrictive sourde pharyngalisée /s/
- l'alvéolaire non latérale vibrante sonore /r/

Ces consonnes pharyngalisées, comme le dit Chaker (1983 : 59) ont une influence très forte sur leur entourage : toutes les consonnes appartenant au même mot prennent généralement une coloration postérieure très sensible. Ces consonnes contaminées, contrairement aux cinq premières ne sont pas pertinentes, il s'agit d'une emphase contextuelle.

- Les dentales pharyngalisées

Contrairement au parler d'Aokas comme nous l'avons déjà vu, il ne connaît que la dentale sourde pharyngalisée /ṭ/. Le parler d'Irjen conserve les deux dentales que se soit sourde /ṭ/ ou sonore /ḍ/, tendue /ṭṭ/, /ḍḍ/ ou non tendue /ṭ/, /ḍ/.

/d/ ~ /d/ :

iḍ « nuit » ~ *id* « particule d'orientation spatiale après un affixe direct »

zdem « envahir » ~ *zdem* « défrechir »

tamḍelt « cercueil » ~ *tamdelt* « pierre tombale ».

/t/ ~ /t/ :

Aṭtan « maladie » ~ *aṭtan* « la voilà »

Tameṭṭut « femme »

Cwiṭ « un peu ».

/z/ ~ /z/ :

Izi « vésicule biliaire » ~ *izi* « mouche »

Azru « pierre »

Azekka « tombe » ~ *azekka* « demain »

zdem « envahir » ~ *zdem* « défrecher »

Mezzi « petit »

/r/ ~ /r/ :

rwiṭ « je suis rassasié » ~ *rwiṭ* « j'ai remué »

rgem « promettre » ~ *rgem* « insulter »

/s/ ~ /s/ :

šser « maladie de peau causé par le froid » ~ *sser* « charme »

ššif « l'été » ~ *ssif* « couteau »

Ces deux dernières sont d'un usage marginal, peu de paires minimales parfaites les opposent aux non pharyngalisées.

Dans un seul mot, il peut exister plus d'une pharyngale. En voici quelques exemples explicatifs :

aḍar « pied » ; *aḍar* « racine » ; *aḍeṭṭa* « tissage ».

I.1.3. L'assimilation :

C'est le résultat d'un contact entre deux phonèmes, elle est définie par Sadiqi (1997 : 61) comme suite : « c'est un processus phonologique où un segment devient phonème au

moins identique à un autre segment sous l'effet de l'influence de l'un sur l'autre dans un environnement phonétique précis ».

Généralement on distingue deux types d'assimilations :

- Régressive

Changement total ou partiel d'un segment sous l'influence d'un autre qui le suit immédiatement. Dans ce cas le changement affecte le premier segment et c'est l'assimilation la plus répandue.

- Progressive

Changement total ou partiel d'un segment sous l'influence d'un autre segment qui le précède immédiatement, et pour ce type d'assimilation, le changement affecte le deuxième segment.

Les deux types d'assimilation peuvent être à l'intérieur d'un monème ou à la frontière des deux, dans une chaîne.

I.1.3.1. L'assimilation dans le parler d'Aokas

I.1.3.1.a. L'assimilation interne (monématique)

Généralement elle est régressive et elle peut toucher :

- La fin des mots féminins formés sur leur correspondants masculins qui se terminent par la dentale sonore /d/ (Rabehi, 194 :18) comme :

/d/+ /t/ ~ /tt/ : aḥessad ~ taḥessatt « hypocrite »

- Dans des mots ayant les consonnes ci-dessous ;

/k / + /f / > /ff / : ekf > eff « donner » ; ayekfi > ayeffi « lait »

/n / + /ɣ / > /γγ / : enɣ > eγγ « tuer »

/d / + /m / > mm : xdem > xemmm « faire »

Comme elle peut, rarement, être progressive.

-La fin des mots féminins formés sur leur correspondants masculins qui se terminent par la dentale sourde emphatique /t̤/.

/t̤ / + /t / > /tt̤ / :

ameyṭat̤ > tameyṭatt̤ > tameyṭatt̤ « fâcheux, fâcheuse »

tasemmaṭ̤ > tasemmaṭ̤t̤ > tasemmaṭ̤t̤t̤ « fraîche, froide ».

- Les mots où un phonème sonore peut influencer un autre sourde qui le suit immédiatement comme dans l'exemple suivant :

/ z / + / d / > / zz / : *sdat* > *zdat* > *zzat* « devant »

I.1.3.1.b. L'assimilation dans la chaîne

Elle est le résultat du contact entre deux monèmes dans une chaîne. Les deux phonèmes qui seront influencés sont le phonème final du premier monème avec le phonème initial du deuxième monème. Dans cette assimilation c'est le type régressif qu'est récurent, c'est le cas des exemples suivants :

- Auxiliaire de prédication + nom féminin / d / + / t / > tt :

d taminza > *t-taminza* > *ttaminza* « c'est une ogresse »

d tameḥduqt > *t-tameḥduqt* > *ttameḥduqt* « c'est une dégourdie ».

- Nom + préposition + nom féminin / d / + / t / > tt :

Tamehbult d tmeḥduqt > *tamehbult t-tmeḥduqt* > *tamehbult ttmeḥduqt* « la niaise et la dégourdie »

- Particule d'orientation spatiale + l'indice de 3e personne du singulier féminin ; 2^{ème} personne que se soit singulier ou pluriel, féminin ou masculin comme c'est le cas dans les exemples suivants :

-3^{ème} personne de singulier.feminin:

di d-tawi > *di t-tawi* > *di ttawi* « elle va ramener, elle ramènera ».

-2^{ème} personne du pluriel, masculin ou féminin:

di d-tawim > *di t-tawim* > *di ttawim* « vous allez ramener ».

di d-tawimt > *di t-tawimt* > *di ttawimt* « vous allez ramener ».

-2^{ème} personne du singulier que se soit masculin ou féminin:

di d-tawit > *di t-tawit* > *di ttawit* « tu vas ramener ».

- La préposition [n] + état d'annexion du nom /w/et /y/ qui donne la semi voyelle tendue /ww/ et /yy/ :

- /n/ + /w/ > /ww/ :

n wuday > *w-wuday* > *wwuday* « du juif »

n warrac > *w-warrac* > *wwarrac* « des garçons ».

- /n/ + /y/ > /yy/ :

n yergazen > *y-yergazen* > *yyergazen* « des hommes »

n yexxamen > *y-yexxamen* > *yyexxamen* « des maisons ».

Le seuls cas où on relève l'assimilation progressive c'est bien les deux prépositions *ɣef* « sur » et *deg* « dans » avec l'état d'annexion des expansions qui les suit. C'est ce que nous constatons dans les exemples ci-dessous :

- La préposition *ɣef*

/f/+w/ > /ff/ :

ɤef wawal > *f-fawal* « du mot » [sur le mot]

ɤef weyyul > *f-feyyul* « sur l'âne »

/f/+y/ > /ff/ :

ɤef yedrimen > *f-fidrimen* « de l'argent » [sur l'argent]

ɤef yemma > *f-fimma* « de ma mère » [sur ma mère]

-La préposition *deg*

/g/+w/ > /gg/ :

Deg waynes > *g-gaynes* > *ggaynes* « l'intérieur de la maison traditionnelle »

Deg weksum > *g-guksum* > *gguksum* « dans la viande »

/g/+y/ > /gg/ :

Deg yeyni > *g-geyni* > *ggeyni* « dans un champ »

Deg yixerban > *g-gixerban* > *ggixerban* « dans les ruines »

- La préposition [n] + expansion sans la marque d'état d'annexion :

/n/ + expansion qui commence par une consonne excepté les noms propres :

/n/ + /f/ > /ff/ : *n fad* > *f-fad* « de la soif »

/n/ + /l/ > /ll/ : *n laḥ* > *l-laḥ* > *llaḥ* « de la faim »

/n/ + /r/ < /rr/ : *n rwi* > *r-rwi* > *rrwi* « de l'ordure »

- N + tous les noms propres :

/n/ + /k/ > /kk/ : *n Karim* > *k-Karim* > *kkarim* « de Karim »

/n/ + /f/ > /ff/ : *n Fatiḥa* > *f-Fatiḥa* > *ffatiḥa* « de Fatiha »

/n/ + /m/ > /mm/ : *n Malek* > *m-Malek* > *mmalek* « de Malek »

I.1.3.2. L'assimilation dans le parler d'Irjen

Comme la quasi-totalité des parlers du dialecte kabyle, les rencontres de phonèmes appartenant à des monèmes distincts sont à l'origine de nombreux accidents phonétiques (Chaker, 1991 : 102).

Cet accident peut toucher :

- le mot → jonction monématique ;
- le syntagme → accident dans la chaîne.

I.1.3.2.a. Jonction monématique

Cette assimilation affecte l'un des phonèmes d'un mot sous l'effet de sourdité ou sonorité, elle peut être de type régressif. C'est ce que nous allons constater dans les exemples ci-dessous :

/n/ + /k/ > /kk/ : *anken* > *akken* « comme ça » ; *tenker* > *tekker* « elle se leva »

/d/ + /t/ > /tt/ : **aḏuḏ* > *taḏuḏt* > *taḏutt* « laine »

ayaziḏ > *tayaziḏt* > *tayaziḏtt* « coq /poule »

Comme elle peut être de type progressif comme c'est le cas dans les exemples suivants.

/z/ + /d/ > /zz/ : *zdat* > *zzat* « devant » comme c'est le cas dans le parler d'Aokas.

/k/ + /t/ > /kk/ : *cukten*⁹ > *cukken* « ils doutèrent ».

/n/+/r/ > /nn/ : *anrar* > *annar* « stade, champ ou aire à battre »

I.1.3.2.b. Accident dans la chaîne

Cet accident est dû au contact d'une consonne finale du premier mot avec une consonne initiale du deuxième mot. Cette assimilation touche les phonèmes des mots d'un syntagme, et peut être régressive, comme c'est le cas dans :

- Auxiliaire de prédication + nom féminin

/d/ + /t/ > [tt] :

d taberkant > *t-taberkant* > *ttaberkant* « C'est une noire »

d tacebḥant > *t-tacebḥant* > *ttacebḥant* « C'est une blonde »

- Particule d'orientation spatiale + indice de personne du verbe (3e personne de singulier, féminin / 2e personne, singulier ou pluriel, féminin ou masculin).

/d/ + /t/ > /tt/ :

Wan i d-tewwi > *i t-tewwi* > *i ttewwi* « celui qu'elle apporte »

Wan i d-tewwim > *i t-tewwim* > *i ttewwim* « celui que vous avez apporté »

Wan i d-tewwimt > *i t-tewwimt* > *i ttewwimt* « celui que vous avez apporté »

⁹ Ce verbe est attesté dans le parler d'Aokas.

Wan d-tewwiḍ > i t-tewwiḍ > i ttewwiḍ « celui que tu as apporté »

Ara d-ters > t-ters > ara tters « elle se posera »

- Particule d'aoriste + indice de personne du verbe.

/ad/ + /t/ > /tṭ/:

Ad tawiḍ > aṭ-ṭawiḍ (2 p.s.f.m.) « tu emporteras »

Ad tawi > aṭ-ṭawi (3 p.s.f.) « Elle emportera »

Ad tawim > aṭ-ṭawim (2 p.p.m.) « Vous emporterez »

Ad tawimt > a ṭ-ṭawimt (2 p.p.f.) « Vous emporterez »

- /ad/ + /n/ > /nn/:

Ad nawi > a nnawi (1 p.p.f/m.) « Nous emporterons »

- La particule de coordination [d] + nom féminin.

/d/ + /t/ > /tṭ/:

Neṭṭat d taklit > neṭṭat ṭtaklit « elles avec l'esclave »

Tedha d teqcict > tedha ṭteqcict « elle s'occupa de la fille »

- Préposition [n] + nom :

/n/ + /t/ > /tt/ : *n tmeṭṭut > ttmeṭṭut* « de la femme »

/n/ + /w/ > /bb°/ : *n waklan > bb°aklan* « des esclaves » ;

n waeraben > bb°aeraben « des arabes »

/n/ + /y/ > /gg/ : *n yiḥurriyen > ggiḥurriyen* « des libres » ; *n yiley°man > ggiley°man* « des chameaux »

/n/ + /l/ > /ll/ : *n lqaæa > llqaæa* « du sol » ; *n leid > lleid* « de laïd »

/n/ + /f/ > /ff/ : *n Fari > f-Fari > ffari* « de Farid »

/n/ + /m/ > *n meskint > m-meskint* « de malheureuse »

/n/ + /r/ > *n reḥma > r-reḥma* « de la paix »

- Préposition [yef] « sur » + état d'annexion /w/ du nom

/f/ + /w/ > /ff/ :

Ḥef warrac-is > f-farrac-is « sur ses enfants »

Ḥef wawal > f-fawal « sur le mot »

- Le comparatif [am] « comme » + état d'annexion /w/

/m/ + /w/ > /mm/ : *Am warrac-is > am-marrac-is* « comme ses enfants »

- Affixe du verbe direct + indice de personne du verbe :

/t/ + /t/ > /tṭ/:

Ay t-tefkeḍ > ay ttefkeḍ « tu me le donnes »

Ay t-tefk > ay ttefk « elle me le donne »

Ay t-tefkem > ay ttefkem ; ay t-tefkemt > ay ttefkemt « vous me le donnez ».

- Le relateur [i] « que » + indice de personne du verbe

/i/ + /y/ > /ig/ :

Iyellan > i gellan « ce qu'existant, ce qu'il eut »

Iyeğğa > i geğğa « ce qu'il a laissé »

I.2. Le système phonologique

Après la description des phonèmes des deux parlars en question, nous essayerons de dégager le système phonologique étant donné qu'il s'agit de déterminer les unités distinctives minimales de deuxième articulation et qui sont des unités fonctionnelles.

La commutation pour établir enfin un système cohérent de chaque parler va nous aider à déterminer ces paires minimales.

I.2.1. Le système vocalique

Comme nous l'avons évoqué auparavant, le dialecte kabyle en général et particulièrement les deux parlars en question partagent le même système vocalique qui se réduit au triangle /i, a, u/, et que la position de la langue (antérieure / postérieure) ainsi que les degrés d'aperture (fermée / ouverte) ne sont pas pertinentes.

Les deux parlars révèlent une similitude parfaite au niveau du système vocalique : /a/, /u/ et /i/.

I.2.2. Le système conconantique

Après un travail de synthèse des consonnes produites dans chaque parler, nous tenterons de reprendre seulement les consonnes pertinentes (phonèmes).

I.2.2.1. Les consonnes pertinentes du parler d'Aokas

- La spirantisation est un trait phonétique.

- La tension est un trait phonologique parce qu'elle oppose l'aoriste et l'aoriste intensif ainsi que certaines unités lexicales, comme le montrent les exemples ci-dessous:

Xdem (A) « travailler » → *xeddem* (AI) « travailler habituellement ».

Aeqar «le fait de crier » → *aeqqar* « celui qui vend les épices »

- La pharyngalisation est un trait phonétique parce que, elle aussi, oppose des unités lexicales, c'est le cas de :

Ssif « couteau » → *şşif* « été »

Izi « mouche » → *izi* « vésicule biliaire

- Les deux affriquées attestées dans le parler d'Aokas ou du moins le /ğğ/, est pertinente, elle permet l'opposition entre /jj/ et /ğğ/ :

jjiy « j'ai guéri » ~ *ğğiy* « j'ai laissé ». Ces deux derniers sont considérés comme des phonèmes

Le tableau du système phonologique du parler d'Aokas a été présenté par (Rabehi, 1994 ; 23) comme suit (Cf. p. 50).

	Simple					Tendu				
	Sourde		Sonore		Nasal	Sourde		Sonore		Nasale
		Phar.	Non phar	Phar		Non phar.	Phar.	Non phar	Phar.	
Bilabiale			b		m			bb		mm
Labio-dentale	f					ff				
Apico-dentale	t	ṭ	d		n	tt	ṭṭ	dd		nn
Vibrante			r	ṛ				rr	ṛṛ	
Latérale			l					ll		
Sifflante	s	ṣ	z	ṣ		ss	ṣṣ	zz	ṣṣ	
chuintante	c		j			cc		jj		
Affriquée	č		ğ			čč		ğğ		
Palatale	k		g ; y			kk		gg ; yy		
Labiovélaire	w					ww				
Vélaire	x		ɣ			xx	ɣɣ			
Uvulaire	q					qq				
Pharyngale	ħ		ε			ħħ	εε			
Laryngale	h					hh				

1.2.2.2. Les consonnes pertinentes du parler d'Irjen

A l'exception des labio-vélaire (peu de paires) et la réalisation tendue des semi-voyelles, les phonèmes du parler d'Irjen ne diffèrent pas de ceux d'Aokas, en l'occurrence :

- L'impertinence des spirantes ;

- La pertinence de la tension ;
- La pertinence des pharyngales ;
- La pertinence des affriquées /ǰǰ/ et /čč/.

C'est ce qu'explique le tableau suivant (Cf. p. 52.)

	Simple					Tendu				
	Sourde		Sonore		Nasale	Sourde		Sonore		Nasale
	Non phar	Phar.	Non phar	Phar.		Non phar	Phar.	Non phar.	Phar.	
Bilabiale			b		m			bb		Mm
Labiodentale	f					ff				
Apico-dentale	t	ɸ	d		n	tt	ɸɸ	dd		Nn
Vibrante			r	ɾ				rr	ɾɾ	
Latérale			l					ll		
Sifflante	s	ʃ	z	ʒ		ss	ʃʃ	zz	ʒʒ	
chuintante	c		j			cc		jj		
Affriquée	č		ǰ			čč		ǰǰ		
Palatale	k		g; y			kk		gg		
Labiovélaire	w; g ⁰ ; k ⁰ ; q ⁰ ; ɣ ⁰					bb ⁰ ; gg ⁰ ; kk ⁰ ; qq ⁰ ; ɣɣ ⁰				
Vélaire	x		ɣ			xx		ɣɣ		
Uvulaire	q					qq				
Pharyngale	ħ		ε			ħħ		εε		
Laryngale	h					hh				

Conclusion

En guise de synthèse de ce chapitre, le parler d'Aokas se distingue de celui d'Irjen en :

- Le parler d'Aokas possède un système consonnantique réstreint par rapport à celui d'Irjen et particulièrement en :
 - * l'existence de la labiovélarisation dans le parler d'Irjen, contrairement à celui d'Aokas.
 - * le passage de /γγ/ et /ww/ à /gg/ et /bb°/ dans le parler d'Irjen, contrairement au parler d'Aokas où elles sont maintenues /γγ/ et /ww/.
 - * le maintien des affriquées /tʃ/ et /zʒ/ dans le parler d'Irjen, contrairement à celui d'Aokas où elles sont attestés /tt/ et /zz/.
 - * le maintien de l'emphatique sonore /ḍ/ contrairement à celui d'Aokas où elle devient sourde /ṭ/.
- ces divergences n'ont pas d'influence sur le système phonologique des deux parlers.

-II-

La morphologie

L'inventaire monématique

II.1. La classe nominale

Introduction

II.1.1. Les morphèmes flexionnels (modalités centrales)

II.1.1.1. Le nombre

II.1.1.2. Le genre

II.1.1.3. L'état

II.1.2. Les morphèmes dérivationnels (modalités dérivationnelles)

II.1.2.1. Le nom d'action verbal (N.A.V)

II.1.2.2. Le nom d'agent

II.1.2.3. Le nom d'instrument

II.1.2.4. Le nom concret

II.1.2.5. L'adjectif

II.1.3. Les modalités périphériques du nom

II.1.3.1. Modalités locatives

II.1.3.2. Modalités d'altérité

II.1.3.3. Modalités personnelles

II.1.3.4. La combinaison des modalités

Introduction

La morphologie d'une langue est représentée par les différentes formes que les mots de cette dernière peuvent avoir. L'unité minimale d'une analyse morphologique est un morphème ou monème au sens martinien.

Le point de départ de toute étude morphologique du berbère est la racine (Sadiqi, 1997 :79). C'est sur cette dernière, avec l'adjonction de morphèmes grammaticaux, que se forment les unités monématiques du berbère, que se soit la classe nominale ou verbale. Ce qui distingue ces deux classes monématiques c'est bien leurs caractéristiques formelles (Chaker, 1978 :69-70).

Sur le plan fonctionnel (ce point de vue va être traité en détail dans le chapitre de syntaxe) :

Le verbe est uni- fonctionnel (toujours prédicat),

Le nom est pluri- fonctionnel (des fonctions variées).

Sur le plan formel : Leurs compatibilités avec des déterminants qui leur sont spécifiques (notre objectif dans ce chapitre).

Indice de personne		N		Schème nominal
Modalité aspectuelle V				Racine lexicale
Racine (radicale)				Marque obligatoire

Pour la classe nominale qui fait l'objet de ce chapitre, elle est constituée de l'amalgame de morphèmes lexicaux et grammaticaux. Le nom est reconnu par son caractère lexical et, de ce point de vue, il forme une classe ouverte (Sadiqi, 1997 :107). Et en faisant référence à son statut lexical ouvert, c'est une classe par excellence à laquelle s'intègre un grand nombre d'emprunts adoptant le système morphologique de cette langue.

La morphologie nominale s'occupe de la constitution des mots berbères, aussi bien de la structure que de la formation, elle est aussi basée sur une racine qui est sujette à l'affixation.

Les études linguistiques phrastiques modernes admettent que cette adjonction du morphème peut être :

- d'ordre flexionnel (purement grammatical)
- d'ordre dérivationnel (purement lexical)

II.1.1. Les morphèmes flexionnels (modalités centrales)

Selon Mounin (1974 :142), la flexion est un procédé morphologique qui consiste à ajouter au radical d'un mot des affixes dits désinences, propres à exprimer les catégories grammaticales

Le nom berbère subit trois types de flexion à savoir le genre, le nombre et l'état, en d'autres termes, les marques obligatoires (Basset ,1952 :23), (Chaker ,1983 :74/ 1991 :125).

II.1.1.1. Le nombre

C'est une catégorie grammaticale qui oppose le singulier et le pluriel où seul la forme du pluriel est réalisée par les marques morphologiques spécifiques.

Dubois (1994 :339) le définit comme suit : « C'est une catégorie grammaticale reposant sur la représentation des personnes, animaux et objets, désignés par des noms, comme des entités dénombrables, susceptible d'être isolées, comptées et réunies en groupe par opposition à la représentation des objets comme des masses indivisibles »

Les formes des noms pluriels selon la structure de base des noms et ses variations (vocaliques et consonantiques) peuvent être avec :

- changement vocalique
- affixations de morphèmes de pluriel
- Amalgame

La formation d'un pluriel à base d'un singulier engendre trois formes, à savoir le pluriel externe, le pluriel interne et le pluriel interne et externe (Laoust, 1912 : 39 – 41)

Le pluriel interne

Le changement vocalique touche la voyelle initiale, dans tous les types de pluriel et les voyelles internes pour les pluriels internes. Les deux changements ne sont pas systématiques.

- La voyelle initiale /a / devient /i / et la voyelle interne/a / devient /i / :

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>amehbul / imehbal</i> (débile, niais)	<i>Azru / izra</i> (pierres)
<i>amehduq / imehdaq</i> (normal)	<i>aqerru / iqerra</i> (têtes)

- alternance vocalique, voyelle initiale et une autre interne : Dans les exemples attestés, les deux parlers révèlent une similitude parfaite.

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Amcic / imcac</i> (chat)	<i>Awtul ≠ iwtal</i> (lapin)
<i>Izimer / ɣzumar</i> (agneau)	<i>Izimer ≠ izamaren</i> (agneau)
<i>Afrux / ifrax</i> (coq)	<i>Adrar / ɣdurar</i> (montagne)

Le pluriel externe : dans cette sous-catégorie, le pluriel est formé par l'adjonction d'un suffixe au radical avec, bien sûr, le changement de la voyelle initiale

- La voyelle initiale « a » devient « u » + suffixe « an »

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Ass / ussan</i> (jours)	<i>ass / ussan</i> (jours)

- la voyelle « i » devient « a » + suffixe « n, wen »

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Ikerri / akraren</i> (brebis)	<i>Iferr/afriwen</i> (aile)

- La voyelle initiale « i » est constante + suffixe « wen, n »

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Udem/ udmawen</i> (visages)	<i>iɣzer / iyeɣrawen</i> (cours d'eau d'un ravin)
<i>Izem / izmawen</i> (tigre)	<i>Izem / izmawen</i> (tigre)
<i>Amyar / imyaren</i> (vieux)	<i>Akli / aklan</i> (esclaves)
<i>Axxam / ixxamen</i> (maisons)	<i>Aerab/ aeraben</i> (Arabes)
	<i>Ilef / ilfan</i> (cochons)

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen

<i>Izimer /izamaren</i> ¹⁰ (agneaux)	<i>Izimer /izamaren</i> (agneaux)
<i>Tigert /tigratin</i> (champs)	<i>iger/igran</i> (champs)
<i>Tislit / tisiyin</i> (brus)	<i>tislit / tislatin</i> (brus)

Pluriel interne et externe : cette sous-catégorie est caractérisée par l'adjonction d'un suffixe accompagnée d'une alternance vocalique.

- La voyelle interne /i/ devient /a/ + suffixe « n »

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Iyil / iyallen</i> (bras, collines)	<i>Iyil / iyallen</i> (bras, collines)
<i>Azar / izuran</i> (racines)	<i>Azar / izuran</i> (racines)
<i>Ikerr / akraren</i> (brebis)	<i>Ikerr / akraren</i> (brebis)
<i>Afus / ifassen</i> (mains)	<i>Afus / ifassen</i> (mains)

- La voyelle interne /a/ devient /i/ + suffixe « win »

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Afus / ifassen</i> (main)	<i>tama / tamiwin</i> (côté)
<i>Tala / taliwin</i> (fontaine)	<i>Tasa / tasiwin</i> (le foie)

A propos de cette sous-catégorie de pluriel, dite aussi pluriel mixte, Nait Zerrad (1995 :57-58) la définit comme suit : « Ces pluriels sont caractérisés par un suffixe et par une alternance vocalique et/ou consonantique interne »

Certains noms pluriels ne sont pas formés sur la même racine lexicale que leurs correspondants singuliers que se soit dans les deux parlers en question ou dans l'un des deux. C'est le cas des exemples suivants :

Tameṭṭut

Tameṭṭut → *tulawin* (femmes) pour le parler d'Irjen.

Tameṭṭut / → *ḫalat* (femmes) pour le parler d'Aokas.

Tafunast

Même racine dans le parler d'Aokas : *tifunasin* (vaches)

¹⁰ Le pluriel d'Izimer « agneau » est attesté dans le parler d'Aokas avec les deux formes à savoir la forme externe et la forme interne.

Racine différente dans le parler d'Irjen : *tisita* (vaches)
Tixsi / ulli (brebis) dans les deux parlars.

Certains exemples ont une consonne tendue au singulier mais ils la perdent au pluriel et vice versa :

- Singulier avec une consonne tendue / pluriel avec une consonne non tendue

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Igenni / igenwan</i> (ciel)	<i>Igenni / igenwan</i> (ciel)
<i>Ikerrri / akraren</i> (mouton)	<i>Iferr / afriwen</i> (feuille, aile)

- Singulier avec une consonne non tendue / pluriel avec une consonne tendue

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Afus / ifassen</i> (main)	<i>Afus / ifassen</i> (main)
<i>Afud / ifadden</i> (genou)	<i>Afud / ifadden</i> (genou)

Pour la formation des emprunts, malgré la préservation de leur marque du pluriel d'origine, ils sont formés comme ceux de la langue, à base de trois procédures :

- Alternance vocalique.
- Suffixation.
- L'amalgame des deux.

Dans ce sens, Nait Zerrad (1995 :61) écrit: « Les emprunts berberisés obéissent aux mêmes règles que les noms berbères (ils prennent la marque du pluriel externe) »

La formation du pluriel des emprunts peut différer d'un parler à un autre comme le confirment nos deux parlars d'étude. C'est le cas des exemples ci-dessous :

Leadda / leawayed (traditions) qui est une procédure interne (alternance vocalique) dans le parler d'Irjen.

Leada / leadat - leawayed (traditions), procédure externe (suffixation) dans le parler d'Aokas.

Comme elle est identique dans les deux parlars en question, c'est le cas dans :

Leid / leiyudat (fête religieuse), procédure mixte.

Lferḥ / lfuruḥ (un événement heureux), procédure interne.

Apurṭabl / ipurṭablen (des portables), procédure externe.

II.1.1.2. Le genre

C'est une catégorie grammaticale qui oppose le masculin et le féminin. Elle est définie par Dubois (1994 :229) comme suit : « C'est une catégorie grammaticale reposant sur la répartition des noms dans des classes nominales, en fonction d'un certain nombre de propriétés formelles qui se manifestent par la référence nominale, [...] ».

Cette opposition recouvre des distinctions diverses (Laoust, 1912 : 35/Chaker, 1991 : 125)

- a. mâle / femelle
- b. grand / normal
- c. normal/ petit
- d. générique / collectif individu

Comme nous l'avons déjà expliqué pour le nombre, pour le genre aussi, seul la forme du féminin est réalisée par des marques morphologiques spécifiques.

Nom masculin : absence de marque Ø

Nom féminin :

/ t - t /pour les noms féminins singuliers à base d'un masculin qui se termine par une consonne : masculin : ----c / féminin : t----ct

t – pour les noms féminins qui n'ont pas d'équivalent masculin. (Basset ,1952 :23) a expliqué cette absence de marque morphologique des noms masculins.

II.1.1.2.a. L'opposition mâle /femelle

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Amyar / tamyart</i> (vielle)	<i>aqcic / taqcict</i> (fille)
<i>amellal / tamellalt</i> (blonde)	<i>acebħan / tacebħant</i> (blonde)
<i>aberkan / taberkant</i> (noire)	<i>aberkan / taberkant</i> (noire)

C'est le même système de formation pour les deux parlers ; la distinction se fait seulement au niveau lexical.

II.1.1.2.b. L'opposition normal / petit

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Abelyun/ tabelyunt</i> (réceptient)	<i>Axxam / taxxamt</i> (chambre)
<i>Afus / tafusett</i> (suffixe) (petite main)	<i>Afus / tafettust</i> (infixe) (petite main)
<i>Aṭar / taṭarett</i> (petit pied)	<i>Aḍar / taḍarett</i> (?) (petit pied)
<i>Argaz / targazt</i> (home feminise)	<i>Argaz / targazt</i> (home feminise)

II.1.1.2.c. L'opposition grand / normal

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Aqeddiw/ taqeddiwt</i> (Taille)	<i>aqeddiw / taqeddiwt</i> (Taille)
<i>amettu/tamettut</i> (femme hommase)	<i>ameṭṭu/tameṭṭut</i> (femme hommase)
<i>azekrun / tazekrunt</i> (serrure)	<i>azekrun / tazekrunt</i> (serrure)

II.1.1.2.d. L'opposition collectif - générique /individu

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Agusim/ tagusimt</i> (noix /noiseraie)	<i>agrur/ tagrurt</i> (figes /figuier)
<i>azemmur/ tazemmurt</i> (olives / olivier)	<i>azemmur/ tazemmurt</i> (olives / olivier)
<i>axerrub / taxerrubt</i> (carobes : carobier)	<i>axerrub / taxerrubt</i> (caroubes : caroubier)

Certains couples, distinguent formellement, l'opposition masculin / féminin mais sémantiquement, ils semblent n'avoir aucun rapprochement comme c'est le cas dans : *amur / tamurt* (part / patrie, pays)

Un très grand nombre de couples féminin /≈masculin ne sont pas formés sur la même racine lexicale, et ne sont pas d'ordre grammatical. En voici quelques exemples

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Tixsi / ikerri</i> (brebis/mouton)	<i>Tixsi/ikerr</i> (brebis/mouton)
<i>Tafunast /ayyuy</i> (vache/bœuf)	<i>Amcic/tamcict</i> (chat/ chatte)

<i>Tayyaṭ/aḥuli</i> (chèvre/bouc)	<i>Tayyaṭ / aqelwac</i> (chèvre/bouc)
<i>Izem/tasedda</i> (tigre /tigresse)	<i>Izem / tasedda</i> (tigre /tigresse)

Parfois, moins dans la synchronie, le couple masculin ≈ féminin n'est toujours identifié (assuré), car il y a des masculins qui n'ont pas de féminin et vice versa, c'est le cas de:

II.1.1.2.e. Masculin sans féminin

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Laman</i> (confiance)	<i>Laman</i> (confiance)
<i>Adfel</i> (neige)	<i>Adfel</i> (neige)
<i>Iyey</i> (petit lait)	<i>Iyi</i> (petit lait)

II.1.1.2.f. Féminin sans masculin

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Tala</i> (fontaine)	<i>Tala</i> (fontaine)
<i>Tasa</i> (foie)	<i>Tasa</i> (foie)
<i>Tafat</i> (lumière)	<i>Tafat</i> (lumière)
<i>Tallast</i> (ombre)	<i>Tallest</i> (ombre)
<i>Tama</i> (côté)	<i>Tama</i> (côté)

II.1.1.3. L'état

C'est une catégorie grammaticale qui assure l'opposition entre l'état libre et l'état d'annexion. A propos de la marque d'état, les berbérissants ne sont pas du même avis, certains parlent de marque purement morphologique en dehors de toute considération syntaxique, à l'instar de (Penchoen, 1974 / ,Chaker , 1984, d'autres parlent de marque morphosyntaxique comme c'est le cas de (Allaoua , 1993 :42)

La forme de l'état d'annexion est conditionnée par l'environnement phonique où il se trouve, c'est ce qu'ont constaté (Basset ,1952 :27) et (Chaker, 1983 :92).

A propos du maintien ou de la chute de voyelle initiale à l'état d'annexion, (Basset, 1952 :27) parle de chute et de maintien de la voyelle initiale pour les noms féminins et son maintien dans les masculins comme :

	Etat libre	Etat d'annexion	
Masculin	<i>Axxam</i>	<i>wexxam</i>	maintien
Féminin	<i>Taddart</i>	<i>Taddart</i>	maintien
Féminin	<i>tislit</i>	<i>teslit</i>	Chute

Comme on l'a déjà évoqué auparavant, Allaoua (1993 :41) parle de marque d'état : état libre /état d'annexion, pour le fait que la voyelle initiale d'un nom berbère (masculin) est constitué comme un schème indiquant la catégorie nominale et non pas comme voyelle (Basset, 1952/Sadiqi ,19997 ; 112 et Vycichl, 1997 :139-146). Cette voyelle indiquant le schème peut être constante ou non constante. Pour ce qui est de cette marque morphologique il y'a une similitude parfaite entre les deux parlers en question à savoir le parler d'Irjen et celui d'Aokas, c'est ce que nous allons prouver dans les exemples suivants :

II.1.1.3.a. La voyelle constante

Masculin : a (E.L) →→wa (EA)

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
Ass →→ <i>wass</i> (jour)	Ass →→ <i>wass</i> (jour)
Aman → <i>waman</i> (l'eau)	Aman → → <i>waman</i> (l'eau)
Asif →→ <i>wasif</i> (rivière)	Arraw →→ <i>warraw</i> (garçon)

Féminin: ta (E.L) →→ta (EA)

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>tala</i> → → <i>ala</i> (fontaine)	<i>tala</i> → → <i>tala</i> (fontaine)
<i>tasa</i> → → <i>tasa</i> (foie)	<i>tama</i> →→ <i>tama</i> (coté)

Masculin : i (E.L) → i (EA) ; les masculins à voyelle initiale « i », dans l'usage de la langue, n'ont pas une marque d'état d'annexion. Mais pour l'économie de la langue, nous avons opté pour les dernières conventions de l'université de Bejaia, tel que nous l'avons expliquée dans le chapitre de méthodologie.

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>izem</i> → <i>yizem</i> (singulier)	<i>izem</i> → <i>yizem</i> (singulier)
<i>izmawen</i> → <i>izmawen</i> (lions)	<i>izmawen</i> → <i>izmawen</i> (lions)
<i>iserdan</i> → <i>iserdan</i> « cheveux »	<i>ileyman</i> → <i>ileyman</i> (chameaux)
<i>izumar</i> → <i>izumar</i> “agneaux”	<i>izamaren</i> → <i>izamaren</i> “agneaux”

Féminin: *ti* (E.L) → *ti* (E.A)

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>tilist</i> → → <i>tilist</i> (frontière, limite)	<i>tilist</i> → → <i>tilist</i> (frontière, limite)
<i>tilisa</i> → <i>tilisa</i> (frontières, limites)	<i>tilisa</i> → <i>tilisa</i> (frontières, limites)
<i>tigert</i> → <i>tigert</i> (champ)	<i>tigert</i> → <i>tigert</i> (champ)
<i>tileft</i> → <i>tileft</i> (femelle du cochon)	<i>tikkelt</i> → <i>tikkelt</i> (moment)
<i>tili</i> → <i>tili</i> (l'ombre)	<i>tikwal</i> → <i>tikwal</i> (moment)

Masculin: *u* (E.L) → → *wu* (E.A)

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>udem</i> → <i>wudem</i> (visage)	<i>ul</i> → <i>wul</i> (coeur)
<i>udmawen</i> → <i>wudmawen</i> (visages)	<i>ussan</i> → <i>wussan</i> (jours)
<i>ulawen</i> → <i>wulawen</i> (coeurs)	<i>ulawen</i> → <i>wulawen</i> (coeurs)
<i>uccen</i> → <i>wuccanen</i> (chacal/chacals)	<i>uccen</i> → <i>wuccanen</i> (chacal, chacals)
<i>uday</i> → <i>wuday</i> (juif, salopard)	<i>uday</i> → <i>wuday</i> (juif, salopard)
<i>udayen</i> → <i>wudayen</i> (juifs, salopards)	<i>udayen</i> → <i>wudayen</i> (juifs, salopards)

Féminin: *tu*(E.L) → → *tu* (E.A)

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>tuddar</i> → <i>tuddar</i> (villages).	<i>tudrin</i> → → <i>tudrin</i> (villages).
<i>tudyal</i> → <i>tudyal</i> (veuves).	<i>tullas</i> → <i>tullas</i> (femmes).
<i>tuccent</i> → <i>tuccanin</i> (femelle de chacal).	<i>Tuccent</i> → <i>tuccanin</i> (femelle de chacal).

II.1.1.3.b. Les voyelles non constantes

a(E.L) → *u* (*we*) (E.A)

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Acmux</i> → <i>wecmux</i> « jarre ».	<i>Alyem</i> → <i>welyem</i> « chameau »
<i>Amyar</i> → <i>wemyar</i> «vieux ».	<i>Aqcic</i> → <i>weqcic</i> « garçon »
<i>Aεeqqa</i> → <i>uεeqqa</i> « grain ».	<i>Aεeqqa</i> → <i>uεeqqa</i> « grain ».
<i>Amur</i> → <i>umur</i> « part »	<i>Azar</i> → <i>uzar</i> « racine ».
<i>Aserdun</i> → <i>userdun</i> « cheval	<i>Acebub</i> → <i>ucebub</i> « cheveux »
<i>Aksum</i> → <i>weksum</i> « viande ».	<i>Aksum</i> → <i>uksum</i> « viande ».

Comme nous le constatons dans les exemples ci-dessus, la marque morphologique « *we* » est attestée avec les noms de la forme : [vccv-]. Par contre, la marque « *u* » se manifeste au voisinage d'une [vcv-]

Ta (E.L.) → *t* / *te* (E.A), la remarque précédente est aussi valable ici.

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Tamegra</i> → <i>tmegra</i> (moisson).	<i>Tamegra</i> → <i>tmegra</i> (moisson).
<i>Tameṭṭut</i> → <i>tmeṭṭut</i> (femme).	<i>Tameddurt</i> → <i>tmeddurt</i> (la vie)
<i>Taslift</i> → <i>teslift</i> (belle soeur).	<i>Taqcict</i> → <i>teqcict</i> (fille).
<i>Taberyut</i> → <i>tberyut</i> (queue).	<i>Tacebḥant</i> → <i>tcebḥant</i> (blonde).
<i>Taminza</i> → <i>tminza</i> (ogresse).	<i>Taberkant</i> → <i>tberkant</i> (noire).
<i>Tamyart</i> → <i>temyart</i> (vieille).	<i>Tamezwart</i> → <i>tmezwart</i> (première).

i (E.L) → *ye* (E.A)

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Irgazen</i> → <i>yergazen</i> (hommes).	<i>Ilmezyen</i> → <i>yelmezyen</i> (hommes).
<i>Imdanen</i> → <i>yemdanen</i> (gens).	<i>Izgaren</i> → <i>yezgaren</i> (bœuf).
<i>Imyaren</i> → <i>yemyaren</i> (vieils).	<i>Imyaren</i> → <i>yemyaren</i> (vieux).
<i>Icriken</i> → <i>yecriken</i> (associes).	<i>Icriken</i> → <i>yecriken</i> (associes).

Une segmentation pointée des exemples de ce dernier tableau nous permet de déduire que c'est le « i » non radical, marque du pluriel, qui donne à l'état d'annexion le « ye ».

Ti (EL) → ~~t~~[vcv-]/te [vccv-] (EA)

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Tislit</i> → <i>teslit</i> « bru »	<i>Tislit</i> → <i>teslit</i> « bru »
<i>tilyin</i> → <i>tesliyın</i> (brus)	<i>Tislatin</i> → <i>teslatin</i> (brus)
<i>Tiswert</i> → <i>teswert</i> (bouchon).	<i>Timceṭ</i> → <i>temceṭ</i> (brosse).
<i>Timyarın</i> → <i>temyarın</i> (vieilles).	<i>Tiḥdayin</i> → <i>teḥdayin</i> (jeunes filles).
<i>Tiqcicin</i> → <i>teqcicin</i> (filles).	<i>Tisekrin</i> → <i>tsekrin</i> (perdrix).
<i>Tiymas</i> → <i>teymas</i> (dents)	<i>Tiqcicin</i> → <i>teqcicin</i> (filles).
<i>Tiliwa</i> → <i>tliwa</i> (fontaines).	<i>Tiliwa</i> → <i>tliwa</i> (fontaines).

Pour ce qui est du statut de l'état d'annexion, la plupart des berbèrisants admettent son statut morphologique étant donné que cette marque est d'une très faible valeur syntaxique (Penchoen, 1973 :09), (Guerssel, 1987), (Allaoua, 1993 : 42) et (Chaker, 1996 : 42).

Les seuls contextes où l'apparition de l'état d'annexion est décisive en ayant une fonction syntaxique sont :

- Expansion directe → expansion référentielle :

Quand Le nom berbère une a fonction d'expansion (complément) directe, il est à l'état libre comme c'est le cas dans :

Sean taqcict

(Ont-ils (E.L) fille) « Ils ont une fille ».

Awimt ayerbal

(Prenez- vous (E.L) un tamis) « Prenez un tamis ».

Et quand il a une fonction d'expansion référentielle (complément explicatif), il est à l'état d'annexion comme le montre l'exemple ci-dessous :

Tesea tmeṭṭut aqcic

(Elle eut (E.A) femme (E.L) enfant) « la femme a un enfant »

- Complément de nom → adjectif :

Quand le nom a une fonction de déterminant, il est toujours à l'état d'annexion, il peut déterminer :

- Un autre nom sans l'intermédiaire d'une préposition comme dans :

Iyil uzemmur

(crête (EA) lives) « Crête d'olives ».

Un numéral comme :

Yiwen wexxam

Un (E.A) de maison) « Une maison ».

- Un lexème au sens de « fils ».

Ayt wawal « enfant de parole ».

Bu wanzaren « Homme d'honneur ».

- Un autre nom au sens ordinaire, comme c'est le cas dans :

Aqcic uxeddām

(Enfant de (EA) travailleur) « Enfant du travailleur »

Et, quand il a une fonction d'adjectif où il qualifie le nom, il est à l'état libre. C'est le cas dans l'exemple suivant :

Aqcic axeddām : (enfant (EL) travailleur) « Un enfant travailleur ».

A part ces deux cas où l'opposition est nette, la marque de l'état est morphologique. Elle apparaît, après presque la quasi-totalité des prépositions (Chaker, 1996 :42), car même dans ce contexte prépositionnel, il y a des cas où le nom admet les deux états, à savoir l'état libre et l'état d'annexion c'est ce que montre les exemples suivants :

- Après la préposition « s »

Etat d'annexion :

Tuyal s ueudiw (Irjen).

(Elle retourna avec (E.A) cheval).

Etat libre :

Tuyal s aeudiw (Irjen).

(Elle retourna vers (E.L) cheval).

Ce cas est attesté dans le parler d'Irjen et non pas dans celui d'Aokas.

- Après la préposition « ar » dans le parler d'Irjen et sa variante « al » dans le parler d'Aokas.

Parler d'Irjen

yer « vers »/ *ar* « jusqu'à ».

- *Ruhen yer tmurt* .

Ils allèrent vers (EA) pays (Ils allèrent vers le pays).

-*Tuɣal ar imma-s.*

Elle retourna jusqu'à (EA) sa mère (Elle retourna jusqu'à sa mère).

Parler d'Aokas

i « vers » équivalent de *ɣer / al* « jusqu'à ».

-*Teqqel tminza i wexxam.*

Elle retourne l'ogresse vers (E.A) maison (l'ogresse retourne vers la maison).

-*Yettcala al axxam*

Il court jusqu'à (EL) maison (Il court jusqu'à la maison).

II.1.2. Les morphèmes dérivationnels (Modalité dérivationnelle)

La morphologie dérivationnelle s'occupe de la création des mots. C'est l'adjonction d'un morphème à un lexème. Les noms dérivés qui résultent de cette opération se comportent de la même façon que les noms simples que ce soit sur le plan morphologique que syntaxique (Sadiqi ,1997 :115)

Ce processus de dérivation opère de deux façons :

- l'affixation de morphèmes de nominalisation à une racine (déjà vue) dans le cadre de formation des noms simples ;
- l'affixation de morphèmes de nominalisation à un verbe dans le but de former des sous-catégories nominales à savoir : le nom d'action verbal (NAV) ; nom concret ; nom d'agent ; nom d'instrument ; adjectif.

Cette dérivation est d'ordre grammaticale contrairement à la dérivation expressive que nous examinerons dans le chapitre de syntaxe, elle constitue un paradigme fermé très restreint (Chaker, 1991 : 180).

La formation de ces sous-catégories n'a jamais été facile étant donnée la complexité des règles dérivationnelles (nuances sémantiques).

II.1.2.1. Le nom d'action verbal (NAV)

« Il signifie le fait de réaliser ou de subir l'action exprimée par le verbe »,

Nait Zerrad (1995 :121).

Selon Rabehi (1994 : 40) ce nom peut aussi être un nom d'état ou de qualité stable, c'est selon la nature du verbe sur lequel il est construit. Ce dernier est généralement obtenu par simple préfixation de la marque vocalique « a » (Chaker, 1983 : 97) sans oublier le changement vocalique interne.

Voici les formes des verbestelles qu'elles ont été évoquées par Rabehi (1994 : 40-42) :

- plus de trois consonnes.

Verbes → nom d'action verbal

- $C_1 C_2 C_3 C_4 \rightarrow A C_1 C_2 C_3 C_4$

Aokas : *sgeemer* > *geemer* → *asgeemer* « le fait d'agrandir »

Irjen : *skiddeb* → *askiddeb* « le fait de mentir »

- un verbe trilitère $C_1 C_2 C_3$

Verbe ($C_1 C_2 C_3$) → NAV ($AC_1 C_2 C_3$) / (T V C_1 E $C_2 C_3$ A)

Aokas :

mger → *amgar* / *tamegra* « le fait de moissonner ».

kcem → *akcam* / *takcumi* « le fait de rentrer ».

Irjen :

sufey → *asufey* / *tufya* « le fait de sortir »

rgem → *argam* « le fait d'insulter »

rwel → *arwal* / *tarewla* « le fait de fuir »

kcem → *akcam* / *takcumi* « le fait de rentrer ».

Certains verbes de cette catégorie n'adhèrent pas à cette règle ou du moins peuvent avoir plusieurs formes comme c'est le cas de (dans les deux parlars Aokas/Irjen) :

xdem → *axdam* / *lxedma* « le fait de travailler, travail »

rkeb → *arkab* / *rrekba* « le fait de monter un animal ou un véhicule »

ṭeef → *aṭeef* / *ṭiēfan*. (Aokas) « le fait de maigrir »

- Les verbes bilitères :

$C_1 U C_2 \text{ --- } C_1 C_1 W A C_2$

Ruḥ → *rrwaḥ* « fait d'aller »

$C_1 C_1 E C_2 \text{ --- } A C_1 C_1 A C_2 / T U C_1 C_1 C_2 A$

Ffer → *affar / tuffra* « le fait de se cacher »

C₁ C₂ I – C₁ E C₂ C₂ I

Zdi → *zeddi* « le fait d'unir »

C₁ C₂ U -- A C₁ C₂ A W / T I M E C₁ C₂ A

Rnu → *arnaw / timerna* « le fait d'ajouter »

C₁ E C₂ -- T I C₁ C₂ I N

Sem → *tismin* « le fait d'être jaloux ».

- les verbes unilitères :

e C₁ C₁ A C₁ C₁ A Y / t i C₁ i C₂ i t

err → *array / tirit* « le fait de rendre ».

Les verbes de ces formes n'admettent pas la même forme des noms d'action verbale, c'est ce que nous voulons expliciter par la non étanchéité (le maintien d'une séparation absolue) de ces typologies, c'est ce que montrent les exemples suivants :

Ṭwi → *aṭway / taṭuya* « le fait de faire paître » (Aokas)

Eks → *aksay / takessawt* « le fait de faire paître » (Irjen)

Sεu → *aseay* (Aokas) / *sseaya* (Irjen) « le fait de posséder »

Lmed → *almad / alemmud* « le fait d'apprendre »

Zmer → *tizemmar* (Aokas) / *tazmert* (Irjen) « pouvoir »

Nger → *tanegrawt* « le fait d'être anéanti »

II.1.2.2. Le nom d'agent

C'est un nom verbal d'animé ou de personne qui procure l'action, sa marque fondamentale est [am – a -] susceptible d'être [an - a] devant un radical comportant une labiale. Ce nom d'agent peut être actif ou passif.

e C₁ C₂ ---- a m e C₁ C₂ a (w) :

Eks → *ameksa* (Irjen) / *ameksaw* (Aokas) « berger »

C₁ C₂ e C₃ ---- a m e C₁ C₂ a C₃

Zdey → *amezday* « habitant »

$a C_1 e C_2 \text{ --- } a m u C_1 I C_2 / a m a C_1 u C_2$

Aḍen → *amuḍin* (Irjen) / *amaṭun*¹¹ (Aokas)

Aker → *amakar* (Aokas) / *amakur* (Irjen) « voleur »

$C_1 C_2 e C_3 \text{ ---- } a m a C_1 C_2 a C_3 / a m e C_1 C_2 u C_3$

Ccey → *amaccay*¹² (Aokas) « glissant »

Γben → *ameybun* « malheureux »

Nger → *amengur* (Irjen) / *amenyur* (Aokas) « celui qui est anéanti »

Xṭeb → *anexṭab* (Aokas) « fiancé ».

Xḍeb → *anexḍab* (Irjen) « fiancé ».

Pour la détermination d'une sous-catégorie nominale, il faut toujours associer la forme à la fonction, car, sur le plan formel, plusieurs noms verbaux sont des noms d'agent mais qui assurent les fonctions d'un nom d'instrument. C'est le cas des exemples ci-dessous :

*Xtef → *amextaf* (Aokas) « gaule crochue »

Herres → *amehraz* (Aokas / Irjen) « mortier, récipient pour piler »

Ndu / sendu → *imsenda* (Aokas) « support sous forme de tripied pour le battage. »

Zwey / zwi → *amezway* (Irjen) « gaule »

Le deuxième segment « a » du morphème discontinu dénominal du nom d'agent [am—a], fait référence à un nom d'agent actif, quand ce dernier est un passif, ce segment devient « u », c'est ce que démontrent les exemples suivants :

Nger → *amengur* (Irjen) « qui est anéanti »

Ḥdeq → *ameḥduq* (Aokas / Irjen) « dégourdi »

Zdey → *amezduy* (Aokas / Irjen) « qui est hanté »

¹¹ Le verbe « aḍen » n'est pas attesté dans le parler d'Aokas, c'est le verbe « hlek », emprunté à l'arabe qui est attesté.

¹² Sur le plan formel c'est un nom d'agent, mais le sens qu'on lui attribue c'est celui du nom d'action verbal « le fait d'être glissant ».

Γben → *ameybun* (Aokas / Irjen) « qui est malheureux »

Hbel → *amehbul* (Aokas / Irjen) « niais ».

Rbeḥ → *amerbuḥ* (Aokas / Irjen) « qui est d'une prospérité ».

Il existe une autre procédure de formation du nom d'agent, c'est l'adjonction d'un morphème emprunté à l'arabe :

$C_1 C_2 E C_3 \rightarrow A C_1 E C_2 C_2 A C_3$:

Xdem → *axeddam* « travailleur » (Aokas / Irjen)

Gezzer → *agezzar* « boucher » (Aokas) :

Srem → *aserram* « balayeur » (Aokas / Irjen)

II.1.2.3. Nom d'instrument

Il est formé par l'adjonction du morphème de nominalisation « as » au verbe simple, cette sous-catégorie nominale est assez rare en kabyle (Nait Zerrad, 1995 :132).

Qqen → *aseywen* (Aokas) « corde en dis »

Gres → *asegres* (Aokas) « un sorte de sac dans lequel on donne du blé aux animaux »

Agem → *asagem* (Irjen) « cruche en terre à puiser l'eau »

Parfois le nom d'instrument est formé à base verbale seulement avec l'adjonction d'un schème de nominalisation et changement vocalique interne comme c'est le cas dans :

Γerbel → *aγerbal* « tamis » (Aokas / Irjen) ;

Wer → *tiswert* « bouchon » (Aokas) ;

Rgel → *asergel* « bouchon » (I sur le plan formel rjen) ;

Qqes → *isiqqes* « aiguillon » (Irjen) ; *γli* → *tiseylit* « haie » (Aokas / Irjen).

II.1.2.4. Le nom concret

C'est une tendance de nom d'action verbal (abstrait) à devenir un nom concret, parfois le dérivé exprime les deux valeurs à la fois (Rabehi, 1994), comme c'est le cas dans :

Frey → *afray* « clôture » et « le fait de clôturer » (Aokas / Irjen).

Səu → *səəya* « le fait de posséder », « richesses matérielle » (Irjen).

Freḥ → *lferḥ* « être heureux » et « fête » (Aokas / Irjen)

Le dérivé peut aussi exprimer seulement quelque chose de concret (nom concret), comme dans:

Zreə → *zerrīə* « semis », « graines » (Aokas / Irjen) ;

Ffeḥ → *liffeḥ* « ruminant » (Aokas / Irjen) ;

Sbey → *ssebəya* « teinte » (Aokas / Irjen) ;

Wwet → *tiyita* « coups » (Aokas / Irjen) ;

Brey → *abruy* (Irjen), *abrur* « des pierres qu'on écrase pour la poterie » (Aokas).

II.1.2.5. L'adjectif

Ce dérivé est formé sur quelques bases verbales seulement, ordinaires ou verbes de qualité, et ce dernier est toujours attesté contrairement aux autres substantifs qui peuvent perdre le verbe qui les a formés.

Les verbes d'état qui sont une sous-catégorie verbale, ont très régulièrement un adjectif correspondant (Chaker : 1991 : 201). L'adjectif a toutes les fonctions d'un substantif, plus le fait qu'il peut être déterminant ; il est aussi amoindri d'une marque morphologique qui est l'état d'annexion par rapport aux autres substantifs.

Sur le plan morphologique, nous distinguons comme l'a remarqué Rabehi (1994 : 47) :

- L'adjectif avec le schème [m - n] :

Aokas :

Rbeḥ « gagner » → *amerbuh* « être gagnant, heureux »

Zwar → *amezwar* « devancer, être premier ».

Gri → *aneggari* « être dernier »

Irjen :

Zwir → *amezwaru* « devancer, être premier »

Gru → *aneggaru* « être dernier »

Ḥdeq → *ameḥduq* « dégourdi » ; attesté dans les deux parlers.

Hbel → *amehbul* « niais » ; attesté dans les deux parlars.

- L'adjectif avec le schème suffixé [-an] :

Brik (Aokas) / *ibrik* (Irjen) « être noir » → *aberkan* « noir »

Myur (Aokas) / *imyur* (Irjen) « être grand » → *ameqqrان* « grand »

Gzil(Aokas) / *iwzil* (Irjen) « être court » → *agezzlan* / *awezzlan* « court »

Zhur(Aokas) / *zur* (Irjen) « être gros » → *azehran* / *azuran* « gros »

Σlay « être haut » → *aelayan* « haut »

Kmil → *akemmlan* (Aokas / Irjen) « long »

Cbeḥ (Irjen) « être beau » → *acebḥan* / *tacebḥant* « beau, belle ».

Les adjectifs dont le schème est amalgamé à une racine (changement vocalique interne + schème de nominalisation [a--]) :

Σuzzeg (Irjen) « être sourd » → *aεezzug* « sourd »

Leggay (Irjen) « être lisse » → *alegyan* « lisse ».

Mecṭuḥ (Irjen) « être petit » → *amecṭuḥ* « petit »

Ztiḥ (Aokas) « être petit » → *abeztuḥ* « petit »

Ḥerrer « libérer » → *aḥurri* « libre »

Myur (Aokas)/*imyur* (Irjen) « être vieux » → *amyar* « vieux »

Nous attestons dans notre corpus certains adjectifs qui ne sont pas le résultat d'une dérivation mais qui font partie de cette classe, comme c'est le cas de:

azemni « sage »

taklit « esclave » ; il est attesté comme nom propre.

Comme nous tenons à expliquer que la dérivation d'un adjectif à base verbale n'est pas systématique, un seul verbe peut admettre plusieurs formes d'adjectifs que se soit au sein du même parler ou commun aux deux parlars en question. En voici quelques exemples d'illustration:

Cbeḥ (Irjen) « être beau » → *acebḥan* / *ucbiḥ* « beau »

Zdig / izdig (Irjen) « être propre » → *azedyan / uzdig/imezdig* (Aokas) « propre »

Mlul(Aokas)/ / *imlul*(Irjen)/ « être blanc » → *amellal / umlil* « blanc »

Rqiq(Aokas) / *irqiq* (Irjen) « être mince » → *arqaq / amurqiq / arqiqan* « mince ».

Les adjectifs à base de morphème adjectivant non déverbatifs » sont l'association d'un morphème adjectivant « bu / m » avec les substantifs à l'état d'annexion, tous deux représentent un seul monème, comme c'est le cas dans :

Bu yiles (Irjen / Aokas, dans les proverbes) « possesseur de langue »

M urejruj (Aokas) « à liquide écoulant de la bouche »

M uledda (Aokas) « à liquide écoulant de la bouche »

M tismin(Aokas/Irjen) « à jalousies, jalouse ».

- *Les adjectifs numéraux ordinaux*

Cette catégorie d'adjectif est formée par préfixation du morphème « wis » masculin ou « tis » féminin aux noms de nombre (Chaker, 1983 : 103), c'est ce que prouvent les exemples ci-dessous :

Wis-sin (Aokas/Irjen) « le deuxième »

Tis-sebea (Aokas/Irjen) « la septième »

Les seuls adjectifs numéraux ordinaux qui ne sont pas formés de cette manière sont :

Amezwar (Aokas) « premier » ----- *tamezward* « première ».

Amezwaru (Irjen) « premier » ----- *tamezwarut* « première ».

Aneggar (Aokas) « dernier » ----- *taneggart* « dernière ».

Aneggaru (Irjen) « dernier » ----- *taneggarut* « dernière ».

A l'instar des adjectifs à base de morphème adjectivant, les adjectifs numéraux ordinaux sont considérés comme un seul monème : morphème « wis » + lexème → monème.

II.1.3. Modalités périphériques du nom

C'est les modalités qui peuvent être affixées au nom, généralement elles sont suffixées, il s'agit précisément de : modalités locatives ; modalités d'altérité ; modalités personnelles.

II.1.3.1. Modalités locatives

Ce sont des démonstratifs affixes (adjectifs démonstratifs affixes). La majorité des bérberisants distinguent entre :

- modalités de proximité : proche du locuteur / auditeur ;
- modalité d'éloignement : loin des deux ;
- modalité d'absence ou d'évocation.

Ces dernières sont toujours préfixées au nominal qu'elles déterminent, chacune possède une forme réduite plus une autre étoffée.

II.1.3.1.a. Les déictiques de proximité

Comme nous venons de les définir, c'est la présentation de quelque chose proche des deux interlocuteurs. Les déictiques ne révèlent pas une similitude parfaite entre les deux parlants en question, d'où la nécessité de les distinguer.

Les déictiques du parler d'Irjen

- la forme réduite : elle est invariable.

Sing masc : *aqcic-agi* « ce garçon-ci » → sing fém : *taqcict-agi* « cette fille-çi ».

Pl masc : *arrac-agi* « ces garçons-ci » → pl fém : *tiqcicin-agi* « ces filles-ci ».

- la forme étoffée : elle est invariable.

sing fém : *tameṭtut-agini* → Sing masc : *argaz-agini*

pl fém : *tulawin-agini* → Pl masc : *irgazen-agini*

Après un déterminé à finale vocalique, les déictiques de proximité, que se soit réduit ou étoffé commencent par la semi-voyelle « y » qui assure la rupture :

Lqaεa-yagi / yagini « ce sol-ci ».

Les déictiques du parler d'Aokas

- La forme réduite : elle est variable selon le nombre et invariable selon le genre :

Sing masc : *amehbul-a(d)*¹³ « ce niais-ci » → sing fém : *tamehbult-a(d)* « cette niaise-ci »

Pl masc : *imehbal-i (d)* « ces niais-ci » → pl fém : *timehbal-i* « ces niaises-ci ».

- La forme étoffée (Rabehi, 1994 : 48) : elle aussi invariable selon le genre et variable selon le nombre :

Sing masc : *amehduq-adaka(d)* « ce dégourdi-ci »

Sing fém : *tamehduqt-adatta(d)* « cette dégourdi-ci »

Pl masc : *imehdaq-idakni(d)* « ces dégourdis-ci »

Pl fém : *timehdaq-idakti-d)* « ces dégourdies-ci ».

Pour cette catégorie de déictiques, les deux parlars révèlent une divergence totale.

II.1.3.1.b. Les déictiques d'éloignement

Présentation d'une chose (animée-inanimée) loin des deux interlocuteurs :

Les déictiques du parler d'Irjen : « *ihin* » - « *inna* » les deux sont invariables :

Sing masc : *Acebhan-ihin / inna* « ce beau-là »

Sing fém : *tacebhant-ihin / inna* « cette belle-là »

Pl masc : *Icebhanen-ihin / inna* « ces beaux-là »

Pl fém : *ticebhanin-ihin / inna* « ces belles-là ».

Après un déterminé à finale vocalique, la semi-voyelle « y » assure la rupture comme c'est le cas dans : *tala-yinna* « cette fontaine là-bas ».

Les déictiques du parler d'Aokas (Rabehi, 1994 : 50) :

[*nnakan*] variable selon le nombre et le genre.

Sing masc : *Amezwar-nnakan* « ce premier là-bas »

Sing fém : *tamezward-nnattan* « cette première là-bas »

Pl masc : *Imezwaren-nnaknin* « ces premiers là-bas »

Pl fém : *timezwura-nnaktin(t)* « ces premières là-bas ».

[*nnha/nnanha*] « Plus loin », invariable selon le genre et variable selon le nombre :

¹³ « Ces déterminants sont morphologiquement apparentés aux particules d'orientation « d » (rapprochement) et « n » (éloignement) ». Sadiqi (F.) : Grammaire berbère, 1997 : 125.

Aberkan-nnanha « ce noir là-bas » → *taberkant-nnanha* « cette noire là-bas »

Iberkanen-nnanhi « ces noirs là-bas » → *tiberkanin-nnanhi* « les noires là-bas ».

Comme les déictiques de proximité, les deux parlers en question révèlent une divergence nette. Le « nn » des deux déictiques « *nnakan* » et « *nnanha* » est celui de la particule d'orientation spatiale « nn » exprimant l'éloignement : « *nnakan* » + « n » d'orientation + démonstratif « *akan* ».

II.1.3.1.c. Déictiques d'absence

Cette sous-catégorie de déictiques évoque quelque chose ou quelqu'un que le locuteur voulait en parler à l'auditeur et que ce dernier a une idée de cette chose-là. Comme elle peut représenter quelque chose ou quelqu'un qui se trouve auprès de l'auditeur assez loin de son locuteur.

A l'instar des autres déictiques, celui d'évocation ne relève pas de similitude entre les deux parlers en question. En voici des exemples qui témoignent cette divergence.

Les déictiques du parler d'Irjen :

La seule forme qui représente ce déictique, est « *nni* ». Elle est invariable selon le genre et le nombre :

Sing masc : *Aεεqqa-nni* « le grain en question ou dont on parle »

Sing fém : *taεεqqayt-nni* « la graine en question »

Pl masc : *Iεεqqayen-nni* « les grains en question »

Pl fém : *tiεεqqayin-nni* « les graines en question ».

Les déictiques du parler d'Aokas :

Ce parler aussi, a une seule forme qui, cette fois-ci invariable selon le genre et le nombre comme ceux du parler d'Irjen, ce déictique est « nn » :

Sing fém : *Taminza-yenn*¹⁴ « l'ogresse en question »

Sing masc : *aminziw-nn* « l'ogre en question »

Pl fém : *Timinziwin-nn* « les ogresses en question »

¹⁴ La semi-voyelle « y » est due au fait que le déterminé se termine par une voyelle.

Pl masc : *iminziwen-nn* « les ogres en question ».

Si nous faisons une synthèse pour ce qui est des déictiques dans ces deux parlers, nous déduirons deux critères :

- une divergence totale (0 %) entre les deux parlers ;
- même s'il s'agissait ici d'une étude synchronique, il est important de signaler que le parler d'Aokas a conservé les variantes archaïques (Chaker, 1983 : 106) à savoir :

« *ad* » de proximité : *argaz-ad* « cet homme-ci » ;

« *in* » d'éloignement qui se réalise « *enn* » dans le parler :

aqcic-nn « le garçon qui se trouve loin ou près de l'auditeur » ;

« *nn* » d'évocation : *amehduq-nn* « le dégourdi en question ».

II.1.3.2. Modalités d'altérité

C'est des déictiques qui expriment l'altérité (autre) en faisant une liaison avec une chose dont on a parlé auparavant. Le choix du déictique peut être, selon le contexte, défini ou indéfini qui fait référence à une évocation.

Les déictiques du parler d'Irjen : les deux formes sont invariables.

- La forme indéfinie : *iḍen* « autre »

argaz-iḍen « autre homme ».

- La forme définie : elle est formée sur la variante indéfinie, *nniḍen* « l'autre » :

Tameṭut-nniḍen « l'autre femme ».

Les déictiques du parler d'Aokas

Les deux formes en question ne s'accordent avec le nom déterminé, ni en nombre ni en genre (invariable) :

- la forme indéfinie

Tamyart-iṭen / iṭnin « autre vieille » → *amyar-iṭen / iṭnin* « autre vieux »

Timyarin-iṭen / iṭnin « autres vieilles » → *imyaren-iṭen / iṭnin* « autres vieux ».

Après un déterminé à finale vocalique le « i » du déictique se transforme en semi-voyelle « y ». C'est ce que prouvent les exemples ci-dessous :

Tasa-yten « autre foie »

Tamegra-yten « autre moisson ».

- la forme définie : comme la forme indéfinie elle est invariable « nniṭen » :

Udem-nniṭen « l'autre visage » → *tudmett-nniṭen* « l'autre petit visage »

Udmawen-nniṭen « les autres visages » → *tudmawin-nniṭen* « les autres petits visages ».

Pour ce qui est des modalités d'altérité, les deux parlers révèlent une similitude parfaite ; la dentale /t/ n'est que l'assourdissement de la dentale sonore /ḍ/ ; en dehors d'un environnement emphatique, elle (/ḍ/) se réalise toujours /t/ dans ce parler : iḍen = iṭen.

II.1.3.3. Les modalités personnelles

Ce sont des compléments affixes du nom qui expriment la possession d'une chose. A l'instar de tous les parlers kabyles, les deux parlers qui font notre objet d'étude révèlent une similitude parfaite. En voici un inventaire des compléments affixes de nom (Rabehi, 1994 : 52).

Singulier

1^{ère} per. : masc : *iw / inu* → *argaz-iw / inu* « mon mari »

fém : *iw / inu* → *argaz-iw / inu* « mon mari

2^{ème} per. : masc : *ik / inek* → *argaz-ik / inek* « ton mari »

fém : *im / inem* → *argaz-im / inem* « ton mari »

3^{ème} per. : masc : *is / ines* → *argaz-is / ines* « son mari »

fém : *is / ines* → *argaz-is / ines* « son mari »

Pluriel	1 ^{ère} per. : masc : <i>nney</i> → <i>argaz-nney</i> « notre mari »
	fém : <i>nntey</i> → <i>argaz-nntey</i> « notre mari »
	2 ^{ème} per. : masc : <i>nnwen / nnun</i> → <i>argaz-nwen / nnun</i>
	« votre mari »
	fém : <i>nkumt</i> → <i>argaz-nkumt</i> « votre mari »
	3 ^{ème} per. : masc : <i>nsen</i> → <i>argaz-nsen</i> « leur mari »
	fém : <i>nsent</i> → <i>argaz-nsent</i> « leur mari »

La deuxième variante des compléments affixes est attestée seulement dans le parler d'Irjen contrairement au parler d'Aokas qui connaît une seule forme.

Dans cette deuxième variante, nous reconnaitrons le « n » de possession dans tous les compléments affixes.

Les affixes de noms de parenté révèlent quelques remarques que nous pouvons résumer en :

- absence de la voyelle « i » des affixes singuliers ;
- l'apparition de « t » pour les affixes pluriels. C'est ce que montre cet inventaire :

Singulier	-- -- \emptyset --- <i>gma</i> « mon frère »
	-- -- <i>k</i> --- <i>gma-k</i> « ton frère »
	-- -- <i>m</i> --- <i>gma-m</i> « ton frère »
	-- -- <i>s</i> --- <i>gma-s</i> « son frère »
Pluriel	-- -- <i>tney</i> --- <i>gma-tney</i> « notre frère »
	-- -- <i>tentey</i> --- <i>gma-tentey</i> « notre frère »
	-- -- <i>twen/tkum</i> --- <i>gma-« t twen/tkum</i> votre frère »
	-- -- <i>tsen/tsent</i> --- <i>gma-s</i> « leur frère »

La seule distinction qui existe entre ces deux parlers est d'ordre phonétique, c'est la pharyngalisation de /t/ qui se réalise [t̠] dans le parler d'Irjen :

1^{pe}.p.féminin : *gma-tentey* (Aokas) → *gma-tenṭey* (Irjen) « notre frère ».

II.1.3.4. La combinaison de ces modalités

Ces modalités peuvent être combinées à un substantif en même temps, en d'autres termes, la combinaison simultanée d'un nominal avec plusieurs modalités est attestée dans les deux parlers et dans l'ordre suivant :

Parler d'Irjen :

Alyem-nni-nnsen « leur autre chameau en question ».

Parler d'Aokas :

Ces modalités sont amalgamées à un point qu'il est difficile les identifier :

axxam-nn-nney-nniṭen « notre autre maison en question ».

conclusion

Ce que nous pouvons retenir de cette comparaison dans cette partie, c'est l'importance des points de divergence distinguant les deux parlers, nous pouvons les résumer en :

- Les procédures de la formation du pluriel (sufixation ou iternance vocalique) comme *izamaren* (agnaux) et *izumar*.
- La formation d'un adjectif qui diffère d'un parler à un autre à l'exemple de *amelhan* (charman) dans le parler d'Aokas et *umliḥ* dans celui d'Irjen.
- L'absence de la forme étoffée de la modalité personnelle *inu, inek, inem, ines* dans le parler d'Aokas alors qu'elle est attestée dans le parler d'Irjen.
- La modalité locative est attestée dans le parler d'Aokas avec la forme réstreinte (-a, -nn) tandis que dans le parler d'Irjen, c'est la forme étoffée qui est attestée (-agi, -nni)

Quant à la combinaison de ces modalités, l'ordre n'est pas le même dans les deux parlers. C'est la modalité personnelle qui précède la modalité d'altérité dans le parler d'Aokas, contrairement à celui d'Irjen.

II.2. La classe verbale

Introduction

Introduction

II.2.1. Modalités centrales

II.2.1.1. Racines.

II.2.1.2. Le schème aspectuel.

II.2.1.3. L'indice de personne.

II.2.1.3.a. Le participe

II.2.1.3.b. L'indice de personne de l'impératif.

II.2.1.3.c. L'indice de personne des verbes d'état.

II.2.1.4. L'opposition aspectuelle.

II.2.1.4.a. L'aoriste.

II.2.1.4.b. L'opposition aoriste-Prétérit.

II.2.1.4.c. L'opposition prétérit positif-prétérit négatif.

II.2.1.4.d. L'opposition aoriste- aoriste intensif.

II.2.2. Modalités dérivationnelles.

II.2.2.1. L'actif-transitif.

II.2.2.2. Le passif.

II.2.2.3. Le réciproque.

II.2.3. Modalités périphériques du verbe.

II.2.3.1. Modalité d'orientation spatiale.

II.2.3.2. Les satellites (affixes).

II.2.3.3. La morphologie positionnelle du groupe verbal.

II.2.3.4. Modalités du prédicat et de l'énoncé.

II.2.3.4.a. Modalité négative

II.2.3.4.b. Modalité interrogative.

II.2.3.4.c. Modalité exclamative.

II.2.3.5. Les substituts du nom.

II.2.3.5.a. Les pronoms personnels indépendants

II.2.3.5.b. Les pronoms personnels affixes.

II.2.3.5.c. Les substituts non personnels.

L'unité de cette classe est le verbe, syntaxiquement, il est un fonctionnel par opposition au nom ; il est toujours prédicat de la phrase verbale. Le verbe constitue la charpente de toute la structure morphosyntaxique et lexicale du berbère (Sadiqi, 1997 : 82).

Cette classe verbale est dérivée d'une racine consonantique sur laquelle s'affixe des morphèmes verbaux flexionnels ou dérivationnels.

Le verbe tout seul peut constituer un énoncé complet. Il est défini par l'association obligatoire d'une racine lexicale composée uniquement de consonnes, d'une marque aspectuelle conjointe souvent amalgamée, et un indice de personne (Chaker, 1991 : 124). Cette classe se distingue des autres par les :

- marques (modalité obligatoire) / [flexionnelle].
- modalités temporelles.
- modalités dérivationnelles.
- modalités d'orientation spatiale.

II.2.1. Modalités centrales

Ces modalités qui constituent le verbe et dont ce dernier ne peut se passer de leurs services, sont :

- racine consonantique.
- indice de personne.
- schème aspectuel.

II.2.1.1 Racines

Elles sont formées d'un nombre variable de consonnes appelées radicales (Sadiqi, 1997 : 80).

Elles peuvent être courtes :

- racine monolittère : *čč, ġġ et rr.*
- racine bilitère : *ls, rs, ny et fk.*

Comme elles peuvent être longues :

- trilitère : *x_dm, z_dm, t_yr et l_md.*
- quadilitère : *s_qs_y.*

II.2.1.2. Schème aspectuel

La plupart des berbérisants admettent que la langue berbère est aspectuelle, que le temps n'est que la somme des valeurs exprimées dans un contexte phrastique (Sadiqi, 1997 : 84).

Contrairement aux racines, qui sont toujours d'ordre consonantique, le morphème exprimant l'aspect peut être d'ordre consonantique (l'aoriste intensif) ou d'ordre vocalique (Aoriste, prétérit, prétérit négatif).

Les berbérisants ne sont pas du même avis pour la répartition des aspects, il y a :

- ceux qui reconnaissent quatre aspects ; hormis le cas des parlers Touaregs, à savoir : l'aoriste ; l'aoriste intensif ; le prétérit et le prétérit négatif. Les partisans de cette thèse sont entre autres : (Basset, 1952 : 13), (Pencohen, 1973 : 42) et (Rabehi, 1994 : 54).

- ceux qui optent pour trois aspects comme (Chaker, 1983 : 111) et (Allaoua, 1993, 12) :

Prétérit ; aoriste ; aoriste intensif pour Chaker.

Aoriste ; accompli ; inaccompli pour Allaoua.

- ceux qui reconnaissent deux aspects fondamentaux à savoir l'accompli ~ inaccompli (Galand, 1964), (Sadiqi, 1997 : 85).

Ce qui change en fait, c'est les paramètres de classification, et non pas l'aspect en lui-même. En réalité tous les berberisants évoqués admettent l'existence des quatre aspects.

- Le verbe *ini* :

Le prétérit : *nni / nna*

L'aoriste : *ini*

L'aoriste intensif : *qqar*

Prétérit négatif : *nni*

- Le verbe *kcem* :

Le prétérit : *kcem*

L'aoriste : *kcem*

Prétérit négatif : *kcim*

L'aoriste intensif: *ttekcam* (Aokas) → *keččem* (Irjen)

Pour certains verbes l'aspect est non marqué, c'est due au fait que ce schème est amalgamé à la racine.

II.2.1.3. L'indice de personne

Dans la langue berbère en général et le kabyle en particulier dont font partie les deux parlars à l'étude, l'indice de personne constitue un système régulier qui ne change pas d'un aspect à un autre, il se présente comme suit :

Singulier	{	----- γ	« 1 ^{ère} personne »
		t ----- ḍ / t ----- t (Aokas)	« 2 ^{ème} personne masculin »
		t ----- ḍ	« 2 ^{ème} personne féminin »
		ye (i) -----	« 3 ^{ème} personne masculin »
		t -----	« 3 ^{ème} personne féminin »
Pluriel	{	n -----	« 4 ^{ème} personne féminin »
		t ----- m	« 5 ^{ème} personne masculin »
		t ----- mt	« 5 ^{ème} personne féminin »
		----- n	« 6 ^{ème} personne masculin »
		----- nt	« 6 ^{ème} personne féminin »

Ce système révèle une similitude parfaite à l'exception de la deuxième personne du singulier masculin et féminin :

t ----- ḍ (Irjen) ~ t ----- t (Aokas)

C'est ce point qui nous permet de poser la question de l'originalité du deuxième segment de cet indice, étant donné que l'équivalent de la dentale sonore /ḍ/ dans le parler d'Aokas est /t/ non pas /t/.

Si nous faisons une synthèse classificatrice de ces morphèmes, nous déduirons trois formes :

- des formes suffixées : ----- x
- des formes préfixées : x -----
- des formes discontinues : x ----- x

Pour la troisième personne du singulier masculin « /il/ », il y a deux variantes « /y/, / i / », cette alternance est d'ordre morphologique. Le conditionnement phonique dont a parlé Chaker (1983, 112) n'est pas systématique :

- « y » apparaît devant [c₁c₂----] ou [c₁c₁----], comme c'est le cas dans :

(Elle est attestée au long de tout le corpus) :

- *yerwel* « il a fui »
- *yewhem* « il s'est étonné »
- *yezra* « il vit »
- *yenna* « il dit »
- *yejji* (Aokas) « il est gros ».

- « i » apparaît avant la séquence [c₁v--], il est constitué pour la plupart des verbes relevés dans notre corpus. Mais le « i » apparaît aussi devant la séquence [c₁c₂----] ou [c₁c₁-----] tout comme le « y ». En voici des exemples qui témoignent cette règle :

[c₁c₂----]

- *ixleε* « il prit peur »
- *ikcem* « il entra »
- *ixdem* « il fit »
- *irteb* « il fut tendre »
- *ibra* « il lâcha »
- *ikres* « il attacha »

[c₁ c₁-----]

- *iffer* « il cacha »
- *iṭṭett / ittett* « il mangea »
- *illa* « il eut »
- *ikker* « il se leva »

Si le verbe conjugué est précédé par la particule préverbale de l'aoriste, l'assimilation de cette dernière avec non seulement l'indice de la 2^{ème} personne mais aussi de la 3^{ème} est automatique.

Nous constatons que cette particule n'est pas la même pour les deux parlers mais provoque, elle aussi le même type d'assimilation.

Le parler d'Irjen :

- La particule « ad » :

2^{ème} : t---d : aṭ-ṭayeḍ < ad tayeḍ « tu achèteras »

3^{ème} f : t--- : aṭ-ṭarew < ad tarew « elle enfantera »

2^{ème} p.m. : t---m : aṭ-ṭeṭṭrum < ad teṭṭrum « vous pleurerez »

2^{ème} p.f. : t---mt : aṭ-ṭeqqnemt < ad teqqnemt « vous teinterez »

La particule d'orientation spatiale quand elle est préverbale provoque le même type d'assimilation avec les mêmes indices de personnes. En voici des exemples :

2^{ème} : t---d : d-dennernid < d-tennernid « quand tu es née »

3^{ème} f : t--- : d-dennerna < d-tennerna « quand elle est née »

2^{ème} p.m. : t---m : d-dennernam < d-tennernam « quand vous êtes nés »

2^{ème} p.f. : t---mt : d-dennernamt < d-tennernamt « quand vous êtes nées ».

Le parler d'Aokas :

- La particule « di » ou « i » dans certains environnements phoniques.

L'assimilation à la frontière de cette particule avec certains indices de personnes est plus avancée, provoquant ainsi ce qu'on appelle l'effacement. Ce dernier provient de :

di + indice de 2^{ème} personne du singulier : di zereet « tu moissonneras »

di + t----t di + t----t, féminin et masculin : di tzeret « tu moissonneras »

di + y > di + -----, 3^{ème} personne singulier : di xdem < di yexdem

di + t > di + -----, féminin ou masculin : di xdem < di texdem

di + t----m > di----m, 2^{ème} personne pluriel : di ruḥem < di truḥem

di + t----mt > di----mt, féminin ou masculin : di ruḥemt < di truḥemt.

L'association de la particule d'orientation spatiale avec les indices de personnes que nous venons d'évoquer provoque par contre une assimilation parfaite. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

d + t----t > tt----t : t-tusit > d-tusit « tu vins »

d + t---- > tt----- : t-tusa > d-tusa « elle vint »

d + t----m > tt----m

d + t----mt > tt----mt

Les assimilations réservées à l'un des deux parlars :

t----d + affixes directs = t-----ṭṭ / t--- d-t.

II.2.1.3.a. Le participe

Comme le dit Basset (1952 : 22) « Sous les réserves de quelques parlers berbères à l'instar du touareg et le tachelhit, le participe est invariable en genre et en nombre, il est uniformément caractérisé par les indices y-- préfixé et ---n suffixé ».

En effet le participe positif est formé d'un thème avec l'adjonction de deux participes associés à savoir celui de la 3^{ème} personne du singulier masculin (y--) préfixé et celui de la 3^{ème} personne du pluriel masculin (---n).

Le participe a une forme unique, incompatible avec les modalités de personnes (Chaker, 1983 : 118). La morphologie du participe révèle une similitude parfaite entre les deux parlers en question comme la quasi-totalité des parlers kabyles. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Sing. m. : *aεeqqa yessawalen* → « y-ssawal-n » « le grain parlant »

Pl.m. : *iεeqqayen yessawalen* « les grains parlants »

Sing.f. : *taεeqqayt yessawalen*

Dans le parler d'Irjen, le participe est attesté pour tous les thèmes : aoriste / prétérit ; aoriste intensif.

m. : *wigad ara yennejlin* « ceux qui vont s'exiler »

f. : *tigad ara yennejlin* « celles qui vont s'exiler »

Par contre, dans le parler d'Aokas il est attesté seulement au prétérit et à l'aorist intensif :

Tan illan « celle existant » : singulier féminin

Wan illan « celui existant » : singulier masculin

Widak illan « ceux existant » : pluriel masculin

Tidak illan « celles existant » : pluriel féminin

Wan yeṭṭeyyiren / y-ṭṭeyyiren-n : celui jetant »

En énoncé négatif, le morphème du participe est le « n-- » préfixé accompagné d'un changement vocalique facultatif (n---i).

Cette forme est attestée dans les deux parlers, elle est invariable en genre et en nombre ; ce qui les distinguent c'est la particule de négation : « ur » pour le parler d'Irjen et « ul » pour le parler d'Aokas. En voici des exemples qui témoignent cela :

Tan /tin ul /ur nelli d tamehbult « celle n'étant pas niaise »

Wan /win ul /ur nelli d amehbul « celui n'étant pas niais »

Widak /wigad ul /ur nelli d imehbal « ceux n'étant pas niais »

Tidak /tigad ul / ur nelli d timehbal « celle n'étant pas niaises » ;

Aqcic ul / ur nebyi « le garçon n'ayant pas voulu »

Taqcict ul / ur nebyi « la fille n'ayant pas voulu »

Arrac ul / ur nebyi « les garçons n'ayant pas voulu »

Tiqcicin ul / ur nebyi « les filles n'ayant pas voulu ».

L'association de la particule de négation et du participe provoquent l'assimilation régressive : $ul + n \rightarrow un\ n < ul\ nebyi / ur\ nebyi$.

II.2.1.3.b. L'indice de personne de l'impératif

Les deux parlars de notre objet d'étude ne révèlent aucune particularisation, que se soit interne (entre les deux parlars d'étude) ou au niveau du dialecte kabyle. Ce mode concerne seulement la deuxième personne à savoir le singulier et le pluriel.

2^{ème} personne :

Singulier : \emptyset (forme zéro)

Pluriel :

masculin ----- (t/m)

féminin -----mt

En voici quelques exemples d'illustration :

Le parler d'Aokas :

ruḥ / ruḥem « aller » / « allons ». (\emptyset / -----m)

awim / awimt « prenez ». (-----m / -----mt)

ṭeyyremt « jetez ». (-----mt)

iṭwim (-----m)

Le parler d'Irjen :

Ers « descends », (----- \emptyset)

Esl « écoute », (----- \emptyset)

ɛddimt / ayet, (-----mt / -----t)

inimt « dites », (-----mt).

II.2.1.3.c. L'indice de personne des verbes d'état (qualité)

Si le verbe d'état lui-même ne révèle pas de particularités, les indices de personne qui vont avec lui, par contre, révèlent des différences que nous pouvons résumer ainsi :

- le verbe d'état s'associe avec toutes personnes, un indice pour chaque personne et tous les indices sont distincts à savoir ceux du singulier et ceux du pluriel dans le parler d'Aokas, contrairement au parler d'Irjen, qui en possède une forme unique pour le pluriel (l'opposition neutralisée).

- les indices de personnes d'un verbe d'état sont les mêmes pour tous les thèmes (prétérit / aoriste / aoriste intensif) dans le parler d'Aokas, contrairement au parler d'Irjen qui a des indices de personnes particuliers au prétérit et des indices réguliers pour les autres thèmes. En voici ces indices particuliers (Chaker, 1983 : 115).

Singulier : 1^{ère} personne -----γ
2^{ème} personne ----- d
3^{ème} personne : masculin -----∅; féminin -----t
Pluriel : forme unique : -----it

A travers ce schéma, nous pouvons constater la suffixation de tous les indices de personnes, contrairement aux indices réguliers qui peuvent être :

- suffixés
- préfixés
- discontinus.

Comme nous constatons une seule forme pour le pluriel ; voici quelques exemples d'illustration :

- Le verbe *leggay*

Forme nue/∅/, c'est la 3^{ème} personne masculin : *leggay* .

Leggay ucebbub-is « sont lisses ses cheveux »

La forme suffixée : -----x ; c'est les autres indices de personne.

Leggayey

Leggayed

Leggayet

Leggayit (pluriel).

- Le verbe imyur

La forme nue /Ø/ : 3^{ème} personne du singulier masculin : *Meqqr*.

Meqqr « il est grand »

La forme suffixée : les autres formes :

Meqqrey -----γ

Meqqred -----δ

Meqqret -----t

Meqqrit -----it (pluriel)

Pour les autres thèmes ces verbes d'état récupéreront les indices réguliers, c'est le cas de :

Ufay / *ḍeef* (thème d'aoriste) :

ad ufayey / *ḍeefeγ*; ----- γ

ad tufayed / *tḍeefed*; t -----δ

ad yufay / *yeḍeef*; ye -----

ad tufay / *teḍeef*; t -----

ad nufay / *neḍeef*; n -----

ad tufayem / *tḍeefem*; t ----- m

ad tufayemt / *tḍeefemt*; t ----- mt

ad ufayen / *ḍeefen*; ----- n

ad ufayent / *ḍeefent*; ----- nt

Par contre le parler d'Aokas garde ces indices personnels réguliers pour tous les thèmes, c'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Prétérit

- Le verbe « hbel »

hebley; ----- γ « j'étais fou »

theblet; t ----- t « tu étais fou »

ihbel; i/ye ----- « il était fou »

tehbel; t ----- « elle était folle »

nehbel; n ----- « nous étions fous »

theblem; t ----- m « vous étiez fous »

theblemt; t ----- mt « vous étiez folles »

heblen; ----- n « ils étaient fous »

heblent; ----- nt « elles étaient folles »

- Le verbe « *ɛef* »¹⁵

ɛefɛɣ; ----- *ɣ*

tɛefet; *t* ----- *t*

iɛef; *i/ye* -----

tɛef; *t* -----

neɛef; *n*-----

tɛefem; *t* ----- *m*

tɛefemt; *t* ----- *mt*

ɛefen; ----- *n*

ɛefent; ----- *nt*

Aoriste avec particule « di »

Di + hebleɣ « je serai fou »

*heblet*¹⁶ « tu seras fou »

ihbel « il sera fou »

tehbel « elle sera folle »

nehbel « nous serons fous »

theblem « vous serez fous »

theblemt « vous serez folles »

heblen « ils seront fous »

heblent « elles seront folles »

II.2.1.4. L'opposition aspectuelle :

Les berbérissants s'entendent sur le fait que la répartition des thèmes est une tâche difficile, et la détermination des valeurs de chacune concernant le repérage des points d'opposition est encore plus délicat (Basset, 1952 : 11).

Comme nous l'avons déjà évoqué, les linguistes berbères n'ont pas une même vision sur les thèmes, ils ne sont pas d'une même approche. Globalement, ils distinguent quatre thèmes pour ce qui est du dialecte kabyle.

- a. Aoriste ;
- b. Aoriste intensif ;
- c. Prétérit positif ;

¹⁵ La conjugaison du verbe « *ɛef* » est la même avec celle du parler d'Irjen pour l'aoriste.

¹⁶ Le premier ségment de l'indice de personne « 2^{ème} personne t-t » a toujours chuté devant la particule d'aoriste « di » et sa variante « i », car en dehors de ce contexte, il est toujours attesté.

d. Prétérit négatif.

Pour Sadiqi (1967 : 85), si on part de la forme neutre du verbe dite « aoriste », on peut distinguer deux oppositions aspectuelles en berbère :

- l'accompli
- l'inaccompli.

II.2.1.4.a. L'aoriste

C'est un thème à plusieurs valeurs, c'est ce qui donne raison à Cadi (1987 :60) en l'expliquant ainsi : « c'est un thème polyvalent qui fonctionne souvent au plan du 'discours' où il rend la valeur de procès non-accomplis, [...] rarement il sert à exprimer l'accompli au plan du 'récit' (rêve) », comme il a affirmé que ce thème développe des valeurs modales. On relève deux formes d'aoriste.

La forme nue : cette forme est conditionnée par le contexte (en général, il a la valeur enchaînée).

La forme préverbale : c'est la forme la plus attestée (la quasi-totalité des verbes attestés dans le corpus).

Cette forme préverbale n'est pas la même pour les deux parlers et dans chacun des deux, elle connaît des variantes causées par l'environnement où elle se trouve. En voici ces particules et leurs variantes dans chaque parler.

Le parler d'Aokas : la particule « di » et ses variantes « i /a » :

di eusseγ « je surveillerai »

di kumt-awiy « je vous emmènerai »

di nexdem « nous travaillerons, nous faisons »

di nsemt « vous passerez la nuit »

di nezlu « nous égorgerons »

La variante « i » :

Cette variante est attestée quand elle est précédée d'un verbe support, le syntagme verbal et en fonction subordonnée comme c'est le cas dans :

Biy i ffyeγ ; non pas biy di ffyeγ « je veux sortir »

Biy i teyyrey aman n tasa « je veux faire pipi »

Ruḥ i zereet ibawen « va semer des fèves »

Yya i nerwel « viens qu'on se sauve »

Cette variante est aussi attestée quand elle est précédée par un subordonnant. C'est le cas de l'exemple suivant :

Miqal i fakket « quand tu termineras »

La variante « d » :

La particule d'aoriste « di » est attestée « i » quand elle est suivie par un affixe direct de verbe :

D ayan-iyγ umyar « le vieux va nous tuer » / [non réel nous-il-tuera le vieux]

D in-tečč « elle va les manger » / [non réel les-elle-mangera]

La variante « a » :

Elle est attestée quand la particule d'Aoriste est intégrée dans un syntagme verbal subordonné :

Ikelleh-iyi qbel a t-xedεey « il m'a eu avant que je ne le trompe ».

Dans notre corpus, la particule d'aoriste marquée, la plus récurrente, est « di ».

Le parler d'Irjen : Comme dans le parler d'Aokas, la particule d'aoriste de ce parler connaît des variantes (a / ara).

Ad seun « j'aurai »

Ad ruhen « ils iront »

Ad reglen « ils boucheront »

Ad rekbey « je monterai »

Ad lehqen « ils rattraperont »

Ad waliy « je verrai »

La variante « a » : Elle est fréquemment attestée (plus de 60 % dans notre corpus). Elle est souvent le résultat d'assimilation $d + t = \text{t}\text{t}$ (3^{ème} p. sing. f / 2 masc.sing) comme c'est le cas dans :

A ttruh yer lexla « elle partira vers la jungle »

A tteks « elle ira paître »

Quand cette particule est suivie par la première personne du pluriel (indice de personne « n ---- ») elle se transforme en « a » (Chaker, 1983 : 120). C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

A nefreh « nous allons s'en réjouir »

A nyenni « nous chanterons »

A nuyal « nous allons retourner / retournerons »

Comme elle est attestée au voisinage de la particule d'orientation spatiale :

A d-yenṭeq « il parlera »

A d-iniy « je dirai »

La variante attestée dans notre corpus n'est pas la même, en d'autres termes, la modalité préverbale « *ad* », avant la particule d'orientation spatiale attestée par Chaker (1983 : 120) n'est en aucun cas attestée dans notre corpus.

Pour Chaker, c'est « *ad ad-awiy* » au lieu « *a D-awiy* », c'est la même particule attestée devant les pronoms personnels affixes « *as* et *at* » (Chaker 1983: 120). Or, dans notre corpus, nous avons attesté : « *a d-yenṭeq* » et non pas « *ad ad-yenṭeq* ».

Quand cette particule est suivie d'un affixe indirect du verbe, elle devient « *a* » et c'est ce que nous avons attesté dans tout le corpus.

A tt-awiy « je l'emmènerai »

A ten-awḍey « je les suivrai »

A s-yini « il lui dira ».

La variante « *ara* » : Comme le dit Chaker (1983 : 121), cette réalisation est fréquente lorsque le syntagme verbal est en fonction subordonnée, après :

- le subordonnant « *mi* » « quand » :

mi ara truḥ yer lexla « quand elle partira vers le désert »

- le subordonnant « *ulac* » « il n'y en a pas » :

ulac win ara s-d-yerren « il y'en a pas ceux qui lui répondent ».

- le subordonnant « *d acu* » :

D acu ara sen-xedmey « qu'est-ce que je peux leur faire »

Acu ara nexdem « qu'est-ce que nous faisons »

La variante « *la* » : elle est aussi attestée :

Tuyal-d la tettru « elle revint en pleurant »

Yeqqim la ittett « il mangeait »

Cette variante est attestée toujours après un verbe support. La variante la plus attestée est « a » (plus de 70 %). La variante « d » dont a parlé Chaker n'est pas attestée dans notre corpus.

L'inventaire des formes

Ce qui détermine la morphologie d'un verbe en général c'est son système consonantique, confirmé par André Basset (1929) en disant : « la quantité consonantique joue un grand rôle dans la morphologie berbère ; il importe à considérer la quantité de toute consonne radicale ou formative ».

Et pour la répartition des formes, il y'en a deux degrés :

- le degré bref : unilitère ; bilitère
- le degré long : trilitère et plus.

Les formes brèves pour les deux parlars en question

e. Les verbes unilitères :

a c i : *awi* « porter » ; *ali* « monter » ; *aki* « réveiller »

a c u : *asu* « boire » ; *aru* « enfanter »

a c : *af* « trouver » ; *ay* « acheter »

i c i : *ini* « dire » ; *ili* « être »

ec1c1 : *ečč* « manger » ; *err* « rendre » ; *eğğ* « laisser » ; *ekk* « passer »

c1c1i : *ji* « guérir, être gros »

c1c1u : (c u) : *ddu* « marcher » ; *ru* « pleurer » ; *ssu* « arroser » (Aokas).

- Les verbes bilitères :

c1c1ec2 : *țțef* « prendre » ; *kker* « être debout » ; *țțes* « dormir » ; *ssed* « être abîmé »

c1 ec2 : *zer* « savoir » ; *ger* « mettre »

c1 u/ac2c2 : *euss / eass* « surveiller » ; *xuss* « manquer » ; *zlu* « égorger »

c1c2u : *rnu* « ajouter » ; *seu* « avoir » ; *byu* « vouloir » ; *dhu* « s'occuper »

c1uc2 : *ruy* « aller »

uc1ac2 : *uyal* « retourner » ; *ufay* « être gros » ; *ugad* « avoir peur »

c1ac2i : *wali* « regarder » ; *cali* « accourir » ; *laei* « appeler »

ic1ic2 : *irid* « être lavé » ; *izid* « être sucré »

ac1ec2 : *awed* « arriver » ; *awey* « prendre » ; *azer* « descendre »

c1ec2c2i : *eeddi* « passer par » ; *rebbi* « éduquer » ; *welli* « rentrer chez soi »

ac1c1ec2 : *azzel* « courir » ; *agged* « avoir peur »
 ec1c2 : *efk / ekf* « donner » ; *ers* « descendre » ; *esl* « écouter » ; *eks* « faire pâtre »
 c1c2i : *γli* « tomber » ; *ṭwi* « faire pâtre »
 c1ic2/c2 : *qim* « rester, s'asseoir » ; *γil* « douter » ; *sigg* « regarder » ; *fiq* « découvrir »
 c1ac2a/u : *raja/u* « attendre ».

Les formes longues

f. les formes trilitères :

c1c2ec3 : *zreε* « semer » ; *xdem* « faire »
 c1ec2c2ec3 : *ṭeyyer* « jeter » ; *kemmel* « continuer »
 c1c2ic3 : *smir* « verser » ; *mlil* « rencontrer »
 c1ic2ec3 : *eiwen* « aider » ; *siwel* « appeler »
 (c1) c1ec2c2i : *nnejli* « exiler » ; *nnerni* « naître » ; *sseqsi* « interroger ».

L'auriste peut avoir plusieurs valeurs à savoir.

- **l'ordre :**

ṭṭes a mmi « dors mon fils »
Σlay ay azru « élève-toi rocher »

- **l'enchaîné :**

Quand le verbe déterminé vient en seconde position après un verbe qui, lui, peut être déterminé par n'importe quel aspect. En voici un exemple :

Σeddimt ad teqqnemt l/henni.

II.2.1.4.b. L'opposition aoriste ~ prétérit

Cette opposition est assurée par l'alternance vocalique en général (Basset, 1929 et Chaker, 1983 : 125).

Ce qu'il faut retenir aussi c'est que ces voyelles peuvent être constantes. Chaque thème n'a pas toujours son vocalisme à lui ; différent de tous les autres : la même voyelle s'étend parfois à deux, trois thèmes, parfois même à tous (Basset).

- Les alternances vocaliques attestées

* /i/ → /a/ :

ili → *illa* « être »

ini → *nna*

ɣenni → *ɣenna*

nnejli → *nnejla*

Nous tenons à préciser que ces verbes ont subi une alternance vocalique accompagnée d'un allongement consonantique.

/u/ → /i/ /a/ :

sɛu → *sɛi/a*.

bɣu → *bɣi/a*.

dhu → *dhi/a*.

Voyelle constante (degré zéros) : [e] → [e]

xdem → *xdem*

kcem → *kcem*

[e] → /a/ :

els → *lsi/a* « s'habiller »

ečč → *čči/a* « manger »

ens → *nsi/a* « passer la nuit »

Voyelle préverbale → alternance pré-radical + apparition post radical :

-/a/ → /u → i/a/ :

as → *usi/a* « aller »

*af*¹⁷ → *ufi/a* « trouver »

-/a/ --- /i/ → /u/----/i/

ali → *uli / li* « monter »

-a → u / effacement de la voyelle pré-radical (Aokas) :

afeg → *ufeg*(Irjen) / *feg* (Aokas)

-c1c1ac2 → c1c1uc2 / c1c1ac2 → c1c1uc2 (Aokas)

ɣar / qqar → *qqur* « être sec »

laz / llaz → *lluz* « avoir faim »

fad / ffad → *ffud* « avoir soif »

Et aussi pour les verbes bilitères de la forme ac1c2, voir Rabehi (1994 : 66), ils sont attestés, non seulement dans le parler d'Aokas mais aussi dans le parler d'Irjen :

¹⁷ « Af » est attesté dans le parler d'Aokas, cette semi-voyelle « w » disparaît au prétérit apparaît à l'aoriste marqué ou non.

ac₁c₂ → c₁c₁ec₂: le « u » de l'alternance de la voyelle pré-radical renforce la radicale :

ac1v → c1c1v :

awed / awed → wwed / wwed

awi → wwi

*Verbe à voyelle pleine alternante intra-radical :

- i - → - a - :

ssired → ssared

ṭil (Aokas) → ṭal « vérifier, surprendre »

smir → smar « verser »

*Verbe à voyelle pleine intra-radical constante :

-/u/

ruh → ruh « aller »

εuss → εuss (Aokas) par contre dans le parler d'Irjen elle est alternante,

εass → εuss « surveiller »

ḍur → ḍur « chercher »

-/a/

uḡal → uḡal « retourner »

*Les verbes à voyelle zéro intra-radical sont toujours invariables :

ffey → ffey « sortir »

kcem → kcem « entrer / rentrer »

xdem → xdem « faire / travailler »

xleε → xleε « avoir peur ».

Pour ce qui est de l'opposition aoriste ~ prétérit des verbes d'état, elle ne se présente pas de la même façon dans les deux parlers en question.

Dans le parler d'Aokas, la forme du verbe d'état est invariable, elle est la même à la fois pour le prétérit et l'aoriste. En voici quelques exemples d'illustration :

Jji → jji « être gros »

rṭeb → rṭeb « être tendre »

ṭeef → ṭeef « être maigre »

À l'exception de : *qqar → qqur « être sec, dur »* qui est une forme variable.

Dans le parler d'Irjen, contrairement au parler d'Aokas, cette opposition est marquée, car la forme des verbes d'état est variable. La forme du prétérit est celle de l'aoriste avec l'effacement de la voyelle pré-radical et l'allongement de la 2^{ème} consonne du radical. Les deux formes sont comme suit :

*ic1c2vc3 → c1c2c2vc3, Chaker (1983 : 126) :

imɣur → *meqqer* « être grand »

imlul → *mellul* « être blanc »

ilwiɣ → *leggay* « être lisse »

Ibrik → *berrick* « être noire »

La forme invariable est aussi attestée dans ce parler, c'est ce que révèlent ces exemples relevés dans notre corpus.

εuzzeg → *εuzzeg* « être sourde »

ḍeef → *ḍeef* « être maigre »

ufay → *ufay* « être gros »

II.2.1.4.c. L'opposition prétérit positif ~ prétérit négatif

Cette opposition est pour la plupart des cas marquée par l'apparition de /i/ dans la dernière syllabe dans le verbe à la forme négative (Chaker, 1983 : 126). Cette voyelle /i/ de la forme négative est l'alternance vocalique des autres voyelles de la forme positive /a/, /u/, [e] (Basset, 1952 : 16-19).

/a/ ~ /i/:

Sea/i → *sei* « avoir »

bɣa/i → *bɣi* « désirer, vouloir »

dha/i → *dhi* « s'occuper »

nna/i → *nni* « dire »

rna/i → *rni* « ajouter »

ufa/i → *ufi* « trouver »

swa/i → *swi* « boire ».

Dans ces verbes à voyelle post-radical non-constante pour la forme positive « a/i » :

- /i/ pour les deux premières personnes à savoir « je » et « tu » et dans ce cas, l'opposition prétérit positif ~ prétérit négatif n'est pas marquée, elle s'agit d'une forme invariable, c'est ce que montrent les deux exemples suivants :

Prétérit positif*Nekk byiy taqcict*

« moi je voulus une fille »

prétérit négatif*Nekk ur (ul) byiy ara (ula) taqcict*

« moi je ne voulus pas un fille »

g. /a/ pour les autres personnes : celle du pluriel (féminin et masculin) et la troisième personne du singulier avec les deux genres. Dans cette catégorie, l'opposition prétérit positif ~ prétérit négatif est marquée, il s'agit d'alternance de la voyelle post-radical. En voici un exemple d'illustration.

Prétérit positif*Swan aman*

« ils buvèrent de l'eau »

prétérit négatif*ur swin ara aman*

« ils ne buvèrent pas d'eau »

Dans le parler d'Aokas, pour cette forme /a/ --- /i/, l'opposition prétérit positif ~ prétérit négatif n'est pas marquée ; il s'agit d'une forme invariable. C'est ce que démontre l'exemple ci-dessous :

Prétérit positif*Iswa aman*

« Il but de l'eau »

Prétérit négatif*ul iswa ula [ul iswa wla]aman*

« il ne but pas de l'eau »

- Voyelle zéro $\emptyset \rightarrow /i/$:

xdem → *xdim* « travailler »*kcem* → *kcim* « entrer »*rfed* → *rfid* « ramasser »*mger* → *mgir* « moissonner »

sres → *sris* « mettre »

**ager / ger* → *gra / gri* « introduire »

Cette forme où le /i/ est intra-radical est attestée dans les deux parlers, ce qui n'est pas le cas quand le /i/ est post-radical comme l'atteste l'exemple ci-dessus (*) pour le parler d'Aokas.

L'opposition prétérit positif ~ prétérit négatif n'est pas toujours marquée dans les deux parlers, il y a des verbes qui ont la même forme pour les deux thèmes à savoir le positif et le négatif. En voici quelques exemples d'illustration.

-*degger / tteyyer* :

tdegger / tteyyer (Aokas) « elle jeta » ~ *ur tdegger ara /ul tteyyer ula* « elle ne jeta pas ».

-*Ruḥ* :

Iruḥ yer wexxam ~ *ur iruḥ ara yer wexxam*

« il alla à la maison » « il ne rentra pas à la maison »

Iruḥ i wexxam ~ *ul iruḥ ula i wexxam.*

-*Uyal* :¹⁸

Nuyal yer tmurt ~ *ur nuyal ara yer tmurt.*

“nous rentrons au pays” “nous ne rentrons pas au pays”

-*Awi* :

Wwin æudiw ~ *ur wwin ara æudiw*

“ils prirent un cheval” “ils ne prirent pas un cheval”

-*Sired* :

Tessardem ~ *ur tessardem ara*

« vous avez lavé » « vous n'avez pas lavé »

II.2.1.4.d. L'opposition aoriste ~ aoriste intensif

Cette opposition est toujours marquée, cette marque d'opposition peut être d'ordre vocalique ou consonantique, comme elle peut être l'association des deux. La dénomination de cet aspect diffère d'un auteur à un autre, d'une époque à une autre :

- intensif (Basset, 1952), (Picard, 1957), (Chaker, 1983) ;

¹⁸ Ce verbe n'est pas attesté dans le parler d'Aokas, son équivalent dans ce parler c'est « qqel » pour le prétérit positif et qui a une opposition marquée avec le prétérit négatif « qqil ».

- inaccompli (Allaoua, 1993), (Sadiqi, 1997) ;
- Extensif (Pencohen, 1973).

A propos de cette opposition, Rabehi (1994), 68) parle de forme marquée par excellence pour qualifier l'aoriste intensif.

Comme nous l'avons déjà dit ci-dessus, l'aoriste intensif peut être formé à la base d'un aoriste avec :

- Préfixation de la dentale sourde tendue « tt »

Cette préfixation peut être nue (seulement l'adjonction de « tt » préverbal comme elle peut être accompagnée d'un changement vocalique).

Préfixation nue

- *les verbes monolithères à voyelle pleine à forme vcv (aci)*

ali ~ ttali « monter »

awi ~ ttawi « porter »

ili ~ ttili « être »

arew ~ ttarew / aru ~ ttaru « enfanter »

as ~ ttas « venir ».

- *monolithères tendues à voyelle pleine*

jji ~ ttejji / tejji « guérir »

ddu ~ tteddu « marcher »

ssu ~ ttessu « arroser ».

- *les verbes bilitères à formes ac1ec2/c1vc2*

aker ~ ttaker « voler »

anez ~ ttanez « baisser »

arez ~ ttarez « attacher »

ruḥ ~ ttruḥ « aller »

ader / aṭer ~ ttader / ttaṭer « descendre

siḥ̣ ~ ttsiḥ̣ « acclamer ».

Préfixation accompagnée d'un élément vocalique

Cet élément peut être radical, il y aura seulement un changement, or, il peut être une simple apparition parce que il n'est pas radical. C'est ce que va être illustrer ci-dessous :

- les verbes monolitères tendus à voyelles zéro :

eġġ ~ *ttaġġa* « laisser »

err ~ *tterra* / *tterra* « fermer »

eγγ (Aokas) ~ *tteγγa* « tuer »

Ce dernier verbe est bilitère « eny », cette forme est maintenue dans le parler d'Irjen, son aoriste intensif est de cette catégorie :

eny ~ *ttnuyu* / *ttnuy* « tuer », comme c'est le cas pour : *enz* ~ *ttmuz* « vendre ».

- Les bilitères à voyelle zéro :

Les deux verbes ci-dessous admettent deux formes :

ffer ~ *tteffer* / *tteffar*

ttef ~ *tettef* / *ttaṭaf*

qqel ~ *tteqqel* / *tteqqal* « retourner ».

- Les bilitères à voyelle pleine :

euss ~ *ttεussu* « surveiller »

xuss ~ *txussu* « manquer »

- Les bilitères à radicale tendue :

kemmel ~ *ttkemmil* « continuer »

- Redoublement d'une consonne radicale

Cette forme détermine une catégorie de verbes. Pour certains verbes, la forme est la même dans les deux parlars et pour certains d'autres, elle est variable.

- Les verbes trilitères à voyelle zéro :¹⁹

zreε ~ *zerre* « semer »

xdem ~ *xeddem* « travailler »

Mger ~ *megger* « moissonner ».

kcem ~ *keččem* « entrer » (Irjen),

La forme de ce dernier verbe est variable car dans le parler d'Aokas, l'aoriste intensif est : *kcem* ~ *ttekcam* (préfixation + changement vocalique)

- Les bilitères à final vocalique c_1c_2u :

¹⁹ Le verbe « *γley* < *γli* » est trilitère mais son aoriste intensif est « *tteylay* » « tomber »

knu ~ kennu « s'abaisser »

cfu ~ ceffu « mémoriser »

bru ~ berru « lâcher »

rnu ~ rennu « ajouter »

seu ~ seëeu « avoir, posséder »

zlu ~ zellu « sacrifier ».

- Les bilitères à voyelle zéro :

ekf (Aokas) ~ *kkaf*

L'équivalent de ce dernier verbe dans le parler d'Irjen est « *efk* » dont l'aoriste intensif est « *ttak* » « donner ».

Certains trilitères à formes $c_1c_2c_3$ n'admettent pas la forme $c_1c_2c_2c_3$ mais la forme $c_1c_1c_2c_3$, comme c'est le cas dans les exemples suivants :

tbeε ~ ttabε / tbiε « suivre »

teyyer ~ tteyyir « jeter »

Dans cette catégorie (redoublement d'une radicale), certaines consonnes tendues changent complètement. Ce changement est attesté seulement dans le parler d'Irjen, c'est le cas dans les exemples ci-dessous :

- Verbes trilitères :

/w/ ~ /g/ : rwel ~ reggel > rewwel « fuir »

/c/ ~ /č/ : kcem ~ kečcem « rentrer »

/z/ ~ /z/ : gzem ~ gezzem

- Les bilitères à voyelle pleine :

/γ/ ~ /q/ : γar ~ qqar « lire, étudier »

/čč/ ~ /tṭ/ : ečč ~ tetṭ « manger »

- L'alternance vocalique

C'est seulement les voyelles radicales qui distinguent l'aoriste intensif, cette forme est attestée dans les deux parlers. C'est le cas dans :

Tous les verbes dérivés (Chaker, 1983 : 127) :

-[e] ~ /i/ : *ssired ~ ssirid* « laver »

-[e] ~ /a/ : *ssiwel ~ ssawal* « appeler »

Sserkem ~ sserkam « bouillir »

-[e] ~ /u/ : *ssufey ~ ssufuy* « faire sortir »

-/i/ ~ /a/ :

Smir ~ *smaray* « verser »

Ssali ~ *ssalay* « faire monter »

-/u/ ~ /a/ :

Sseḥmu ~ *sseḥmay* « faire chauffer »

Ces trois derniers verbes sont formés à base d'un aoriste avec un changement vocalique et suffixation de la semi-voyelle « y ».

Le verbe « *sseqsi* » n'est pas un dérivé mais formé de la même façon :

Sseqsi ~ *sseqsay* / *ttseqsi* « questionner »

Ssamer ~ *Ssamar* « ordonner »

- **Alternance vocalique et redoublement consonantique ou préfixation** *Préparation*

+ *alternance vocalique*

-[e] ~ /tt/ + /u,a/ : *muqel* ~ *ttmuqul* « regarder »

cawer ~ *ttcawar* « consulter »

kcem ~ *ttekcam* « entrer »

err ~ *ttarra* « vomir, ruminer »

eğğ ~ *ttağğa* « laisser »

fakk (Aokas) ~ *ttfakka* « terminer »

sami ~ *ttsama* « fréquenter »

Redoublement consonantique + alternance vocalique

teyyer ~ *tteyyir* « jeter »

tbee ~ *ttabaε* / *ttbie* « poursuivre »

ekf ~ *kkaf* (Aokas) « donner »

II.2.2. Modalités dérivationnelles du verbe

C'est des schèmes qu'on ajoute à un verbe simple pour orienter le procès verbal et le résultat de cette adjonction donne ce que nous appelons un verbe dérivé. A ce propos, Tidjet (1998 :73) dit : « Il (le verbe) est obtenu par la préfixation d'un schème dérivationnel à un radical verbal et d'un schème verbalisateur à une racine nominale ».

Ces modalités sont en nombre de trois, elles se forment à base d'un verbe simple par l'adjonction d'un morphème qui, sémantiquement, apporte un sens différent de celui du verbe simple.

Ces modalités sont :

1. Le transitif-actif
2. Le passif
3. Le réciproque.

Basset (1952 : 12) nous a donné une définition d'un verbe dérivé en déterminant ces trois modalités.

À ce propos, il dit : « La dérivation peut être obtenues, [---], par l'addition de préfixes à base consonantique, ainsi à base sifflante, à base dentale, à base nasale, ce qui représente les trois formes vivantes de dérivation, la première à valeur factitive, la seconde à valeur passive, la troisième soit à valeur réciproque soit à valeur passive, selon les verbes ».

II.2.2.1. L'actif-transitif

Cette catégorie est caractérisée par la préfixation de la sifflante sourde « s » au verbe simple.

Comme le dit Rabehi (1994 : 85), sémantiquement, ce morphème est un activant dans le verbe à sens passif.

Cette catégorie est appelée aussi « le causatif » (Sadiqi, 1997 : 94), comme c'est le cas dans les exemples ci-dessous :

ħmu ~ sseħmu « chauffer »

mmir ~ smir « verser »

• Ce morphème joue aussi le rôle de morphème transitivant, il se combine avec un verbe simple intransitif qu'il rend transitif, c'est dans ce sens qu'il oriente le procès verbal. Envoici ci-dessous quelques exemples illustratifs :

Yeffey ulyem « il est sorti le chameau »

Intransitif expansion explicative EA

Tessufey alyem « elle a sorti le chameau »

Transitif expansion directe EL

Rekmen waman « ils sont bouillis l'eau »

Intransitif	expansion explicative EA
<i>Tesserkem aman</i>	« elle a bouilli l'eau »
Transitif	expansion directe
<i>Reṭben yibawen</i>	« ils sont humectés les fèves »
Intransitif	expansion explicative EA
<i>yesserteḅ ibawen</i>	« il a humecté les fèves »
Transitif	expansion directe EL

• Ce morphème se combine avec des verbes simples mixtes (transitifs / Intransitifs) et deviennent alors strictement transitif (Chaker, 1991 : 192). C'est ce que montrent les exemples suivants.

Simple/mixte :

Tegged teslit amyār « elle a peur du vieux »

Expansion directe (E.L)

Yegged wemyār « le vieux a peur »

Expansion explicative (E.A)

Dérivé/transitif:

Tessaged teslit amyār « le bru a fait peur au vieux »

Transitif expansion directe (E.L)

Simple/mixte :

Yelḥeq urgaz axxam « l'homme a obtenu une maison »

Mixte explicative

Yelḥeq argaz « il a rejoint l'homme »

Mixte expansion directe

Dérivé/transitif:

Yesselḥeq argaz yer wexxam « il a emmené l'homme à la maison »

Transitif expansion directe

- Enfin ce morphème se combine, mais rarement, avec un transitif non-orienté qui devient orienté. En voici un exemple :

Orienté :

Ixdem tameyra « il a fait une fête »

Non-orienté :

Issexdem argaz deg tmeyra « il a fait travaillé un homme dans la fête »

Ce morphème connaît des variantes phonétiquement conditionnées (Chaker, 1983 : 135 / 1991 : 185).

- Il se réalise bref quand il précède immédiatement une consonne comme c'est le cas dans :

ṭil → *sṭil* « regarder »

nnerni → *snerni* « ajouter »

ruh → *sruh* « perdre »

- Il se réalise long quand il précède une voyelle que se soit pleine ou non-phonologique [e]. En voici quelques exemples :

[e] *lmed* → *sselmed* « faire apprendre »

/a/ *ali* → *ssali* « faire monter »

/u/ *ffey* → *ssufey* « faire sortir »

/i/ *rid* → *ssired* « faire laver »

- Variante obligatoire /z/ ou /Z/ devant un radical verbal simple qui pourtant ne comporte pas une sifflante sonore dans son radical. Mais son dérivé transitif est réalisé avec /z/, la variante sonore de /s/.

s + d = zz

Drem → *zzedrem* « détruire »

Dawi → *zdawi* « faire soigner »

Contrairement à certains verbes simples comportant cette sifflante sonore /z/ dans leur radical, mais, qui gardent ce morphème transitivant « s » dans leurs dérivés. C'est le cas dans le verbe « anez » :

Anez « baisser » ~ *ssanez* « faire baisser »

Lzem ~ *sselzem* « compléter »

- Variante obligatoire /ẓ/ ou /Ẓ/ devant radical comportant une sifflante pharyngalisée /z/ ou /Z/ qui n'est pas attesté dans notre corpus, car les exemples de ce dernier montrent le contraire, comme c'est le cas dans :

euzzeg ~ *seuzzeg* « rendre sourde » « être sourde »

iziḍ « être sucré » ~ *ssizeḏ̣* « rendre sucré »

- La réalisation facultative de /c/ et /j/ devant des radicaux comportant une chuintante sourde /c/ ou sonore /j/. c'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

č : *ečč* « manger » ~ *ccečč* « faire manger »

c : *ccef* « baigner » ~ *ccucef* « faire baigner »

Nous tenons à préciser que dans le parler d'Aokas, même le verbe simple commençant par la consonne /k/ peut engendrer cette variante /s+k/~ /c +k/ comme c'est le cas dans :

kcem « enrer » ~ *ccekcem* / *ssekcem* « faire entrer »

Comme c'est le cas aussi pour les verbes comportant la consonne /q/. En voici un exemple :

teqcer teččinet « l'orange est épluché » ~ *tecceqcer taččinet* « elle a épluché une orange ».

Il est néanmoins indispensable de rappeler, dans ce chapitre, les modifications subites par l'adjonction de ce morphème transitivant.

Comme le dit Sadiqi (1997 : 95) : « Dans la majorité des cas, les consonnes tendues des schèmes verbaux se réduisent à une seule consonne » :

/G/ ~ /g/ : *ggall* ~ *sgall* « faire jurer »

/Q/ ~ /γ/ : *qqim* ~ *sγim* « faire s'asseoir »

/N/ ~ /n/ : *nnerni* ~ *snerni* « ajouter »

/F/ ~ /f/ : *ffey* ~ *ssufey* « faire sortir »

Les dérivés transitivant ne se font pas seulement sur la base verbale, mais aussi sur une base nominale ou un élément expressif que nous allons développer dans le chapitre de syntaxe.

En voici quelques exemples d'illustration :

awal (nom) → *siwel* (verbe dérivé)

hewhew (élément expressif) → *shewhew* « aboyer »

xerxer (élément expressif) → *sxerxer* « ronfler »

II.2.2.2. Le passif

Cette catégorie a fait l'objet de plusieurs publications, c'est ce qu'a synthétisé Sadiqi (1997 : 91) en disant : « Il est difficile de cerner le fonctionnement du passif en berbère. Cette notion a fait l'objet d'un nombre considérable d'études : Basset (1952), Chaker (1973), Galand (1979), Bentolila (1981) et Cadi (1990), entre autre ».

Et à propos de l'ambiguïté de sa valeur, Basset (1952 :13) ajoute : « Surtout pourquoi l'expression du passif par une forme dérivée quand [...] la forme simple par elle-même a généralement les trois valeurs d'actif, passif et réfléchi ?... ».

Cette citation est reprise par Chaker (1991 :190).

Le passif n'a pas de valeur actuelle ou itérative, il exprime le fait que quelque chose ou quelqu'un subit l'action. Contrairement au transitif actif où le sujet est un agent, dans la catégorie de passif, le sujet est un patient. C'est le cas de ces exemples-ci :

Yečča aksum « il mangea de la viande »

Simple / transitif EL

Yettwačč uksum « la viande fut mangée »

Passif / intransitif EA

Ixdem acebbub « il a fait la chevelure »

Ittwaxdem ucebbub « la chevelure est faite »

Comme le transitif-actif, le passif connaît plusieurs variantes pour son morphème « *ttwa* » qui est une forme marquée, à distinguer de la forme non marquée exprimée par les verbes mixtes.

Les autres formes sont obtenues par préfixation de morphèmes du passif : « *ttwa* » et ses différentes variantes « *ttu* » et « *tt* », ou « *mm* » à distinguer du morphème non tendu « *m* », morphème de réciproque et « *nn* » et sa variante « *n* ».

La fonction de ces morphèmes est fondamentalement la même. Ce dérivé transforme le verbe simple soit

☞ Le morphème du passif se combine avec un verbe simple transitif et devient strictement intransitif. En voici quelques exemples illustratifs :

Texdem tameyra « elle a fait une fête »

Transitif exp. Directe EL

Tettwaxdem tmeyra « la fête est faite »

Passif exp.Explicative EA

Ikres amrar « il a attaché la corde »

Transitif exp. directe

Ittwakres umrar « la corde est attachée »

Passif exp. Explicative

☞ Le morphème du passif se combine avec un verbe simple mixte (transitif / intransitif), il le réduit seulement en verbe intransitif. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Simple / mixte

Yeqqen welyem « le chameu est attaché »

Intransitif explicative (E.A)

Yeqqen alyem « il a attaché le chameau »

Transitif exp. Directe (E.L)

Dérivé / intransitif

Yettwaqqen welyem « le chameau est attaché »

Passif

Ces morphèmes n'ont pas de nuances syntaxiques, mais assurent tous la fonction de morphèmes intransitivants. La nuance sémantique est prévisible, par rapport à l'agent de l'énoncé, elle est comme le dit Chaker (1991 : 192) :

4. extérieure
5. inconnu
6. non-mentionné

Ce morphème intransitivant est incorporé à un radical verbal approprié, c'est cette dernière qui détermine la variante possible. Parfois un radical verbal admet plusieurs variantes. En voici quelques exemples d'illustration :

La variante « ttw » : elle apparaît souvent devant des verbes trilitères ou bilitères à voyelle zero :

Els → *ttwales* « être habillé » mais la forme « *mmels* » est aussi attestée.

Efk / ekf → *ttwafk / ttwakf* mais la forme « *nnefk / nnekf* » est aussi attestée.

Xdem → *ttwaxdem* « être fait »

Kmes → *ttwakmes* « être attaché »

Lmed → *ttwalmed* « être appris »

Σzel → *ttwaæzel* « être séparé »

Certains verbes bilitères à voyelle pleine sont associés aussi à cette variante :

Σuss → *ttwaεuss* « être surveillé »

La variante « ttu » : elle apparaît directement devant la consonne ou la semi-voyelle « w » et se transforme en voyelle /u/. En voici quelques exemples :

- *Tkelleh* *amehduq* « elle piègea le dégourdi »

Transitif exp. Directe (EL)

Yettukelleh *umehduq* « le dégourdi fut piégé »

Intransitif exp. Explicative

- *Taminza tqerreb* *taberyuṭ* « l'ogresse touche la queue »

Transitif exp. directe

Tettuqerreb *tberyuṭ* « la queue fut touchée » ;

Intransitif exp. explicative

La forme « *ttwaqerreb* » est aussi attestée.

- *Cawren* *amayar azemni* « ils consultèrent un sage vieux »

Transitif exp. directe(EA)

Yettucawer *umyar azemni* « il fut consulté »

Intransitif exp. explicative

La variante « nn » : elle est attestée avec des verbes trilitères ou bilitères à voyelle zéro. Comme les deux autres variantes, une seule radicale peut admettre plusieurs formes, comme c'est le cas dans :

Tejbed *amrar* « elle tira la corde »

Transitif exp. directe

Yennejbad *umrar* « la corde fut tirée »

Intransitif exp. Explicative

Ou bien :

Yettwajbed *umrar* « la corde fut tirée »

Intransitif exp. Explicative

Yebra i *weqcic* « il lacha le garçon »

Intransitif exp. Indirecte

Yennebra *weqcic* « le garçon fut laché »

Intransitif exp. Explicative

Fkan-as aɛudiw « ils lui donnèrent un cheval »

Transitif exp. directe

Yennefk-as uɛudiw « le cheval lui fut donné »

Intransitif exp. Explicative

Ou bien la variante « ttu + n » conjointement :

Yettunefk-as uɛudiw « le cheval lui fut donné »

La variante « mm » : comme nous l'avons déjà évoqué auparavant, certaines bases verbales admettent plus d'une forme. Quelques unes qui se combinent avec la variante « ttw », admettent aussi la variante « mm ». En voici quelques exemples :

Yečča aksum « il mangea de la viande »

Transitif exp. directe

Yemmečč uksum « la viande fut mangée »

Intransitif exp. Explicative (EA)

Et aussi :

Yettwačč uksum « la viande fut mangée »

Tezla izimer « elle sacrifia un agneau »

Immzel izimer « l'agneau fut sacrifié »

II.2.2.3. Le réciproque

Comme le dit Sadiqi (1997 : 97), les formes réciproques sont des formes verbales dérivées qui expriment l'idée de la mutualité ou de l'échange. Les formes réciproques sont obtenues par la simple préfixation de l'affixe de réciprocité « m » à la forme simple du verbe.

Le morphème de réciprocité est comme celui des autres catégories dérivées, a plusieurs variantes. Elles sont au nombre de trois attestées toutes dans les deux parlars d'étude, à savoir celui d'Aokas et celui d'Irjen.

La variante « my » : cette variante se réalise devant un radical court, bilitère ou trilitère et parfois, elle est réalisée « mm » dans le parler d'Aokas ; c'est ce qu'a expliqué Rabehi (1994 : 87) :

- *Teṭtef azar* « elle attrappa une racine »

Transitif exp. directe

Temyuṭtaf d uzar « elle s'attrapa avec une racine »

Intransitif

Ou bien :

- *Temmiṭtaf d uzar* « elle s'attrapa avec une racine »

- *Yufa / yewfa abrid* « il trouva le chemin »

Myufan netta d webrid « il se trouva lui et la route »

- *kecmen* → *myekcamen* → *mmikcamen* « se rentrer »

- *rwel* → *myerwalen* → *mmirwalen*.

La variante « m » : elle se combine avec une radicale longue mais pas exclusivement. Il y a des radicaux courts qui admettent ce morphème, comme le montrent ces exemples :

laei → *mlaei* « se parler »

qerre → *mqerrab* « se rapprocher »

cawer → *mcawer* « s'entendre »

wali → *mwali* « se voir »

beεεed → *mbεεεad* « s'éloigner »

La variante « ms » est à distinguer des dérivés complexes (« m » réciproque + « s » transitif), ce morphème se combine avec des bilitères de :

* *Forme c₁c₂v* : comme c'est le cas dans :

byu → *msebyu* « se vouloir »

bru → *msebru* « se séparer »

* *Forme ec₁c₂* : comme le montre l'exemple suivant :

eny / eγγ → *mseny / mseγγ* « se tuer »

II.2.2.4. Les modalités combinées ou complexes

C'est la combinaison de plusieurs morphèmes pour exprimer une idée complexe. Cette complexité peut être de nature :

II.2.2.4.a. Récipro-constructive ou récipro-active

C'est la combinaison d'un morphème de réciprocité et celui de l'actif transitif à un radical verbal. Ce morphème est composé de « m + s » comme c'est le cas dans :

arey → *srey* « faire sortir »

srey → *mesray* « se faire sortir »

ali → *ssali* « faire monter »

ssali → *msali* « se faire monter »

tbee → *ssetbee* « faire accompagner »

ssetbee → *msetbee* « se faire accompagner »

II.2.2.4. b. L'actif-transitif du réciproque

C'est la combinaison des deux morphèmes où celui de l'actif précède celui de réciprocité « s + m » pour se combiner avec une radicale verbale.

En voici quelques exemples d'illustration :

laei + m → *mlaei* « se parler »

mlaei + s → *ssemlaei* « faire parler deux êtres entre-eux »

sawi + m → *msawi* « s'arranger »

msawi + s → *ssemsawi* « faire arranger deux êtres en conflit »

II.2.2.4. c. Le passif de l'actif transitif

Combinaison du morphème du passif et celui de l'actif à une radicale verbale « *ttw + s + base verbale* ». C'est le as de :

ruh + s → *sruh* « perdre quelque chose »

sruh + ttw → *ttwasruh* « se être perdu »

ffey + s → *ssufey* « faire sortir »

ssufey + ttw → *ttwasufey* « être faire sortir ».

II.2.3. Modalités périphériques du verbe

C'est des modalités qui entourent le verbe, elles sont facultatives non autonomes car elles sont annexées au verbe avec un trait d'union.

II.2.3. 1. Modalités d'orientation spatiale

Ce sont des modalités spécifiques au verbe. Elles s'occupent de l'orientation du procès que se soit vis-à-vis du locuteur ou d'interlocuteur.

La langue berbère en général connaît deux modalités d'orientation spatiale :

- « *d* » que se soit tendue ou non tendue : cette particule oriente le procès vers le locuteur ;
- « *n* » que se soit tendue ou non tendue : elle oriente le procès vers l'interlocuteur.

Les deux parlars qui font l'objet de notre étude connaissent aussi les deux modalités précédentes.

Il est à noter que dans le parler d'Aokas, entre le verbe et la modalité d'orientation spatiale, il y a toujours une pause c'est ce qui permet l'existence de la voyelle non phonologique [e] entre eux, c'est ce que montrent les exemples suivants.:

Le parler d'Irjen

« *d* » : *terna-d aqcic* « elle ajouta-vers ici un garçon »

« *n* » : *usant-n teqcicin* « elles partirent-vers là-bas des filles »

Le parler d'Aokas :

« *d* » : *rremt-ed aselyay-iw* « rendez-moi ma gomme »

Mi d-wellan « quand vers ici ils rentrèrent »

« *n* » : *qqlen-en* « ils retournèrent vers là-bas »

Dans ce parler, quand le verbe se termine par une voyelle, la semi-voyelle « y » peut venir rompre le hiatus entre cette voyelle et la voyelle phonétique [e] de la modalité (Rabehi, 1994 : 88). En voici quelques exemples :

Iwsa-yed « il est venu vers ici »

Iwsa-yen « il est venu vers là-bas »

Par contre, dans le même parler, certains verbes se terminant par une voyelle ne nécessitent pas l'intervention d'une semi-voyelle pour rompre le hiatus. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Tewwi-d « elle a ramené vers ici »

Yewwi-yin / iwwi-n « il les a ramené vers là-bas »

Dans ce parler aussi, quand les expansions directes sont remplacées par les pronoms affixes directs et ces derniers sont précédés d'une modalité d'orientation spatiale, cette modalité prend un « a ». Il y a aussi l'introduction de la semi-voyelle « y » entre la modalité « ad » et le syntagme verbal au cas où ce dernier se termine par une voyelle :

Tewwi-yad-it « elle l'a ramené vers ici »

Wwin-ad-it « ils l'ont ramené vers ici »

Yezra-y-ann-in « il les a aperçus »

Contrairement au parler d'Irjen, où c'est le pronom direct affixe de verbe qui prend la voyelle « i », il s'introduit entre le syntagme verbal et la modalité d'orientation spatiale, le parler d'Aokas, quant à lui, révèle les particularités suivantes :

Parler d'Aokas

verbe + modalité d'orientation spatiale + affixe direct.
--

Awim-ad-in « emmenez-les » (emmenez-vers ici-les)

D ad-in-awin « ils vont les emmener »

(non réel vers ici-les –vont emmener)

Parler d'Irjen :

verbe + affixe direct « it » + modalité d'orientation spatiale.

Ou : affixe direct + modalité d'orientation spatiale + verbe.

A tt-id-yettmuqul « qu'il la regardait »

ttcawaren-it-id medden « les gens le consultaient »

ttcawaren-it-in medden « les gens le consultaient »

(ils consultaient-lui-vers l'autrui les gens)

II.2.3. 2. Les satellites (affixes)

ce sont des pronoms personnels affixes de verbes. Il peuvent être :

- pronoms affixes directs
- pronoms affixes indirects

Les deux parlars en question révèlent quelques divergences que nous résumerons comme suite :

- Pronoms personnels directs affixes du verbe

C'est les pronoms qui prennent la place des expansions directes dont voici l'inventaire :

Aokas	Irjen
<i>Yewwi-yi</i>	<i>Yewwi-yi</i>
<i>-ik</i>	<i>-k</i>
<i>-im</i>	<i>-kem</i>
<i>-at</i>	<i>-it/t</i>
<i>-aney / ntey</i>	<i>-ay</i>
<i>-iwen</i>	<i>-kum</i>
<i>-ikumt</i>	<i>-kumt</i>
<i>-yin</i>	<i>-ten</i>
<i>-yint</i>	<i>-tent</i>

Si nous tentons une petite comparaison, la différence se situe dans :

- 2^{ème} personne sing. féminin /k/~ ϕ
- 1^{ère} personne pluriel masculin /n/ ~ ϕ et la variabilité de cette forme dans le parler d'Aokas : masculin \neq féminin : *aney / ntey*.
- 2^{ème} personne du pluriel
- 3^{ème} personne du pluriel.

- Pronoms personnels indirects affixes du verbe

Ils remplacent les expansions indirectes dont voici l'inventaire :

Aokas	Irjen
<i>Ikfa-yi</i>	<i>Ifka-yi</i>
-yak	-yak
-yam	-yam
-yas	-yas
-yaney	-yay
-yawen	-yakum
-yakumt / yawent	-yakum
-yasen	-yasen
-yasent	-yasent

Pour ce type de pronoms, la divergence est partielle, elle est détectée en 1^{ère} et 2^{ème} personne du pluriel.

II.2.3. 3. La morphologie positionnelle du groupe verbal

Comme nous l'avons déjà évoqué les deux expansions directe et indirecte peuvent être remplacées par les pronoms affixes du verbe que nous considérons comme des satellites du verbe. Ces derniers sont au nombre de trois (Chaker, 1983 : 138) :

- pronoms personnels affixes directs
- pronoms personnels affixes indirects
- modalité d'orientation spatiale

Ces satellites peuvent exister en même temps dans un énoncé, mais leur ordre est l'inverse de celui des expansions.

Ils se suivent toujours dans l'ordre suivant, que se soit en position post-verbal ou préverbal.

☞ Pronom personnel (affixe indirect) + pronom personnel (affixe direct + modalité d'orientation spatiale).

Aokas	Irjen
Post-verbal	
<i>Awimt ayērbal i tigert</i> “amenez le tamis au champ”	<i>fkan æudiw i teqict</i> “ils donnèrent un cheval à la fille”

<i>Awimt-at i tigert</i> “emmenez-le au champ” <i>Awimt-as ayerbal</i> “emmenez-lui un tamis” <i>Awimt-as-t</i> “emenez-le-lui”	<i>fkan-t i teqcicit</i> “ils le donnèrent à la fille” <i>fkan-as æudiw</i> “ils lui donnèrent un cheval” <i>fkan-as-t</i> “ils le lui donnèrent”
Préverbal	
<i>Ayweq as-t-wwint</i> « quand elles le l’ont lui emmené »	<i>aywq as-t-fkan</i> « quand ils le lui donnèrent »

Pour ces deux satellites, les deux parlers d’étude révèlent une similitude parfaite. Ce qui n’est pas le cas de l’introduction de la modalité d’orientation spatiale qui se positionne différemment du parler d’Irjen.

Dans le parler d’Aokas, ces trois satellites se positionnent dans l’ordre suivant :

✓ Pronom personnel (affixe indirect) + modalité d’orientation spatiale + pronom personnel (affixe direct).

En voici des exemples illustratifs :

Aokas	Irjen
<i>Tesmar-d aman i tmeṭṭut</i>	<i>yerra-yas-t-id</i>
<i>Tesmar-as-d aman</i>	<i>yerra-d awal i teqcict</i>
<i>Tesmar-as-d-it</i>	<i>yerra-yas-d awal</i>
<i>Tesmar-ad-it i tmeṭṭut</i>	<i>yerra-t-id i teqcicit</i>
Préverbal (après particule de non réel)	
<i>D(i) as-d-it-tesmir</i>	<i>ur as-t-id-yerri ara</i>

Cette permutation est attestée devant :

- modalité aspectuelle « *ad* ».
- modalité négative « *ur* » / « *ul* ».
- les interrogatifs.
- les subordonnants.

II.2.3. 4. Modalités du prédicat de l'énoncé

Ces modalités ne sont pas spécifiques au verbe, elles peuvent être des non verbales. Nous pouvons les résumer en :

- modalités négatives
- modalités interrogatives
- modalités exclamatives

Elles font partie de la prosodie berbère, en d'autres termes « les éléments supra-ségmentaux ». En plus de la négation, nous traiterons des sous-catégories d'intonation, à savoir l'interrogation et l'exclamation.

II.2.3. 4.a. Les modalités négatives

Comme le dit Chaker (1996 :24) « A un niveau très général, on commencera par dire que la négation présente, à l'échelle globale du berbère, une homogénéité très forte quant à ses aspects centraux, mais aussi les éléments significatifs, nettement secondaires, de diversité dans ses aspects périphériques ».

Dans ce point nous traiterons les trois types de négation à savoir :

- la négation verbale
- la négation non-verbale
- la négation secondaire.

- La négation verbale

Comme son nom l'indique, elle se combine avec le verbe en lui donnant un nouveau thème qui est l'aspect négatif.

La modalité discontinue

En se basant sur la citation de Chaker, la négation verbale comporte deux éléments discontinus, l'un d'eux est central, l'autre est secondaire, ou exactement comme il le dit « périphérique ». La négation verbale peut alors être schématisée comme suit :

Nég ¹ + verbe [thème spécifique] + (nég ²), (Chaker, 1996)

Chaker (1996) parle du poids de chaque segment de cette modalité : « il y a partout un élément préverbal commun et obligatoire dont la forme de base est « *wer* », mais qui peut connaître, selon des parlers et des contextes phonétiques de nombreuses variantes :

« *ur(--)* » avec vocalisation de la semi-voyelle ; « *u,(---)* » devant forme verbale commençant par une consonne apicale ; « *ul / ud(--)* » à la suite d'assimilation devant latérale ou dentale ».

Les deux parlers d'étude à savoir celui d'Aokas et celui d'Irjen adhèrent parfaitement à cette citation. En voici quelques exemples d'illustration :

Le parler d'Irjen

-*Ur---* *ara*

Tameṭṭut n emmi-tsen ur tebyi ara. « La femme de leur oncle ne voulut pas ».

Ur byin ara a peqdec berra. « Ils ne voulurent pas qu'elle travaille dehors ».

Ur tekksey ara zzat-nwen f-fuqerruy-iw. « Je ne.... ».

Le parler d'Aokas

-*Ul-----ula / ani*²⁰

Taminza ul tettwala ula. « L'ogresse ne voyait pas ».

Amehbul ul ibya wla. « Le niais ne voulut pas ».

Ul ttbiε ula mmi-s n wuday « N'écoutais pas le salopard ».

Pour le poids secondaire que joue le deuxième segment de cette modalité, Chaker et Caubet (1996) ajoutent : « En règle générale, dans les environnements où s'exercent de fortes contraintes syntaxiques(...), le second morphème est soit facultatif soit totalement exclu ».

Parmi ces contraintes syntaxiques, les phrases de serments, comme le montrent les exemples suivants :

Le parler d'Aokas

Ul tekcimet ula « tu n'entra pas »

Gulley ul tekcimet « je jure que tu n'entrera pas » (phrases de serment).

Le parler d'Irjen

Ur tekcimeḍ ara « tu n'entra pas »

²⁰ Cette variante est marginale, elle est utilisée par quelques locuteurs non originaires d'Aokas qui viennent des parlers voisins.

Gulley ur tekimed « je jure que tu n'entrera pas » (phrase de serment)

Et pour la diversité de ce deuxième segment, il ne change pas seulement d'un parler à un autre mais il connaît plusieurs variantes dans un même parler, comme c'est le cas pour le parler d'Aokas. En voici quelques exemples :

Ul---ula / ani :

Ul ičča ula / ul ičča + ani « il ne mangera pas »

Ul---kra :

D acu teččit, d ayrum ney d aksum ? « Qu'est-ce que tu a mangé, du pain ou de la viande ? »

Ul ččiy kra « je n'ai pas mangé ».

Modalité unique « atħa »

Cette modalité et ses variantes sont attestées dans le parler d'Aokas, non pas au sens d'une négative secondaire mais obligatoire.

Rabehi (1994 : 91) la définit comme « un élément qu'il suffit de placer devant un syntagme verbal pour obtenir un énoncé négatif ; cet élément a (...) l'avantage d'être « économique » en ce sens qu'il n'a aucun effet sur le syntagme verbal ».

C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Prétérit : *iruħ* « il est parti »

Prétérit négatif : *atħa iruħ* « il n'est pas parti »

Aoriste : *di iruħ* « il partira »

Aoriste négatif : *atħa di ruħ* « il ne partira pas »

Aoriste intensif : *ttruħen* « ils partent abituellement »

Aoriste intensif négatif : *atħa ttruħen* « ils ne partent pas abituellement ».

- La négation non verbale

Cette modalité de négation ne se combine pas simplement avec le verbe, mais aussi avec les autres monèmes (nom, adverbe...).

Il s'agit de « *mačči* » et « *ul* » qui se combinent aussi, comme nous avons déjà vu, avec le verbe. En voici quelques exemples :

- *mačči/ul* :

La première est spécifiquement non verbale, elle est prédicative. La seconde peut être verbale ou non verbale :

Parler d'Aokas :

Mačči d argaz « ce n'est pas un homme »

Parler d'Irjen :

Mačči d gma-s « ce n'est pas son frère »

- La négation mixte

(Rabehi, 1994 : 91) l'unité non accompagnée d'un segment se combine avec des énoncés verbaux et non verbaux. En voici quelques exemples :

Welleh ma :

welleh ma twellit/twellid « je jure que tu ne rentreras pas »

welleh ma d argaz « je jure qu'il n'est pas un homme »

Gulley ma : gulley ma teččit/teččid « je jure que tu ne mangeras pas »

Šahdey ma : əahdey ma yesla-t « je jure qu'il ne l'entendra pas »

La négation secondaire

Elle est secondaire car elle détermine seulement une catégorie de thèmes. Cette négation est de type unique (non discontinue) mais sous forme d'un syntème (forme composée). En voici les deux modalités qui l'expriment :

La modalité ulɛad

Elle est toujours associée à un verbe conjugué au prétérit. Elle est la variante de « *urɛad* » attestée dans le parler d'Irjen. Cette dernière est composée de la particule de négation « *ur/ul* » et « *ɛad* » emprunté à l'arabe selon Chaker

(1983 : 144), elle peut s'associer qu'aux verbes. C'est le cas des exemples suivants :

<i>ulɛad</i> + v prétérit

Parler d'Aokas :

- *Nnwar deg tejgit ulɛad yefteħ.*

« Les fleurs dans les bourgeons n'ayant pas éclos »

Parler d'Irjen :

- *Uread temmuted, a s qqaren yya-w a nefreq*

«tu n'es pas encore mort, ils diraient venez qu'on partage l'héritage ».

La modalité awel

Cette modalité, comme l'a décrit Rabehi (1994 : 91), est optative, exclusivement verbale. Elle est composée de « ad » non réel et « ul » de négation, et elle se combine avec un verbe à l'aoriste. L'équivalent de cette modalité dans le parler d'Irjen est « awer » : *a wer* . en voici quelques exemples d'illustration :

A wel a s-izeawed rebbi i wass-nn

« Que ce jour soit maudit ».

A wer yerbeḥ wi s-yeqqaren aqcic d rrebeḥ.

« Qu'il soit maudit ceux qui disaient que le garçon est une bénédiction »

Quant au deuxième segment de la négation discontinue, il n'est pas seulement facultatif comme le dit Chaker (1996) mais aussi hétérogène. C'est ce que nous comprenons par « élément de diversité important ».

Le segment ara

Il est attesté dans le parler d'Irjen et dans la plupart des parlers kabyles. Le fonctionnement lexical de cette particule de négation, avant sa lexicalisation est retracé par Rabehi (1994 : 93-94). C'est l'idée avancée par Chaker (1996) en parlant de deux cas de figures :

a. celui où le second élément est un lexème nominal facultatif, bien vivant et ayant par ailleurs son sens plein dans le dialecte ; il s'agit alors d'un simple renforcement sémantique, à fonction expressive, que les autres contributions berberisantes de ce volume illustrent abondamment.

b. celui où le second élément est obligatoire et nettement indépendant aux plans morphologiques et fonctionnels par rapport à un étymon connu ou supposé. On a alors affaire à un morphème grammatical, second constituant d'une négation discontinue.

Nous tenons à préciser qu'en kabyle et dans le parler d'Irjen en particulier, le segment « *ara* », suposant qu'il s'agit du même, a d'autres fonctions grammaticales que celle de la négation verbale à savoir la particule d'aoriste (Aor), du moins c'est le cas des exemples ci-dessous :

- *Amek ara s-tini*

« Comment allant lui dire / comment qu'elle dira-à lui »

- *Wi ara s-d-yerren*

« Ceux qui allant lui répondre »

- *Acu ara nexdem ?*

« Que ferons-nous ? »

Le segment ani

Il est marginalement représenté dans le parler d'Aokas, seulement quelques interlocuteurs venus d'autres parlers voisins à l'instar d'Aït Bouaïssi l'utilisent. Sinon la quasi-totalité des habitants d'Aokas connaissent la variante « *ula* ».

L'étymologie de ce monème avant sa grammaticalisation est aussi évoquée dans le travail de Rabehi (1994 : 94-95).

Contrairement à son identité d'élément de négation marginale dans ce parler, le segment « *ani* » en tant que nominal ou pronominal est largement attesté. C'est ce que nous verrons dans les exemples ci-dessous :

Le relateur ani :

Ce concept reste problématique pour les berbérissants car pour eux, la proposition dite relative est de construction récente. C'est dans ce contexte que Chaker (1985 :123) dit : « Le système conjonctif du berbère est pauvre et de construction récente ».

Ce pronom est attesté que ce soit avec une principale négative ou positive.

Ani iħbes d tin ay d tigert-nney

« Là où il s'arrête c'est notre champ »

Kecmey i texxamt ani tettilit

« J'entrai dans la chambre où tu habitais »

Ul izra ula ani-g a s-iyli

« Il ne sait pas où il lui tomba ».

✓ *ani* pronom interrogatif :

Il est à signaler que *ani* se met à l'état d'annexion après la préposition :

Ani d-teşbeħ tigert-nney ? « Où se trouve notre champ ? »

✓ *ani* adverbe de lieu :

I wani di nerr ?

« Où allons-nous ? »

Axxam ani-g izdey

« La maison où il habite »

Le segment kra

Il est indéfini et invariable comme il peut jouer tous les rôles d'un indéfini (Rabehi, 1994 : 96) non seulement celui de la négation verbale. En voici quelques fonctions qu'il peut assumer :

Expansion directe :

(Irjen) *Cukken kra dinna*

« Ils doutèrent de quelque chose là-bas »

Indicateur de thème :

Kra ul tettwala

« Elle ne voit rien » [rien ne elle-voyait]

Expansion référentielle :

Iffey kra wergaz, d amehbul.

«Un certain homme est sorti, il est niais »

Support de détermination :

Ce cas, nous ne l'avons pas relevé dans notre corpus, mais cité par Rabehi (1994 : 97).

Le segment ula

Il est attesté en tant que :

✓ 2^{ème} élément de la négation.

Ul tettwala ula « elle ne voyait pas »

✓ Élément de renforcement de la négation.

Ul d-iqqim ula ula d yiwen « il n'en reste aucun »

II.2.3. 4.b. Les modalités interrogatives

Comme le dit Chaker dans sa thèse (1983 : 146) : « C'est une modalité essentiellement marquée par l'intonation et à défaut d'absence d'études instrumentales, la prosodie reste un domaine quasiment vierge, on ne connaît guère les modalités précises de ces courbes mélodiques ».

Si la plupart des Kabyles n'ont pas un monème interrogatif spécifique à l'instar du parler d'Irjen qui s'appuie essentiellement sur l'intonation. C'est le cas des exemples ci-dessous :

D acu i ten-yewyēn ileyman agi akka ?

« Qu'est ce qui arrive à ces chameaux comme ça ? »,

Le parler d'Aokas par contre, en plus du trait intonatif, a un monème interrogatif spécifique qui est « *ma :* » avec un allongement du « *a* » qui se distingue du « *ma* » le subordonnant. Cette modalité, comme la qualifie Chaker, est accompagnée d'une courbe mélodique montante. En voici quelques exemples d'illustration :

Ma :²¹kifkif?

« Est-ce que c'est pareil ? »

Ma : amek tezriṭ d ulli a t-iwwin ?

« Mais comment sais-tu que c'est les brebis qui l'ont pris ? »

A côté de ce monème interrogatif, le parler d'Aokas connaît l'interrogation exprimée seulement par l'intonation comme c'est le cas dans :

Menhu d acrik mebla zerriēa ?

« Qui est l'associé sans semence ? »

Ani d-teṣbeḥ tigert-nney ?

« Où se trouve notre champ ? »

II.2.3. 4.c. Les modalités exclamatives

L'exclamation est comme l'interrogation, dans la plupart des contextes, essentiellement marquée par l'intonation comme c'est le cas dans :

Ruḥ i zerēet lgelba ibawen!

²¹ Les deux points après la voyelle expriment l'allongement vocalique.

« Va semer un boisseau de fèves ! »

Mais n'empêche qu'il existe des monèmes avec lesquels l'exclamation est assurée.

En voici quelques monèmes qui peuvent exprimer l'exclamation :

Les présentatifs :

Akti tmehbal ! « quelles niaises »

Sigg akan uyyul ! « Regardes quel âne »

Les syntagmes :

Asmi d-luley i rewlen, yah!

« C'est à ma naissance qu'ils se sont sauvés n'est-ce pas ! »

II.3. Les substituts du nom

a. Les pronoms non-personnels

Les pronoms personnels indépendants.

Les pronoms personnels affixes :

- du verbe
- du nom
- de la préposition

b. Les pronoms non-personnels :

- déictiques
- indéfinis
- interrogatifs

Si nous tentons d'éclairer la nature de ces substituts, selon le dictionnaire linguistique de Georges Monnin (1974 : 310) il est à noter que « le substitut est une forme linguistique, généralement brève, qui se substitue à une autre précédemment annoncée, on y renvoyant le lecteur ou l'auditeur. Ce terme est plus général que pronom, puisqu'il permet de dénoter les formes qui remplacent les unités d'un niveau supérieur à celui du nom et même du syntagme nominal, jusqu'à la phrase, ou d'une catégorie différente, comme l'adjectif ».

Spécifiquement, substitut de nom veut dire des formes brèves qui remplacent le nom et qui sont capables d'assurer les mêmes fonctions que ce dernier. Ces formes sont des pronoms.

Le terme pronom désigne un élément susceptible de prendre la place de nom, ils ont donc le même emploi que les noms. La différence majeure entre les noms et les pronoms est que ces derniers appartiennent à des inventaires limités, alors que les premiers appartiennent à une classe lexicale ouverte.

Les pronoms en berbère peuvent être catégorisés en six classes :

- pronoms personnels
- pronoms possessifs
- pronoms démonstratifs
- relateurs
- pronoms quantitatifs
- pronoms indéfinis

II.2.3.5.a. Les pronoms personnels

Il existe deux types de substituts personnels à savoir les pronoms indépendants et les pronoms affixes.

- Les pronoms personnels indépendants

Comme le décrit Basset (1952 : 29) : « On distingue un pronom isolé, c'est-à-dire autonome, nullement sujet comme on le dit encore trop fréquemment, mais intensif, destiné par son ampleur même à attirer l'attention et un pronom affixe, c'est-à-dire enclitique ».

Si nous tenons compte de cette citation, le pronom personnel indépendant aussi tonique (Sadiqi, 1997 : 130) et comme son nom l'indique « substitut de nom », ce pronom peut assurer toutes les fonctions du nom, à savoir :

Expansion explicative

Tuli nettat

« Elle monta elle »

Itteyyir-int netta

« Il les jeta lui »

Expansion directe

Tessens tminza nuhenti

« L'ogresse hébergea elles »

Terna-d nitni

« Elle ajouta eux »

Expansion indirecte

Rnan aeeqqa yessawalen i nettat

« Ils ajoutèrent grain magique à elle »

Tekfit sin imersan i netta

« Tu donnas deux morceaux à il »

Indicateur de thème

Kunnemti megremt

« Vous, vous moissonnez »

Nekki ssufuyey-ten

« Moi je les fait sortir »

Prédicat de phrase non-verbale

D nkenti a nanna

« C'est nous ô grand-mère »

D nitni i yennejlan

« C'est ils qui «étant exilés »

D nettat i d weltma-tsen

« C'est elle qui est leur sœur »

La morphologie de ces pronoms indépendants n'est pas la même pour les deux parlars. En voici l'inventaire de chaque parler :

* *Ceux du parler d'Aokas* (Rabehi, 1994 : 101) :

	Personne	Forme courte	Forme longue
Singulier	1 ^{ère}	<i>Nekk</i>	<i>Nekkia/ nekkinta</i>
	2 ^{ème} m	<i>Cekk</i>	<i>Cekkina / cekkinta</i>
	2 ^{ème} f	<i>Kemm</i>	<i>Kemmina / kemmint</i>
	3 ^{ème} m	<i>Netta</i>	-
	3 ^{ème} f	<i>Nettat</i>	-
Pluriel	1 ^{ère} m	<i>Nekni</i>	<i>Neknim / neknit</i>
	1 ^{ère} f	<i>Nkenti</i>	<i>Nkentim / nkentit</i>
	2 ^{ème} m	<i>Kunwi</i>	<i>Kunwim / kunwit</i>
	2 ^{ème} f	<i>Kunmeti</i>	<i>Kunnemtit</i>
	3 ^{ème} m	<i>Nuhni</i>	<i>Nuhnim / nuhnit</i>
	3 ^{ème} f	<i>Nuhenti</i>	<i>Nuhentim / nuhentit</i>

* *Ceux du parler d'Irjen* (Chaker, 1983 : 154) :

	Personne	Forme courte	Forme longue
Singulier	1 ^{ère}	<i>Nekk</i>	<i>Nekki / nekkini</i>
	2 ^{ème} m	<i>kečč</i>	<i>kečči / keččini</i>
	2 ^{ème} f	<i>Kemm</i>	<i>Kemmi / kemmini</i>
	3 ^{ème} m	<i>Neṭṭa</i>	-
	3 ^{ème} f	<i>neṭṭat</i>	-

Pluriel	1 ^{ère} m	<i>Nek^wni</i>	-
	1 ^{ère} f	<i>Nk^wenti</i>	-
	2 ^{ème} m	<i>Kunwi</i>	-
	2 ^{ème} f	<i>Kunnemti</i>	-
	3 ^{ème} m	<i>Nitni / nutni</i>	-
	3 ^{ème} f	<i>Nitenti</i>	<i>Nutenti / nehenti</i>

La divergence se révèle au niveau de :

- La première personne du singulier dans la forme longue
- La deuxième personne du singulier que soit pour la forme courte ou la forme longue ; il s'agit d'une métathèse « *kečč* » (Irjen) / « *cekk* » (Aokas).
- La deuxième forme du singulier féminin pour la forme longue
- La divergence phonétique dans la première personne du pluriel étant donné que le trait de labiovélarisation est seulement attestée dans le parler d'Irjen, contrairement à celui d'Aokas.
- La troisième personne du pluriel que se soit le masculin ou le féminin :

nitni ~ nuhni

/i/ ~ /u/

/t/ ~ /h/

- Les pronoms personnels affixes

Se sont des pronoms personnels dépendants, dits aussi clitiques » (Sadiqi, 1997 : 132). Ils sont caractérisés par le fait qu'ils n'apparaissent jamais seuls, ils ont besoin d'un radical, dans la plupart des cas verbal, pour s'attacher à lui. C'est ce qu'explique le critère de dépendance. Basset (1952 : 30) cite les catégories de pronoms personnels affixes en disant : « Le pronom affixe se subdivise lui-même en cinq variétés :

- affixe après préposition
- affixe de nom
- affixe de nom de parenté
- régime direct et régime indirect ».

Ces cinq variétés sont respectées par Chaker (1983 : 148-153) et Rabehi (1994 : 102-108), contrairement à Sadiqi (1997 : 132-137) qui parle de quatre catégories :

- pronoms personnels sujets
- pronoms personnels directs
- pronoms personnels indirects
- pronoms personnels de préposition.

Pronoms personnels affixes du verbe : Il existe deux types.

Pronoms personnels affixes directs

C'est les pronoms susceptibles de prendre la place d'une expansion directe. Ces pronoms peuvent être postverbaux ou préverbaux.

Les deux parlars en question révèlent quelques points de divergence que nous allons découvrir dans l'inventaire de chaque parler ci-dessous :

Position post-verbale

Parler d'Aokas		Parler d'Irjen	
1sing	---- <i>iyi</i>	1sing	---- <i>yi</i>
2sing.masc	---- <i>ik</i>	2sing.masc	---- <i>k</i>
2sing.fém	---- <i>im</i>	2sing.fém	---- <i>kem</i>
3sing.masc	---- (<i>a</i>) <i>t</i>	3sing.masc	---- <i>t</i>
3sing.fém	---- (<i>a</i>) <i>tt</i>	3sing.fém	---- <i>tt</i>
1pl.masc	---- <i>aney</i>	1pl.masc	---- <i>aγ / aney</i>
1pl.fém	---- <i>antey</i>	1pl.fém	---- <i>aγ / aney</i>
2pl.masc	---- <i>iwen</i>	2pl.masc	---- <i>k^wwen</i>
2pl.fém	---- <i>ikumt</i>	2pl.fém	---- <i>k^wwent</i>
3pl.masc	---- <i>in</i>	3pl.masc	---- <i>ten</i>
3pl.fém	---- <i>int</i>	3pl.fém	---- <i>tent</i>

Si nous tentons une simple comparaison, nous révélons :

☞ trois personnes distinctives entre les deux parlars qui relèvent de la phonologie à savoir :

- 2^{ème} personne singulier féminin : *-im ~-kem*
- 2^{ème} personne pluriel masculin : *in ~ten*
- 2^{ème} personne pluriel féminin : *int ~tent*

Nous pouvons justifier la distinction de la 2^{ème} personne du pluriel que se soit le masculin ou le féminin par l'affaiblissement de la dentale spirante et enfin son effacement comme c'est le cas dans les parlars des Aurès :

Tameṭṭut ~ hameṭṭut ~ ameṭṭut « femme »

/t/ → /h/ → ∅. Ten → hen²² → in

☞ Trois pronoms distinctifs mais qui relèvent de la phonologie, à considérer :

- 3^{ème} personne singulier féminin : *att ~ [t̪t̪]*, que nous précisons par l'absence de l'affrication dans le parler d'Aokas.

- 2^{ème} personne du pluriel que se soit le masculin ou le féminin :

k^wen ~ iwen ; k^went ~ ikumt, qui est due à l'absence des labiovélares dans le

Parler d'Aokas.

☞ Le parler d'Aokas se diffère de celui d'Irjen dans la première personne du pluriel étant que le premier fait la distinction entre le masculin et le féminin contrairement au second : *Aney / antey ~ ay / aney*

Position préverbale :

Cette position est attestée quand l'énoncé est négatif ou projeté dans le futur :

(Irjen) *a t̪t̪-awiγ yer tala* « je l'emmènerai à la fontaine »

(Aokas) *d att-awiγ i tala* « je l'emmènerai à la fontaine ».

En se basant sur ces deux exemples d'illustration, en voici l'inventaire des pronoms affixes directs préverbal :

²² Cette forme est attestée dans le parler de Souk El-Tenine au voisinage de celui d'Aokas.

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
<i>Di / ul iyi</i> ----	<i>Ara / ur yi</i> ----
<i>ik</i> -----	<i>K</i> ----
<i>im</i> ----	<i>kem</i> ----
<i>at</i> -----	<i>t</i> ----
<i>att</i> ----	<i>tt</i> ----
<i>aγent / aγen</i> ----	<i>aγ</i> ----
<i>iwen</i> ----	<i>k^wwen</i> ----
<i>ikumt</i> ----	<i>k^wwent</i> ----
<i>in</i> ----	<i>ten</i> ----
<i>int</i> ----	<i>tent</i> ---

Ce que nous pouvons retenir de cet inventaire, c'est qu'il y a seulement une seule modification attestée dans le parler d'Aokas ; elle s'agit de la première personne du pluriel, masculin ou féminin :

- Postverbal : *-aney / -antey* (métathèse)
- Préverbal : *aγen- / aγent-*

Sinon pour l'apparition du hiatus « y » ou de la voyelle initiale /i/, ils sont les mêmes que se soit en position postverbale ou préverbale, c'est l'environnement consonantique qui le détermine :

- Apparition de /i/ après verbe à finale consonantique :

Tħuza-tt « elle l'a touché »

Ssufuγey-iten « je les fait sortir »

- L'apparition du hiatus « y » pour les verbes à final vocalique. Exemple :

Tewwi-yint « elle les a emmenés »

Comme nous tenons à préciser que dans le parler d'Aokas, en cas d'introduction de la particule d'orientation spatiale, le pronom affixe ; du moins pour la troisième personne du singulier qui est la dentale sourde /t/ s'efface complètement, il en reste seulement la voyelle initiale /i/.

En voici quelques exemples d'illustration :

Yezra-yad-i « il l'a vu »

Yewwi-yan-i « il l'a emmené vers là-bas ».

Les pronoms affixes indirects

C'est des pronoms susceptibles de prendre la place d'une expansion indirecte généralement introduite par la préposition « i ».

Ces pronoms sont comme les pronoms directs, postverbaux ou préverbaux. La seule modification morphologique se situe au niveau de la première personne du pluriel, il s'agit de la métathèse comme nous l'avons déjà expliqué auparavant : *Aney ~ ayen / Antey ~ ayent*

Pour ce qui est des pronoms personnels indirects, les deux parlars d'étude ne révèlent pas de distinction phonologique, il en a seulement quelques variations phonétiques que nous allons constater dans l'inventaire ci-dessous :

Ce que nous jugeons important à signaler, c'est que la présence de /i/ est conditionnée par l'environnement consonantique :

- présente après un verbe à finale consonantique
- absente après un verbe à finale vocalique.

Contrairement à la voyelle /a/ qui est presque toujours présente et en cas de verbe à finale vocalique, il y a l'intervention du hiatus comme c'est le cas dans les exemples ci-dessous :

Terna-yak « elle t'a ajouté / elle a ajouté à toi »

Rnan-ak « ils t'ont ajouté »

*Tenna-yas*²³ « elle lui dit / elle dit à lui »

Nnan-as « ils lui dirent ».

Comme nous l'avons déjà évoqué, les pronoms personnels affixes du verbe peuvent être postposés ou antéposés mais ils ne se suivent pas dans le même ordre comme les expansions qu'ils viennent de remplacer.

En voici un schéma explicatif justifiant les énoncés suivants :

²³ Dans le parler d'Irjen, la chute de /a/ initiale du pronom indirect est attestée : *tenna-s / tenna-yas*.

La position postposée :

verbe + expansion directe + expansion indirecte
verbe + pronom affixe indirect + pronom affixe direct

Fkan ileyman i teqcict « ils donnèrent les chameaux à la fille »

Exp. Directe exp. indirecte

→ *Fkan- as -ten*

Pr. Af. Indirect Pr. Af. direct

Tesmar aman i teslit « lle jetta de l'eau sur la fille »

Exp. Directe Exp. Indirecte

→ *tesmar- as -t*

Pr. aff. Indirect. Pr ; aff. Direct

L'ordre ne change pas dans la position antéposée :

Pronom affixe indirect + pronom affixe direct + verbe

Ad ferqen aksum i taddart

→ *Ad as-t-ferqen*

« Ils partageront la viande pour le village »

[non réel à lui-il-ils partageront]

Di d-zlur ikerri i kunwi

→ *D awen-d-it-zluy*

« Je vous égorgerai l'agneau »

[non réel –modalité d'orientation- je égorgerai un agneau à vous].

Les pronoms affixes de préposition

C'est des pronoms qui substituent un complément de préposition. Ils sont toujours suffixes aux fonctionnels (préposition).

A l'exception de deux prépositions : « *ɣef* » [f] et « *i* », toutes les autres acceptent un affixe comme c'est le cas de :

Di : *Seg* « depuis »

Deg « dans »

Tur : *ɣer* « vers »

S/yes « au moyen de, avec »

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen
----------------	----------------

Tef : *Fell* « sur »

Deffir « derrière »

Zzat « devant »

Yid / ddid « avec »

Gar « entre »

Les pronoms affixes de préposition des deux parlers d'étude ne révèlent pas de divergence, ils sont d'une similitude phonologique parfaite, seulement le trait phonétique les distingue. En voici l'inventaire des pronoms personnels affixes de préposition de chaque parler :

Cependant, la voyelle initiale du pronom affixe n'est pas toujours présente, seulement quelques prépositions l'acceptent et c'est valable pour les deux parlers.

1sm /f ----l	1sm /f ----i
2sm ----k	2sm ----k
2sf ----m	2sf ----m
3sm ----s	3sm ----s
3sf ----s	3sf ----s
1pm ----(a)ney	1pm ----(a)ney
1pf ---- (a)ntey	1pf ---- (a)ntey
2pm ---- (a)wen	2pm ---- (a)wen
2pf ---- (a)kumt	2pf ---- (a)k ^w ent
3pm --- (a)sen	3pm --- (a)sen
3pf ---- (a)sent	3pf ---- (a)sent

En voici quelques exemples d'illustration :

Parler d'Aokas

Tusa-yed yur-sent

« Elle est venue vers-elles »

Tedda ddid-sent

« Elle les a accompagnées »

Ttal-d fell-asent tminza

« L'ogresse les surpris »

Parler d'Irjen

Ur regg^olen ara fell-am watmaten-im

« Tes frères ne fuyaient pas »

Ad qqnent lhenni zzat-wen

« Elles teinteront le henni devant vous »

Les deux prépositions qui acceptent le «/a/» initiale du pronom, du moins dans le corpus que nous avons collecté, sont : fell (sur) et gar (entre) :

Singulier	Pluriel
-----------	---------

<i>Fell / Gar-i/iyi</i>	<i>-aney/ay</i>
<i>-ak</i>	<i>-antey</i>
<i>-am</i>	<i>-awen</i>
<i>-as</i>	<i>-akumt/ak^went</i>
	<i>-asen</i>
	<i>-asent</i>

La variante dont a parlé Rabehi (1994 : 106) pour ces pronoms affixes de préposition (l'apparition d'un /t/ au pluriel pour certaines prépositions) est attestée dans le parler d'Aokas mais d'un usage marginal, c'est pour cela que nous ne lui avons pas donné d'importance.

Pour ce qui est du parler d'Irjen, malgré l'absence de cette variante dans notre corpus, Chaker en a parlé d'elle dans sa thèse où il explique que cette série suit les prépositions finissant par une voyelle (1983 : 151).

Ttama « à côté » :

Singulier	Pluriel
<i>Ttama-w</i>	<i>-tney</i>
<i>-k</i>	<i>-tentey</i>
<i>-m</i>	<i>-twe</i>
<i>-s</i>	<i>-ik^went</i>
	<i>-tsen</i>
	<i>-tsent</i>

C'est curieux, mais ce fonctionnel « ttama », dans le parler d'Aokas, fonctionne comme un substantif et non pas comme un fonctionnel et il admet des pronoms personnels affixes de nom, non pas de préposition. En voici un exemple explicatif :

ttama : adverbe de lieu

Iqqim ttama n wexxam « il assit devant la maison »

Iqqim ttama-s.

En voici l'inventaire des autres pronoms :

Sngulier	Pluriel
----------	---------

<i>Ttama-w</i>	<i>-nney</i>
<i>-k</i>	<i>-nntey</i>
<i>-m</i>	<i>-nnwen</i>
<i>-s</i>	<i>-nnkumt</i>
	<i>-nnsen</i>
	<i>-nnsent</i>

Les pronoms personnels affixes de nom

Comme le dit Rabehi (1994 :107) : « L’affixe de nom est un pronom substitut d’un nominal en fonction d’expansion d’un autre nominal auquel il est suffixé. Le nominal déterminant remplacé est généralement introduit par le fonctionnel « *n* » (de) qui apparaît dans l’affixe pluriel ».

Les exemples ci-dessous confirment cette citation :

Di eusseyy ayyul n kunnemti
« Je surveillerai votre âne »
[non réel surveillerai-je âne de vous]
→ *di eusseyy ayyul-nnkumt*
[non réel surveillerai-je âne-votre]

Atmaten n teqcict
« Les frères de la fille »
[Frères de (E.A) fille]
→ *atmaten-is*
« Ses frères »
[Frères-ses]

Les deux parlars d’étude révèlent une similitude phonologique parfaite, seul le trait phonétique fait la distinction. En voici l’inventaire commun des deux parlars :

Singulier	Pluriel
------------------	----------------

1smf : ---(<i>i</i>)w	1pm : --- <i>nney</i>
2sm : ---(<i>i</i>)k	1pf : --- <i>nntey</i>
2sf : ---(<i>i</i>)m	2pm : --- <i>nnwen</i>
3sm : ---(<i>i</i>)s	2pf : --- <i>nnkumt</i> / <i>nnk^went</i>
3sf : ---(<i>i</i>)s	3pm : --- <i>nnsen</i>
	3pf : --- <i>nnsen</i>

La voyelle initiale du pronom personnel affixe /i/ apparaît immédiatement seulement avec les noms à finale consonantique comme c'est le cas dans :

Taberyuṭ-is « sa queue »

Iman-is « soi-même »

Aqerruy-iw « ma tête »

Acebbub-is « sa chevelure ».

Elle apparaît avec l'intervention du hiatus après les noms terminant par la voyelle /i/ à l'exception des noms de parenté :

Tili n umehbul

« L'ombre du niais »

→ *tili-yis* / *yik* / *yim* / *yiw*

« Son ombre »

Les noms de parenté terminant par /i/, par contre n'admettent pas un pronom personnel affixe à initiale /i/. C'est ce qu'expliquent les exemples suivants :

- *Ur tēsēi ara yelli-s*

« Elle n'a pas de fille »

[Ne elle-a pas fille-sa]

- *Mmi-s n wuday*

« Fils d'un salopard »

[Fils-son de salopard]

Cette voyelle initiale du pronom /i/ disparaît quand ce dernier est suffixé à un nominal terminant par la voyelle /a/ que se soit un substantif ou un nom de parenté.

- *Imma-s seg tama-s terfa*

« Sa mère de son côté s'inquiéta »

[Mère-sa de côté-son elle s'inquiéta]

- *Weltma-k tedfer-ik*

« Ta sœur te suivit »

[Sœur-ta elle suivit-toi]

- *Iṭṭeyyir-int netta d gma-s*

« Il les jeta avec son frère »

[Il jeta-elles il avec frère-son]

Dans le parler d'Irjen, du moins pour le singulier, les pronoms personnels affixes de nom connaissent des variantes conditionnées par le contexte, car, ces dernières peuvent être dépendantes ; en d'autres termes, pronom personnel affixe. En voici quelques exemples d'illustration :

Wehmen watmaten-nni-ines

« Ses frères en question s'étonnèrent »

[Ils-s'étonnèrent frères-en question-ses]

Zran warrac-ines axxam-nni

« Ses garçons virent la maison en question »

[Ils-virent garçons-ses maison-en question]

Ces variantes peuvent être aussi indépendantes, c'est le cas de l'exemple suivant :

Ines uxxam-nni

«la maison en question est la sienne »

[Ils-virent garçons à elle maison-en question]

Il est néanmoins indispensable de rappeler, comme l'a expliqué Basset (1952 : 30), que les noms de parenté ont des formes particulières de pronoms, du moins pour le pluriel, il y a un « t » qui apparaît dans les pronoms pluriels.

L'es pronoms affixes de nom de parenté

Singulier	Pluriel
1sm /f : --- ϕ	1pm : ---tney
2sm : ---(i)k	1pf : ---tentey
2sf : ---(i)m	2pm : ---twen
3sm : ---(i)s	2pf : ---tkumt / tk ^w ent
3sf : ---(i)s	3pm : ---tsen

Les pronoms personnels affixes de nom de parenté se distinguent de ceux du substantif par :

- la première personne du singulier que se soit masculin ou féminin qui n'est pas marquée ;
- la voyelle initiale /i/ de ces pronoms apparaît avec des noms de parenté à finale consonantique et disparaît avec ceux à finale vocalique ;
- l'apparition d'un /t/ pour les formes du pluriel que se soit masculin ou féminin.

En cas de suffixation de la modalité de déictie et de pronom personnel à un substantif, cette première s'introduit entre le pronom personnel et le substantif (nom). Voici un schéma explicatif avec un exemple d'illustration :

Nom – modalité de déictie (déictique) – pronom personnel.

Wehmen watmaten-nni-ines

« Ses frères en question s'étonnèrent »

Axxam-nnha-nney iqdim

« Notre maison là-bas vieillit »

[Maison-là-bas-notre il-vieillit]

Mais cet ordre n'est plus le même avec certains noms de parenté qui n'admettent pas l'insertion des déictiques entre les pronoms personnels affixes et ce nom de parenté. C'est ce qu'explique :

Gma-s-nni yettmuqul-iṭṭ-id

« Son frère en question la regardait »

[Frère-son-en question il-regardait-elle-vers ici]

Et non pas :

Gma²⁴-nni-ines yettmuqel-iṭṭ-id

Il est à préciser que les indices de personnes ne peuvent pas être pronoms personnels comme l'a affirmé Sadiqi (1997 : 132-133) en disant : « L'information

²⁴ Pronom personnel sujet (Sadiqi, 1997 : 132).

grammaticale qu'ils véhiculent nous permet d'identifier la personne, le genre et le nombre du sujet lexical dans l'absence de celui-ci ».

Les pronoms personnels sont des unités grammaticales susceptibles de substituer un nom, ils peuvent être effacés contrairement aux indices de personnes qui font partie des marques obligatoires (centrales) d'un prédicat et qui ne peuvent pas s'effacer. En voici quelques exemples d'illustration :

☞ *Tesea-d taqcict* « elle eut une fille »

Féminin

Tesea : prédicat : « t » : indice de personne « elle »

« *Seu* » : avoir

« a » : schème du passé

« *seu* » et « a » : thème

Taqcict : expansion directe (E.L)

☞ *Tesea-tt-id* « elle la eut »

Féminin

Tesea : prédicat

« *tt* » : pronom personnel, affixe direct

☞ *Tesea-d aqcic* ~ *tesea-t-id* « elle l'eut »

Masculin masc.

☞ *Tesea-d arrac* ~ *tesea-ten-id* « elle les eut »

Masc. Pluriel

☞ *Tesea-d tiqcicin* ~ *tesea-tent-id*

Fém / pl. Fem/pl.

II.2.3.5.b. Les pronoms non-personnels

Comme l'a synthétisé Basset (1952 : 34) : « et par le fait toutes les notions qui peuvent diversifier celle de monstration pure ou s'agrèger à elles, sont secondaires. Ces notions sont en berbère de deux sortes : l'une de défini et d'indéfini, l'autre de proximité, d'éloignement et de rappel (en question) ».

En se basant sur cette citation et nos connaissances personnelles, les substituts de nom non-personnels peuvent être résumés en :

Les déictiques ou les démonstratifs

Les indéfinis

Les interrogatifs.

- Les déictiques

C'est des pronoms démonstratifs qui se comportent comme des noms. Selon l'énumération de Basset (voir ci-dessous), ils sont au nombre de trois par rapport à l'espace, et tous sont attestés dans les deux parlers d'étude, à savoir celui d'Aokas et celui d'Irjen.

Les déictiques de proximité

C'est des pronoms démonstratifs qui se trouvent à proximité du locuteur. Ils ont une forme réduite et une autre étoffée. En voici l'inventaire de chaque parler :

Parler d'Aokas

C'est des pronoms variables selon le genre et le nombre. C'est ce que résume ce tableau ci-dessous :

Genre nombre	Forme Réduite	Forme Etoffée	Forme Renforcée
Singulier masc. Singulier fém.	Wa(d) « celui-ci » Ta(d) « celle-ci »	Wadaka(d) Tadatta(d)	Wahadaka Tahadatta
Pluriel masc. Pluriel fém.	Wi(d) « ceux-ci » Ti(d) « celles-ci »	Widakni(d) Tidakt(d)	Wihidakni Tihidakti

Parler d'Irjen

Les déictiques de ce parler révèlent quelques points de divergences qui se situent au niveau de la forme étoffée et renforcée contrairement à la forme réduite qui est similaire à celle du parler d'Aokas.

En voici un tableau récapitulatif de ces déictiques de proximité :

<i>Genre</i> <i>nombre</i>	<i>Forme</i> <i>réduite</i>	<i>Forme</i> <i>étroffée</i>	<i>Forme</i> <i>Renforcée</i>
<i>Singulier masc.</i>	<i>Wa</i> « celui-ci »	<i>Wagi</i>	<i>Wagini</i>
<i>Singulier fém.</i>	<i>Ta</i> « celle-ci »	<i>Tagi</i>	<i>Tagini</i>
<i>Pluriel masc.</i>	<i>Wi</i> « ceux-ci »	<i>Wigi</i>	<i>Wigini</i>
<i>Pluriel fém.</i>	<i>Ti</i> « celles-ci »	<i>Tigi</i>	<i>Tigini</i>

Si nous tentons une synthèse de ces déictiques, nous retenons la présence de la marque de :

- masculin « *w* »
- féminin « *t* »
- singulier « *a* »
- pluriel « *i* »

Sans oublier que les substituts déictiques sont construits sur la base des modalités déictiques du nom qui, syntaxiquement ont une seule forme neutre (invariable). En voici quelques exemples d'illustration :

Apurtabl-agi « ce portable-ci » → masculin singulier / *wagi* « celui-ci »

Taqcict-agi « cette fille-ci » → féminin singulier / *tagi* « celle-ci »

Ileyman-agi « ces chameaux-ci » → masculin pluriel / *wigi* « ceux-ci »

Tismin-agi « ces jalousies-ci » → féminin pluriel / *tigi* « celles-ci »

Il est à noter ici que le parler d'Aokas²⁵ admet une forme variable du déictique, elle s'accorde selon le nombre mais pas selon le genre. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Amehbul-a « ce niais-ci » → masculin singulier / *wa* « celle-ci »

Tamehbult-a « cette niaise-ci » → féminin singulier / *ta* « celle-ci »

Imehbal-i « ces niais-ci » → masculin pluriel / *wi* « ceux-ci »

²⁵ La forme invariable est aussi attestée dans ce parler, c'est la modalité déictique du nom : « *a* » mais d'un usage marginal.

Timehbal-i « ces niaises-ci » → féminin pluriel / *ti* « celles-ci »

La fonction de ces déictiques est celle d'un substitut nominal qui se trouve auprès d'un locuteur au moment de l'énonciation. Ce déictique est comme le nom qu'il a substitué, plurifonctionnel. Il peut avoir toutes les fonctions d'un nominal comme c'est le cas de :

Expansion référentielle :

- *Yuḡal weḡcic-agi* [il retourna le garçon-ci] ~ *yuḡal wagi* [il retourna celui-ci]

- *ili umehbul-a* [il monta ce niais-ci] ~ *ili wa* [il monta celui-ci]

Indicateur de thème :

- *ileyman-agi tṭrun kan* « ces chameaux-ci pleurèrent sans cesse »

wigi tṭrun kan « ceux-ci pleurèrent sans cesse »

- *lxalat-i ddant ddid-s* « ces femmes-ci partirent avec elle »

tihī ddant ddid-s « celles-ci partirent avec elle »

Expansion directe :

- *Terran lexṭiyat-agi* « ils infligeaient ces impôts-ci »

terran tigi « ils infligeaient celles-ci »

- *tezla ikerri-ya* « elle égorgea ce mouton-ci »

tezla waha « elle égorgea celui-ci »

Expansion indirecte

- *nnan-as i taklit-agi* « ils dirent à cette esclave-ci »

nnan-as i tagi « ils dirent à celle-ci »

- *tezla i warrac-i* « elle égorgea à ces garçons-ci »

tezla i wihi « elle égorgea à ceux-ci »

Focalisation de l'expansion :

Di nezlu ikerri-ya « nous égorgerons ce mouton-ci »

Di nezlu wa « nous égorgerons celui-ci »

Énoncé focalisé :

D ikerri-ya ay di nezlu « c'est ce mouton-ci que nous égorgerons »

D wa ay di nezlu « c'est celui-ci que nous égorgerons »

Prédicat de phrase non-verbale :

D taqciqt-agi « cest cette fille-ci » ~ *d tagi* « c'est celle-ci »

D imehbal-i « c'est ces niais-ci » ~ *d wihi* « c'est ceux-ci »

Expansion nominale :

Atmaten n teqciqt-agi « les frères de cette fille-ci » ~ *atmaten n tagi* « les frères de celle-ci »

Tisliyin n umyar-a « les brus de ce vieux-ci » ~ *tisliyin n waha* « les brus de celui-ci »

Les déictiques d'éloignement

C'est des pronoms démonstratifs qui se trouvent loin du locuteur et auprès de l'auditeur. La morphologie de ces déictiques n'est pas la même pour les deux parlers d'étude. En voici l'inventaire de chaque parler :

Le parler d'Aokas

Les déictiques d'éloignement attestés dans ce parler sont des composés constitués du déictique de proximité, de modalité d'évocation (-nn) et du présentatif d'éloignement variable selon le nombre et le genre :

Masc. sing. : *akan*

Fem. sing. : *attan*

Mas. Plur. *Aknan / aknin*

Fém. plur. *Aktan / aktin*

**Déictique d'éloignement = déictique de proximité + modalité
d'évocation + présentatif d'éloignement.**

C'est ce qu'illustre le tableau suivant :

Genre Nombre	Le déictique d'éloignement	Les segments de ce déictique
Masc. Sing.	<i>Wannakan</i> « celui-là-bas »	<i>Wa + nn + akan</i>

Fem. sing.	<i>Tannattan</i> « celle-là-bas »	<i>Ta + nn + attan</i>
Masc. Pl.	<i>Winnaknan</i> « ceux-là-bas »	<i>Wi + nn + aknan / aknin</i>
Fém. pl.	<i>Tinnaktan</i> « celles-là-bas »	<i>Ti + nn + aktan / aktin</i>

La première conclusion que nous pouvons tirer de ce tableau est la constitution d'un autre déictique, nous allons le voir ci-dessous, c'est le déictique d'évocation qui est le résultat de l'association d'un déictique de proximité et d'une modalité d'éloignement ou d'évocation (-nn).

Le parler d'Irjen :

Comme les déictiques du parler d'Aokas, se sont des composés constitués de déictiques de proximité et de modalité d'éloignement (-ihin / -inna).

Déictique d'éloignement = déictique de proximité + modalité d'éloignement.

En voici l'inventaire de ces déictiques d'éloignement :

Genre / Nombre	Le déictique d'éloignement	Les segments de ce déictique
Mas. Sing.	<i>Wihin / wigad-inna</i> « celui-là bas »	<i>Wi-hin / wi-gad-inna</i>
Fém ; sing	<i>Tihin / tigad-inna</i> « celle-là-bas »	<i>Ti-hin / ti-gad-inna</i>
Masc. Plur.	<i>Wihid / widak-inna</i> « ceux-là-bas »	<i>Wi-hi-d / wid-ak-inna</i>
Fém. plur.	<i>Tihid / tidak-inna</i> « celles-là-bas »	<i>Ti-hi-d / tid-ak-inna</i>

La synthèse

Ce qu'il y a à retenir dans ce tableau c'est l'équivalence des formes plurielles : « *widak / tidak* » avec celles du singulier « *wigad / tigad* », c'est ce que prouve l'existence du schème de pluriel /i/.

Et comme le dit Chaker (1983 : 157) : « Les formes fondamentales *wi / ti* tendent à être remplacées par : *wi-n / ti-n* ».

Il nous paraît logique que cette forme est la plus attestée, le « -n » est une modalité d'orientation spatiale qui exprime l'éloignement vis-à-vis du locuteur.

Les variantes : *winna / tinna* « celui-là-bas / celle-là-bas » sont aussi attestées.

Les déictiques d'éloignement sont, comme les déictiques de proximité et ceux d'évocation que nous allons voir maintenant, des substituts de nom. Donc ils peuvent avoir toutes les fonctions de ce dernier, ils sont plurifonctionnels, à savoir toutes les positions que nous avons évoquées avec les déictiques de proximité.

Les déictiques d'évocation

Ces pronoms démonstratifs sont, comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, des composés de déictiques de proximité et de modalité locative d'éloignement ou d'évocation. Ces déictiques peuvent associer aussi un présentatif de proximité.

Déictique d'évocation = déictique de proximité + présentatif de proximité + modalité d'éloignement.

E

Parler d'Aokas :

Genre / Nombre	Les deux formes du déictique	Les segments de ces deux déictiques
Masc. Sing.		
Fém. sing.	<i>Wann / wahann*</i>	<i>Wa + nn / wa + ha + nn</i>
Masc. Plur.	<i>Tann / tahann*</i>	<i>Ta + nn / ta + ha + nn</i>
Fém. plur.	<i>Winn / widakenn</i> <i>Tinn / tidakenn</i>	<i>Wi + nn / wid + ak + nn</i> <i>Ti + nn / tid + ak + nn</i>

« *ayen* » est attesté comme un déictique neutre.

* Le signe (*) au dessus du deictique est la forme évoquée par Rabehi (1994 : 110) pour le pluriel *wihin/tihin* est attestée pou le singulier : *wahan=wihin / tahan= tihin*, elle est d'un usage très courant.

Parler d'Irjen

Dans ce parler, les déictiques d'évocation diffèrent de ceux d'éloignement seulement en segment de modalité, ce qui donne :

Déictique d'évocation = déictique de proximité + modalité d'évocation (-n

/ ...)

Genre / Nombre	Les deux formes du déictique	Les segments de ces deux formes
Masc. Sing.	<i>Wi-n / wi-gad-nni</i> « celui en question »	<i>Wi-n / wi-gad-nni</i>
Fém. sing.	<i>Ti-n / tigad-nni</i> « celle en question »	<i>Ti-n / tigad-nni</i>
Masc. Pl.	<i>Wid-nni / wid-ak-nni</i> « ceux en question »	<i>Wid-nni / wid-ak-nni</i>
Fém. pl.	<i>Tid-nni / tidak-nni</i> « celles en question »	<i>Tid-nni / tid-ak-nni</i>

- Les indéfinis

Ils se répartissent en deux catégories : celle des animés et celle des inanimés (Rabehi, 1994 : 111).

En général se sont des monèmes grammaticaux qui s'opposent aux catégories des définis.

Les indéfinis animés

C'est une catégorie sémantique dépourvue de marques formelles. Parmi ces indéfinis animés, on trouve :

Les numéraux : *yiwən* « l'un, quelqu'un », attesté dans les deux parlers d'étude.

Parler d'Irjen :

Yiwən iruḥ itteffer-as di lexla

« l'un partit se cacher d'elle dans la montagne »

Parler d'Aokas :

Yiwən wass nnant-as tesliyin

« un jour les brus lui dirent »

Par contre « *hedd* » est marginalement utilisé dans le parler d'Irjen contrairement à celui d'Aokas, où il est largement répandu, comme c'est le cas dans :

- *hedd itteawan hedd ittreyyiε-at*

« certains aidaient et certains d'autres les perturbent »

- *hedd ul ileqqeṭ azemmur bla laden n tejmaεt*

« personne ne récoltait les olives sans l'autorisation de la djemaa »

Comme nous les avons déjà vu, les déictiques peuvent être définis ou indéfinis. En voici les indéfinis :

Win / wan : wan irehnen tamurt « Qui loue la terre »

Tin / tan : tin leggay ucebbub-is « Qui a une chevelure lisse »

Wigad / wid / widak : wigad yennejlan « Qui se sont exilés »

Le syntagme figé :

Certains syntagmes ont perdu leur sens d'origine ou du moins ce que nous appelons figement de sens. C'est le cas du syntagme « *aṭasit* » attesté dans le parler d'Aokas qui est à l'origine « *aṭas-it* » « beaucoup-eux » qui s'est figé pour donner le sens de « rarement » contrairement à ce qu'a affirmé Rabehi (1994 : 112) :

Aṭasit iejeb-asen yihwah

« Quelques-uns adorent le mal ».

Et aussi du syntagme « *isem-is* » « untel » qui a perdu le sens d'origine « son nom ».

Les indéfinis inanimés

Ces indéfinis se présentent sous forme de deux catégories.

Le quantificateur *kra* :

En plus d'être adverbe de quantité, modalité négative, il est aussi un indéfini avec le sens de « quelque », « tout » et « rien » selon le contexte. Ce quantificateur est attesté dans les deux parlers d'étude. En voici les sens qu'il peut avoir :

Parler d'Irjen

- *Kra ad ttfent deg ufeggag n wadda kra deg win n ufella*
« Quelques -unes attrape l'ensouple d'en haut et autres celui d'en bat »
- *Kra yellan din ferhen merra.*
« Tout les gens présents sont heureux »
- *Kra ur s-itteedday i tejmaet imeqq°ranen.*
« Rien n'échappe à la djemaa des sages »

Parler d'Aokas

- *Ul ixdim kra n yihwah.*
« Il ne fit aucune mauvaise action »
- *Di izzu kra tasetta i yegzem.*
« Il plantera chaque arbre qu'il coupe »
- *Kra n lxalat cbant irgazen deg lxedma*
« Quelques femmes ressemblent aux hommes dans le travail »

Le déictique « ay » et ses variantes

Ce déictique, comme les autres indéfinis inanimés, ne donne pas toutes les caractéristiques du déterminé.

Les variantes de « ay » « ce que » sont :

- *Ayen* « ce que » > *ay + nn* « éloignement »
- *Ayennat* « la chose, le truc » > *ay + n + at* « présentatif » (Rabehi, 1994 : 113).

Ce déictique et ses variantes sont attestés dans les deux parlers ; c'est ce que montrent les exemples suivants :

- ***Ay* « que »**

Parler d'Irjen

Ayi jaħen d win i k-isaman wamma aswal ur iteṭṭef aman

“Le perdant est celui qui a fait ta connaissance parce que tout est Claire”

Parler d'Aokas

Lxen ay teelem tminza.

« C'est à ce moment que l'ogresse s'est rendu compte »

- ***Ayen* « ce que »**

Parler d'Irjen :

Jemæen-d akk ayen i sæan.

« Ils rassemblèrent tout ce qu'ils possédèrent »

Parler d'Aokas:

Di ikfazal n wayen iqdimen.

« Il donnera la somme de ce qui est déprécié »

- **Ayennat** « la chose, le truc » :

Le déictique « ay », relateur dans une phrase complexe est le centre d'une assimilation comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre de phonologie. Il se réalise : [agg] et [igg] devant la troisième personne du singulier (indice de personne) :

Ay yellan : [a ggellan] « ce qu'il eut »

Ixdem : [i ggexdem] « ce qu'il fit »

- Les interrogatifs

Comme les a défini Georges Mounin (1974 : 182), « L'interrogatif est un monème ou syntagme porteur d'un signifié d'interrogation (adjectif, adverbe, pronom interrogatif ». L'identité des interrogatifs n'est pas la même, sa formation peut se reposer sur :

- préposition
- pronominaux (déictiques, adverbes)

Notre but dans cette étude est de les étudier en tant qu'une unité homogène. Nous avons trois types d'interrogatifs :

- interrogatifs sous forme de série
- les relateurs
- interrogatifs divers

Interrogatifs sous forme de série

Cette catégorie est d'une seule modalité, c'est la série à composant « an— », qui sémantiquement, peut être :

Un locatif :

Il exprime une relation spatiale ou temporelle. Ce locatif et ses variantes sont attestés dans les deux parlers d'étude mais d'une morphologie partiellement différente. En voici des exemples de cette série avec la morphologie de chaque parler :

Parler d'Aokas :

- **Ani, anig** : « où » :

Ay amȳar, ani i d-teṣbeḥ tigert-nney?

[Ô vieux, où que (vers ici) elle-est sise champ notre]

Anig iḥbes, d tin ay d tigert-nney.

[Où il-s'arrête c'est celle-là champ notre]

- **Aniss** et ses variantes **anissi, aniseg** qui sont d'un usage marginal dans ce parler :

A zizi, aniss ay-d-tettawit lmakla-ya ?

[Ô grand-père, d'où à nous-(vers ici) ramenais nourriture-celle-ci]

Ul zriy ula anis i d-iwella.

[Ne sus-je pas d'où que (vers ici)-il revint]

- **Iwani** « où », cet interrogatif est composé de « i » « vers » préposition et du locatif « ani » « où » à l'état d'annexion étant précédé par une préposition :

Iwani di nerr, d ayen-iȳy umyar.

[Où non réel nous-allons, nous-il-tuera le vieux]

Iruh iwani yebya

[Il-alla où il-voulut]

Parler d'Irjen :

- **Anda, anida** « où », équivalent de « ani, anig » du parler d'Aokas. Cet interrogatif est composé de : « an / ani » « où » et du locatif « da » « ici » :

- *Anda llan watmaten-iw, a ten-awvey.*

[Où ils-furent frères-mes, non réel les-rejoindrai-je]

- *Lehqen yer tmurt anida llan.*

[Ils arrivèrent au pays où ils-se trouvèrent]

- **Ansi** « d'où », équivalent de « aniss » du parler d'Aokas. Cet interrogatif est composé de locatif « an » « où » et de la préposition « si » « dans » :

- *Σeddan yef tliwa ansi d-kkant.*

[Ils traversèrent par les fontaines d'où (vers ici)-passèrent-elles]

Ce locatif peut se combiner avec d'autres prépositions au sens de « vers », ces dernières sont : « s », « yer » qui se réalisent aussi « wer » qui est loin d'être particule de négation. En voici quelques réalisations de cette combinaison :

Sani « vers où »

Saniyer < s-ani-yer « vers-où-à »

Saniwer < s-ani-wer « vers-où-à »

Sans la préposition anté-posée « s » comme c'est le cas dans :

Aniyer « où-à »

Aniwer « où-à »

Déictiques :

« Un déictique désigne une classe de forme sans dénotation concrète, à référence variable qui ne peut être saisie qu'en relation étroite à la situation ; si la situation n'est pas connue, le référent ne peut être identifié ». (Monnin, 1974 : 98).

En se basant sur cette définition et ce que nous avons déjà évoqué auparavant, l'interrogatif déictique possède une forme variable selon le genre (w/t) et selon le nombre (a/i).

La morphologie de ces interrogatifs est presque de même dans les deux parlers d'étude, la seule distinction est la présence de /i/ entre le composant « an- » et le déictique de proximité dans le parler d'Irjen et son absence dans le parler d'Aokas.

- **Anwa / aniwa** « lequel » (an-wa / ani-wa) :

Izrey anwa yejjin.

« Je verrai lequel est gros »

- **Anta / anita** « laquelle » (an-ta / ani-ta) :

Anta yeggden amyar ?

« Laquelle eut peur du vieux »

Anita ay irewlen i yemma-s?.

« Laquelle fuyait à sa mère »

L'interrogatif « anta » est attesté avec cette morphologie dans le parler d'Irjen, c'est ce qu'explique cet exemple :

A d-tinimt anta d uletma-tney anta d taklit.

« Vous nous direz laquelle est notre sœur laquelle est esclave »

- **Anwi / aniwi** « lesquels » (*an-wi / ani-wi*) :

Anwi ay teyyren ulli ?

« Lesquels ceux qui jetèrent les brebis ? »

Aniwi yeğğan tamurt ?

« Lesquels ceux laissant le pays »

- **Anti / aniti** « lesquelles » (*an-ti / ani-ti*) :

Anti i megren tigert n tminza.

« Lesquelles qui moissonnèrent le champ de l'ogresse »

Aniti ara d-yuyalen ar tmurt

« Lesquelles reviendront au pays »

Ces interrogatifs ne sont pas seulement des substituts de nom mais aussi des déterminants:

- *Anwa izimer ijjin?*

« Quel agneau étant gros ? »

- *Anta taqcict i irewlen ?*

« Quelle fille s'est enfuie »

- *Anwi arrac yeğğan tamurt ?*

« Quels garçons laissant le pays ? »

- *Anti bhalat i megren tigert.*

« Quelles femmes qui moissonnèrent le champ »

Les relateurs :

« **Mi** », « **umi** », « **uyur** », « **ukud** » relie la proposition principale à une subordonnée. Les deux derniers sont spécifiques au parler d'Irjen, ils ne sont pas attestés dans celui d'Aokas.

- **Mi** « à qui »

Parler d'Irjen :

Tin mi fkan axxam.

« Celle à qui ils-donnèrent la maison »

Parler d'Aokas

Wan mi kksen tamettut

« Celui à qui ils enlevèrent la femme »

- **Umi** « dont »

Parler d'Irjen

Tin umi kertattefucebbub-is

« Celle dont la chevelure est frisée »

Parler d'Aokas

Wan umi tettwačč nneema

« Celui dont le blé a été mangé »

- **Uyur** « chez qui »

Amyar azemni uyur iruḥ weqcic.

« Le vieux sage chez qui le garçon alla »

- **Ukud** « avec qui »

Taklit ukud truḥ teqcict yer watmaten-is

« L'esclave avec qui la fille alla chez ses frères »

3. Les interrogatifs divers : Parmi ces interrogatifs, il y a :

- **Menhu** : attesté dans le parler d'Aokas, c'est l'équivalent de « aniwa » « qui » dans le parler d'Irjen :

Menhu d acrik bla zerrīea ?

« Qui est cet associé sans semence ? »

- **(d) acu** « quoi » : est attesté dans les deux parlers :

Parler d'Irjen

Mlet-ay-d acu ara nexdem ?

« Montrez-nous ce que nous devons faire ? »

Parler d'Aokas

D acu d waha a nanna ?

« C'est quoi ça ô grand-mère ? »

- ***Iwacu / acimi / acuyer*** « pourquoi » : le premier est attesté dans le parler d'Aokas et les deux derniers sont spécifiques au parler d'Irjen. Leurs équivalents dans le parler d'Aokas sont : ***acalmi, acayef, mayef*** :

Parler d'Aokas

Iwacu yiwen tekkafet-as sin wayeṭ yiwen ?

« Pourquoi un elle lui donnait deux et l'autre un seul ? »

Parler d'Irjen

Acimi kemmi ur tekkiseḍ ara ?

« Pourquoi toi tu ne l'enleva pas ? »

- ***Amek*** « comment » : attesté dans les deux parlers :

Parler d'Aokas

Amek di nexdem

« Comment ferons-nous ? »

Parler d'Irjen

Amek akka teḡḡiḍ iman-im?

« Comment ça tu te laissas toi-même ? »

- ***Açhal*** « combien » : aussi attesté dans les deux parlers :

Parler d'Irjen

Ad nqis açhal yesea ubernus

« Nous mesurerons combien fut le burnous »

Parler d'Aokas

Di zren açhal issečč

« Ils verront combien il a fait manger »

- **Annect** « de quelle grandeur » : il est attesté dans les deux parlers d'étude.

Parler d'Irjen

Wehmen watmaten-is s wannect-agi

« Ses frères s'étonnèrent de cette grandeur-ci »

Parler d'Aokas

Iwacu a s-teslemdet annect-a ?

« Pourquoi tu lui enseigna tout cela ? »

Cet interrogatif a une autre variante dans le parler d'Aokas. Il s'agit de **annim** « de taille de », et qui est d'un usage courant.

- **Ayweq / melmi** « quand » :

Parler d'Irjen

Melmi i s-tenna ?

« Quand lui dit-elle ? »

Parler d'Aokas

Ayweq a s-nnant tesliyin

« Quand les brus lui dirent »

L'interrogatif « *acu* » « quoi » se combine avec plusieurs prépositions pour donner un autre interrogatif à composant « --*acu* ».

Les prépositions sont toujours anté-posées. En voici quelques-unes (Rabehi, 1994 : 117) :

yef « sur » + *acu* « quoi » > *facu* ? « à propos de quoi ? » :

Deg « dans » + *acu* « quoi » > *gacu* ? « dans quoi ? »

D « avec » + *acu* « quoi » > *dwacu* ? « avec quoi ? »

S « à l'aide de » + *acu* « quoi » > *swacu* ? « à l'aide de quoi ? »

II. 4. Les fonctionnels

Introduction

1. Les fonctionnels non-propositionnels
 - Les prépositions
 - Les fonctionnels non-propositionnels non spécifiques (adverbes)
2. Les fonctionnels propositionnels
 - Les coordonnant
 - Les subordonnants

Conclusion

Le fonctionnel est, comme le définit Mounin (1974 :144) : « un monème fonctionnel, c'est un monème qui a pour rôle de marquer la fonction syntaxique d'autres monèmes ». Nous distinguons deux types de fonctionnels :

II.2.3.6.a. Les fonctionnels non-propositionnels

Comme leurs noms l'indiquent, ils ne sont pas propositionnels. C'est des fonctions qui mettent en relation des nominaux ou un nominal à un noyau prédicatif (Rabehi, 1994 : 118). Ces fonctionnels se distinguent en deux catégories :

- préposition
- fonctionnels non propositionnels non-spécifiques

- Les prépositions

C'est des fonctionnels non propositionnels spécifiques. Le berbère en général et les deux parlers d'étude en particulier disposent d'un large jeu de prépositions.

A propos de son emploi, Basset (1952 :38) dit : « Ces prépositions fonctionnent donc comme éléments préposés à des noms ou à des pronoms, mais aussi en emploi absolu (...) ».

Certaines prépositions prennent une morphologie particulière devant des pronoms affixes de préposition. Cette morphologie n'est pas la même dans les deux parlers, c'est le cas de *yef* "sur" qui devienne devant son affixe *fell* :

Emploi absolu	Emploi préposé Dans le parler d'Aokas	Emploi préposé Dans le parler d'Irjen
D « avec »	<i>Ddid–</i> -Ddant d tminza « elles partirent avec l'ogresse » -Ddant ddid-s « elles partirent avec elle »	<i>Yid–</i> -Tuyal-d d watmaten-is « elle revint avec ses frères » -Tuyal-d yid-sen « elle revint avec eux »
<i>yef</i> « sur, à propos de »	<i>Fell–</i> -Awal yef watmaten yeffey « à propos des frères, tout le monde en parle » -Awal fell-asen yeffey « à propos d'eux, tout le monde en parle »	<i>Fell–</i> -Tṭal-d yef lxalat tminza « l'ogresse surprit les femmes » -Tṭal-d fell-aset tminza « l'ogresse les surpris »
<i>yur, i</i> « chez »	<i>yur–</i> -Di nsemt yur nekkina « vous passerez la nuit chez moi » -Di nsemt yur-i « vous passerez la nuit chez-moi »	<i>yur–</i> -yur nek ^o ni d leadda « chez-nous c'est une tradition » -yur-ney d leadda « chez-nous c'est une tradition »
Di, deg, g « dans »	<i>Zzeg–</i> -Ixdem abejeylal deg tberyut « il affubla un coquillage dans la queue » -Ixdem abejeylal zzeg-s « il lui affubla un coquillage »	<i>Deg–</i> -Itteffer di lexla « il se cachait dans la forêt » -Itteffer deg-s « il se cachait dans-elle »
S « au moyen de »	<i>(s) yyes–</i> -Di iktalen s umrar « ils mesureront au moyen d'une corde » -Di iktalen (s)yyes	<i>Yes–</i> Ferḥen s wletma-tsen « ils se réjouirent de leur sœur » -Ferḥen yes-s

	« ils mesureront au moyen d'elle »	« ils se réjouirent d'elle »
Gar « entre »	Gar– -Di selleḥ gar yergazn tejmaet « la djemâa règle les différents entre les hommes » -Di selleḥ gar-asen « la djemâa règle les différents entre - eux »	Gar– -Teṭṭruḥ, teṭṭuyal gar temyarin « elle allait, venait entre les vieilles » Teṭṭruḥ, teṭṭuyal gar-aset « elle allait, venait entre-elles »
Zzat « devant »	Zzat– Illa zzat uxxam « il était devant la maison » Illa zzat-s « il était devant-elle »	Zzat– Zzat-k°unwi « devant vous » Zzat-wen « devant-vous »
Seg « de, depuis »	Zzeg– -Iffey-d seg uxxam « il sortit de la maison » -Iffey-d zzeg-s « il sortit d'elle »	Seg– -Llant seg zik « elles existaient depuis l'autrefois » -Llant seg-s « elles existaient en-lui »
yer / iyur « vers »	Iyur– -Iruḥ iyur gma-s « il partit vers son frère » -Iruḥ iyur-s « il partit vers-lui »	yer– -Ad nuyal yer tmurt « nous retournerons vers le pays » -Ad nuyal yer-s « nous retournerons vers-elle »
Ddaw « sous »	Ddaw– -Annect-a ddaw uqerruy-is « il est derrière tout cela » -Annect-a ddaw-s « cette chose-ci sous-lui »	Ddawa- -Lḡameε-agi ddaw uxxam « cette mosquée-ci sous la maison » -Lḡameε-agi ddawa-s « cette mosquée-ci sous-elle »

<p>Nnig « au dessus de »</p>	<p>Nnig— -Kkant-d nnig tigert « elles arrivèrent au dessus du champ » -Kkant-d nnig-s « elles arrivèrent au dessus de lui »</p>	<p>Nnig— -Nnig bb°edmaren « au dessus de la poitrine » -Nnig-sen « au dessus de leurs »</p>
<p>Deffir « derrière »</p>	<p>Deffir— -Ittwala deffir tili-yis « il voyait derrière son ombre » -Ittwala deffir-s « il voyait derrière-lui »</p>	<p>Deffir— -Deffir ggileyman « derrière les chameaux » -Deffir-sen « derrière eux »</p>

Et comme l'a précisé Rabehi (1994, 119) certaines préposition ne peuvent pas être suivies d'un pronom affixe, c'est le cas de :

- **Le comparatif « am »**

Irjen:

Ittwaxdem am uzzu d asawen
« Il est fait comme des genêts »

Aokas:

Am teqcicin am warrac
« Telle filles tel garçons »

- **Mebla** « sans »

Irjen:

Imensi mebla aksum
« Un dîner sans viande »

Aokas:

Acrik mebla zerriea
« L'associé sans semence »

- **Ar** et son équivalent **al** : « jusqu'à »

Irjen:

Ad nuyal ar tmurt

« Nous retournerons jusqu'au pays »

Aokas:

Iqqim al lweqt n tmegra

« Il resta jusqu'au moment du moisson »

Ces deux derniers n'ont pas d'influence sur le nom qui les suit, il reste à l'état libre.

- **Amzun / abħal** qui introduisent l'auxiliaire de prédication.

Aokas :

Abħal d acillaw

« C'est comme un poussin »

Amzun d tixsi

« C'est comme une brebis »

Irjen :

amzun d tasedda

« C'est une tigresse »

A l'exception des deux prépositions « mebla, al » qui introduisent un nom à l'état libre, les autres prépositions précèdent un substantif à l'état d'annexion.

Ces deux dernières + « am » n'admettent pas un pronom affixe mais plutôt un pronom autonome. C'est le cas des exemples suivants :

- **Am** «comme» :

Irjen:

Am nitni am wagi

«Comme eux comme celui-ci »

Aokas :

Am teslit am umyar → am nettat am netta

« Comme la bru comme le vieux » → « comme elle comme lui »

- **Mebla** « sans » :

Aokas

Acrik mebla zerriëa

« Un associé sans semence »

Irjen

Tameṭṭut teqqim mebla taqcict

« La femme resta sans fille »

- **AI** « jusqu'à » :

Aokas

Yya al axxam di nemsifham

« Allons jusqu'à la maison, nous nous s'expliquerons »

Irjen

Yettabaε deffir-s ar lexla

« Il la suivait jusqu'au pâturage »

- Les fonctionnels non-prépositionnels non-spécifiques

Ce sont des déterminants autonomes, en d'autres termes, des adverbes de temps, de manière, de quantité, de lieu, d'affirmation, de négation et de doute.

Les adverbes de temps

La plupart de ces adverbes proviennent de noms, employés seuls ou avec les affixes démonstratifs (Nait-Zerrad, 1995 : 153).

Ces adverbes sont invariables et ils révèlent une similitude entre les parlers d'étude. Ils sont les suivants :

Parler d'Irjen	Parler d'Aokas	L'équivalent en Français
<i>Ass-agi</i>	<i>Ass-a</i>	« aujourd'hui »
<i>Ass-nni</i>	<i>ass-nn</i>	« ce jour là »
<i>Azekku-yen</i>	<i>yedwa-tuyen</i>	« le lendemain en question »
<i>Iḍelli</i>	<i>iṭelli</i>	« hier »

<i>Asegg°as-agi</i>	<i>aseggas-a</i>	« cette année »
<i>Yal ass</i>	<i>kullas</i>	« chaque jour, toujours »
<i>Tikwal</i>	<i>mikika</i>	« parfois »
<i>Zik</i>	<i>bekri</i>	« autrefois »
<i>Ussan-agi</i>	<i>ussan-a</i>	« ces jours-ci »

Les adverbes de manière

Parler d'Irjen	Parler d'Aokas	L'équivalent en Français
<i>Baṭṭel</i> «	<i>Baṭṭel</i>	« gratuitement »
<i>Akken</i>	<i>anken</i>	« ainsi »
<i>S ttawil</i>	<i>krakra</i>	« doucement »
<i>Jmie</i>	<i>lwaḥi</i>	« ensemble »
<i>Tinnegnit</i>	<i>tannnegnit</i>	« sur le dos »
<i>Sura</i>	<i>Sura</i>	« en deça »
<i>Σinani</i>	<i>Σinani</i>	« ouvertement »

Les adverbes de quantité / qualité

Parler d'Irjen	Parler d'Aokas	L'équivalent en Français
<i>Aṭas</i>	<i>xirella, bezzaf</i>	« beaucoup »
<i>Acemma</i>	<i>kra</i>	« rien, un peu »

<i>Cwiṭ</i>	<i>ciṭṭuḥ</i>	« un peu »
<i>Drus</i>	<i>Drus</i>	« trop peu »
<i>Ddeqs</i>	<i>icaṭ</i>	« assez »
<i>ugar</i>	<i>kter</i>	« plus »
<i>Mliḥ</i>	<i>Mliḥ</i>	« beaucoup »
<i>Aṭasit</i>	<i>Aṭasit</i>	« quelques-uns »
<i>Kan</i>	<i>berk</i>	« seulement »
<i>Qell</i>	<i>Ddaw</i>	« moins que »

Ces adverbes révèlent une similitude lexicale avec une nuance sémantique.

Adverbes de lieu

Comme la plupart des adverbes que nous venons d'évoquer, les adverbes de lieu des deux parlars d'étude se ressemblent à un certain degré :

Parler d'Irjen	Parler d'Aokas	L'équivalent en Français
<i>Deffir</i>	<i>Zdeffir, deffir</i>	« derrière, par derrière »
<i>Zdat</i>	<i>Zzat</i>	« devant »
<i>S zdat</i>	<i>s zzat</i>	« par devant »
<i>Uqbel</i>	<i>qbel</i>	« avant »
<i>Umbeed</i>	<i>mbeed</i>	« après »
<i>S ufella</i>	<i>safell</i>	« au dessus, dessus »
<i>S wadda</i>	<i>sadda</i>	« en dessous, par dessous »
<i>Daxel</i>	<i>zdaxel, daxel</i>	« dedans, en dedans »
<i>Berra</i>	<i>berra, sberra</i>	« dehors, en dehors »
<i>Uksar</i>	<i>d aksar</i>	« en bas, vers le bas »

<i>Iwsawen</i>	<i>d asawen</i>	« vers le haut »
<i>Ag°emmaḍ</i>	<i>agemmaṭ</i>	« en face »
<i>Ttama</i>	<i>Ttama</i>	« à côté »

Adverbes d'affirmation

Parler d'Irjen	Parler d'Aokas	L'équivalent en Français
<i>Ih / a</i> « oui »	<i>Ih / a</i>	« oui »
<i>Irbeḥ</i> « oui »	<i>Irbeḥ</i>	« oui »
<i>Yefra</i> « c'est réglé »	<i>Yefra</i>	« c'est réglé »
<i>D tidet</i>	<i>d ṣṣeḥ</i>	« c'est la vérité »

Adverbes de négation

Parler d'Irjen	Parler d'Aokas	L'équivalent en Français
<i>Ala</i>	<i>xaṭi</i>	« non »
<i>Ala-ala</i>	<i>xaṭi-xaṭi</i>	« non-non » : négation renforcée.
<i>Ala</i>	<i>uhu</i>	« non »
<i>Ur-ara</i>	<i>ul-ula / Atṭa</i>	« ne-pas »
<i>Werġin</i>	<i>leemert</i>	« jamais »
<i>Werεad</i>	<i>mazal</i>	« pas encore »
<i>D lmuḥal</i>	<i>D lmuḥal</i>	« c'est de l'impossible »
<i>Fiḥel</i>	<i>Fiḥel</i>	« ce n'est pas la peine »

Adverbes de doute, d'incertitude

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen	L'équivalent en Français
<i>Waqila / ahak</i>	<i>Ahat</i>	« peut-être »
<i>Wissen</i>	<i>Wiss</i>	« peut-être »
<i>Cuktey</i>	<i>Cukkey</i>	« je doutais »
<i>Zeema</i>	<i>Zeema</i>	« possible ! »
<i>Balak</i>	<i>Balak</i>	« peut-être »

Ces deux derniers types d'adverbes connaissent une variation considérable dans le parler d'Aokas par rapport au parler d'Irjen.

II.2.3.6.b. Les fonctionnels propositionnels

Ce sont des connecteurs faisant de deux phrases de base (propositions). Une seule qui exprime la coordination ou la subordination. C'est ce qui donne ces connecteurs la nature de :

- subordonnants
- coordonnants.

- les subordonnants

Dubois (1994 :462) les a défini ainsi : « On appelle subordonnants les mots qui instituent un rapport de subordination ».

Une phrase subordonnée peut exprimer le temps, l'hypothèse, la cause et autre.

- *Al* (Aokas) et sa variante *ar* dans le parler d'Irjen : ces deux variantes sont attestées après un serment et sont toujours suivies d'un aoriste.

- *Al / almi* (Aokas)

- *Ibya iqqim al di işhu uyebbar*

« Il veut rester jusqu'à ce que la pluie cesse de tomber

- *Gulley al di qqimet*

« Je jure que tu resteras »

- *Trebba-yin almi ggæemren*

« Elle les éleva jusqu'à ce qu'ils grandirent »

- **Ar** (Irjen) : il est suivi d'un aoriste comme nous l'avons déjà évoqué. Ce subordonnant connaît quelques variantes comme « almi, alarmi » qui contrairement à la première sont suivis d'un verbe au prétérit ou d'une proposition non verbale. En voici quelques exemples :

Tleḥḥu, almi d yiwen n wemkan, teɣya

« Elle marchait, jusqu'à une place, elle se fatigua »

Tesseqsay almi tewweḍ yer watmaten-is

« Elle questionnait jusqu'à ce qu'elle arrive chez ses frères »

Ar après serment devient « ar d » :

Gully ar d aten-awḍey

« Je jure que je les rejoindrai »

- **Mi** « lorsque » et ses variantes dans le parler d'Aokas :

Irjen

Mi d-yewweḍ lawan, tetṭef addud

« Quand le moment est arrivé, elle accoucha »

Aokas

Ce subordonnant est suivi d'un prétérit ou d'un aoriste, mais ses variantes « miqal / midiqal » sont toujours suivies d'un aoriste, c'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Mi d-iwwet lweqt n tmegra, nnant-as tesliyin i umyar

Prétérit

« Quand le moment des moissons arriva, les brus dirent au vieux »

Mi di teffyet, err tawwurt

Aoriste

« Quand tu sortiras, fermes la porte »

Miqal / midiqal i teffyet, err tawwurt

Aoriste

« Quand tu sortiras, fermes la porte ».

- **Ma** « si », attesté dans les deux parlars d'étude. Ce subordonnant est suivi d'un verbe au prétérit ou d'une proposition non verbale. En voici quelques exemples d'illustration :

Irjen

Ma terna-d yemma taqcict, ad nefreh

« Si ma mère ajoute une fille, nous nous réjurons »

Ma d aqcic, ad neṭṭuy

« Si c'est un garçon, nous nous lamenterons »

Aokas

Ma teggdemt amyār, di kumt-awiy

« Si vous avez peur du vieux, je vous emmènerai »

- **Lukan** variante de **ma** « si »

Lukan d tameṭṭut, ul tettağğa ula axxam-is

« Si c'est une femme, elle ne laisserait pas sa maisonnée ».

Et comme nous l'avons déjà souligné auparavant, ces subordonnants sont d'une grande diversité. Il y a ceux qui expriment :

La cause :

Axaṭer / elaxaṭer « parce que »

Kiɛad / imi « puisque »

Le temps :

Asmi « quand »

Gasmi / deg wasmi « depuis que »

Skud, ayakka / anikka « tant que »

Ar asmi / alalmi « jusqu'au jour où »

La conséquence + hypothétique + opposition :

ḥacama / ala-ma - siwa-ma « sauf si »

Anagar ma « jusqu'à ce que »

Ziy / ziyent « alors que, en effet »

yas / ila-ma « même si »

Iwakken / amek « pour que »

Mawlac « sinon »

Siweḍ : siweḍ « une fois que »

Am wakken / abḥal « comme si »

Amzun « comme si »

Ama---ama « que (se soit) ---que (se soit) »

-Les coordonnants

C'est une conjonction qui lie deux propositions en relation de coordination. Il est à signaler que les deux parlars d'étude, à savoir celui d'Aokas et celui d'Irjen révèlent une certaine similitude, bien sûr avec des nuances sémantiques qui ne sont pas dans notre objet d'étude. En voici quelques coordonnants :

- ***Ney / niy*** « ou bien » :

D argaz ney d tametṭut (Irjen)

D argaz niy d tametṭut (Aokas)

« C'est un homme ou bien c'est une femme »

- ***Ter*** « et », seulement dans le parler d'Aokas :

Wwin tametṭut yer wayen a s-d-iḡḡa baba-s

« Ils prirent la femme et ce que son père lui laissa »

- ***La---la*** « ni---ni », attesté dans les deux parlars seulement dans la

coordination négative (Rabehi, 1994 : 122) :

Ul d-qqimen la yergazen la wayen i d-ğğan.

Ur d-grin la yergazen la wayen i d-ğğan

« Ils ne reste ni les hommes ni ce qu'ils ont laissé »

- **Ama---ama g** « que---que » :

Ama d irgazen ama d tiḥdayin

« Que se soit des hommes que se soit des femmes »

- **Ha---ha** « soit-soit », son équivalent dans le parler d'Irjen est **ya--ya**

« soit-soit » :

Ha di xelleḥ ha di ffeḡ seg uxxam

« Soit il paiera soit il quittera la maison »

Ya ad txellûev ya ad teffyed seg uxxam

« Soit tu paieras soit tu quitteras la maison ».

Nous tenons à préciser que dans le parler d'Aokas, le verbe **rnu** « ajouter » est un coordonnant dans certains contextes, il est attesté au prétérit et à l'aoriste. En voici quelques exemples qui le témoignent :

Yečča yerna yeswa [prétérit]

« Il a mangé puis (en plus) il a bu »

Di yenni di rnu di icṭeḥ

« Il chantera en plus il dansera »

- **Netta** « alors que », évoqué par Rabehi (1994 : 122) et que nous n'avons pas rencontré dans notre corpus.

Les connecteurs

C'est des déterminants autonomes spécifiques à incidence large. Cette catégorie est le carrefour d'une nuance sémantique, parfois la distinction entre un connecteur et subordonnant est très difficile.

Ahat / ahak / waqila « peut-être »

Meḥsub « soit disant »

Meqqar « au moins, du moins »

Dya / adya « alors que »

Aeni / ieni « serait-ce que, ça se pourrait que, en d'autres termes »

Lameena / beṣṣeḥ « mais »

Qaḥqa / ḥqaḥqa « soit disant »

Niy « n'est-ce-pas ? »

Astiniḍ / astinit « on dirait que »

Yerna / dayi / dayit / day / dayent « en plus »

Ihi / taxetta « donc, dans ce cas, par conséquent »

Tili / dili « ç'aurait été »

Aweltili « est-ce qu'il se pourrait »

Cette catégorie révèle une grande similitude entre les deux parlars d'étude qui, chacun d'entre-eux fait recours à des emprunts à l'Arabe comme c'est le cas dans :

Le parler d'Irjen :

Walakin « mais »

Beṣṣeḥ « il est vrai »

Le parler d'Aokas :

Ieni « c'est-à-dire »

Meḥsub « soit disant »

- III -

La syntaxe

Introduction

III.1. L'énoncé verbal simple

III.2. La phrase verbale complexe

III.3. L'énoncé non verbal

III.4. Les expansions d'un syntagme prédicatif nominal

III.5. L'expansion prédicatoïde

III.6. La coordination

III.7. La thématisation

III.8. La négation

III.9. Les éléments hors syntaxe

Introduction

Dans ce chapitre nous allons essayer de déterminer les relations combinatoires qui peuvent exister dans un énoncé que se soit verbal, non verbal, simple ou complexe.

Nous jugeons utile de définir les concepts opératoires qui vont nous faciliter la tâche d'analyse et de segmentation.

Cette discipline, selon Dubois, suscite une certaine confusion avec la grammaire, qui de sa part, s'occupe de la relation qui existe entre les monèmes d'une phrase. A ce propos, il (1994 : 480) dit : « On appelle syntaxe la partie de la grammaire décrivant les règles par lesquelles on combine en phrases les unités significatives ; [...], la syntaxe a été parfois confondue avec la grammaire elle-même ».

Et pour ce qui est de la distinction syntaxe / morphologie, Dubois (1994 :480) ajoute : « La syntaxe, qui traite des fonctions se distingue traditionnellement de la morphologie, étude des formes ou des parties du discours, de leurs flexion et de la formation des mots ou dérivation».

La partie de la syntaxe est une suite logique à celle de la morphologie car certaines formes de monèmes déterminent leurs fonctions dans un énoncé. C'est ce que justifie la reprise de certains éléments traités dans la morphologie.

Il est utile signaler que le cheminement adopté dans cette dernière est le même que celui adopté ici dans la partie de syntaxe.

Étant le prédicat est la pierre angulaire d'un énoncé, nous jugeons la nécessité de le définir. Nous avons choisi la définition de Mounin car c'est la plus adéquate (claire) parmi nos autres consultations bibliographiques et dans cette définition, il (1974 : 267) dit : « Le prédicat désigne, en syntaxe, l'élément central de la phrase, celui par rapport auquel tous les autres éléments de la phrase marquent leur fonction.

Dans le même sens, Mounin (1974 :267) synthétise : « Le prédicat se reconnaît donc à trois caractères : il est indépendant, central et obligatoire ».

Nous entendons par le critère « obligatoire » du prédicat que, son effacement détruit l'ossature de l'énoncé. En se basant sur la définition de Mounin, chaque élément qui se rattache au prédicat assure une ou plusieurs fonctions qui vont être notre objet d'étude dans ce chapitre.

Un énoncé minimum est constitué de deux éléments essentiels auquel s'attachent d'autres éléments facultatifs dits « expansions »

Les deux éléments qui constituent un énoncé minimum sont :

- le sujet (ce dont on parle)
- prédicat (la nouvelle qu'on apporte au sujet).

L'association de ces deux ségments donne ce qu'on appelle « syntagme prédicatif ». C'est le type de syntagme prédicatif qui détermine le type d'énoncé.

Le noyau d'une phrase peut être un verbe ou un nom, c'est ce qui donne deux types de syntagmes prédicatifs :

- syntagme prédicatif verbal ; puis énoncé verbal
- syntagme prédicatif nominal ; puis énoncé nominal.

III.1. Enoncé verbal simple

Comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, un énoncé verbal est constitué d'un syntagme prédicatif verbal et d'un ensemble d'expansion.

La première interrogation auquel nous allons répondre ici est de quoi est constitué un syntagme prédicatif verbal ?

Comme son nom l'indique, le noyau de ce syntagme est un verbe qui s'associe au sujet.

Syntagme prédicatif verbal : sujet + verbe

Dans un syntagme prédicatif verbal, le sujet est représenté par l'indice de personne (sujet grammatical), c'est ce qui donne le schéma suivant :

Syntagme prédicatif verbal = indice personne + verbe

Les constituants de ce syntagme sont retracés à travers les travaux de Galand (L.) dans les années soixante (1964 et 1969), car les études antérieures infligent à la langue berbère la structure de la langue française (sujet lexical). Galand, dit au sujet de ces constituants : « ... toute forme verbale doit comporter un radical et un indice de personne. Aucun des deux ne peut se passer de l'autre (...), mais ensemble, ils peuvent suffire à former un énoncé complet ».²⁶

²⁶ Citation de Galand (L.), reprise par Chaker (S) : 1983 : 268.

III.1.1. Le radical verbal

C'est l'association d'une racine lexicale à un schème aspectuel pour donner le prédicat de l'énoncé. Le radical verbal appartient à un paradigme ouvert (Chaker, 1983 : 171 / Rabehi, 1994 : 135) et c'est ce schème aspectuel qui fait que chacun des quatre thèmes verbaux a un radical verbal (déjà vue dans la morphologie).

III.1.2. L'indice de personne

Même si les berbérissants n'ont pas la même dénomination pour ce segment, ils sont d'accord sur le fait qu'il est le sujet de l'énoncé (Galand, 1964) et (Cadi, 1990 : 234).

Étant que l'indice de personne est le représentant du sujet dans un énoncé verbal, il donne son genre, son nombre mais il ne le nomme pas explicitement. En voici quelques exemples d'illustration :

Parler d'Aokas

Meggrent « elles moissonnent »

Meggr : Prédicat + aoriste intensif

nt : Sujet grammatical : 3^{ème} p. féminin pluriel.

Parler d'Irjen

Byan « ils désirèrent » :

Bya : Prédicat + prétérit

n : Indice de personne 3^{ème} p. masculin pluriel

Comme nous l'avons déjà évoqué, ces deux segments constituent le syntagme prédicatif verbal (S.P.V), entretiennent une relation d'indépendance ; aucun ne peut exister sans l'autre, c'est ce qui donne l'explication au schéma suivant :

S.P.V = indice de personne ↔ radical verbal

Meggrent « elles moissonnent » : *megger* « moissonner » --- *nt* « elles »

Byan « ils désirèrent » : *byu* « désirer » --- *n* « ils »

Ad awḍey « j'arriverai » : *ad awed* « arriverai » --- *γ* « je »

Teggdemt « vous avez peur » : *t* --- *gged* « avez peur » --- *mt* « vous »

Si le radical verbal appartient à un paradigme ouvert, l'indice de personne, quant à lui, appartient à un paradigme clos ; il est au nombre de neuf (déjà vue dans la morphologie).

Singulier :

--- γ
 t --- d/t
 i/y ---
 t ---

pluriel :

n--- ---
 t --- m
 t --- mt
 --- n
 --- nt

Pour rendre l'indice de personne explicite, il a besoin au minimum d'une expansion qui, comme nous l'avons souligné, s'accorde avec lui en genre et en nombre.

III.1.3. Les expansions

Les expansions sont les éléments facultatifs qui s'ajoutent aux deux constituants obligatoires de l'énoncé à savoir le prédicat et le sujet pour en déterminer la signification de ces derniers.

1. indicateur de thème
2. expansion référentielle
3. expansion directe
4. expansion indirecte.

III.1.3.1. indicateur de thème

Cette expansion annonce l'indice de personne, elle est toujours à l'état libre, elle est focalisée dans le but de mettre l'accent sur l'agent de l'énoncé. Cette position est aussi attestée dans le corpus des deux parlors de notre étude mais pas de la même densité que l'expansion référentielle. C'est le cas des exemples suivants :

Parler d'Aokas :

Prétérit :

- *Ameḥduq-n ixleε* « le niais avait peur »

Ixleε : S.P.V

i : indice de personne

xleε : prédicat

Ameḥduq : Nom masculin, singulier à l'état libre ;

indicateur de thème

Aoriste :

- *Taminza di ayen-tečč* « l'ogresse va nous manger »

di ayen-tečč :

t-- : indice de personne

di ečč : prédicat + aoriste

taminza : indicateur de thème

Aoriste intensif :

- *Taminza ul tettwala ula*

tettwala :

t : indice de personne

ul ttwala : prédicat + aoriste intensif négatif

taminza : Nom féminin, singulier à l'état libre, indicateur de thème.

Les deux parlars d'étude procurent le même procédé de focalisation.

III.1.3.2. L'expansion référentielle

C'est le substantif qui reprend et explicite l'indice de personne ou n'importe quel pronom dans un énoncé verbal. La dénomination de cet élément diffère d'un auteur à un autre ; ceux qui le nomment « expansion référentielle » (Chaker, 1983 : 275 / 1991 : 141), ceux qui l'appellent « complément explicatif » (Galand, 1964 : 44), « complément d'agent » (Allaoua, 1993) et « complément référentiel » (Nait-Zerrad, 1996-21).

Ce substantif est qualifié d'expansion ou complément parce que sa disparition ne détruit pas l'énoncé minimum, par contre sa présence éclaire mieux l'identité de l'indice de personne.

Cette expansion référentielle, est aussi explicative, complément d'agent. Elle dévoile et explicite l'indice de personne qui est, de son côté, le représentant du référent, l'agent de l'énoncé.

Pour ce qui est de l'état de cette expansion, marque morphologique, elle est toujours à l'état d'annexion

L'expansion référentielle est à l'état d'annexion quand elle est en position ordinaire ; après le prédicat de l'énoncé (position postposée). C'est la position prédominante dans notre corpus. En voici quelques exemples d'illustration :

Parler d'Irjen

- *Nnan warrac* « les garçons dirent » :

Nnan : S.P.V. :

nna : prédicat + prétérit

---*n* : indice de personne (sujet grammatical)

Warrac : Nom masculin, pluriel à l'état d'annexion

Expansion référentielle (sujet lexical)

- *Ad tali teqcict* « la fille montera »

ad tali : S.P.V

t-- : indice de personne (sujet grammatical)

ad ali : prédicat + aoriste

teqcict : Nom féminin, singulier à l'état d'annexion

Expansion référentielle

Parler d'Aokas

- *Tṭal-d tminza* « l'ogresse arriva »

tṭal : S.P.V

t-- : indice de personne (sujet grammatical)

tṭal : prédicat + prétérit

tminza : Nom féminin, singulier à l'état d'annexion

Expansion référentielle

- *Ittett umehbul* « le niais mangeait »

Ittett : S.P.V

i : indice de personne (sujet grammatical)

ttett : prédicat + aoriste intensif

umehbul : Nom masculin, singulier à l'état d'annexion

Expansion référentielle (sujet lexical)

- *Di megrent tesliyin* « les brus moissonneront »

di megrent : S.P.V

--*nt* : l'indice de personne (sujet grammatical)

di mger : prédicat + aoriste

tesliyin : Nom féminin, pluriel à l'état d'annexion

Expansion référentielle

Nous jugeons aussi utile d'identifier l'accord grammatical entre l'indice de personne et l'expansion référentielle. C'est ce que démontrent les exemples suivants :

Parler d'Irjen

- *Tleḥḥu teqcict* « la fille marchait »

tleḥḥu : S.P.V

t : 3^{ème} personne féminin singulier , indice de personne.

teqcict : nom féminin singulier, expansion référentielle.

- *Ileḥḥu uqcic* « le garçon marchait »

Ileḥḥu : S.P.V

i : indice de personne ; 3^{ème} personne, masculin singulier.

weqcic : nom masculin singulier / complément référentielle.

- *Leḥḥunt teqcicin* « les filles marchaient »

leḥḥunt : S.P.V

nt : indice de personne ; 3^{ème} personne, féminin pluriel.

teqcicin : nom féminin pluriel / expansion référentielle.

- *Leḥḥun warrac* « les garçons marchaient »

leḥḥun : S.P.V

n : indice de personne ; 3^{ème} personne, masculin pluriel.

warrac : nom masculin pluriel / complément explicatif.

L'expansion référentielle n'est pas toujours un substantif, elle peut être :

Un nom isolé (un seul lexème)

Il est à l'état d'annexion quand il suit le verbe directement ou après les modalités périphériques du verbe (affixes et modalités de rection).

Parler d'Irjen

- *Tesea-d tmeṭṭut taqcict* « la femme eut une fille »

tesea : S.P.V :

d : particule d'orientation spatiale (rection)

Tmeṭṭut : expansion référentielle.

- *Teffey teqcict*

teffey : syntagme prédicatif verbal

teqcict : expansion référentielle

Parler d'Aokas

- *Nnant-as tesliyin* « les brus dirent »

nnant. S.P.V

as : pronom affixe indirect

tesliyin : expansion référentielle

- *Tṭal-d fell-asent tminza* « l'ogresse les surprit »

Tṭal. S.P.V

d : particule d'orientation

fell : préposition

asent : pronom affixe de préposition

tminza : expansion référentielle

L'association d'un nom et d'un déictique

Dans ce cas l'expansion référentielle est un nom suivi d'une modalité de déictie de proximité, d'éloignement ou d'évocation. En voici quelques exemples d'illustration.

Parler d'Irjen

- *Tella-d tmeṭṭut-nni s tadist* « la femme fut enceinte »

tella .S.P.V

tmeṭṭut-nni : expansion référentielle (nom + déictique d'évocation)

- *Yuyal weqcic-agi* « ce garçon-ci retourna »

yuyal. S.P.V

weqcic-agi : expansion référentielle (nom + déictique de proximité)

Parler d'Aokas

- *Yeqdim uxxam-nnha n Belqasem* « la maison de Belkacem là-bas vieillit »

yeqdim. S.P.V

uxxam-nnha : expansion référentielle (nom + déictique de l'éloignement)

- *Ili umehbul-nn i tegrurt* « le niais monta un figuier »

ili : S.P.V

umehbul-nn : expansion (nom + déictique d'évocation)

Un nom suivi de son affixe

L'expansion référentielle peut être formée d'un nom auquel s'associe un pronom possessif. C'est le cas des exemples suivants.

Parler d'Irjen

- *Leggay ucebbub-is* « sa chevelure est lisse »

leggay : S.P.V

ucebbub-is : expansion référentielle (nom + affixe de nom)

Parler d'Aokas

- *Yettwačč uyyul-nsent* « leur âne fut mangé »

yettwačč : S.P.V

uyyul-nsent : expansion référentielle (patient)

- *Ixla uxxam-nsen* « leur maison fut anéantie »

ixla : S.P.V

uxxam-nsen : expansion référentielle

Nom de parenté et son affixe

Cette forme d'expansion est largement attestée dans notre corpus du parler d'Irjen comme il est, selon nos connaissances intuitives, attestée dans le parler d'Aokas :

Parler d'Irjen

- *Anda llan watmaten-iw* « où se trouvent mes frères »

anda : interrogatif

llan : S.P.V

watmaten-iw : expansion référentielle (nom de parenté + affixe)

- *La tettru yemma-s* « sa mère pleurait »

tettru : S.P.V

yemma-s : expansion référentielle

- *Yerra-yas-d baba-s* « son père lui répondit »

irra : S.P.V

baba-s : expansion référentielle

Parler d'Aokas

- *yemmut-asen mmi-tsen* « ils ont perdu leur fils »

Immut : S.P.V

Mmi-tsen : expansion référentielle

Nom propre

Cette catégorie d'expansion référentielle est rarement répandue dans notre corpus.

Parler d'Irjen

- *Ruḥen Waeraben* « les Arabes partirent »

ruḥen : S.P.V

Waeraben : expansion référentielle

- *Tetteddu taklit deg lqaεa* « l'esclave marchait au sol »

tetteddu : S.P.V

taklit : expansion référentielle

Parler d'Aokas

- *Yemmut-asen mmi-tsen* « leur fils est décédé »

Yemmut : S.P.V

Mmi-tsen : expansion référentielle

Un substitut indéfini

En général, cette catégorie attestée dans notre corpus est marquée par le numéral indéfini « *yiwen / yiwet* » au sens de « quelqu'un, certain / certaine ».

Parler d'Aokas

- *Illa yiwen wexxam* « il fut une certaine maisonnée »

illa : S.P.V

yiwen wexxam : expansion référentielle.

Parler d'Irjen

- *Tella yiwet twacult* « il fut une certaine famille »

tella : S.P.V

yiwet twacult : expansion référentielle

Un substitut déictique

Il est attesté dans notre corpus des deux parlers, c'est la formule introductive d'un conte, elle est évoquée par Rabehi (1994 : 138).

La phrase suivante est attestée dans les deux parlers, à savoir celui d'Aokas et celui d'Irjen.

- *Illa wa yellan* « il fut ce qu'il fut »

illa : S.P.V

wa : expansion référentielle

Pronom personnel autonome

Parmi les autres fonctions que peut assumer ce dernier, il y a celle de l'expansion référentielle. Cette catégorie est aussi attestée dans notre corpus, c'est le cas des exemples suivants :

Parler d'Aokas

- *Tewwi-yint nettat ddid-s* « elle les emmena avec elle »

Tewwi : S.P.V

Nettat : expansion référentielle

- *Terkeb nettat* « elle monta à cheval »

terkeb : S.P.V

nettata : expansion référentielle.

Parler d'Irjen

- *Meerufit nitni* « ils sont connus »

meeruf-it : S.P.V

nitni : expansion référentielle

-*Tuli nettat* « elle monta » [elle-monta elle]

tuli : S.P.V

nettat : expansion référentielle

Les deux premiers exemples sont attestés dans notre corpus en position thématisée et dans ce cas, il s'agit d'indicateur de thème

-*Nettat terkeb / nitni mecrufit*

Nettat : indicateur de thème.

T : indice de personne (sujet grammatical).

Rkeb : prédicat de l'énoncé.

Terkeb : S.P.V

Modalité d'altérité

Cette catégorie d'expansion référentielle est rarement répandue, elle est attestée dans un seul exemple de tout notre corpus, précisément dans celui du parler d'Aokas :

- *Txuss ta-nniṭen* « l'autre est malade mentalement »

txuss : S.P.V

ta-nniṭen : expansion référentielle

Cette modalité est attestée aussi pour l'indicateur de thème :

- *ta-nniṭen txuss* « l'autre est mentalement malade »

ta-nniṭen : indicateur de thème

txuss : syntagme prédicatif verbal

III.1.3.1. L'expansion directe

Cette expansion est une réponse à la question « quoi ? », elle est attestée seulement avec les verbes transitifs simples et le factitif qui est un verbe dérivé.

Nait-Zerrad (1996 :25) définit cette expansion comme suite : « le complément direct se place normalement soit immédiatement après le verbe, soit après le complément référentiel qui reprend l'indice de personne. Il est toujours à l'état libre ».

La fonction d'expansion directe se distingue de celle d'expansion référentielle par la marque de l'état, qui est cette fois-ci morphologique et syntaxique car elle est distinctive :

- expansion directe → état libre
- expansion référentielle → état d'annexion

En voici quelques exemples d'illustration :

Parler d'Aokas

- *ṭeyyrent lخالat ayerbal* « les femmes jetèrent un tamis »

ṭeyyrent : S.P.V

ṭeyyer : prédicat + prétérit

nt : indice de personne

lخالat : expansion référentielle (E.A)

ayerbal : expansion directe (E.L)

- *tegra tminza iṭarren-is deg lberṭa*

« L'ogresse planta ses pieds dans la boue »

tegra : S.P.V

tminza : expansion référentielle (E.A)

iṭarren-is : expansion directe (E.L)

deg : preposition

lberṭa : complément prépositional

Parler d'Irjen

- *Tesca-d tmeṭṭut-nni taqcict* « la femme en question eut une fille »

tesca : S.P.V

d : particule d'orientation spatiale

tmeṭṭut-nni : expansion référentielle (E.A)

taqcict : expansion directe (E.L)

- *Tura a yi-d-tawim aēudiw* « maintenant vous me ramenez un cheval »

A : particule préverbal

yi : pronom affixe de verbe

tawim : syntagme prédicatif verbal

aēudiw : expansion directe (E.L)

Pour ce qui est de la position et de l'état de cette expansion, les deux parlers d'étude révèlent une similitude parfaite, la seule distinction est d'ordre lexico-sémantique. Comme l'expansion référentielle, l'expansion directe n'est pas toujours un substantif, elle peut être :

Nom isolé

Comme nous l'avons déjà évoqué, quel que soit sa position, il est à l'état libre. C'est ce que confirment les exemples ci-dessous :

Parler d'Irjen

-*Ad d-ssirdey tađuṭṭ* « je laverai la laine »

ad ssirdey : syntagme prédicatif verbal

tađuṭṭ : expansion directe (E.L)

-*Byan ad seun taqcict* « ils désirèrent avoir une fille »

byan : verbe support

ad seun : S.P.V

taqcict : expansion directe (E.L)

Parler d'Aokas

- *Ittett umehbul aselyay* « le niais mâchait la gomme »

ittett : S.P.V

umehbul : expansion référentielle (E.A)

aselyay : expansion directe (E.L)

Nom suivi d'un déictique ou d'un pronom possessif :

Il est attesté dans notre corpus mais pas de la même densité que le premier, en voici quelques exemples :

Parler d'Aokas

- *Di eussey ayyul-nkumt* « je surveillerai votre âne »

di eussey : S.P.V [indice de personne + prédicat + aoriste]

ayyul-nkumt : expansion directe : nom + pronom possessif

- *Ma teggdemt amyār-nn...* « Si vous avez peur du vieux »

teggdemt : S.P.V

amyār-nn : expansion directe [nom + déictique]

- *Dya seiγ atmaten-iw* « donc j'eus mes frères »

seiγ : S.P.V

atmaten-iw : expansion directe [nom + possessif]

Nom de parenté

Il est attesté avec ses deux formes, simple et composée, il est moyennement répandu dans notre corpus.

En voici quelques exemples d'appui.

Parler d'Irjen

- *Yewwi weq̄cici tameṭṭut n εemmi-s* « le garçon prit la femme de son cousin » :

yewwi : syntagme prédicatif verbal (S.P.V)

weq̄cic : expansion référentielle (E.A)

tameṭṭut n εemmi-s : expansion directe (E.L) [nom de parenté composé]

Il est important de préciser qu'il peut y avoir l'association de ces dernières catégories à savoir le nom accompagné d'un déictique et le nom de parenté. C'est ce qu'explique l'exemple suivant :

- *εussen warrac tameṭṭut-nni n εemmi-tsen*

« Les enfants surveillèrent la femme de leur oncle paternel » :

εussen : S.P.V

warrac : expansion référentielle

tameṭṭut-nni n εemmi-tsen : expansion directe

[nom + déictique + nom de parenté composé]

Cette expansion peut être aussi l'association d'un nom, d'un déictique et d'un pronom affixe possessif. C'est le cas de :

Tewweḍ teq̄cict atmaten-nni-ines

S.P.V Ex. réf. Exp.directe [nom-déictique-pronom affixe]

Comme nous l'avons déjà évoqué dans la partie de morphologie, que cette sous-catégorie est spécifique au parler d'Irjen.

Un numéral isolé ou accompagné de son complément

Cette catégorie d'expansion directe est attestée dans les deux parlers de notre étude. En voici quelques exemples :

Parler d'Aokas

- *Gma-s itteyyir yiwet yiwet* « son frère jetait une puis une »

gma-s : expansion référentielle, indicateur de thème

itteyyir : S.P.V

yiwet yiwet : expansion directe [numéral renforcé]

- *Iğğa-yed umehbul-nn sin izumar* « le niais laissa deux agneaux »

iğğa : S.P.V

umehbul-nn : expansion référentielle

sin izumar : expansion directe [numéral + son complément]

- *Tekfa-yas sin imersan n weksum*

« elle lui donna deux morceaux de viande »

tekfa: S.P.V

yas : affixe de verbe

Sin : nombre

imersan : expansion de nombre

weksum : expansion de nom

Sin imersan n weksum : expansion directe

Un indéfini accompagné de son déterminé

Nous l'avons rarement repéré au long de tout le corpus. En voici un exemple de chaque parler :

Parler d'Aokas

- *Yewwi yiwen n webrid* « il prit un certain chemin »

yewwi : S.P.V

yiwēn n webrid : expansion directe

- *Ili umehbul-nn yiwet n tegrurt* « le niais monta un certain figuier »

ili : S.P.V

umehbul-nn : expansion référentielle

yiwet n tegrurt : expansion directe

Parler d'Irjen

- *Kecmen warrac yiwet n tmurt*

« Les garçons atterrirent dans un certain pays »

Kecmen : S.P.V

Yiwet n tmurt : expansion directe

- *Yuy yiwēn n webrid diri-t* « il prit un mauvais chemin »

Yuy : S.P.V

Yiwēn webrid : expansion directe

Un pronom affixe direct

Dans cette catégorie, l'expansion directe est pronominalisée par les affixes directs du verbe, seulement nous jugeons utile de signaler que ces derniers révèlent une divergence partielle que nous résumons dans :

- les affixes qui débutent par une voyelle après le verbe terminant par consonne, n'ont pas la même voyelle initiale ; c'est « *i* » dans le parler d'Irjen et « *a* » dans le parler d'Aokas.

Parler d'Aokas

- *Yeddur-at* « il le cherchait »

yeddur : S.P.V

at : pronom affixe direct (3^{ème} personne du singulier masculin)

Parler d'Irjen

- *Tšubb-itt-id* « elle la descendit »

tšubb : S.P.V

itt : pronom affixe direct (3^{ème} personne du singulier féminin)

- l'affixe direct de la troisième personne pluriel, masculin ou féminin est le résultat d'une assimilation assez complexe dans le parler d'Aokas contrairement au parler d'Irjen, c'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

Parler d'Aokas

- *Tewwi-yint ddid-s* « elle les emmena avec elle »

tewwi : S.P.V

yint : pronom affixe direct (3^{ème} personne, féminin pluriel)

- *Tewwi-yin ṭṭsen* « elle les emmena dormir »

tewwi : S.P.V

yin : pronom affixe direct (3^{ème} personne, masculin pluriel)

Parler d'Irjen

- *Sufuyey-ten* « je les fais sortir » :

ssufuyey : S.P.V

ten : pronom affixe direct (3^{ème} personne, masculin pluriel)

Nous tenons à mettre en valeur dans cette catégorie l'accord grammatical existant entre l'expansion directe substantif et le pronom affixe direct. Il s'agit d'un accord en genre et en nombre entre ces deux derniers, c'est ce que prouvent ces exemples :

Parler d'Aokas

A₁ : *Yeddur aselyay* « il cherchait la gomme » :

yeddur : S.P.V

aselyay : nom singulier masculin à l'état libre / expansion directe

A₂ : *Yeḏḏur-at/it*²⁷ « il le cherchait » :

at/it : 3^{ème} personne singulier masculin / pronom affixe direct

B₁ : *Iyya ulli meṛṛa* « il tua toutes les brebis »

Iyya : S.P.V

ulli : nom féminin pluriel à l'état libre / expansion directe

B₂ : *Iyya-yint meṛṛa* « il les tua toutes »

Iyya : S.P.V

yint : 3^{ème} personne féminin pluriel / pronom affixe direct

Parler d'Irjen

A₁ : *Sean-d taqcict* « ils eurent une fille » :

²⁷ Ce pronom affixe direct est d'un usage marginal dans le parler d'Aokas (seulement dans quelques villages limitrophes où il est employé par un nombre de locuteur très restreint).

Sean : S.P.V

taqcict : nom singulier féminin à l'état libre / expansion directe

A₂ : Sean-itt-id :

itt : 3ème personne singulier féminin / pronom affixe direct

B₁ : Sufuyey ileyman « je fais sortir les chameaux »

Sufuyey : S.P.V

ileyman : nom masculin pluriel à l'état libre / expansion directe

B₂ : Ssufuyey-ten « je les fais sortir »

Sufuyey : S.P.V

ten : 3ème personne masculin pluriel / pronom affixe direct

Ces sous-catégories d'expansion directe peuvent exister dans un même énoncé, si elles s'y présentent, celle du substantif prend la marque l'état (état d'annexion). En voici un exemple d'illustration pour chaque parler.

Parler d'Aokas

- Tečča ayyul-nn « elle mangea l'âne » :

ayyul : expansion directe (E.L)

-Tečča-yat uyyul-nn « « elle le mangea l'âne »

yat : pronom affixe direct

Parler d'irjen

- Tewwi taqcict-nni tameçtuht yer tala

« Elle accompagna la petite fille à la fontaine »

Taqcict-nni : expansion directe (E.L)

- Tewwi-tt teqcict-nni tameçtuht yer tala

« Elle accompagna la petite fille à la fontaine »

tt : pronom affixe direct

Dans ce type d'énoncé, avec ou sans la présence d'une expansion référentielle, la distinction de l'expansion directe est parfois très difficile voir même impossible. Les contextes qui provoquent cette confusion sont :

- La présence des deux expansions dans un énoncé, à savoir l'expansion directe reprise par son substitut affixe, et l'expansion référentielle qui sont du même genre et nombre. C'est ce qu'explique l'exemple suivant représentant chaque parler :

Parler d'Aokas

- *Tewwi-yatt tminza tmeṭṭut-nn*

[Elle-emmena-elle l'ogresse la femme-en question]

Tewwi : S.P.V

Yatt : pronom personnel affixe, expansion directe

Tminza : expansion référentielle (E.A)

Tmeṭṭut-nn : expansion référentielle (E.A), reprise du pronom personnel « at »

Parler d'Irjen

- *Tewwi-tt tmeṭṭut n emmi-s teqcict-nni*

[Elle-emmena-elle la femme de oncle-son la fille-en question]

Tewwi : S.P.V

tt : pronom personnel affixe, expansion directe

Tmeṭṭut n emmi-s : expansion référentielle

Teqcict-nni : expansion référentielle (E.A), reprise du pronom « tt »

Grammaticalement, rien n'indique dans cette phrase si c'est la femme qui a emmené l'ogresse ou le contraire. Seul le contexte peut déterminer les deux expansions, directe et référentielle.

- La confusion peut avoir lieu quand l'indice de personne (thème grammatical) est du même genre et nombre que ceux de l'affixe direct qui, lui-même en accord grammatical avec l'expansion directe.

- *Wwin-in warrac-nn* « ils les emmenèrent les garçons » (Aokas)

- *Wwin-ten warrac-nni* « ils les emmenèrent les garçons » (Irjen)

III.1.3.4. L'expansion indirecte

Nous distinguons deux types d'expansions indirectes.

III.1.3.4.a. Expansion indirecte introduite par un fonctionnel spécifique « i »

Elle se distingue des expansions précédentes par la possibilité de pronominalisation (voir p249) et le fait qu'elle est toujours marquée, introduite, non pas immédiatement après le prédicat, mais par l'intermédiaire de la préposition « i », dite aussi indicateur de fonction spécialisée (Chaker, 1983 : 280) et (Rabehi, 1994 : 141).

Ce qui donne la marque de l'état à cette expansion est la préposition « i » comme toutes les autres prépositions ; bien évidemment à l'exception de « s » « avec », introduisant un substantif.

Cette expansion est comme les précédentes, elle peut être :

Un substantif (nom)

Cette sous-catégorie est largement attestée dans notre corpus.

Parler d'Aokas

- *Ikres amrar i wecmux* « il attacha la corde à la cruche »

ikres : S.P.V

amrar : expansion directe (E.L)

i : indicateur de fonction spécialisé

wecmux : expansion indirecte (E.A)

- *Irwel uqçic i tminza* « le garçon fuit à l'ogresse » :

irwel : S.P.V

uqçic : expansion référentielle (E.A)

i : indicateur de fonction spécialisé

tminza : expansion indirecte (E.A)

Parler d'Irjen

- *Ttaken lexṭiyya i tejmaet* « ils donnaient d'impôts à la djemâa »

ttaken : S.P.V

lexṭiyya : expansion directe (E.L)

i : indicateur de fonction spécialisé

tejmaet : expansion indirecte (E.A)

- *Tenna teqçict i taklit* « la fille dit à l'esclave) :

tenna : S.P.V

teqçict : expansion référentielle (E.A)

i : indicateur de fonction spécialisé

taklit : expansion indirecte (E.A, non marquée)

Nom propre

Nous l'avons identifié dans un seul exemple du corpus collecté dans le parler d'Irjen :

- *Ssufuyen leweadi i Sidi Σbeslam*

« ils donnaient une offrande à Sidi Abdeslam »

ssufuyen : syntagme prédicatif verbal

leweadi : expansion directe (E.L)

i : indicateur de fonction spécialisé

Sidi Σbeslam : expansion indirecte

Nom de parenté

Elle est attestée dans le corpus des deux parlers d'étude.

Parler d'Irjen

- *Tessawel teqcict i baba-s* « La fille appela son père »

tessawel : S.P.V

teqcict : expansion référentielle

i : indicateur de fonction spécialisé

baba-s : expansion indirecte

- *Slan warrac i tmeṭṭut n emmi-tsen* “les enfants entendent la femme de leur oncle”

slan: S.P.V

warrac: expansion référentielle (E.A)

i : indicateur de fonction spécialisé

tmeṭṭut n emmi-tsen : expansion indirecte

Parler d'Aokas

- *Yewwi uqcic ayrum i zizi-s*

« le garçon emporte de la nourriture à son grand-père »

yewwi : S.P.V

uqcic : expansion référentielle (E.A)

ayrum : expansion directe (E.L)

zizi-s : expansion indirecte

- *Ikfa wemyar ayerbal i tesliyin-is* « le vieux donna un tamis à ses brus »

ikfa : S.P.V

wemyar : expansion référentielle (E.A)

ayerbal : expansion directe (E.L)

i : indicateur de fonction spécialisé

tesliyin-is : expansion indirecte (E.A)

Un numéral isolé ou accompagné de son complément

Tout comme le précédent, il est attesté dans les deux parlers.

Parler d'Irjen

- *Iğğa-yas-t i yiwen* « il le laissa à quelqu'un »

iğğa : S.P.V

yas : pronom personnel, expansion indirecte

t : pronom personnel, expansion directe

yiwen : expansion indirecte

Parler d'Aokas :

- *Ikfa-yas illi-s i yiwen n wemyar* « il donna sa fille à un certain vieux » :

ikfa : S.P.V

yas : pronom personnel affixe de verbe, expansion indirecte

illi-s : expansion directe

yiwen : déterminé

n wemyar : déterminant du numéral

yiwen n wemyar : expansion indirecte

Un pronom indépendant

Il est comme substantif, plurifonctionnel, c'est ce qui lui donne l'autorité d'être une expansion indirecte.

Parler d'Aokas

- *Texdem-asen lmal i nuhni* « elle leur fait un troupeau à eux »

texdem : S.P.V

asen : pronom affixe, expansion indirecte

lmal : expansion directe

nuhni : pronom indépendant, expansion indirecte

Parler d'Irjen

- *Fkan-as æudiw i nettat* « ils donnèrent un cheval à elle »

fkan : S.P.V

as : pronom personnel affixe, expansion indirecte

æudiw : expansion indirecte (E.L)

nettata : pronom indépendant, expansion indirecte

Un substitut déictique

Nous les avons repérés seulement dans de rares passages concernant le corpus des deux parlers :

Parler d'Irjen :

- *Ayen xeddmey i wigi i s-xeddmey i nettata*

« Je lui fait ce que je faisais à ceux-ci »

Parler d'Aokas :

- *Yenna-yas i tan-nniṭen* : « il dit à l'autre là-bas » :

yenna : S.P.V

yas : pronom personnel affixe de verbe, expansion indirecte

i : indicateur de fonction spécialisé

tan-nniṭen : expansion indirecte

- Représentation de l'expansion par un affixe de verbe

Cette sous-catégorie est largement attestée dans notre corpus des deux parlers :

Parler d'Irjen.

- *Yenna-yasen weqcic* « le garçon leur dit » :

yenna : S.P.V

yasen : pronom personnel affixe de verbe, expansion indirecte

weqcic : expansion référentielle (E.A)

- *fkan-as ileyman* « ils lui donnèrent des chameaux » :

fkan : S.P.V

as : pronom personnel affixe, expansion indirecte

ileyman : expansion indirecte (E.L)

Parler d'Aokas

-*Terra-yas-d tminza* « l'ogresse lui répondit » :

terra : S.P.V

yas : pronom personnel affixe, expansion indirecte

d : particule d'orientation spatiale

tminza : expansion référentielle (E.A)

- *Tesmar-as-tt yef uεbbuṭ-is* « elle le lui versa sur son ventre » :

tesmar : S.P.V

as : pronom personnel affixe, expansion indirecte

tt : pronom affixe, expansion directe

yef : préposition

uεbbuṭ-is : expansion prépositionnelle (E.A)

Il est important d'expliquer dans cette sous-catégorie d'expansion indirecte que certains verbes transitifs peuvent avoir une reconstruction intransitive (avec une expansion indirecte) (Nait-Zerrad, 1996 :50). En voici un exemple de ce type :

• *Tewwi tminza lxalat* « l'ogresse emmena les femmes »

tewwi : verbe transitif

tminza : expansion référentielle (E.A)

lxalat : expansion directe

• *Tewwi-yasent tminza i lxalat*

tewwi : verbe intransitif

tminza : expansion référentielle

i lxalat : expansion indirecte

III.1.3.4.b. Expansion prépositionnelle

C'est des expansions introduites par une préposition autre que la préposition dite indicateur de fonction spécifique « i ».

Ces expansions sont présentées comme suit par Rabehi (1994 :142) : « D'une part, elles sont sémantiquement diverses, introduits par des fonctionnels divers, d'autre part, elles sont caractérisées par des substituts interrogatifs ».

Ces fonctionnels introduisant l'expansion de préposition sont appelés « indicateurs de fonction non spécifiques (Chaker, 1983 : 281). Contrairement aux expansions précédentes

qui substituent un pronom personnel affixe du fonctionnel non spécifique (prépositions autres que « i »).

En voici quelques exemples d'illustration :

Parler d'Aokas

- *Ires-d uyerbal deg tigert* « le tamis s'est retrouvé dans le champ »

ires : S.P.V

d : particule d'orientation spatiale

uyerbal : expansion référentielle

deg : indicateur de fonction spécifique

tigert : expansion de préposition

→ *Ires-d uyerbal deg-s* :

ires : S.P.V

uyerbal : expansion référentielle

deg-s : indicateur de fonction non spécifique et son affixe

Parler d'Irjen

- *Tamṭṭeut-nni tella-d s tadist* « la femme fut enceinte » :

tameṭṭut-nni : indicateur de thème

tella : S.P.V

d : particule d'orientation spatiale

s : indicateur de fonction non spécifique

tadist : expansion de prépositionnelle

→ *tameṭṭut tella-d syes-s*

Tameṭṭut : indicateur de thème, expansion référentielle thématisé

Tella : S.P.V

Syes-s : indicateur de fonction non spécifique

Comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, les expansions prépositionnelle ont de diverses fonctions que nous pouvons résumer dans :

- ***Fonction spatiale*** :

Dans cette fonction, l'expansion prépositionnelle est introduite par une indication de fonction non spécifique exprimant le lieu ; elle est attestée dans les deux parlers :

Parler d'Aokas :

- *Ili umehbul yef tegrurt* « le niais monta sur l'arbre »

ili : S.P.V

umehbul : expansion référentielle

yef : fonctionnel non spécifique de lieu

tegrurt : expansion prépositionnelle (E.A)

→ ~~i~~*li umehbul fell-as* « le niais monta sur elle »

fell-as : préposition non spécifique et son affixe

- *Ixdem-as amillus deg tberyut-is*

« il lui a mis un coquillage sous sa queue »

amillus : expansion directe

deg : préposition non spécifique

tberyut-is : expansion prépositionnelle (E.A)

→ ~~i~~*xdem-as amillus deg-s* « il le lui a mis un coquillage »

Deg-s : préposition non spécifique et son affixe

Parler d'Irjen :

- *Tuli sufell wezru* « elle monta sur le rocher » :

tuli : S.P.V

sufell : préposition non spécifique de lieu

wezru : expansion de préposition (E.A)

→ ~~t~~*uli sufell-as* « elle monta sur lui » :

tuli : S.P.V

sufell : préposition non spécifique de lieu

as : pronom personnel, affixe de préposition

- *Ad teqqim zzat watmaten-is* « elle restera auprès de ses frères »

ad teqqim : S.P.V

zzat : indicateur de fonction non spécifique

watmaten-is : expansion prépositionnelle (E.A)

→ ~~A~~*d teqqim zzat-sen* « elle resta devant eux »

ad teqqim : S.P.V

zzat : préposition non spécifique (adverbe de lieu)

sen : pronom personnel, affixe de préposition

Ces indicateurs de fonction non-spécifique introduisent toujours et dans les deux parlers un substantif à l'état d'annexion (marque morphologique). C'est ce que nous avons prouvé dans les exemples ci-dessus.

- ***La fonction de destination :***

Contrairement aux fonctionnels spatiaux, ceux de fonction de destination engendrent un substantif à deux marques, à savoir l'état libre et l'état d'annexion et ça dans les deux parlers d'étude : *ar / al* « jusqu'à », *s* « vers » + nom à l'état libre :

Parler d'Aokas :

- *Isaæef-at al axxam* « il l'accompagna jusqu'à la maison »

isaæef : syntagme prédicatif verbal

at : pronom personnel, affixe direct du verbe

al : fonctionnel de destination

axxam : expansion prépositionnelle (E.L)

Le fonctionnel de destination « *s* » « vers » n'est pas attesté dans le parler d'Aokas.

Parler d'Irjen :

- *Wwðent ar amkan anda llan*

« elles arrivèrent jusqu'à la place où ils se trouvent »

wwðent : S.P.V

ar : indicateur de fonction de destination

amkan : expansion prépositionnelle (E.L)

- *Tuyal s æudiw* « elle retourna vers le cheval »

tuyal : S.P.V

s : indicateur de fonction de destination

æudiw : expansion prépositionnelle (E.L)

A part ces deux fonctionnels, les autres exprimant la destination introduisent le substantif à l'état d'annexion. C'est le cas des exemples suivants :

Parler d'Aokas :

- *Wwint aɣerbal i tigert* : « elles prirent un tamis au champ » :

i : préposition non spécifique de destination

tigert : expansion prépositionnelle (E.A non marqué)

- *Tewwi-yint iyur-s* «Elle les emmena chez elle » :

tewwi : S.P.V

yint : pronom personnel, affixe direct du verbe

iyur : indicateur de fonction de destination

s : pronom personnel, affixe de préposition

- *Truḥ iyur umehbul* « elle alla vers le niais » :

truḥ : S.P.V

iyur : préposition non spécifique

umehbul : expansion prépositionnelle (E.A)

Parler d'Irjen :

- *Ruḥen ɣer tmurt n waɛraben* « ils allèrent vers le pays des Arabes »

ruḥen : S.P.V

ɣer : préposition non spécifique

tmurt n Waɛraben : expansion prépositionnelle (E.A)

- *Taklit rran-tt i wexxam* « l'esclave la laissèrent à la maison »

taklit : indicateur de thème

rran-tt : S.P.V

i : équivalent de « ɣer » « vers » non spécifique

wexxam : expansion prépositionnelle (E.A)

- ***Fonction d'équivalence*** :

En général, cette fonction est assurée par le comparatif d'égalité *am* « comme » ou *annect* « de la même quantité que ». Le substantif qui suit ces deux fonctionnels non spécifiques est toujours marqué (à l'état d'annexion) dans les deux parlers :

Parler d'Irjen :

- *Ittwaxdem am uzzu* « il était comme de genêts »

ittwaxdem : S.P.V

am : indicateur de fonction non-spécifique d'équivalence

uzzu : expansion de préposition (E.A)

Parler d'Aokas :

- *Ittuy-at annect uëeqqa n yirden* « il était de la taille d'un grain de blé »

annect : fonctionnel d'équivalence

uëeqqa : expansion de préposition

- ***Fonction comitative*** : (Martinet, 1979 : 178)

La préposition qui introduit cette fonction est « d » « avec », elle exprime le rajout d'une chose à une autre. Le nominal qui suit cette préposition est, comme la précédente, à l'état d'annexion.

En voici quelques exemples explicatifs de chaque parler.

Parler d'Irjen :

- *Tettawi yid-s şşabun d temceṭ*

« elle porta avec elle du savon et un peigne »

yid-s : indicateur de fonction comitative et son affixe

d : indicateur de fonction comitative

temceṭt : expansion de préposition (E.A)

Parler d'Aokas :

- *Itṭeyyir-int netta d gma-s* « il les jetait avec son frère »

d : fonctionnel comitative

gma-s : fonction prépositionnelle

- *Ddant ddid-s* « elles partirent avec elle » :

ddid : indicateur de fonction comitative

- ***Fonction d'origine***

Cette fonction est engendrée par le fonctionnel non spécifique exprimant l'origine ou le début de l'objet ; le substantif qu'il précède est à l'état d'annexion :

Parler d'Irjen :

- *Seg lebeid i tt-id-yettmuqul* « il la surveilla de loin »

seg : indicateur de fonction d'origine

lebeid : expansion prépositionnelle

- *Iffey-d seg wexxam* « il sorta de la maison »

iffey : S.P.V

d : particule d'orientation spatiale

seg : fonctionnel non spécifique

wexxam : expansion prépositionnelle

Parler d'Aokas :

- *Issufey-d lmal seg ugerbi* « il a fait sortir le troupeau du gourbi »

seg : préposition non spécifique

ugerbi : expansion prépositionnelle (E.A)

- *Twella-yed seg tigert* « elle revint du champ »

twella : S.P.V

yed : particule d'orientation spatiale

seg : indicateur de fonction d'origine

tigert : expansion prépositionnelle

- ***Fonction instrumentale :***

Elle est généralement introduite par le fonctionnel non spécifique « s » « au moyen de », qui, contrairement à celui exprimant la destination « s » « vers, à », est suivi d'un nominal à l'état d'annexion. Cette préposition signifie un instrument, un moyen, c'est ce qui lui donne la fonction instrumentale.

Parler d'Irjen :

- *Tetturar s waman* « elle joua avec de l'eau » :

tetturar : S.P.V

s : indicateur de fonction instrumentale

waman : expansion prépositionnelle (E.A)

Nous jugeons primordiale d'éclaircir les points suivants :

- les expansions prépositionnelles que nous avons évoquées ci-dessus peuvent être substituées par l'affixe de préposition avec un accord grammatical entre les deux.

-

Parler d'Aokas :

- *Ddant d tminza* « elles partirent avec l'ogresse »

Nom singulier Féminin

→ *Ddant ddid-s*

Pronom affixe, 3^{ème} personne du singulier f/m

Parler d'Irjen :

- *Tedda d watmaten-is* « elle partit avec ses frères »

Nom masculin pluriel

→ *Tedda yid-sen*

Pronom affixe de préposition,

3^{ème} personne masculin pluriel

- les diverses fonctions introduites par les fonctionnels non spécifiques ont été traitées par Rabehi (1994 : 143-145).

- l'expansion circonstancielle est intégrée dans l'expansion prépositionnelle car elle est, dans la plupart des cas, associée à une préposition. Elle est définie par Nait-Zerrad (1996 :27) comme suit : « Un complément circonstanciel (CC) est un nom ou un groupe nominal : substantifs ou équivalents, adverbes ou locutions adverbiales ».

Et à propos de son association, il (1996 :27) ajoute qu' : « Il est introduit le plus souvent par une préposition (on parlera de complément prépositionnel ».

- *Seg yimir-nni ur d-banen* « depuis ce temps, ils ne sont pas aperçu »

Locution adverbiale

Cette expansion est caractérisée par son autonomie dans un énoncé, elle peut prendre n'importe quelle position, à savoir initiale, finale ou médiane :

- *Tewweḍ teqcict atmaten-is zik* « la fille rejoint ses frères tôt »

Expansion circonstancielle,

Position finale

- *Zik tewwed teqcict atmaten-is* « tôt, la fille rejoint ses frères »
Expansion circonstancielle,
Position initiale
- *Tewwed zik teqcict atmaten-is* « elle rejoint tôt, la fille ses frères »
Expansion circonstancielle,
Position médiane

III.2. La phrase verbale complexe

III.2.1. La hiérarchie des expansions

Une phrase complexe est en général toute phrase produite qui dépasse la limite d'une proposition, à savoir l'adjonction des expansions à un énoncé minimum (syntagme prédicatif).

Pour la phrase simple, Jack Feuillet (1988 :120) dit : « Sauf si la phrase (ou le phrasème) est réduite à son noyau, on doit s'attendre à trouver des constituants en dépendance fonctionnelle, soit par rapport au noyau de cette unité, soit par rapport à la phrase ».

Si nous essayons d'interpréter les données de cette citation, nous déduisons que la phrase verbale simple est celle dépassant le syntagme prédicatif verbal en engendrant de diverses expansions. C'est ce qui nous permet de parler de divers types de translation en assimilant les fonctions remplies par les groupes verbaux.

Par contre, la phrase complexe est celle qui dépasse ce cercle en associant plus d'une proposition et entretenant une relation de coordination ou de subordination. « La phrase complexe est composée de deux ou plusieurs propositions ou phrases », Nait Zerrad (2001 :135).

La hiérarchie des déterminants nominaux (les expansions) était le sujet de discussion de Chaker (1983 : 283) et Rabehi (1994 : 146). La répartition de ces expansions est comme suit :

III.2.1.1. L'expansion référentielle

C'est l'expansion liée immédiatement au syntagme prédicatif verbal, elle joue une relation de dépendance avec ce dernier. Comme nous l'avons déjà expliqué auparavant, l'expansion référentielle explicite, reprend l'indice de personne et les autres pronoms ; elle est toujours à l'état d'annexion.

Parler d'Irjen

- *Tuzzel tmeṭṭut* « la femme précipita »

t : indice de personne, 3^{ème} personne du singulier féminin

tmeṭṭut : expansion référentielle, nom singulier féminin à l'état d'annexion

→ *tmeṭṭut* est l'explicitation de l'indice de personne 't'

Parler d'Aokas

- *Nnant-as tesliyin* « les brus lui dirent » :

nt : indice de personne, 3^{ème} personne du pluriel féminin

tesliyin : expansion référentielle, nom pluriel féminin à l'état d'annexion

→ *tesliyin* est l'explicitation de l'indice de personne 'nt'

III.2.1.2. Expansion directe

Cette expansion est engendrée seulement par une catégorie de verbes, les verbes transitifs. Elle entretient une relation d'indépendance vis-à-vis du syntagme prédicatif verbal. Ce genre d'expansion intervient soit immédiatement après le verbe, en absence de l'expansion référentielle, soit après cette dernière. Elle est à l'état libre comme elle peut être une reprise du pronom affixe direct du verbe ; et dans ce cas, elle est à l'état d'annexion.

Parler d'Irjen

- *Tesea-d taqcict* « elle eut une fille »

Ex. directe (E.L)

→ *tesea-tt-id teqcict-nni*

tt: pronom affixe direct, 3^{ème} personne du singulier féminin

teqcict: expansion référentielle (E.A)²⁸

Parler d'Aokas

Itett umehbul aselyay « le niais mâchait la gomme »

Ex. directe (E.L)

→ *Itett-at umehbul* « le niais la mâchait » [il- mâchait-le (E.A) le niais]

at : Pronom affixe direct, 3^{ème} personne du singulier masculin

umehbul : expansion référentielle (E.A)

Cette reprise du pronom affixe n'a pas une même perception chez les berberisants.

* Madjid Allaoua parle d'autonomie du pronom personnel affixe direct « it » sans se prononcer sur la fonction du substantif qui le reprend. A ce propos il (1995 :112 dit : « ... les pronoms de la série 1 (pronoms indirects) entretiennent un rapport étroit avec les pronoms indépendants pour ne pas dire qu'ils en dérivent [...] il (pronom) vient occuper la position d'un nom à l'état libre (...) ».

• *Ičča-t uyrum-nni uqcic-nni* « il l'a mangé le pain, le garçon »

Exp. Directe exp. Réf.

* Nait-Zerrad (1996 :25), quant à lui, par opposition au précédent, parle de complément référentiel. A ce propos, il dit : « Le pronom personnel direct du verbe est COD. Le nom qu'il reprend est un complément référentiel ».

• *Yeddem-it weqcic, wedlis*

“It ↔ *wedlis*” : *it* : pronom affixe direct

wedlis : complément référentiel

Cet auteur part du principe que le complément référentiel n'est pas seulement la reprise de l'indice de personne mais, en général, de tout type de pronom. A ce propos, il (1996 :23) ajoute : « Le cas le plus fréquent de CR est la reprise de l'indice de personne. Il faut cependant replacer la reprise dans un cadre plus général, car elle peut concerner tout type de pronom et même des noms ».

²⁸ Cette expansion est nommée complément référentiel par Nait Zerrad parce qu'il explicite le pronom affixe direct 'tt'.

III.2.1.3. L'expansion indirecte

Elle occupe la troisième place selon la hiérarchie de l'ensemble d'expansions primaires vis-à-vis du prédicat parce qu'elle intervienne après les deux premières précédentes et par l'intermédiaire d'un indicateur de fonction spécialisée « i ». C'est ce qu'explique Chaker (1983 : 284) en disant que l'apparition de l'expansion indirecte est largement indépendante vis-à-vis des caractéristiques syntaxiques du verbe. Dans une seule phrase, il peut y avoir plusieurs expansions indirectes, c'est selon l'indicateur de fonction qui le précède, que se soit spécialisée ou non spécialisée. En voici un exemple explicatif.

- *Tenna teqcict i taklit deg webrid* « la fille dit à l'esclave en route »

tenna : S.P.V

teqcict : expansion référentielle (E.A)

i : indicateur de fonction spécialisée

taklit : expansion indirecte (E.A)

deg : indicateur de fonction non spécialisée

webrid : expansion indirecte (E.A)

Cette hiérarchie est valable et respectée quand il s'agit de nom (substantif), contrairement à celle de leurs substituts. C'est ce qu'illustrent ces exemples.

Parler d'Aokas

- *Wwint lxalat ayerbal i tigert* « elles emmenèrent un tamis au champs »

wwint : SP.V

lxalat : expansion référentielle (1^{ère})

ayerbal : expansion directe (E.L) (2^{ème})

tigert : expansion indirecte (3^{ème})

→ La hiérarchie de leur substitut :

- *Wwint-as-t lxalat* « les femmes le lui emmenèrent »

wwint : SP.V

as : pronom affixe du verbe indirect (1^{ère})

t : pronom affixe direct (2^{ème})

lxalat : expansion référentielle (3^{ème})

Parler d'Irjen

- *Tefka tmeṭṭut aɛudiw i teqcict* « la femme donna un cheval à la fille »

tefka : S.P.V

tmeṭṭut : expansion référentielle (E.A) (1^{ère})

aɛudiw : expansion directe (E.L) (2^{ème})

teqcict : expansion indirecte (E.A) (3^{ème})

→ La hiérarchie de leur substitut

- *Tefka-yas-t tmeṭṭut* « la femme le lui donna »

tefka : S.P.V

yas : pronom affixe du verbe indirect (1^{ère})

t : pronom affixe direct (2^{ème})

tmeṭṭut : expansion référentielle (3^{ème})

Cette hiérarchie est aussi transgressée quand ces deux derniers, à savoir le nom et son substitut, sont présents dans le même énoncé. Cette transgression est attestée dans les deux parlers d'étude.

Parler d'Irjen

→ La hiérarchie canonique

- *Ad d-tawim aɛudiw i nekki* « vous ramenez le cheval à moi »

tawim : S.P.V

aɛudiw : expansion directe (1)

i nekki : expansion indirect (2)

→ Association de substitut et de nom

- *A yi-d-tawim aɛudiw* « vous me ramenez le cheval » :

a : particule préverbale

yi : pronom affixe indirect (1^{ère})

tawim : S.P.V

aɛudiw : expansion directe (2^{ème})

Parler d'Aokas :

→ La hiérarchie canonique

- *Wwint tesliyin ayerbal i tigert* « les brus emmenèrent le tamis au champ »

wwint : S.P.V

tesliyin : expansion référentielle (1)

ayerbal : expansion directe (2)

tigert : expansion indirecte (3^{ème})

→ L'ordre d'association de substitut et de nom

- *Wwint-as tesliyin aɣerbal* « les brus lui emmenèrent le tamis »

wwint : S.P.V

as : pronom affixe indirect (1^{ère})

tesliyin : expansion référentielle (2^{ème})

aɣerbal : expansion directe (3)

Comme il est primordial d'évoquer la présence des deux formes, le nom et son substitut, dans le même énoncé pour exprimer une seule fonction. C'est le cas des exemples suivants.

Parler d'Aokas

→ *Nnant-as tesliyin i wemyar* « les brus lui dirent au vieux »

nnant : S.P.V

as : pronom personnel, affixe indirect (substitut)

tesliyin : expansion référentielle (E.A)

i wemyar : expansion indirecte (substantif)

Parler d'Irjen

- *Tserreḥ-as teqcict i ucebbub-is* « la fille la libéra, sa chevelure »

tserreḥ : S.P.V

as : pronom personnel, affixe indirect (substitut)

teqcict : expansion référentielle (E.A)

ucebbub-is : expansion indirecte (substantif)

III.2.1.4. L'indicateur de thème

Contrairement aux expansions précédentes qui interviennent après le prédicat, l'indicateur de thème, quant à lui, joue un rôle dans la transgression de la hiérarchie canonique des expansions primaires du prédicat. Il se place toujours en tête de l'énoncé en précédant le prédicat (Ce point va être détaillé plus loin).

Galand (1964 :40) l'explique ainsi : « Dans toutes les constructions de ce genre, un nom ou un pronom surgit en tête de la proposition et reste isolé de la suite par une pause facultative ou obligatoire ; il (l'indicateur de thème) est généralement repris plus loin par un morphème capable d'indiquer la personne grammaticale, le nombre et parfois le genre, [...] »

Parler d'Aokas

- *Amehduq teffa-yas sin imersan n weksum* « le dégourdi lui donna deux morceaux de viande » :
 - Amehduq* : indicateur de thème
 - teffa* : S.P.V
 - yas* : pronom personnel affixe indirect (2)
- *Amehduq ifaq di n-tečč* « le dégourdi savait qu'elle va les manger » :
 - Amehduq* : indicateur de thème
 - n* : pronom personnel, affixe direct (2)
 - tečč* : syntagme prédicatif verbal
- *Amrar-n, texdem-as-t tminza* « la corde, l'ogresse le lui mit » :
 - amrar-n* : indicateur de thème
 - texdem* : S.P.V
 - as* : pronom affixe indirect
 - t* : pronom affixe direct
 - tminza* : expansion référentielle

Parler d'Irjen

- *Tameṭṭut-nni n emmi-tsen tenna-yasen* « la femme de leur oncle leur dit » :
 - Tameṭṭut-nni n emmi-tsen* : indicateur de thème
 - tenna* : S.P.V
 - yasen* : pronom affixe indirect (2)
- *Taklit rran-tt i wexxam* « l'esclave, il l'on laissé à la maison » :
 - taklit* : indicateur de thème (1)
 - rran* : S.P.V
 - tt* : pronom affixe direct (2)
 - i wexxam* : expansion indirecte (3)
- *Tenna-yas yemma-s i teqcict* « la mère lui dit à la fille »
→ *Taqcict, tenna-yas yemma-s* « la fille, sa mère lui dit » :
 - taqcict* : indicateur de thème
 - tenna* : syntagme prédicatif verbal
 - yas* : pronom affixe indirect
 - yemma-s* : expansion, référentielle

La coexistence de plus d'une expansion dans un seul énoncé (autour d'un syntagme prédicatif verbal) est un fait largement répandu dans le corpus du parler d'Irjen et celui d'Aokas.

Parler d'Irjen

- *Ad qqnent lhenni i uqerruy-nsent*
« Elles teinteront leur chevelure »
[non réel mettront-elles la teinte pour tête-leurs]

Parler d'Aokas

- *Texdem-asen tminza lmakla*
“ L’ogresse leur prépara la nourriture ”
[elle-fit-à eux (E.A) l’ogresse (E.L) la nourriture]

Cette coexistence est aussi accentuée (renforcée) par la reprise ou la pronominalisation de l'une de ces expansions. C'est le cas de :

Parler d'Aokas

Ayweq as-nnant tesliyin i wemyar « chaque fois que les brus lui dirent au vieux »

as : pronom indirect

tesliyin : expansion référentielle

i wemyar : expansion indirecte

Parler d'Irjen

- *Amyar azemni ttcawaren-t-id medden*
“ Le vieux sage, les gens le consultaient ”
[(E.L) le vieux (E.L) sage consultaient-ils-lui-vers ici (E.A) les gens]

amyar azemni : indicateur de thème

t : pronom direct

medden : expansion référentielle

III.2.2. L'énoncé verbal et l'orientation du procès (diathèse)

Nous voulons mettre l'accent ici sur le rapport qui peut exister entre le syntagme prédicatif verbal, étant le noyau de l'énoncé, et ses expansions primaires à savoir l'expansion référentielle, l'expansion directe et l'expansion indirecte.

Comme nous l'avons déjà dénoté auparavant, le syntagme prédicatif verbal qui est l'association d'un radical lexical et d'un indice de personne, peut constituer, lui seul, un énoncé minimal

L'indice de personne étant un sujet grammatical, quant à lui, entretient une relation non spécifiée avec le radical lexical auquel s'adjoit (Chaker, 1983 : 298) ; il peut être agent, patient ou même tributaire du prédicat.

A propos de cette relation, Chaker (1983 :193) ajoute : « L'indice de personne indique seulement que le procès est attribué à une réalité extérieure au lexème lui-même ; il n'implique aucune information quant à la nature de ce rapport ».

L'expansion référentielle ou explicative qui entretienne un rapport étroit avec le noyau de l'énoncé est le sujet lexical parce qu'elle explique et explicite l'indice de personne sans qu'elle puisse modifier ou changer l'orientation du procès. En voici quelques exemples d'illustration :

Parler d'Irjen

- *Ur tebyi ara tmeṭṭut n emmi-tsen*

« La femme de leur oncle paternel ne voulut pas »

[ne elle-voulut pas (E.A) femme d'oncle-leur]

tebyi → *t* : indice de personne

tmeṭṭut n emmi-tsen : expansion référentielle

t ← *tmeṭṭut n emmi-tsen* : explication sans modification de l'action « *byu* »
« vouloir »

Parler d'Aokas

- *Iṭer-d umehbul-nn* « le niais descendit » :

Iṭer → *i* : indice de personne

umehbul-nn : expansion référentielle

i ← *umehbul-nn* : explication sans orientation du procès

Cette expansion se contente seulement d'exposer ce procès sans porter atteinte à son orientation, c'est ce qu'affirme Chaker (1983 :295) en menant une analyse fine de ce concept : « [...] elle fait concrètement ressortir que l'énoncé verbal réduit au seul S.P.V, ne comportant que le premier déterminant nominal, se contente de poser l'existence d'un procès verbal qui peut, sans aucune modification formelle (ni du verbe, ni du nominal) être attribué à un « agent » ou un patient ».

Si cette dernière expansion n'est qu'une explicitation de l'indice de personne et qui n'a aucun rôle dans l'orientation du procès, ce n'est pas le cas de l'expansion directe qui, quant à elle, joue un rôle décisif dans cette orientation quand il s'agit d'un verbe mixte, symétrique ou encore réversible car, comme le dit Chaker (1983 : 301) cette réversibilité des verbes mixtes disparaît quand ils sont complétés par l'expansion directe.

III.2.2.1. Les verbes simples

Nous retenons trois types de verbes simples dont leurs dénominations dénotent leur acceptabilité ou non au complément ; expansion directe.

III.2.2.1.a. verbes transitifs

C'est une catégorie de verbe qui admet un complément direct.
Nait-Zerrad (1996 :49) les définit ainsi : « ce sont des verbes qui admettent un complément direct. C'est-à-dire que l'action exprimée par le verbe s'applique à ce complément ».

Nous déduisons de cette citation que cette sous-catégorie de verbe est irréversible, c'est-à-dire, le sujet de cet énoncé est toujours un agent. C'est ce qui ne lui permet pas d'orienter le prédicat verbal. En voici des exemples explicatifs (sur ce point, les deux parlés révèlent une similitude parfaite).

Parler d'Aokas

- *Wwint ayerbal* « elles emmenèrent un tamis »

v.trans. exp. Dir.

–Cet énoncé ne révèle aucune ambiguïté.

Parler d'Irjen

- *Yečča leħcic* « il mangea de l'herbe »

v.trans. exp. Dir.

–*leħcic* « herbe » est une réponse à la question : il a mangé quoi ?

III.2.2.1.b. les verbes intransitifs

C'est des verbes qui, contrairement aux précédents, n'admettent pas de complément d'objet direct (Nait-Zerrad, 1996 : 49). En général, ils sont constitués de syntagme prédicatif verbal et de complément référentiel.

Cette sous-catégorie, comme nous l'avons déjà expliqué, ne fait qu'exposer le procès sans en avoir la capacité de le modifier ou de l'orienter.

Parler d'Aokas

- *Ixlee* *umehduq-nn* « le dégourdi eut peur »
Verbe intrans. exp. Réf.

Parler d'Irjen :

- *Tuzzel* *tmettut-nni* « la femme en question se précipita »
Verbe intrans. exp. Réf.

III.2.2.1.c. les verbes réversibles, symétriques ou mixtes

Cette catégorie est l'amalgame des deux dernières car cette caractéristique de réversibilité permet au verbe d'être transitif et intransitif en même temps. C'est l'apparition de l'expansion directe qui éfasse l'ambiguïté de l'énoncé comme nous l'avons déjà vu précédemment. C'est ce type de verbe qui oriente le prédicat verbal (diathèse). En voici quelques exemples démontrant cette réversibilité :

Parler d'Aokas

- Face transitive
Zereen *ibawen* « ils ont semé des fèves »
v. mixte exp. Directe

- –Face intransitive
Zereen *ibawen* « les fèves ont été semées »
v. mixte exp. Réf non marquée.

- Face intransitive

Di ayen-iyɣ *umyar* « le vieux va nous tuer »
 Verbe mixte exp. Réf.

- Face transitive

Di iyɣ *amyar* « il va tuer un vieux »
 Verbe mixte exp. directe→

Parler d'Irjen

- Face transitive

Tuli *æudiw* « elle monta le cheval »
 v. mixte exp. Directe
 →

- Face intransitive

Tuli *teqcict sufella n wezru* « la fille monta sur le rocher »
 Verbe mixte exp. réf

Dans cette catégorie de verbe, le sujet n'est pas toujours agent (Nait-Zerrad, 1996 : 50).

Il est agent avec l'utilisation transitive :

Parler d'Irjen

Tuli æudiw « elle monta le cheval » :
tuli : -t: indice de personne (agent du verbe)
uli : S.P.V
æudiw : expansion directe

Parler d'Aokas

Zerεen ibawen « ils semèrent des fèves » :
zerεen : -zεε : S.P.V
en : indice de personne (agent du verbe)
ibawen : expansion directe

Il est patient avec l'utilisation intransitive :

Parler d'Irjen

Tuli teqcict sufella n wezru « la fille monta sur le rocher » :

tuli : -~~t~~: indice de personne (patient du verbe)

uli : S.P.V

teqcict : expansion référentielle

Parler d'Aokas

Zerεen ibawen « les fèves ont été semé » :

zerεen : -~~zεrε~~ : S.P.V

en : indice de personne (patient du verbe)

ibawen : expansion référentielle

III.2.2.2. Les verbes dérivés

Cette catégorie de verbe est le résultat d'une procédure très productive en berbère, dite aussi modalité dérivationnelle du verbe. Cette dernière a une influence directe sur l'orientation du prédicat, c'est ce qui lui donne le nom de « morphème d'orientation » (Chaker, 1983/ 306).

Pour ce qui est du type de dérivation, Adjaout (1995 :05) dit « La dérivation opère généralement par deux procédés : la dérivation expressive ou dérivés de manière, qui utilisent la préfixation et la suffixation (préf. + lexème, ou bien lexème + suff.). Le second, est la dérivation grammaticale (lexème + morphème) ».

Cette procédure ; la dérivation, a une influence syntaxique nette car elle modifie l'orientation du procès, c'est-à-dire le rapport entre le verbe et le sujet (actant) ; s'agit-il d'un agent ou d'un patient ?

Nous distinguons trois formes dérivées, celle associée au morphème « s », celle combinée au morphème « *ttw* » et ses allomorphes et enfin celle auquel s'ajoute le morphème « *my* » et ses variantes.

Il est intéressant de mettre l'accent sur la base ayant donné cette forme dérivée. Elle peut être une base verbale ou non verbale. La plupart des bases attestées dans notre corpus sont des bases verbales.

Ces formes dérivées n'ont pas seulement une distinction syntaxique mais aussi une nuance sémantique apparue.

Chaker (1983 :307) le confirme en disant : « A côté de leurs fonctions syntaxiques centrales, tous ces monèmes (notamment M, m et n-) sont susceptibles d'être employés de façon aléatoires pour assurer des distinctions sémantiques imprévisibles ».

III.2.2.2. a. la forme en « s »

Cette forme contribue à deux types de dérivations à savoir celle d'une base verbale et celle d'une base non verbale. C'est cette dernière base qui détermine l'influence de cette catégorie de verbe sur l'orientation du procès.

Le « s » verbalisateur

Dans cette sous-catégorie de dérivation, ce « s » s'ajoute à un nom ou à un élément expressif pour donner un verbe, généralement un verbe intransitif. Chaker (1983 :307) le confirme en disant : « Ce morphème se combine avec une unité non verbale, nom ou élément expressif (onomatopée) qu'il transforme en verbe transitif. »

Dans le même sens, Cadi (1987) ajoute : « La fonction morphosyntaxique de ce morphème dans le dernier cas (une base nominale ou onomatopéique) est celle d'un verbalisateur, [...] ».

Il est préliminaire de préciser que la combinaison du morphème « s » avec l'élément expressif contribue à la formation du monème, et dans ce cas, la formation du verbe. C'est ce qu'entend Cadi (1987 : 42) par procédé du s- formatif ».

Comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus, cette sous-catégorie est rarement attestée dans notre corpus des deux parlars d'étude. Elle n'est pas le centre de notre objectif dans ce chapitre puisqu'elle n'a pas d'influence sur l'orientation du prédicat (procès). En voici quelques rares exemples que nous avons pu relever :

Parler d'Irjen :

Ssiwel « appeler » –dérivé du substantif « *awal* » « mot »

Ssirem « souhaiter » –dérivé du substantif « *asirem* » « espoir, souhait »

Yesqejtît « faire du bruit » –dérivé d'un son onomatopéique « *qej, qej* ».

Parler d'Aokas :

Tesxerxur « elle ronflait » –dérivé d'un son onomatopéique « *xer* », « le bruit que nous faisons en respirant pendant le sommeil ».

Cet onomatopée, de son côté, a subi une dérivation, dite aussi dérivation expressive :

- Son onomatopéique « *xer* » + procédure de dédoublement parfait « *xer-xer* » – dérivation expressive « *texxerxer* » qui veut dire « elle n’a plus de valeur ».

Sfill « souhaiter / prodiguer » v dérivé du substantif « *lfal* » « souhait / prodige ».

Le « s » transitivant

Cette forme est dérivée d’une base verbale intransitive ou mixte. Cette sous-catégorie de dérivation contribue à l’orientation du prédicat, car, comme son nom l’indique, après avoir été intransitif ou mixte, ce verbe auquel s’adjoint le « s » devient exclusivement transitif.

Nait-Zerrad (1996 :71) éclaircie ces propos en disant : « La forme en « s » (et variantes) donne un factitif ou causatif, car il introduit une cause ou un agent qui est l’auteur du procès. En général, un verbe primaire intransitif donne un verbe dérivé transitif ».

Si nous synthétisons la fonction du morphème « s », nous la schématisons ainsi :

« s » + base intransitive (verbe primaire intransitif)	=	unité transitive (verbe dérivé transitif)
---	----------	--

Avant de donner les exemples d’illustration, nous tenons à préciser que ce morphème « s » a une variante tendue « ss ». Cette dernière est attestée, non seulement dans ce parler mais aussi dans celui d’Irjen, devant une voyelle que se soit pleine (/a/, /u/ et /i/) ou zéro [e].

Parler d’Aokas

- « **SS** »

Tesseḥma aman almi rekmen

« elle chauffa de l’eau à l’ébullition » :

tesseḥma : verbe dérivé transitif (S.P.V)

aman : expansion directe (E.L)

→ *Ḥman waman* « l’eau est chauffé » :

ḥman : verbe primaire intransitif

waman : expansion référentielle (E.A)

- « **S** »

Tesmar-as-t yefuæbbuṭ-is « elle le lui versa sur son ventre » :

tesmar : verbe dérivé transitif

t : pronom affixe, complément direct

→ *Maren waman* « ils ont versé de l'eau » :

maren : verbe primaire intransitif

waman : complément référentiel (E.A)

Parler d'Irjen

• « **SS** »

Tesseyli aeeqqa yessawalen « elle a fait tomber le grain magique » :

Tesseyli : verbe dérivé transitif

aeeqqa : complément direct (E.L)

→ *Yeyli useeqqa yer waman* « le grain tomba dans l'eau » :

yeyli : verbe primaire intransitif

useeqqa : complément référentiel (E.A)

• « **S** »

Nekki ssufuyey ileyman « moi je faisais sortir les chameaux » :

Ssufuyey : verbe dérivé transitif

ileyman : complément direct (E.L)

→ *Ffyen ileyman* « les chameaux sortirent » :

ffyen : verbe primaire intransitif

ileyman : complément référentiel (E.A non marqué)

• *Ad d-ssirdey taduṭ* « je laverai la laine »

Ce « s » transitivant s'adjoit aussi à une base mixte qui devienne strictement transitive. Cette transformation est schématisée ainsi :

Bases mixtes + s = dérivés transitifs (Intransitifs / transitifs)

Parler d'Irjen :

• *Umnen watmaten-is* « ses frères crurent » :

umnen : verbe primaire intransitif

watmaten : complément référentiel (E.A)

• *Umnen atmaten-is* « ils crurent ses frères » :

umnen : verbe primaire transitif

atmaten : complément direct (E.L)

« ss » → *Ssamnen atmaten-is* « ils firent croire ses frères » :

ssamnen : verbe dérivé transitif

atmaten : complément direct (E.L)

Parler d'Aokas

- *Ili umehbul-nn tagrurt* « le niais grimpa le figuier » :

ili : verbe primaire transitif

tagrurt : complément direct (E.L)

- *Ili umehbul-nn yef tegrurt* :

ili: verbe primaire intransitive

umehbul: complément référentiel (E.A)

« s » → *ayer-iyi-d i k-d-ssaliy* « appelle-moi pour te faire monter » :

k : pronom affixe, complément direct

ssaliy : verbe dérivé transitif

→ (*Taminza tessali-d aqcic*) « L'ogresse fit monter le garçon » :

tessali : verbe dérivé transitif

aqcic : complément direct (E.L)

Dans cette sous-catégorie, le verbe mixte qui englobe un sujet ayant à la fois le sens d'un agent et d'un patient, enlève cette ambiguïté grâce au morphème transitivant en orientant le procès où le sujet est toujours agent. En voici un exemple explicatif :

Parler d'Irjen

- *Ummen atmaten-is* « ils crurent ses frères » :

→ Le sujet de cet exemple « -n » « il » est un agent, c'est ce qu'explique

l'utilisation du verbe transitif. C'est ce qu'affirme Nait-Zerrad (1996 : 50) en disant : « Si le verbe est employé comme transitif, le sujet est un agent ».

- *Ummen watmaten-is* « ses frères crurent » :

Dans cet exemple, le verbe mixte « *umen* » « avoir confiance » est employé comme un verbe intransitif, c'est ce qui donne le statut du patient au sujet « *watmaten* » « frères ».

A ce propos, Nait-Zerrad (1996 : 50) ajoute « Si le verbe est utilisé comme intransitif, le sujet est un patient sur lequel s'applique l'action ou l'état exprimé par le verbe ».

- *Ssamnen atmaten-is* « ils firent croire ses frères » :

→ Le verbe dérivé sur une base mixte combinée avec le morphème « s » permet l'orientation du prédicat vers un verbe exclusivement transitif admettant un sujet agent.

L'explication de l'utilisation des verbes mixtes primaires et l'orientation du procès dans les verbes dérivés dans le parler d'Irjen est la même pour le parler d'Aokas. C'est la même transposition.

III.2.2.2.b. La forme en « *ttw* » et ses variantes

Cette forme contribue à la formation d'un verbe dérivé dit passif. Ce dernier est toujours le résultat de la combinaison d'une base verbale avec le morphème « *ttwa* » et ses variantes.

Le verbe passif a une influence sur l'orientation du procès parce que, après avoir été, en général, transitif, le verbe dérivé passif devient strictement intransitif. C'est ce qu'éclaircit Nait-Zerrad (1996 :50) en disant : « En général, ce sont des verbes primaires transitifs qui donnent des dérivés intransitifs ».

Et à propos de l'utilisation du passif, il (1996 :45) ajoute : « Le passif est utilisé lorsque l'on peut montrer ou que l'on sait qu'il y a un agent ou un instrument, mais que l'on ne connaît pas ou que l'on ne veut pas nommer ».

La fonction principale au passif est, comme nous l'avons déjà évoqué ci-dessus, celle d'orientateur intransitivant. Cadi (1987 :45) le définit ainsi : « Cette valeur (du passif) participe de la diathèse du verbe avec sa dichotomie classique actif / passif ».

Le morphème intransitivant « *ttwa* » connaît d'autres variantes qui sont le résultat d'un environnement phonétique à l'image de « *mm* », « *nn* » et « *ttu* ».

Même si le morphème intransitivant se combine généralement, avec une base primaire transitive, il peut s'adjoindre aussi, mais rarement, avec un verbe primaire mixte. « Ils (morphèmes intransitivants) transforment dans la quasi-totalité des cas, un verbe transitif ou mixte en un verbe strictement intransitif dont le premier déterminant est le « patient » d'un procès qui lui est extérieur », Chaker (1983 :309).

- **Le morphème « *ttwa* »**

En général, c'est la forme la plus répandue, elle est attestée avec des verbes longs (trilitères C₁C₂C₃.)

Parler d'Aokas

- *Ittwakres umrar i wecmux* « la corde était attachée à une cruche » :
ittwakres : verbe dérivé intransitif
umrar : expansion référentielle (E.A)
- *Tekres amrar i wecmux* « elle attacha la corde à une cruche » :
tekres : verbe primaire transitif
amrar : complément direct (E.L)

Parler d'Irjen

- *Yexdem acebbub* « il fit la chevelure » :
yexdem : verbe primaire transitif
acebbub : complément direct (E.L)
- *Ittwaxdem ucebbub* « la chevelure est faite » :
ittwaxdem : verbe dérivé intransitif
ucebbub : complément référentiel (E.A)

Si nous synthétisons la combinaison du morphème dans les deux parlers, nous le schématisons ainsi :

Verbe primaire transitif + « *ttwa* » = base dérivée intransitive

Le morphème « *ttwa* » s'adjoit aussi à une base mixte. Cette adjonction est attestée dans les deux parlers. En voici un schéma explicatif avec des exemples d'illustration :

**Base primaire mixte + *ttwa* ⇨ base dérivée intransitive
(verbe transitif / intransitif)**

Parler d'Aokas

- *Yeqqen weyyul* « l'âne était attaché » :
yeqqen : verbe primaire intransitif
weyyul : complément référentiel (E.A)

- *Yeqqen ayyul* « il attacha l'âne » :
yeqqen : verbe primaire mixte employé comme transitif
ayyul : complément direct (E.L)
- *Yettwaqqen weyyul* « l'âne fût attaché »:
yettwaqqen: verbe dérivé intransitive
weyyul: complément référentiel (E.A)

Parler d'Irjen

- *Tekkes aqerruy* « elle enleva la tête »:
tekkes: verbe primaire mixte employé comme transitif
aqerruy : complément direct (E.L)
- *Tekkes yefuqerruy-is* « elle dévoila sa chevelure » :
tekkes : verbe primaire mixte employé comme intransitif
uqerruy : complément de préposition (E.A)
- *Yettwakkes uqerruy* « la tête fût enlevée » :
yettwakkes : verbe dérivé intransitif
uqerruy : complément référentiel (E.A)

- **La variante « *ttu* » / « *n* »**

Cet allomorphe est très rare, il est attesté avec une forme complexe, c'est-à-dire la combinaison de deux morphèmes « *ttu + n* ». C'est ce qu'explique le schéma suivant :

Base primaire transitive + *tt* / *n* ⇒ base dérivée intransitive

En voici un exemple d'illustration :²⁹

Parler d'Aokas

- *Yekfa taqcict* « il donna la fille au mariage » :
yekfa : verbe primaire transitif
taqcict : complément direct (E.L)

« *nn* » → *Tennekf teqcict* « la fille fût donnée au mariage » :

- tennekf*: verbe dérivé intransitif
teqcict : complément référentiel (E.A)

²⁹ Cet exemple ne figure pas dans notre corpus mais son usage dans les deux parlers est confirmé étant le parler d'Aokas est le notre, et pour celui d'Irjen, une enquête a été menée.

« *ttu + n* » → *tettunekf teqcict* « la fille a été donnée au mariage » :

tettunekf : verbe dérivé sur un dérivé intransitif

teqcict : complément référentiel (E.A)

Parler d'Irjen

Une même procédure est suivie.

- *Yefka taqcict* « il donna la fille au mariage » :

yekfa : verbe primaire transitif

taqcict : complément direct (E.L)

« *nn* » → *Tennefk teqcict* « la fille fût donnée au mariage » :

tennefk : verbe dérivé intransitif

teqcict : complément référentiel (E.A)

« *ttu + n* » → *Tettunekf teqcict* « la fille a été donnée » :

tettunekf : verbe dérivé complexe intransitif

teqcict : complément référentiel (E.A)

- **La variante « *mm* » :**

Généralement, cet allomorphe est attesté avec des verbes courts (unilitères, tendus ou bilitères), et il se combine avec les verbes primaires transitifs :

Base primaire transitive + <i>mm</i> ⇒ base dérivée intransitive

Parler d'Aokas

- *Tezra tminza lxalat* « l'ogresse vit les femmes » :

Tezra : verbe primaire transitif

tminza : complément référentiel (E.A)

lxalat : complément direct (E.L)

« *mm* » → *Mmezrent lxalat* « les femmes ont été vues » :

mmezrent : verbe dérivé intransitif

lxalat : complément référentiel (E.A)

Parler d'Irjen

- *Yečča ulyem leħcic* « le chameau mangea de l'herbe » :

yečča : verbe primaire transitif

ulyem : complément référentiel (E.A)

leħcic : complément direct (état non marqué)

« *mm* » → *Yemmečč leħcic* « l'herbe fût mangé » :

yemmečč : verbe dérivé intransitif

leħcic : complément référentiel (état non marqué)

La variante « *nn* » quand elle n'est pas associée au morphème « *ttu* », peut se combiner avec une base mixte. C'est le cas de :

Parler d'Aokas

- *Tegzem taseṭṭa* « elle coupa un arbre » :

tegzem : verbe primaire mixte employé comme transitif

taseṭṭa : complément direct (E.L)

- *Tegzem tseṭṭa* « l'arbre fût coupé » :

tegzem : verbe primaire mixte employé comme intransitif

tseṭṭa : complément référentiel (E.A)

→ *Tennegzam tseṭṭa* « l'arbre fût coupé » :

tennegzam : verbe dérivé intransitif

tseṭṭa : complément référentiel (E.A)

Et pour l'orientation du procès d'un verbe passif, comme nous l'avons déjà vu, il contribue à :

- changer l'orientation du procès, car il se combine avec une base transitive qui devient intransitive ;
- modifier l'orientation du procès puisque l'association de ce morphème intransitivant avec une base mixte dont le sujet est à la fois agent et patient devient strictement intransitive (le sujet est un patient).

III.2.2.2.c. La forme en « *my* » et ses allomorphes

Ce morphème contribue à la formation d'un réciproque qui exprime une action déparagée entre au moins deux personnes. Il se combine, en général, avec une base primaire transitive (grand nombre de verbes) ou une base mixte.

Le verbe exprimant la réciprocité est défini par Chaker (1983 :314) comme suite : « Les dérivés qu'ils permettent d'obtenir n'admettent qu'un indice de personne pluriel dont l'expansion référentielle peut toujours être décomposée en deux ou plusieurs participants effectuant et subissant simultanément le procès ».

Le réciproque est exprimé par deux morphèmes allomorphes exprimant une seule fonction syntaxique avec une distribution complémentaire. La seule distinction entre eux est due à la forme du verbe.

- **La forme « *my* »**

Elle est attestée avec les verbes ayant une forme étoffée (trilitère ou plus). Comme nous l'avons déjà exprimé plus haut, ce morphème se combine avec un verbe simple :

- transitif : le résultat est schématisé comme suit :

Base primaire transitive + « *my* » ⇒ base dérivée intransitive

Parler d'Aokas

- *Myekcamen gar-asen abhal d iedawen*
« Ils s'entre-tuèrent entre eux comme des ennemis »
- *Myerwalen am ibawen yeflluḥ*
« Ils se fuirent l'un de l'autre comme des fèves sur le bois ».

Parler d'Irjen

- *Ttemyehmalen watmaten mi ara mbeεaden*
« Les frères s'aimaient mutuellement quand ils seront éloignés l'un de l'autre ».
- *Arrac ttemyezwaren yer lwert*
« Les garçons se dépassaient mutuellement pour l'héritage ».

Après avoir vu le prédicat où le sujet est patient et agent en même temps, il est ici orienté vers un sujet exclusivement patient, c'est le verbe mixte. Le schéma de cette combinaison est le suivant :

**Unité primaire mixte + *my* ⇒ unité dérivée intransitive
(transitif / intransitif)**

Parler d'Aokas

- *Myuṭṭafen warrac deg ccær*

« Les garçon se tiennent les cheveux ».

Myuṭṭafen : verbe dérivé réciproque intransitif

warrac : complément référentiel (E.A)

→ Ce verbe est dérivé d'un verbe simple mixte « *tṭef* ».

- *Yeṭṭef aqcic* « il tint le garçon » :

Yeṭṭef : verbe simple mixte employé comme transitif

aqcic : complément direct (E.L)

- *teṭṭef tmeṭṭut deg Rebbi* « la femme croit au dieu »

teṭṭef : verbe simple mixte employé comme intransitif

tmeṭṭut : complément référentiel (E.A)

deg Rebbi : complément prépositionnel

Parler d'Irjen

- *Myegzamen lexyuḍ n tegmat gar watmaten*

« Les liens de fraternité se coupaient entre les frères »

→ Ce verbe est dérivé d'une base mixte « *gzem* » « couper ».

- *Yegzem abrid i ljiran-is* « il coupa la route à ses voisins » :

yegzem : verbe mixte employé comme transitif

abrid : complément direct (E.L)

- *Yegzem ubrid s lehwa* « la route est coupée par la pluie » :

yegzem : verbe mixte utilisé comme intransitif

ubrid : complément référentiel (E.A)

Comme dans le parler d'Aokas, ce verbe dérivé a subi une orientation du procès en faveur d'un réciproque intransitif, c'est ce qui nous amène à appeler ce morphème « morphème intransitivant ».

- **La forme « *mm* »**

Contrairement à ce que dit Chaker³⁰, cette forme apparaît avec un verbe à forme réduite (unilitère / bilitère). Généralement, ce morphème se combine avec une base primaire transitive. En voici un schéma explicatif :

Verbe simple transitif + « mm » ⇒ verbe dérivé intransitif

Parler d'Aokas

- *Mmezren deg tmeyra* « ils se sont vus dans une fête » :

Mmezren : verbe dérivé intransitif

→ Ce verbe est dérivé d'un verbe simple « *zer* » « voir »

- *Yežra taqict deg tmeyra* « il a vu la fille dans une fête » :

Yežra : verbe simple transitif

taqict : complément direct (E.L)

Parler d'Irjen :

- *Mwaten yirgazen sdat tejmaet* « les hommes s'entre-tuèrent devant la djemâa » :

mwaten : verbe dérivé intransitif

yirgazen : complément référentiel (E.A)

→ Ce verbe est dérivé d'un verbe transitif, c'est en orientant le procès qu'il devient intransitif.

- *Yuta argaz sdat tejmaet* « il frappa un homme devant la djemâa » :

yuta : verbe simple transitif

argaz : complément direct (E.L)

III.2.2.2.d. Les formes complexes

Nous entendons par ces formes, la combinaison à la fois de plusieurs morphèmes à une seule base primaire. Le dérivé qui en résulte est déterminé par l'ordre des morphèmes attribués à cette base.

³⁰ Chaker (S.) : « m- n'apparaît que devant un verbe à radical long, environnement où est exclu my- ». 1983 : 314.

A propos de cette dérivation complexe, Chaker (1991 :198) explique : « Leur comportement syntaxique est généralement déterminé par le premier constituant du complexe et, l'on peut donc aisément intégrer ces dérivés à la catégorie correspondante (s-, my / m-, tw-) ».

Ce qui retient notre remarque c'est la non intégration de certains verbes dans cette perspective, à savoir la détermination du dérivé en se basant sur le premier constituant du complexe ; du moins dans le parler d'Aokas.

Parler d'Irjen

❖ Forme « *smn* » :

- *Yif-it deg leemer* « il le dépasse en âge » :

yif : verbe simple (?)

→ Son dérivé complexe (*smn*) qu'est un actif transitif.

- *Yesmenyif taqcict yefuqcic* « il préfère la fille sur le garçon » :

yesmenyif : verbe dérivé complexe exprimant un actif transitif

taqcict : complément direct (E.L)

La forme « *ttwan* » exprimant un passif a été déjà évoqué dans le verbe « *ttwanefk / ttunefk* » « être donné ».

- La forme « *ms* » exprimant une réciproque

- *Yefqεε weqcic* « le garçon est horrifié » :

yefqεε : verbe simple intransitif

weqcic : complément référentiel (E.A)

→ *Yessefqεε aqcic* « il énerva le garçon » :

yessefqεε : verbe dérivé transitif

aqcic : complément direct (E.L)

- *Msefqεεen warrac* « les garçons s'horrifièrent mutuellement » :

msefqεεen : dérivé complexe exprimant le réciproque « morphème intransitivant

warrac : complément référentiel (E.A)

Parler d'Aokas

La forme « sm » exprimant le réciproque : comme nous l'avons déjà avancé, elle qui exprimant logiquement un actif transitif, donne dans l'exemple suivant un dérivé intransitif :

- *Yeɛdez urgaz* « l'homme languit » :
yeɛdez : verbe simple intransitif
urgaz : complément référentiel (E.A)
- *Yesseɛdaz ḷhal* « le temps est lourd » :
yesseɛdaz : dérivé actif intransitif
ḷhal : complément référentiel (E.A)
- *Yesseɛdez urgaz* « l'homme languit » :
yesseɛdez : verbe dérivé complexe exprimant un actif intransitif
urgaz : complément référentiel (E.A)

- **La forme « *ttwan* »**

Elle exprime un passif intransitif, sa variante est « *twam* » :

- *Yesha aselyay* « il oublia son shwing-gum » :
yesha : verbe simple transitif
aselyay : complément direct (E.L)
- *Ittwamseh uselyay* « le shwing-gum fut oublié » :
ittwamseh : verbe dérivé complexe passif
uselyay : complément référentiel (E.A)

- **Forme « *ms* »**

Ce morphème complexe est celui de réciprocité :

- *Yerbeḥ uṭeggal* « le gendre est riche » :
Yerbeḥ : verbe simple intransitif
Uṭeggal : complément référentiel (E.A)
- *Yesserbeḥ aṭeggal-is* « il favorisa son gendre » :
Yesserbeḥ : verbe dérivé exprimant un actif transitif
Aṭeggal-is : complément direct (E.L)
- *Mserbaḥen iṭulan* « les gendres se rendirent riches mutuellement » :
Mserbaḥen : dérivé complexe exprimant un réciproque intransitif.

itulan : complément référentiel (état non marqué)

III.3. Enoncé non verbal

L'énoncé non verbal est un énoncé dans lequel le noyau ou le prédicat n'est pas un verbe. C'est d'ailleurs ce qui l'oppose à celui d'un énoncé verbal. Sadiqi (1997 :152) le définit ainsi : « Bien qu'il soit possible d'établir un lien syntaxique entre les phrases non verbales et les phrases verbales leur correspondant, les phrases ont une grammaire propre à elles et sont des phrases de par leur capacité d'exprimer la notion de sujet / prédicat ».

Si dans un énoncé verbal le prédicat est toujours un verbe, il n'en est pas de même pour un énoncé non verbal. C'est ce qu'éclaire Chaker (1996 :13) en disant : « Mais la phrase nominale (ou plutôt « non verbale ») est particulièrement bien représentée, sous des formes très diverses, dans tous les dialectes. On peut en fait rencontrer au moins cinq grands types de prédicats non verbaux ».

III.3.1. Les syntagmes prédicatifs non verbaux

Comme nous l'avons déjà souligné, il y'a cinq types de syntagmes.

III.3.1.1. Le syntagme prédicatif à auxiliaire de prédication spécifique

C'est le type de syntagme prédicatif non verbal le plus répandu dans notre corpus. Chaker (1991 :142) le définit comme suite : « Dans l'énoncé non verbal, l'actualisation est assurée par un monème « d » dont c'est l'unique fonction ».

Si nous essayons de décomposer cet énoncé en ses constituants, nous obtenons le schéma suivant :

Syntagme prédicatif non verbal = auxiliaire de prédication + prédicat
--

Avant de donner les exemples d'illustration des deux parlars, nous jugeons utile de préciser que le prédicat n'est pas seulement un nom mais aussi un nombre, un adjectif ou un substitut indépendant.

Parler d'Aokas

- D + nom :

Le nom qui suit un auxiliaire de prédicatif se met à l'état libre :

D taminza « c'est une ogresse »

D acmux « c'est une cruche »

D aṭar « c'est un pied »

D acrik « c'est un associé »

- *D* + adjectif

D tameḥduqt « c'est une dégourdie »

D amehbul « c'est un niais »

D amyar « c'est un vieil »

D aṭeṣfan « c'est un maigre »

- *D* + pronom (substitut) autonome

D netta « c'est lui »

D nuhenti « c'est elles »

D nkenti « c'est nous »

Parler d'Irjen

Ce parler ne révèle aucune exception par rapport à celui d'Aokas :

- *D* + nom toujours à l'état libre :

D taqcict « c'est une fille »

D atmaten-is « c'est ses frères »

D uletma-tney « c'est notre sœur »

D taklit « c'est une esclave »

- *D* + adjectif : largement attesté dans notre corpus de ce parler :

D tacebḥant « c'est une blonde »

D taberkant « c'est une noire »

D aεezzug « il est sourd »

D amerbuḥ « c'est ce qui apporte la chance »

- *D* + substitut indépendant :

D nettat « c'est elle »

D nitni « c'est eux »

D nekki « c'est moi »

D keçç « c'est toi »

Si nous tentons ici, une comparaison entre le syntagme prédicatif non verbal et le syntagme prédicatif verbal, nous constatons que le syntagme non verbal à forme « *d* + prédicat » est l'équivalent de l'énoncé verbal minimum « indice de personne + thème ».

Si le syntagme prédicatif verbal admet toute sorte d'expansion comme nous l'avons déjà expliqué, le syntagme prédicatif non verbal, quant à lui, et à l'exception de l'expansion directe et indirecte introduite par un fonctionnel spécifique « *i* », admet certaines expansions à l'instar de :

III.3.1.1.a. L'expansion circonstancielle

Cette expansion est commune aux deux systèmes prédicatifs à savoir celui du verbe et celui du nom, elle n'a pas une place stable dans la phrase ; elle peut occuper une place initiale, finale ou médiane. Particulièrement dans l'énoncé non verbal, cette expansion ne peut pas être en position médiane. C'est ce qu'expliquent les exemples suivants :

Parler d'Aokas

Position initiale :

- *Seg bekri d amyar* « depuis jadis, c'est un vieux »
Locution adverbiale
- *Ass-a d amehbul* « aujourd'hui, il est niais »
- *Ilindi d amerbuḥ* « l'année dernière était prospère »

Position finale :

- *D amyar seg bekri* « c'est un vieil depuis jadis »
- *D argaz ussan-i* « c'est un homme ces jour-ci »
- *D aberkan ddaw-s* « il est noire au-dessous »

Parler d'Irjen

Position initiale :

- *Ass-agi d tameyra* « aujourd'hui, c'est une fête »
Locution adverbiale
- *Ttama-s d tala* « à son côté, c'est une fontaine »
- *Send idelli d timḍelt* « avant-hier, c'est l'enterrement »

Position finale :

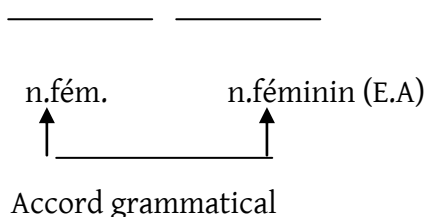
- *D tameyra ass-agi* « c'est une fête aujourd'hui »
- *D imensi n tefsut azekku-yen* « c'est le repas du printemps, le lendemain en question »
- *D tasedda sdat-s* « c'est une tigresse devant lui »

III.3.1.1.b. L'expansion référentielle

Elle explique le prédicat de l'énoncé non verbal. Ce complément, comme le précédent, occupe une place postposée et, à ce moment, il se met à l'état d'annexion. En voici quelques exemples d'appui :

Parler d'Aokas

- *d amehbul uqcic-nn* « il est niais, le garçon » :
d : auxiliaire de prédication spécifique
amehbul : prédicat non verbal (nominal)
uqcic-nn : complément référentiel (E.A)
- *D iṭeṭfanen izamaren-nn* « ils sont maigres, les agneaux » :
Iṭeṭfanen : prédicat nominal
izamaren : complément référentiel (E.A non marqué)
- *D tameḥduqt teslit-nniṭen* « c'est une dégourdie, l'autre bru » :



Parler d'Irjen

- *D azemni umyar-nni* « il est sage, le vieil en question » :
d azemni : syntagme prédictatif nominal
umyar-nni : complément référentiel (E.A)
- *D taceḃyant teqcict* « c'est une blonde, la fille » :
d : auxiliaire de prédication spécifique
taceḃyant : prédicat nominal
teqcict : complément référentiel (E.A)

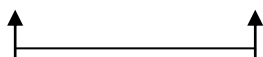
- *D aezzug ulyem-nni* « il est sourd, le chameau en question » :
d aezzug : syntagme prédicatif nominal
ulyem-nni : complément référentiel (E.A).

III.3.1.1.c. indicateur de thème

Il annonce le prédicat de l'énoncé non verbal. Ce complément, contrairement au précédent, occupe une place préposée et, il se met toujours à l'état libre.

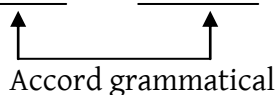
Parler d'Aokas

- *Aqic d amehbul* « le garçon est un niais »
N. masculin N. masculin



Accord grammatical

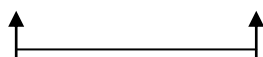
- *Nanna-s d taminza* « sa grand-mère est une ogresse »



Accord grammatical

- *Izamaren-nn d itefanen* « les agneaux étaient maigres »

Pluriel (E.L) pluriel



Accord grammatical

Parler d'Irjen

- *Amyar-nni d azemni* « le vieil est un sage » :
Amyar : Indicateur de thème (E.L)
azemni : Prédicat nominal
- *Taqcict d tacebhant* « la fille est une blonde » :
taqcict : Indicateur de thème (E.L)
tacebhant : prédicat non verbal
- *Yiwen n ulyem d aezzug* « un chameau est un sourd » :

yiwən n ulyem : Indicateur de thème
d aezzug : prédicatif nominal

III.3.1.1.d. expansion prépositionnelle

Cette expansion introduite par un fonctionnel non spécifique (toutes les prépositions à l'exception du « i ») est commune aux deux syntagmes prédicatifs.

Parler d'Aokas

- *Tameṭṭut-nni d argaz deg lǧehd* « la femme est un homme en force » :
Tameṭṭut : Indicateur de thème (E.L)
d argaz : syntagme prédicatif nominal
deg lǧehd : complément prépositionnel
- *D irgazen deg nnif* « c'est des hommes en honneur » :
d : auxiliaire de prédication spécifique
irgazen : prédicat nominal
deg nnif : complément prépositionnel

Parler d'Irjen

- *Taqcict-nni d tacebḥant deg ṣṣifa* « la fille est belle en visage ou la fille a de beau trait » :
taqcict-nni : indicateur de thème
d tacebḥant : syntagme prédicatif nominal
deg ṣṣifa : complément prépositionnel
- *D tamecṭuḥt deg leemer* « elle est d'un petit âge » :
d tamecṭuḥt : Syntagme prédicatif nominal
deg leemer : complément prépositionnel

Comme nous l'avons déjà expliqué, le syntagme prédicatif nominal n'admet ni un complément direct ni un complément indirect. « L'énoncé nominal est fondamentalement non orienté et non-orientable », Chaker (1983 :323).

III.3.1.2. Le syntagme prédicatif nominal à auxiliaire de prédication non spécifique

Ce type de syntagme est formé par l'association de la préposition et du nom. Il est considéré comme un énoncé minimal et, en cette forme, il est réalisé dans des contextes bien précis.

Généralement, ce syntagme est attesté avec l'adjonction d'un nom, d'un adjectif ou d'un pronom. Comme le dit (Rabehi, 1994 : 151), beaucoup de prépositions peuvent jouer le rôle de marque de prédication.

Pour ce qui est de la constitution de cet énoncé, Nait-Zerrad (1996 :86) affirme : « En général, un complément accompagne toujours l'ENM, qui devient une phrase simple ».

Il voulait entendre par ENM : Enoncé Nominal Minimum.

Nous pouvons schématiser ce type de syntagme prédicatif nominal comme suite :

S.P.N ⇒ n + nom / pronom / adjectif
--

Et comme nous venons de le signaler, hors contexte, l'énoncé nominal minimum est toujours associé à un groupe nominal. En voici quelques exemples d'illustration

- **N + nom**

Le groupe nominal qui accompagne ce syntagme peut occuper une place antéposée ou postposée. Quand il est antéposé, il doit être séparé du syntagme par une virgule. C'est ce qu'a voulu expliquer Nait-Zerrad (1996 :86) en disant : « Si le complément est un indicateur de thème, une pause sensible est nécessaire entre lui et l'ENM ».

Parler d'Aokas

Complément référentiel : il se met à l'état d'annexion

- *N tminza tigert-nn* « il est à l'ogresse, le champ en question »
n : auxiliaire de prédication non spécifique
tminza : prédicat non verbal
tigert-nn : Complément référentiel (E.A)
- *N lxalat uyyul-nn* « il est aux femmes, l'âne » :
n lxalat : syntagme prédicatif nominal

uyyul-nn : complément référentiel (E.A)

Indicateur de thème: il se met à l'état libre. La pause enlève l'ambiguïté entre un indicateur de thème et un complément de nom (Nait-Zerrad, 1996 : 86)..

- *Tigert-nn, n tminza* « le champ est à l'ogresse »
tigert-nn : indicateur de thème
n tminza : S.P.N
- *Ayyul-nn, n lxalat* « l'âne est aux femmes » :
Ayyul-nn : indicateur de thème
n lxalat : syntagme prédicatif nominal

Parler d'Irjen

Complément référentiel

- *N teqcict ueudiw-nni* « il est à la fille, le cheval en question » :
n teqcict : syntagme prédicatif nominal
ueudiw-nni : complément référentiel (E.A)
- *N yergazen tejmaet* « elle est aux hommes, la djemâa » :
n yergazen : S.P.N
tejmaet : complément référentiel (E.A)

Indicateur de thème

- *Aeudiw-nni, n teqcict* « le cheval est à la fille » :
aeudiw-nni : indicateur de thème (E.L)
n teqcict : S.P.N
- *Tajmaet, n yergazen* « la djemâa est aux hommes » :
tajmaet : indicateur de thème (E.L)
n yergazen : S.P.N

- N + pronom

Le pronom qui s'associe à l'auxiliaire de prédication non spécifique peut être un pronom personnel ou impersonnel.

Pronom personnel

Parler d'Aokas

Le complément auquel s'adjoint ce type de syntagme est aussi soit indicateur de thème soit complément référentiel.

Nnes uselyay-nn « il est à lui, cette gomme » :

nnes : syntagme prédicatif nominal

uselyay-nn : complément référentiel (E.A)

—*Aselyay-nn, nnes* « ce gomme, il est à lui » :

aselyay-nn : indicateur de thème

nnes : syntagme prédicatif nominal

Parler d'Irjen

Inu teqcict-agi « elle est à moi, cette fille-ci » :

inu : S.P.N (auxiliaire de prédication + prédicat)

teqcict-agi : complément référentiel (E.A)

Taqcict-agi, inu « cette fille-ci est à moi » :

taqcict-agi : indicateur de thème (E.L)

inu : S.P.N

Pronom impersonnel

C'est l'association d'un auxiliaire de prédication non spécifique et d'un pronom démonstratif ou locatif.

Parler d'Aokas

- *N taha umehbul-nn* « il est à elle-ci, le niais en question » :

n : auxiliaire de prédication non spécifique

taha : prédicat, pronom démonstratif

umehbul-nn : complément référentiel (E.A)

- *Amehbul-nn, n taha* « le niais en question est à elle-ci » :

amehbul-nn : indicateur de thème

n taha : syntagme prédicatif nominal

- *N daha teslit-a* « elle est d'ici, cette bru-ci » :

n : auxiliaire de prédication non spécifique

daha : prédicat, pronom locatif

teslit-a : complément référentiel (E.A)

- *Tislit-a, n daha* « cette bru-ci est d'ici » :

tislit-a : indicateur de thème (E.L)

n daha : S.P.N

Parler d'Irjen

- *N tagi ueeqqa-yagi yessawalen* « il est à celle-ci, ce grain magique » :

n tagi : S.P.N (auxiliaire de prédication + pronom démonstratif)

ueeqqa-yagi : complément référentiel (E.A)

- *Aeeqqa-yagi yessawalen, n tagi* « ce grain magique est à celle-ci » :

aeeqqa-yagi : indicateur de thème (E.L)

n tagi : S.P.N

- *N dagi irgazen-ihin* « ils sont d'ici, ces hommes-là » :

n dagi : prédicat, pronom locatif

irgazen-ihin : complément référentiel (E.A non marqué)

- *Irgazen-ihin, n dagi* « les hommes-là sont d'ici » :

irgazen-ihin : indicateur de thème (E.L)

n dagi : syntagme prédictif nominal.

Le nom qui s'adjoint à l'auxiliaire de prédication non spécifique « *n* » peut être un nombre ou un adjectif.

-Les autres prépositions

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, plusieurs prépositions peuvent avoir la fonction d'un auxiliaire de prédication. A ce propos, Rabehi (1994 :151) précise : « Il faut noter que beaucoup de préposition peuvent jouer le rôle de marque de prédication : « *n* » « de », « *g* » « dans », « *seg* » « de » (origine), « *i* » « à / pour », « *f* » « sur », « *deffir* » « derrière », « *s* » « à l'aide de », etc. ».

Am « comme » : elle est attestée avec les deux syntagmes : S.P.V / S.P.N

Parler d'Aokas :

Le complément qui s'adjoint avec ce type d'énoncé peut être en position antéposée ou postposée.

- ***Position antéposée (indicateur de thème) :***

Aqcic-nn, am umehbul « le garçon en question est comme un niais »:

aqcic-nn: indicateur de thème.

am umehbul: S.P.N

Amɣar-nn, am cciṭan « le vieux en question est comme un diable » :

amɣar-nn : Indicateur de thème (E.L)

am : auxiliaire de prédication non spécifique

Cciṭan : prédicat nominal

Position postposée (complément référentiel)

Am umehbul aqcic-nn « il est comme un diable, ce vieux-ci » :

am : auxiliaire de prédication

am umehbul : S.P.N

aqcic-nn : complément référentiel (E.A)

Am cciṭan umɣar-a « il est comme un diable, ce vieux-ci » :

am cciṭan : syntagme prédicatif nominal

umɣar-a : complément référentiel

Parler d'Irjen

Ce parler révèle une similitude parfaite avec celui d'Aokas, que se soit en fonction ou en position.

Position antéposée (indicateur de thème)

Nitni, am wagi « eux sont comme celui-ci » :

nitni : indicateur de thème (pronom indépendant)

am wagi : syntagme prédicatif nominal

Taqcict-agi, am uletma-tsen « cette fille-ci est comme leur sœur » :

taqcict-agi : indicateur de thème (E.L)

am : auxiliaire de prédication non spécifique

uletma-tsen : prédicat nominal

Position postposée (complément référentiel)

Am wagi nitni « ils sont comme celui-ci, eux » :

am wagi : syntagme prédicatif nominal

nitni : complément référentiel

Am uletma-tsen teqcict-agi « elle est comme leur sœur, cette fille-ci » :

am : auxiliaire de prédication non spécifique

uletma-tsen : prédicat nominal

teqcit-agi : complément référentiel (E.A)

- *Γur* « chez » : elle est attestée dans les deux parler.

Parler d'Aokas

Comme la quasi-totalité des autres auxiliaires qui, comme les précédentes prépositions, se positionne soit avant le syntagme prédicatif nominal, soit après ce dernier.

Position postposée (complément référentiel)

Γur-sent amyār tesliyin-nn « elles ont un beau-père, les brus en questions » :

Γur-sent : syntagme prédicatif nominal

tesliyin-nn : complément référentiel (E.A)

Position antéposée (indicateur de thème)

Tisliyin-nn, γur-sent amyār « les brus en question ont un beau-père » :

tisliyin-nn : indicateur de thème

γur-sent : S.P.N

Taminza, γur-s axxam « l'ogresse a une maison » :

taminza : indicateur de thème.

γur-s : S.P.N

Parler d'Irjen :

Position postposée (complément référentiel) :

Γur-s æudiw teqcict-nni « elle a un cheval, la fille en question » :

Γur-s : syntagme prédicatif nominal

Teqcict-nni : complément référentiel (E.A)

Position antéposée (indicateur de thème):

Taqcict-nni, γur-s æudiw « la fille en question a un cheval » :

taqcict-nni : indicateur de thème

yur-s : S.P.N

Nettat, yur-s atmaten-is « elle était chez ses frères » :

nettat : indicateur de thème

yur-s : S.P.N

- *deg* « être dans »

Parler d'Aokas

Deg-s aberjeylal tberyuṭ n yizimer « elle avait un coquillage, la queue de l'agneau » :

deg-s : S.P.N

tberyuṭ n yizimer: complément référentiel (E.A)

→ *Taberyuṭ n yizimer, deg-s aberjeylal* “la queue de l'agneau avait un coquillage”:

taberyuṭ n yizimer : indicateur de thème (E.L)

n yizimer : complément de nom (E.A).

Parler d'Irjen

• *Deg-s aman ueeqqa-nni yessawalen* « il a absorbé de l'eau, le grain magique » :

deg-s : syntagme prédicatif nominal

ueeqqa-nni yessawalen : complément référentiel (E.A)

→ *Aeeqqa-nni yessawalen, deg-s aman* : « le grain magique a absorbé de l'eau » :

aeeqqa-nni yessawalen : indicateur de thème(E.L)

deg-s : S.P.N

III.3.1.3. Le prédicat présentatif

Ces présentatifs sont en général l'association d'un déictique et d'un monème indiquant la présence, accompagnés d'un indice de personne.

Rabehi (1994 :152) l'explique ainsi : « Les présentatifs sont constitués au minimum de deux éléments : un ancien déictique *a* ou *ha*, probablement un monème indiquant « la présence », et un élément personnel pour la personne 3 ; d'un élément qui avait un ancien verbe *aql* « regarder et d'un élément personnel pour les personnes 1 et 2 ».

Avant de donner les exemples d'illustration nous jugeons utile de préciser que les présentatifs sont comme des déictiques, ils peuvent être de proximité ou d'éloignement.

Parler d'Aokas

Comme les autres précédents prédicats, le prédicat présentatif est souvent accompagné d'un complément référentiel :

Présentatif de proximité : le présentatif et l'élément présenté sont en accord grammatical :

Masculin :

- *aka uyyul-nkumt* « le voici votre âne »
- *ayyul-nkumt, aka* « votre âne, le voici »
- *akni iyyal-nkumt* « les voici vos ânes »
- *iyyal-nkumt, akni* « vos ânes, les voici »

Féminin :

- *atta tminza* « la voici l'ogresse »
- *taminza, atta* « l'ogresse, la voici »
- *akti tesliyin* « les voici les brus »
- *tisliyin, akti* « les brus, les voici »

Présentatif d'éloignement : l'accord grammatical est aussi attesté.

Masculin :

- *akan umyar-nsent* « le voilà leur beau-père »
- *umyar-nsent, akan* « leur beau-père, le voilà »
- *aknin izuma-nn* « les voilà les agneaux en question »
- *izumar-nn, aknin* « les agneaux en question, les voilà »

Féminin :

- *attan tmehbult-is* « la voici niaise »
- *tamehbult-is, attan* « sa niaise, la voilà »
- *aktint temyarin n wexxam* « les voilà les vieilles de la maison »
- *timyarin n wexxam, aktint* « les vieilles de la maison, les voilà ».

- ***Aql*** « regarder » est toujours accompagné d'un pronom personnel affixe.

En voici quelques exemples

Aql-iyi wehdi « je suis tout seul »

Aql-aney iman-nney « nous sommes en présence d'aucun »

Parler d'Irjen

Les présentatifs eux-mêmes révèlent une différence morphologique vis-à-vis de ceux du parler d'Aokas. Mais syntaxiquement, les présentatifs des deux parlars remplissent la même fonction, à savoir celle du prédicat.

Présentatif de proximité

Masculin :

- *Ata / ataya weqcic-nni* « le voici le garçon en question »

→ *Aqcic-nni, ataya* « le garçon en question, le voici »

- *Atni watmaten n teqcict* « les voici les frères de la fille »

→ *Atmaten n teqcict, atni / atnaya* « les frères de la fille, les voici »

Féminin :

- *Aṭṭa / aṭṭaya tmeṭṭut n emmi-tsen* « la voici, la femme de leur oncle »

→ *Tameṭṭut n emmi-tsen, aṭṭaya* « la femme de leur oncle, la voici »

- *Atenta-ya tcebḥanin-nni* « les voici les blondes »

→ *Ticebḥanin-nni, atenta-ya* « les blondes, les voici ».

Présentatif d'éloignement

Masculin :

- *Atan ueudiw n teqcict* « le voilà le cheval de la fille »

→ *Aeudiw n teqcict, atan* « le cheval de la fille, le voilà »

- *Atnan warrac-is imeqqranen* « les voilà ses enfants aînés »

→ *Arrac-is imeqqranen, atnan* « ses enfants aînés, les voilà ».

Féminin :

- *Aṭṭan teqcict tamecṭuḥt* « la voilà la petite fille »

→ *Taqcict tamcṭuḥt, aṭṭan* « la petite fille, la voilà »

- *Atentan tberkanin* « les voilà les noires »

→ *Tiberkanin, atentan* « les noires, les voilà ».

Aql « regarder » associe toujours un pronom personnel affixe, il est d'une similitude parfaite avec celui du parler d'Aokas. C'est ce que montrent les exemples ci-dessous :

- *aql-iyi d tacebḥant* « je suis / je suis devenue une blonde »

- *aql-ay d ticebhanin* « nous sommes devenues des blondes »
- *aql-ikumt d tiberkanin* « vous êtes devenues des noires »

Comme le dit Rabehi (1994 : 153), syntaxiquement, les présentatifs sont des énoncés dont on pourrait dire que le prédicat est le substitut personnel pour son appartenance au paradigme le plus ouvert par rapport à l'élément avec lequel il est en amalgame.

III.3.1.4. Les autres prédicats

Ces prédicats sont aussi nombreux mais la plupart d'entre-eux ne peuvent être interprétables que dans un contexte bien précis. C'est ce qui ne nous donne pas le droit de les considérer comme des prédicats.

A ce propos, Chaker (1983 :332) éclaire : « Beaucoup d'unités (ou de synthèmes) peuvent constituer à elles seules un énoncé, naturellement la plupart ne sont interprétables que par recours au contexte et/ou à la situation, (...) ».

Dans le même registre, il (1983 :332) ajoute : « Dans leur très grande majorité, ces séquences ne peuvent être considérées comme de véritables énoncés minimaux [...] ; elles ne répondent donc pas à la définition du syntagme prédicatif ».

Les deux parlars d'étude révèlent une similitude parfaite. D'ailleurs les propos de Rabehi adhèrent parfaitement aux nôtres quand il dit (1994 : 154) qu'il n'y a pas de différence notable entre notre parler (Aokas) et le parler décrit par (Chaker / Irjen).

III.3.1.4.a. prédicat monomonématique

En général, ce type de prédicat admet un complément. C'est ce dernier qui lui donne le statut d'un prédicat.

Parler d'Aokas

- *Drus uzemmur aseggas-a* « c'est peu d'olives cette année » :

—
Comp. réf.

→ *Azemmur, drus aseggas-a* « pour ce qui est d'olives, il y'a peu cette année »

azemmur : indicateur de thème

drus : prédicat nominal

Parler d'Irjen

- *Drus n yileyman iw fayanen* « il y'a peu de gros chameaux » :

→ *Ileyman iw fayanen, drus* « les gros chameaux, y'en a peu ».

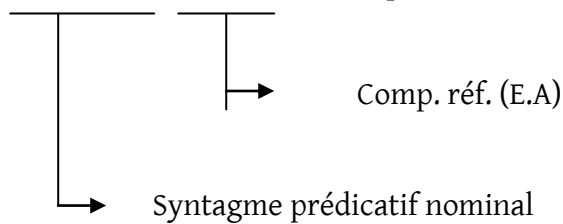
III.3.1.4.b. prédicats interrogatifs : Ils expriment l'interrogation.

Parler d'Aokas

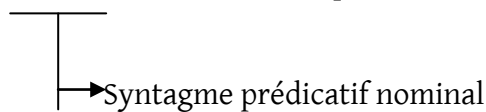
- *D acu d amyar-a?* « qu'est-ce que c'est que ce vieux-ci ? »



- *Wa-tt-ilan teslit-a?* « elle est à qui, cette bru-ci ? »



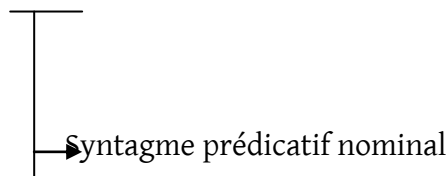
- *Anwa acrik bla zerrîa ?* « qui est cet associé sans semence ? »



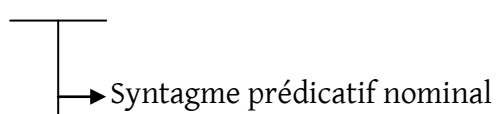
- *Anta yewwin aselyay-iw* « qui est celle ayant pris ma gomme? ».

Parler d'Irjen

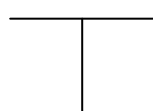
- *D acu i ten-yuyen ileyman-agi?* « qu'est ce qui leur arrivent aux chameaux-ci ? »



- *Aniwi yeğğan tamurt ?* « qui sont ceux ayant quitté le pays ? »



- *Wanisa-tt teqcict-nni ?* « elle est d'où cette fille ? »



s. → prédicatif nominal

- *Anta deg-kumt wletma-tney ?* « laquelle de vous est notre sœur ? ».

III.3.1.4.c. syntagme prédicatif négatif

Parler d'Aokas

- *Ulac-in warrac-nn deg uxxam* « les garçons ne sont pas à la maison » :
ulac : auxiliaire de prédication
in : prédicat nominal
warrac-nn : complément référentiel (E.A)
- *Fihel lhedra* « ce n'est pas la peine de parler » :
Fihel : syntagme prédicatif négatif
lhedra : complément référentiel (E.A).

Parler d'Irjen

- *Ulac yur-sen taqcict* « ils n'ont pas une fille ».

Cet énoncé nominal est l'équivalent de l'énoncé verbal :

Ur sein ara taqcict « ils n'ont pas une fille ».

- *Ulac tuffya* « il n'y a pas de sortie »
ulac : syntagme prédicatif nominal
tuffya : complément direct
- *Ulayyer tuddma n rrzeq* « ce n'est pas la peine de prendre la richesse » :
ulayyer : syntagme prédicatif nominal interrogatif
tuddma n rrzeq : complément direct.

III.3.1.4.d. syntagme prédicatif quantitatif - qualitatif

Parler d'Aokas

- *Kifkif-in yizamaren* « ils sont pareils, les agneaux » :
kifkif : auxiliaire de prédication
in : prédicat nominal
kifkif + in : syntagme prédicatif nominal
izamaren : complément référentiel (E.A non marqué)
- *Bezzaf arrac* « il y'en a beaucoup de garçons » :
bezzaf : syntagme prédicatif quantitatif

arrac : complément direct

- *Leali-tt tmeṭṭut-nn* « la femme en question est magnifique »

leali : auxiliaire de prédication qualificatif

tt : prédicat nominal

tmeṭṭut-nn : complément référentiel (E.A).

Parler d'Irjen

- *Am nitni am wagi, kifkif* « comme eux comme celui-ci, c'est pareil » :

kifkif : syntagme prédicatif nominal

- *Meeruf-iten warrac-nni* « ils sont connus les garçons » :

meeruf : auxiliaire de prédication qualificatif

iten : prédicat nominal

warrac-nni : complément référentiel (E.A)

- *Ameck-it ucebbub-is* « sa chevelure est splendide » :

Ameck : auxiliaire de prédication qualificatif

it : prédicat nominal

ucebbub-is : complément référentiel (E.A)

III.4. Les expansions d'un syntagme prédicatif nominal

Comme nous l'avons déjà souligné au long de ce chapitre, le prédicat nominal, comme le prédicat verbal, engendre quelques expansions, en l'occurrence :

1- Expansion nominale indirecte du nom (adjectif)

2- Expansion nominale indirecte du nom

3- Les expansions prédicatoïdes (les relatives).

III.4.1. Expansion directe du nom

C'est l'expansion qui intervient directement après le syntagme prédicatif nominal, elle se distingue de l'expansion référentielle par la marque de l'état car l'adjectif se met à l'état libre et le second à l'état d'annexion.

Cette catégorie syntaxique adhère à celle des substantifs car elle a les mêmes compatibilités avec ces derniers à savoir les marques obligatoires (genre, nombre et état).

L'adjectif est plurifonctionnel comme le substantif. A propos de ces fonctions, Chaker (1996 :23) affirme : « Il peut assumer toutes les fonctions du nom, y compris celle de prédicat de la phrase nominale ». En voici quelques exemples d'illustration :

Parler d'Aokas

- *D gma-s amehbul* « c'est son frère le débile / niais » :
d : auxiliaire de prédication spécifique
gma-s amehbul : prédicat nominal
amehbul : expansion directe du nom ; adjectif (E.L)
- *D gma-s umehbul-nn* « c'est le frère du niais » :
d : auxiliaire de prédication spécifique
gma-s : prédicat nominal
umehbul-nn : complément référentiel (E.A)

Parler d'Irjen

- *D taqcict tacebħant* « c'est une belle fille »
d : auxiliaire de prédication spécifique
Taqcict tacebħant : prédicat nominal
tacebħant : complément direct du nom (E.L)
- *D taqcict tcebħant-nni* « la blonde en question est une fille » :
d : auxiliaire de prédication spécifique
taqcict : prédicat nominal
tcebħant-nni : complément référentiel (E.A).

Déjà exprimé plus haut, l'adjectif peut associer toutes les modalités d'un substantif à savoir :

- Modalité personnelle
- Modalité locative
- Modalité d'altérité.

Parler d'Aokas

- *Amehbul-nn* « le niais en question » :
amehbul : adjectif (masculin / singulier / état libre)

nn : modalité locative (déictique d'évocation)

- *D ayla-s tamehbult-nniṭen* « elle est à lui l'autre niaise » :

d ayla-s : syntagme prédicatif nominal

tamehbult : complément du S.P.N (E.L)

nniṭen : modalité d'altérité

- *Amezwar-is d aqcic* « son premier est un garçon » :

amezwar : complément du nom thématif (E.L)

is : modalité personnelle

d aqcic : syntagme prédicatif nominal.

Parler d'Irjen

- *Taberkant-nni-nniḍen d taklit* « l'autre noire en question est une esclave » :

taberkant : complément direct du nom thématif

nni : modalité locative (déictique d'évocation)

nniḍen : modalité d'altérité

d taklit : S.P.N

- *D arrac imeqqranen-is* « c'est des garçons, ses grands » :

d : auxiliaire de prédication spécifique

arrac : prédicat nominal

imeqqranen : complément direct du nom (adj) (E.L)

is : modalité personnelle

III.4.2. L'expansion indirecte du nom

Nous voulons dire par complément indirect du nom, complément du nom, caractérisé par l'intervention d'une préposition « n » « de » entre les deux nominaux. Bien évidemment le deuxième, contrairement à l'adjectif, se met à l'état d'annexion. C'est ce qu'expliquent les exemples suivants :

Parler d'Aokas

- *D ameqqran n uxxam* « c'est l'aîné de la maison » :

d : auxiliaire de prédication spécifique

ameqqran : prédicat nominal

uxxam : complément indirect de nom (E.A)

- *D tigert n tminza* « c'est le champ de l'ogresse » :

d : auxiliaire de prédication spécifique
tigert : prédicat nominal
tminza : complément indirect du nom (E.A).

Parler d'Irjen

- *D tameṭṭut n emmi-tsen* « c'est la femme de leur oncle » :
d : auxiliaire de prédication spécifique
tameṭṭut : prédicat nominal
emmi-tsen : complément indirect du nom (E.A)
- *D æudiw n teqcict* « c'est le cheval de la fille » :
d æudiw : syntagme prédicatif nominal
teqcict : complément indirect de nom (E.A)
- *D icercuren n tala* « c'est des déversoirs de la fontaine » :
d : auxiliaire de prédication spécifique
icercuren : prédicat nominal
tala : complément indirect du nom (E.A)

III.5. L'expansion prédicatoïde

III.5.1. Les fonctions des expansions

C'est l'expansion qui se rattache à un nom par un relateur. Elle peut être nominale ou verbale. Même si cette expansion dite prédicatoïde constitue un syntagme prédicatif (une proposition), elle ne peut pas être le prédicat de l'énoncé (deux propositions) mais plutôt celui de la proposition subordonnée liée à la principale.

Monnin (1974 :268) le détermine ainsi : « On appelle syntagme prédicatoïde un syntagme qui a la forme d'un syntagme prédicatif de type verbal sans en avoir le statut. Le syntagme prédicatif est le noyau irréductible de l'énoncé, alors que le syntagme prédicatoïde n'est central qu'à l'intérieur d'une expansion subordonnée au syntagme prédicatif ».

L'expansion prédicatoïde peut être rattachée directement à un nominal déjà déterminé, sans aucun intermédiaire, il s'agit d'une simple juxtaposition de deux propositions. En voici quelques exemples explicatifs :

Parler d'Aokas :

Truḥ tminza tettabaε abrid « l'ogresse partait suivant la route »

Truḥ : verbe opérateur, prédicat de l'énoncé.
tminza : complément référentiel du prédicat.

tettaḅæ : syntagme prédicatoire verbal.

Abrid : expansion directe du prédicatoire.

Ta d taminza, d ayen-tečč « celle-ci est une ogresse, elle va nous manger ».

Ta : pronom démonstratif ; indicateur de thème.

D : auxiliaire de prédication

taminza : prédicat nominal.

Ta d taminza : syntagme prédicatif nominal.

D : particule pré-verbal

Ayen : pronom affixe ; expansion directe

Tečč : prédicat verbal

La proposition autonome « *d ayen-tečč* » est un syntagme prédicatif verbal.

Parler d'Irjen

Ay tt-tefkeḍ ad tt-awiy yer tala « tu me la donnes, je l'emmènerai à la fontaine »

Ay : relateur

tt: pronom affixe, expansion directe.

tefkeḍ: S.Prédicatoire.V

ad: particule pré-verbale.

tt: pronom affixe, expansion directe.

awiy : S.P.V

yer : fonctionnel non spécifique.

Tala : expansion prépositionnelle.

« *tefkeḍ* » est le prédicat de la proposition « *Ay tt-tefkeḍ* » ; prédicatoire de l'énoncé « *Ay tt-tefkeḍ ad tt-awiy yer tala* ».

Ce déterminant prédicatoire peut aussi engendrer un relatif qui lui sert d'intermédiaire auprès du nominal déterminé. Cette sous-catégorie peut être schématisée ainsi (Chaker, 1984 : 379) :

Nominal déterminé ← « relateur » ↔ prédicatoire déterminant

Parler d'Aokas

- *Tamyart lwaḥi ffyent tesliyin, d taminza* « la vieille avec laquelle sont parties les brus est une ogresse » :

tamyart : indicateur de thème
lwaḥi : relatif
ffyent : prédicatoïde
tesliyin : complément référentiel
d taminza : S.P.N

« *Lwaḥi ↔ ffyent tesliyin* » est le déterminant du nominal « *tamyart* » « vieille ».

- *Tislit n tečča tminza, d tameḥduqt* « la bru que l’ogresse mangea est une dégourdie » :

tislit : indicateur de thème
n : relatif (l’équivalent de « i »)
tečča : prédicatoïde
tminza : complément référentiel (E.A)
d tameḥduqt : S.P.N

La proposition « *n tečča tminza* » détermine le nominal « *teslit* » « bru ».

Parler d’Irjen

- *Taqcict ukud tedda taklit, d tacebḥant* “la fille avec laquelle l’esclave est partie est belle » :

taqcict : indicateur de thème
ukud : relatif
tedda : prédicatoïde
taklit : complément référentiel
d tacebḥant : S.P.N

La proposition « *ukud tedda taklit* » détermine le nominal « *taqcict* » « fille ».

- *Aqcic i d-turew yemma-twen, d amerbuḥ* “le garçon que votre mère enfanta est d’une prospérité” :

aqcic : indicateur de thème
i : relateur
d : particule d’orientation spatiale
turew : prédicatoïde
yemma-twen : complément référentiel (E.A)
d amerbuḥ : S.P.N

La proposition « *i d-turew yemma-twen* » détermine le nominal « *aqcic* » « garçon ».

III.5.1.1. la fonction d'une expansion référentielle

La caractéristique de cette fonction est que le verbe déterminant le nominal antécédent est à la forme participiale (invariable) (Chaker, 1983 : 383).

Le nominal déterminé n'est pas toujours un nom, il peut être aussi un pronom déictique, un indéfini, pronom isolé, et interrogatif (Rabehi, 1994 : 158 -159).

Parler d'Aokas :

Nous allons présenter ici toutes les séquences possibles, réalisables de cet énoncé.

Antécédent = nom :

→ Séquence directe

- *d amehbul weqcic ilin tagrurt* « le garçon ayant monté l'arbre est débile » :

d amehbul : S.P.N

weqcici ilin tagrurt : complément référentiel

→ Séquence indirecte

- *d amehbul weqcic i ilin tagrurt*, « le garçon qui a monté le figuier est débile » :

d amehbul : S.P.N

weqcic : complément référentiel (E.A)

i : relateur

ilin : déterminant verbal indirect « participe »

Le syntagme nominal « *weqcic i ilin tagrurt* » est un complément référentiel.

→ Énoncé indépendant :

- *Ili uqcic tagrurt* « le garçon monta le figuier » :

ili : S.P.V. *i* (indice de personne) / *ali* (prédicat)

uqcic : complément référentiel (E.A)

tagrurt : complément direct

Antécédent = pronom déictique

→ Séquence directe (deux propositions juxtaposées) :

- *d amehduq Wan iwwin ayrum* “celui emportant le pain, c'est un dégourdi” :

d ameḥduq : S.P.N

wan iwwin ayrum : S.N ; complément référentiel

→ Séquence indirecte :

D ameḥduq wan i d-iwwin ayrum « celui qui emmena le pain, c'est un niais » :

d ameḥduq : S.P.N

wan : pronom déictique

i : relateur

d : particule d'orientation spatiale

iwwin : déterminant verbal indirect, participe.

ayrum : complément direct (E.L)

Le syntagme nominal « *wan i d-iwwin ayrum* » est une expansion référentielle.

Antécédent = pronom autonome (isolé)

Il est attesté seulement dans un énoncé focalisé.

D netta ay d-yewwin ayrum « c'est lui qui emmena la nourriture » :

d : auxiliaire de prédication

netta : complément référentiel focalisé

ay : thématiseur universel « relateur »

d : particule d'orientation spatiale

yewwin : déterminant du verbe indirect « participe »

ayrum : complément direct (E.L)

→ Énoncé indépendant :

Yewwi-d netta ayrum « il emmena lui la nourriture »

Yewwi : S.P.V

D : particule d'orientation spatiale

Netta : Pronom autonome, complément référentiel

Ayrum : complément direct (E.L).

Parler d'Irjen

Antécédent = nom

→ Séquence directe :

- *D tacebhant teqcict yuyalen yer ueudiw* « la fille ayant retourné au cheval est belle » :

d : auxiliaire de prédication spécifique

tacebhant : prédicat nominal

d tacebħant : syntagme prédicatif nominal
teqcict : complément référentiel
yuyalen : déterminant du verbe direct « participe »
yer : fonctionnel non spécifique

Le syntagme nominal «*taqcict yuyalen yer ueudiw* » est une expansion référentielle.

→ Séquence indirecte :

- *D tacebħant teqcict i yuyalen yer ueudiw* “la fille qui retourna vers le cheval est belle” :
i : relateur
yuyalen : déterminant du verbe indirect « participe »
d tacebħant : S.P.N

Le syntagme nominal «*taqcict i yuyalen yer ueudiw* » est une expansion référentielle.

→ Énoncé indépendant (une seule proposition) :

Tuyal teqcict yer ueudiw « la fille retourna au cheval » :

tuyal : S.P.V. t (indice de personne (3.p.s.f.) / *uyal* (prédicat)
teqcict : complément référentiel (E.A)
yer : fonctionnel non spécifique
ueudiw : complément prépositionnel (E.A)

Antécédent = pronom déictique

→ Séquence directe :

- *d arraw-is wigad yeğġan tamurt* « ceux laissant le pays, sont ses fils » :
d arraw-is : S.P.N
wigad: pronom déictique, complément référentiel
yeğġan : déterminant de verbe direct (participe)
tamurt : complément direct (E.L)

Le syntagme nominal «*wigad yeğġan tamurt*» est une expansion référentielle.

→ Séquence indirecte :

- *D arraw-is Wigad i yeğġan tamurt* « ceux qui ont laissé le pays sont ses enfants »:
i : relateur
yeğġan : déterminant de verbe indirect « participe »
d arraw-is : S.P.N

→ Énoncé indépendant (une proposition) :

- *ğğan tamurt* « ils laissèrent le pays » :
ğğan : S.P.V / --n : indice de personne (3.p.pl.masc.)
eğğ : prédicat verbal
tamurt : complément direct (E.L)

III.5.1.2. La fonction d'indicateur de thème

Cette fonction est assumée par un syntagme nominal placé avant le syntagme prédicatif, verbal ou nominal. C'est le cas des exemples suivants :

Parler d'Aokas

- *Aqcic ilin tagrurt d amehbul* « le garçon ayant monté le figuier est un niais » :
aqcic ilin tagrurt : indicateur de thème (syntagme nominal)
d : auxiliaire de prédication spécifique
amehbul : prédicat
- *Izumar illan d iṭeṭfanen* « les agneaux restants sont maigres » :
izumar illan : indicateur de thème (syntagme nominal)
d : auxiliaire de prédication spécifique
iṭeṭfanen : prédicat nominal
d iṭeṭfanen : syntagme prédicatif nominal

Parler d'Irjen

- *Taqcict yuyalen yer uɛudiw d tacebḥant* « la fille ayant retourné au cheval est belle » :
taqcict : indicateur de thème (E.L)
yuyalen : déterminant de verbe indirect « participe »
yer : fonctionnel non spécifique
uɛudiw : complément prépositionnel
d tacebḥant : prédicat nominal (noyau de l'énoncé)

Le syntagme nominal «*Taqcict yuyalen yer uɛudiw* » est un indicateur de thème.

III.5.1.3. La fonction d'expansion directe

Contrairement à la précédente, cette fonction est caractérisée par l'association du nominal déterminé (antécédent) à un verbe conjugué ; avec d'autres termes, compatible avec les indices de personnes.

Parler d'Aokas

Antécédent = nom

→ Séquence directe (deux propositions) :

- *Tisliyin tewwi tminza, d timehbal* « les brus que l'ogresse accompagna sont débiles » :

d : auxiliaire de prédication spécifique

timehbal : prédicat nominal

d timehbal : syntagme prédicatif nominal

tisliyin : complément direct thématique (E.L)

tewwi : prédicatioïde de l'énoncé :

t : indice de personne (3.p.s.f.),

awi : prédicatioïde de l'énoncé → prédicat d'une proposition

* *Tewwi* : - prédicat de la proposition « *tewwi tminza timehbal* »

- prédicatioïde de l'énoncé « *tisliyin tewwi tminza, d timehbal* »

* *Tminza* : complément référentiel (E.A)

→ Séquence indirecte (deux propositions) :

- *Tisliyin i tewwi tminza, d timehbal* « les brus que l'ogresse accompagna, sont débiles » :

i : relateur

tewwi : prédicatioïde

d timehbal : S.P.N

→ Énoncé indépendant (une seule proposition) :

- *Tewwi tminza tisliyin* « l'ogresse accompagna les brus » :

tewwi : syntagme prédicatif verbal

t : indice de personne (3.p.s.f.)

awi : prédicat

tminza : complément référentiel (E.A)

tisliyin : complément direct (E.L)

Parler d'Irjen :

Antécédent = nom

→ Séquence directe (deux propositions) :

- *Taqcict tewwi tmeṭṭut yer tala, d tamecṭuḥt* « la fille que la femme accompagna à la fontaine, est petite » :

d tamecṭuḥt : S.P.N

d : auxiliaire de prédication spécifique

tamecṭuḥt : prédicat nominal

taqcict : complément direct thématé

tewwi : prédicat de la proposition « *taqcict tewwi tmeṭṭut yer tala* »

Prédicatoïde de l'énoncé « *taqcict tewwi tmeṭṭut yer tala, d tamecṭuḥt* ».

tmeṭṭut : complément référentiel (E.A)

yer : fonctionnel non spécifique

tala : complément prépositionnel (E.A)

→ Séquence indirecte (énoncée subordonnée) :

- *Taqcict i tewwi tmeṭṭut yer tala, d tamecṭuḥt* “la fille que la femme accompagna à la fontaine est petite”:

i : relatif

tewwi : prédicatoïde

d tamecṭuḥt : S.P.N

→ Énoncé indépendant (une seule proposition) :

- *Tewwi tmeṭṭut taqcict yer tala* « la femme accompagna la fille à la fontaine » :

tewwi : S.P.N

t : indice de personne (3^{ème} per.sing.fém.)

awi : prédicat verbal

tmeṭṭut : complément référentiel (E.A)

taqcict : complément direct (E.L)

yer : fonctionnel non spécifique

tala : complément prépositionnel

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, quand le déterminant verbal de la proposition complétive est à la forme participiale, il est incompatible avec les indices de personnes. En voici quelques exemples explicatifs :

Parler d'Aokas

Masculin singulier :

- Aqcic i d-iwwin ayrum, d amehduq « le garçon qui apporta le pain
i-wwi-n est un dégourdi »

Masculin pluriel :

- Arrac i d-iwwin ayrum, d amehdaq « les garçons qui apportèrent i-i-wwi-n
le pain sont des dégourdis »

Féminin singulier :

- Taqcict i d-iwwin ayrum, d tamehduqt « la fille qui apporta le pain
i-wwi-n est une dégourdie »

Féminin pluriel :

- Tiqcicin i d-iwwin ayrum, d timehdaq « les filles qui apportèrent le
i-wwi-n pain sont des dégourdiess »

Parler d'Irjen

Féminin singulier :

- Taqcict iruhen yer tala, d tameçtuht « la fille qui alla à la fontaine
i-ruh-n est petite »

Féminin pluriel :

- Tiqcicin iruhen yer tala, dtimeçtaḥ « les filles qui allèrent à la
i-ruh-n fontaine sont petites »

Masculin singulier

- Aqçic iruḥen yer tala, d amecṭuḥ « le garçon qui alla à la fontaine
i-ruḥ-n est petit »

Masculin pluriel

- Arrac iruḥen yer tala, d imecṭaḥ « les garçons qui allèrent à la
i-ruḥ-n fontaine sont petits »

Comme au parler d'Irjen, où le verbe à la forme participiale est une caractéristique d'une expansion référentielle par opposition à la forme conjuguée qui détermine l'expansion directe (Chaker, 1983 :385), le parler d'Aokas, une expansion référentielle est déterminée par un verbe sous forme d'un participe incompatible avec ses indices de personne, c'est ce que nous avons analysé minutieusement dans (a et b) de ce chapitre.

III.5.2. Les expansions prédicatoïdes primaires

1- expansions primaires directes

2- expansions primaires indirectes

Nous allons essayer dans ce chapitre d'établir l'identité de rapport qu'entretient un prédicat avec son prédicatoïde dans une phrase complexe.

Bien évidemment, toutes les figures qui puissent être dans un énoncé complexe sont à analyser.

Les types de syntagmes possibles sont au nombre de quatre (Chaker, 1983 : 410), les voici :

- syntagme prédicatif verbal ←prédicatoïde verbal
- syntagme prédicatif verbal ←prédicatoïde non verbal
- syntagme prédicatif non verbal ←prédicatoïde verbal
- syntagme prédicatif non verbal ←prédicatoïde non verbal.

Le rapport qui peut exister entre ces deux propositions est celui de subordination, dite aussi expansion prédicatoïde primaire indirecte, elle est introduite par un subordonnant. Cette subordination peut être une simple juxtaposition de deux propositions entretenant une relation de dépendance et, à ce moment-là, il s'agit d'une expansion prédicatoïde primaire directe.

L'autre rapport qui peut associer deux propositions est sans doute, la coordination. Cette dernière est comme la précédente, directe quand il s'agit d'une simple juxtaposition entretenant une relation d'indépendance. C'est une expansion prédicatoïde primaire indirecte quand il y'a l'intervention d'un Coordonnant.

III.5.2.1. Expansion prédicatoïde primaire directe

Cette expansion prédicatoïde est caractérisée par le fait qu'elle est introduite par un verbe qui n'est pas le prédicat de l'énoncé que nous qualifions de « verbe support ou opérateur ». Qu'est ce qu'un verbe opérateur ?

Cross le définit (1968 : 62) comme suit : « En première approximation, ce sont les verbes qui peuvent avoir pour complément un prédicat (syntagme verbal) à l'infinitif ou bien une proposition entière introduite par la conjonction de subordination que ».³¹

Tidjet (1997 : 63) lui a consacré aussi cette définition : « Ce sont des unités verbales qui, en plus de leur vie propre avec leur sens premier, sont utilisées comme des auxiliaires, on a là des cas de grammaticalisation de lexèmes ».

Dans ce type d'expansion, la subordination est exprimée par une simple juxtaposition de deux propositions.

Le verbe opérateur en tant que syntagme prédicatif se subdivise en deux sous-catégories :

- Verbe opérateur impersonnel

Dans cette sous-catégorie, le verbe opérateur n'admet pas toutes les marques personnelles. Ces verbes sont conjugués à la personne MS au prétérit (Rabehi, 1994 : 161) contrairement au verbe de la prédicatoïde, toujours introduit par la modalité aspectuelle (ad /di) et leurs variantes, qui est personnel.

En voici quelques exemples illustratifs :

Parler d'Aokas :

- *ilaq i nerwel* « il faut qu'on se sauve » :
ilaq : verbe opérateur (prédicat)
nerwel : verbe prédicatoïde.
- *ilzem i rren tilist i wemkan-is* :

³¹ Cette définition est reprise par Cadi (K), 1987 : 80.

ilzem : verbe opérateur (prédicat)

i : modalité aspectuelle

rren : S.P.V (prédicatoire)

tilist : expansion directe du prédicatoire (E.L)

i : auxiliaire de prédication spécifique

wemkan-is : expansion indirecte (E.A)

La proposition « *i rren tilist i wemkan-is* » est l'expansion prédicatoire directe du prédicat « *ilzem* ».

Parler d'Irjen

- *ilaq ad ten-awḍey* « il faut les suivre » :

ilaq : verbe opérateur (prédicatif)

ad : modalité aspectuelle (non réel)

ten : pronom affixe, expansion directe

awḍey : syntagme prédicatoire verbal

→ La proposition subordonnée « *ad ten-awḍey* » est l'expansion prédicatoire directe du prédicat « *ilaq* ».

- *Yessefk ad ttwaxetṭin* « il faut qu'ils soient purgé d'amande » :

yessefk : verbe opérateur (prédicat)

ad : modalité aspectuelle

ttwaxetṭin : syntagme prédicatoire verbal

→ La proposition « *ad ttwaxetṭin* » est l'expansion prédicatoire primaire du prédicat « *yessefk* ».

- **Verbes opérateur personnel** : dans ce cas, on a affaire à un verbe

qui s'adjoint avec tous les indices de personnes tout comme le verbe prédicatoire.

Dans cette sous-catégorie, nous avons pu distinguer deux types de verbes :

Identité d'indice de personne : les deux verbes d'énoncé s'accordent avec les mêmes indices de personnes. C'est ce qu'expliquent les exemples suivants :

Parler d'Aokas

- *Ruḥem i ṭwim* « allez faire pâtre » :

ruhem : syntagme prédicatif verbal

i : modalité aspectuelle

twim : syntagme prédicatoire verbal

→ La proposition « *i twim* » est l'expansion prédicatoire directe du prédicat « *ruhem* ».

Parler d'Irjen

- *Byan ad seun taqcict* « ils désirèrent avoir une fille » :

byan : verbe opérateur (prédicat)

ad : modalité aspectuelle

seun : syntagme prédicatoire verbal

taqcict : expansion directe du prédicatoire (E.L)

→ La proposition subordonnée « *ad seun taqcict* » est l'expansion prédicatoire directe du prédicat « *byan* ».

Différence d'indice de personne : dans ce cas, les deux verbes de l'énoncé n'ont pas les mêmes indices de personne.

Parler d'Aokas

- *Yya a s-nerwel* « viens qu'on se sauve » :

yya : verbe opérateur (prédicat)

a : modalité aspectuelle

s : pronom affixe, expansion indirecte

nerwel : syntagme prédicatoire verbal

→ La proposition subordonnée « *a s-nerwel* » est l'expansion prédicatoire directe du prédicat « *yya* ».

Parler d'Irjen

- *Ers-d ad rekbey*

« Descends que je monte » :

ers : prédicat de l'énoncé

ad : modalité aspectuelle

rekbey : syntagme prédicatoire

→ La proposition subordonnée « *ad rekbey* » est l'expansion prédicatoire directe du prédicat « *ers* ».

- *Ɂlay ay azru ad waliy tamurt n baba d yemma*

« Montes rocher que je vois le pays de mon père et de ma mère » :

Ɂlay ay azru : syntagme prédicatif verbal

ad waliy : syntagme prédicatoïde

tamurt n baba d yemma : expansion directe du prédicatoïde

La proposition subordonnée « *ad waliy tamurt n baba d yemma* » est l'expansion prédicatoïde directe.

Syntagme prédicatoïde identifié par l'aoriste intensif : ce type de syntagme est attesté dans notre corpus des deux parlers avec le verbe « *ruh* » « partir ». C'est ce que montrent les exemples suivants :

Parler d'Aokas

- *Iruh itteyyir-int (ulli)*

« En partant, il les jetait » :

iruh : syntagme prédicatif verbal

itteyyir (A.I) : syntagme prédicatoïde verbal

int : pronom personnel affixe, expansion directe du syntagme prédicatoïde.

→ La proposition subordonnée « *itteyyir-int* » est l'expansion prédicatoïde directe du verbe « *ruh* ».

- *Truh tettabaε abrid*

« Elle est partie suivant la route » :

truh : S.P.V de l'énoncé

tettabaε : syntagme prédicatoïde verbal

abrid : expansion directe du prédicatoïde (E.L).

→ La proposition subordonnée « *tettabaε abrid* » « elle suivait la route » est l'expansion prédicatoïde directe du verbe « *ruh* ».

Parler d'Irjen

- *Iruh itteffer-as deg lexla*

« Il est parti la surveillait dans la forêt ».

iruh : S.P.V

itteffer : syntagme prédicatoïde verbal

as : pronom personnel affixe, expansion indirecte du prédicatoïde

deg : préposition non spécifique

lexla : expansion prépositionnelle du prédicatoïde.

La proposition subordonnée « *itteffer-as deg lexla* » est l'expansion prédicatoïde directe du verbe « *ruh* ».

Ce que nous pouvons retenir dans ce cas c'est l'identité de l'indice de personne des deux syntagmes (prédicatif et prédicatoïde).

Nous avons identifié dans notre corpus l'existence d'un syntagme prédicatoïde négatif avec identité d'indice de personne.

Parler d'Aokas

Le syntagme prédicatoïde est déterminé par le prétérit négatif :

- *Yensa ul yettis, ikker-d ul yebyis* (proverbe)

« Se dit de quelqu'un qui prend le temps de réflexion sans trouver de solution » :

yensa : S.P.V

ul yebyis : syntagme prédicatoïde verbal, proposition subordonnée.

Parler d'Irjen

Le syntagme prédicatoïde est déterminé par l'aoriste intensif négatif :

- *Ruh ur ttaggad*

« Vas n'es pas peur » :

ruh : S.P.V

ur : modalité négative

ttaggad : syntagme prédicatoïde verbal.

La proposition subordonnée négative « *ur ttaggad* » est l'expansion prédicatoïde directe.

III.5.2.2. L'expansion prédicatoïde indirecte

Ce type d'expansion est toujours introduit par un subordonnant et la proposition subordonnée peut être (Rabehi, 1994 : 164) :

- a- temporelle
- b- hypothétique
- c- causale
- d- finale
- e- adversative
- f- concessive

Ce qui est attesté dans notre corpus est :

III.5.2.2.a. La proposition temporelle

Les subordonnants exprimant le temps sont nombreux : *mi* « quand », *miqal* « lorsque », *ayweq* « chaque fois que », *almi* « jusqu'à ce que », etc.

Le parler d'Aokas :

- ***Almi*** « jusqu'à »

- *Tesseḥma-yas aman almi rekmen*

« Elle lui chauffa de l'eau jusqu'à l'ébullition » :

tesseḥma-yas aman : proposition principale

almi rekmen : proposition subordonnée.

Mi « quand »

- *LeEca mi d-wellan, tenna-yasen*

« Le soir quand ils rentrent, elle leur dit » :

leEca mi d-wellan : proposition subordonnée

tenna-yasen : proposition principale

Ayweq « à chaque fois »

- *Ayweq as-nnant tesliyin ay amyar, di iruḥ isserteb ibawen*

« A chaque fois que les brus interpellent le vieux, il ira humecter les fèves » :

ayweq as-nnant tesliyin ay amyar : proposition subordonnée

di iruḥ isserteb ibawen : proposition principale.

Miqal « lorsque »

- *Miqal i fakkent, ayer-iyi-d i k-d-ssaliy*

« Lorsque tu termines, appelle-moi pour te faire monter » :

miqal i fakkent : pr'osition subordonnée
ayer-iyi-d i k-d-ssaliy : proposition principale.

Qbel « avant que »

- *Ixdeɛ-iyi qbel ad t-xedɛey*

« Il m'a eu avant que je le trompe » :

ixdeɛ-iyi : proposition principale

qbel ad t-xedɛey : proposition subordonnée

Parler d'Irjen :

Mi « quand »

- *Mi d-yewweɗ lawan, tetɛef addud ad tarew*

« Quand c'était le moment, elle se prépara à accoucher » :

mi d-yewweɗ lawan : proposition subordonnée

tetɛef addud ad tarew : proposition principale.

Asmi « quand, le jour où »

- *Sɛiy atmaten-iw, asmi d-luley i rewlen*

« J'eus mes frères, c'est le jour où je suis née qu'ils fuirent » :

sɛiy atmaten-iw : proposition principale

asmi d-luley i rewlen : proposition subordonnée.

Almi « jusqu'à »

- *Tleɥhu tleɥhu, almi d yiwen n wemkan, teɛya*

« Elle marchait, marchait jusqu'à un endroit, elle fatigua » :

tleɥhu almi d yiwen n wemkan : proposition subordonnée

teɛya : proposition principale.

Melmi « à chaque fois »

- *Melmi i s-tenna, teqqar-as kan akka*

« A chaque fois qu'elle lui dit, elle lui parla ainsi » :

melmi i s-tenna : proposition subordonnée

teqqar-as kan akka : proposition principale.

III.5.2.2.b. La proposition hypothétique

Contrairement aux premiers subordonnants, ceux qui expriment l'hypothétique ne sont pas nombreux, du moins dans notre corpus. Nous avons identifié seulement deux : *ma* « si » et *lukan* « si ».

Parler d'Aokas

Mayella, variante de *ma* « si »

- *Mayella ul ittwatṭef ula, islek*

« S'il n'est pas pris en flagrant, il est sauvé » :

mayella ul ittwatṭef ula : proposition subordonnée

islek : proposition principale.

Lukan « si »

- *Lukan ittwahqer yiwen deg taddart, d ixlu i taddart-nniṭen*

« Si quelqu'un est opprimé dans un village, il déménage dans un autre » :

lukan ittwahqer yiwen deg taddart : proposition subordonnée

d ixlu i taddart-nniṭen : proposition principale.

Parler d'Irjen

Ma « si »

- *Tura ma tesEa-d yemma taqcict, ad nefreh*

« Si ma mère accoucha d'une fille, on s'en réjouira » :

tura ma tesEa-d yemma taqcict : proposition subordonnée

ad nefreh : proposition principale.

Lukan « si »

- *Lukan a yi tt-tefkeḍ, ad tt-awiy yer tala*

« Si tu me la donnes, je l'emmènerai à la fontaine » :

lukan a yi tt-tefkeḍ : proposition subordonnée

ad tt-awiy yer tala : proposition principale.

III.5.2.2.c. La proposition causale

Cette proposition subordonnée exprime la cause de la principale. Nous avons identifié dans notre corpus deux subordonnants : *(i)mi* « puisque » et *axaṭer* « parce que ».

En voici quelques exemples d'illustration :

Parler d'Aokas

Axaṭer « parce que »

- *Tettsiggi i tberyuṭ-nsen axaṭer ul tettwala ula*

« Elle palpaît leurs queues parce qu'elle ne voyait pas » :

tettsiggi i tberyuṭ-nsen : proposition principale

axaṭer ul tettwala ula : proposition subordonnée.

Mi « puisque », ce subordonnant est le centre d'hésitation entre le temporel et le causal comme l'a expliqué Rabehi (1994 : 170) :

- *Mi t-tqerreb, tufa-t irṭeb*

« Puisque elle le toucha, elle le trouvait tendre » :

mi t-tqerreb : proposition subordonnée

tufa-t irṭeb : proposition principale.

Parler d'Irjen

Axaṭer « parce que »

- *Axaṭer aql-iyi d taberkant, a d-iniy, ugadey ur iyi-tettamnem ara*

« Parce que je suis noire, j'avais peur que vous ne me croyez pas » :

axaṭer aql-iyi d taberkant : proposition subordonnée

ugadey ur iyi-tettamnem ara : proposition principale.

Imi « puisque »

- *Ttrun kan ileyman-nni imi sen-tenna akka*

« Les chameaux pleurèrent sans arrêt puisque elle leur dit cela » :

ttrun kan ileyman-nni : proposition principale

imi sen-tenna akka : proposition subordonnée.

III.5.2.2.d. Proposition finale

Cette proposition a un lien étroit avec la proposition causale. Nous n'avons identifié, dans notre corpus, qu'un seul subordonnant, *bac* « pour que » dans le parler d'Aokas et *iwakken, akken, bac*³² « afin que » dans le parler d'Irjen, c'est ce qu'illustrent ces exemples :

Parler d'Aokas

³² Il est réalisé aussi *wac* « pour que », il est d'un usage équitable avec sa variante « *bac* ».

- *Iyra-yas bac di d-iffey*

« Il l'appela pour qu'il sort » :

iyra-yas : proposition principale

bac di d-iffey : proposition subordonnée.

Parler d'Irjen

Akken / iwakken « pour que »

- *Ers-d akken ad rekbey*

« Descends pour que je monte » :

ers-d : syntagme prédicatif verbal, proposition principale

akken ad rekbey : proposition subordonnée.

Bac « pour que »

- *Msefhamen warrac bac ad rewlen*

« Les garçons s'entendirent pour qu'ils fuirent » :

msefhamen warrac : proposition principale

bac ad rewlen : proposition subordonnée.

III.5.2.2.e. proposition adversative

C'est une proposition qui marque l'opposition ou une concession. Un seul subordonnant est attesté dans notre corpus des deux parlers, il s'agit de *γas* « même si ». En voici quelques exemples illustratifs.

Parler d'Aokas

- *Γas ul istaf ula, iwsa-yed*³³

« Même 'il n'a pas de temps, il est venu » :

iwsa-yed : proposition principale

γas ul istaf ula : proposition subordonnée

Parler d'Irjen

- *Tin d wletma-twen, γas d taberkant*

« Celle-la est votre soeur même si elle est noire » :

tin d wletma-twen : proposition principale

γas d taberkant : proposition subordonnée.

³³ Cet énoncé ne figure pas dans le corpus, c'est notre proposition étant un habitant de cette région (Aokas).

III.5.2.2.f. La proposition interrogative

Dans ces propositions, la subordination est marquée par l'introduction d'un interrogatif qui remplit la fonction d'un subordonnant. Les interrogatifs attestés dans notre corpus sont : *menhu*, *aniwa* « qui », *acu* « quoi », *amek* « comment » et *ayweq*, *melmi* « quand ». C'est ce que montrent les exemples ci-dessous.

Parler d'Aokas

Menhu « lequel, qui »

- *Teddur tminza menhu imegren tigert-is*

« L'ogresse cherche qui a moissonné son champ » :

teddur tminza: proposition principale

menhu imegren tigert-is: proposition subordonnée.

Acu « quoi »

- *Ul elimen acu di xedmen*

« Ils ne savent pas quoi faire » :

ul elimen : proposition principale

acu di xedmen : proposition subordonnée.

Amek « comment »

- *Amek di nexdem, d ayen-iyg umyar*

« Comment nous ferons, le vieux nous tuera » :

amek di nexdem : proposition subordonnée

d ayen-iyg umyar : proposition principale.

Ayweq « quand »

- *Di d-tehder tejmaet awyeq di leqten azemmur*

« La djemâa décidera quand il y aura la cueillette d'olives » :

di d-tehder tejmaet : proposition principale

awyeq di leqten azemmur : proposition subordonnée.

Parler d'Irjen

Aniwa « qui », ***anta*** « laquelle »

- *A d-tinimt anta d taklit*

« Vous allez dire qui/laquelle est l'esclave » :

a d-tinimt : proposition principale

anta d taklit : proposition subordonnée.

Acu « quoi »

- *Mlet-ay-d acu ara nexdem*

« Dites-nous ce qu'on doit faire » :

mlet-ay-d : proposition principale

acu ara nexdem : proposition subordonnée.

Amek « comment »

- *Nnan-as watmaten-is amek akka teğgiḍ iman-im*

« Ses frères lui dirent comment ce fait-il que t'y laissée faire » :

nnan-as watmaten-is : proposition principale

amek akka teğgiḍ iman-im : proposition subordonnée.

Melmi « quand »

- *Byan ad zren melmi ara uyalen*

« Ils voulaient savoir quand ils allaient rentrer » :

byan ad zren : proposition principale

melmi ad uyalen : proposition subordonnée.

III.6. La coordination

La coordination est l'un des deux types de phrases complexes Nait Zerrad le définit (2001 : 135) ainsi : « La coordination relie deux propositions de même nature. Elle peut se faire par simple juxtaposition ou à l'aide d'une conjonction (ou locution conjonctive) ».

En se basant sur cette définition, nous déterminons deux types de coordination.

III.6. 1. La coordination par simple juxtaposition

Cette procédure se fait par simple succession de mots. Chaker (1983 : 451) la définit comme suite : « Il s'agit donc d'une succession énumérative sans marque monématique. Chacun des éléments coordonnés s'achève par une chute de la courbe mélodique et, peut être séparé de celui qui suit par une pause ».

Ce type de coordination est attesté dans les deux parlers d'étude. Elle est récurrente.

Parler d'Aokas

- *Di in-isserteb, di in-ičč*

« Ils les humecta et les mangea » :

di in-isserteb : proposition autonome

di in-ičč : proposition autonome.

- *Ruħent lxalat-nn, ɥeyyrent-at*

« Les femmes allèrent et le jetèrent (le tamis) » :

ruħent lxalt-nn : proposition autonome

ɥeyyrent-at : proposition autonome.

Parler d'Irjen

- *Tæelmeɗ, tismín-agi llant seg zik*

« Vous le savez, la jalousie existe depuis la nuit des temps » :

tæelmeɗ : proposition autonome

tismín-agi llant seg zik : proposition autonome.

- *Ad ssirdey taɗut, ayi-teɛɛiwen*

« Je laverai la laine, elle m'aidera » :

ad ssirsey taɗut : proposition autonome

ayi-teɛɛiwen : proposition autonome.

Dans ce type de coordination, l'une des deux propositions peut être négative. C'est le cas des exemples suivants.

Parler d'Aokas

- *Islek, ul ielim ħedd wat ilan*

« Il est sauvé, personne ne le connaît » :

islek : proposition positive

ul ielim ħedd wat ilan : proposition négative.

Parler d'Irjen

- *Sean sebea n warrac, ur sein ara taqcict*

« Ils ont sept garçons, ils n'ont pas de fille » :

sean sebea n warrac : proposition positive

ur sein ara taqcict : proposition négative.

III.6.2. La coordination par coordonnant

Dans cette catégorie de phrase, la coordination est assurée par un monème appelé « coordonnant ».

Ce dernier est défini par Chaker (1983 : 451) comme suit : « le coordonnant est un monème dont le rôle définitoire est d'assurer la liaison entre les segments de même fonction, au sein de même phrase ».

Ces coordonnants peuvent établir le lien entre des nominaux ou des propositions. Les deux cas sont attestés dans notre corpus.

III.6.2.1. La coordination des nominaux

Cette sous-catégorie est très limitée dans notre corpus des deux parlers .

Parler d'Irjen

D « avec »

- *Ad waliy tamurt n baba d yemma*

« Je verrai le pays de mon père et de ma mère » :

ad waliy tamurt n baba : proposition autonome

d : coordonnant

ad waliy tamurt n yemma : proposition autonome.

La—la « ni—ni »

- *Ur d-grin la yergazen la cci-nsen*

« Il ne reste ni les hommes ni leur richesse » :

Parler d'Aokas

D « avec »

- *Iṭṭeyyir-int netta d gma-s*

« Il les jetait avec son frère » :

Niy « ou »

- *Izzenz tamurt niy axxam*

« Il a vendu la terre ou la maison » :

izzenz tamurt : proposition autonome

niy : coordonnant

izzenz axxam : proposition autonome.

S --- s « et --- et »

- *Ruhen i leers s irgazen s lxalat*

« Ils étaient à la fête et les hommes et les femmes »

III.6.2.2. La coordination de proposition

Dans ce cas, le coordonnant a pour fonction de relier entre des propositions en relation d'indépendance. En voici quelques exemples illustratifs :

Parler d'Irjen

Ney « ou »

- *D argaz ney d tameṭṭut*

« C'est un homme ou une femme » :

d argaz : proposition autonome (énoncé nominal)

ney : coordonnant

D tameṭṭut : proposition autonome (énoncé nominal).

La - la « ni---ni »

- *Ur d-grin la yergazen la wayen i d-ğġan*

« Il ne reste ni les hommes ni ce qu'ils ont laissé ».

Yerna « en plus »

- *Tezra ulac win ara s-d-yerren yerna tuyal d tacebħant*

« Elle sait qu'il n'y a personne pour lui répondre en plus elle est devenue blonde » :

tezra ulac wi ara s-d-yerren : proposition autonome

tuyal d tacebħant : proposition autonome.

Parler d'Aokas

Ney et **niy** « ou »

- *D idrimen ney d lmal*

« C'est de l'argent ou c'est du bétail » :

d idrimen : proposition autonome (énoncé nominal)

ney : coordonnant

d lmal : proposition autonome (énoncé nominal).

- *D tameṭṭut ay yeuffen argaz-is niy ul as-iejib kra uxxam-nn*

« C'est la femme qui n'aime pas son mari ou la famille de celui-ci ne lui plaît pas ».

Yerna « en plus »

- *Di iyenni dirnu di icteḥ*
« Il chantera en plus il dansera ».

Ul – ul « ni---ni »

- *Ul ičča ul iswa*
« Il n'a ni mangé ni bu ».

III.7. La thématisation

Rabehi (1994 ; 180) définit ce concept comme suit : « La thématisation est un procédé de mise en relief d'une unité de l'énoncé neutre, quelque soit la fonction de cette dernière ». L'en appelle aussi anticipation ou focalisation.

La thématisation est un procédé d'ordre sémantique. A ce propos, Galand (1987 : 334) dit : « J'entends par thématisation la mise en évidence du thème ».

En se basant sur ces définitions, nous identifions deux types de thématisation.

III.7.1. L'anticipation élémentaire

Cette procédure concerne le thème, il est placé à l'initial de l'énoncé. Cette sous-catégorie peut toucher toutes les expansions primaires comme elle peut toucher le prédicat lui-même.

Nous tenons à préciser que dans notre corpus des deux parlers, nous n'avons pas identifié un prédicat thématisé mais nous n'écartons pas la piste de son existence, du moins dans celui d'Aokas.

III.7.1.1. La thématisation du complément explicatif

La thématisation du complément explicatif donne l'indicateur de thème. Comme son nom l'indique, il annonce l'indice de personne ; c'est le sujet lexical antéposé. Ce type de thématisation est récurrent dans notre corpus des deux parlers. C'est le cas des exemples ci-dessous.

Parler d'Aokas

- *Kunnemti megremt, nekk di eusseḥ ayyul-nkumt*
« Vous, vous moissonnez, moi je surveillerai votre âne » :

kunnemti megremt : proposition autonome

kunnemti : indicateur de thème.

- *Netta iṭṭeyyir snat snat, gma-s iṭṭeyyir yiwet yiwet*

« Lui jetait deux puis deux, son frère jetait une puis une » :

netta iṭṭeyyir yiwet yiwet : proposition autonome

netta : indicateur de thème.

- *Ameḥduq ixles*

« Le dégourdi prit peur » :

ameḥduq : indicateur de thème.

Parler d'Irjen

- *Tameṭṭut-nni tella s tadist*

« La femme en question était enceinte » :

tameṭṭut-nni : indicateur de thème.

- *Tameṭṭut meskint tedha d teqcict tamecṭuḥt*

« La pauvre femme s'occupa de la petite fille ».

- *Taqcict-nni tetturar s waman, ṭhuza-tt*

« La fille jouait avec l'eau, elle la toucha » :

taqcict-nni : indicateur de thème

ṭhuza-tt : proposition autonome.

Ce que nous retenons de cette thématization, c'est qu'il n'y a pas une marque de cette anticipation à part celle de l'état (état d'annexion – état libre).

III.7.1.2. Thématization du complément d'objet direct

Contrairement à la thématization du complément explicatif, celle de l'expansion directe est marquée, le complément direct thématized est repris par le pronom affixe correspondant, par contre, il n'y a pas de changement d'état. En voici quelques exemples illustratifs.

Parler d'Aokas

- *Ayyul-nkumt tečča-t lberta*

« Votre âne est englouti par la boue » :

ayyul-nkumt : indicateur de thème

t : pronom personnel affixe, expansion directe.

- *Arrac-nn, tewwi-yin ṭṭsen deg sṣteḥ*

« Les garçons en question, elle les amena dormir dans la mansarde » :

arrac-nn : indicateur de thème

yin : pronom personnel affixe, complément direct.

- *Amrar tekres-at tminza i tammast-is*

« L’ogresse attacha la corde à son bassin » :

amyar : indicateur de thème

at : pronom affixe, complément directe.

Parler d’Irjen

- *Taklit rran-tt i uxxam, nekki rran-iyi i tkessawt n yileyman*

« L’esclave est assignée à la maison et moi pour faire paître les chameaux

Prop 1 : *taklit* : indicateur de thème

tt : pronom affixe, complément direct

Prop 2 : *nekki* : indicateur de thème

iyi : pronom affixe, complément direct

- *Amyar-agi ttcawaren-t-id medden*

« les gens prennent conseils du sage »

Amyar-agi : indicateur de thème

t : pronom affixe, complément direct

Ce que nous pouvons retenir de ce type de thématization, c’est que le complément thématized attire vers lui un déictique d’évocation quand il est séparé de l’énoncé par une pause.

III.7.1.3. Thématization du complément indirect

Dans ce type de thématization, nous avons affaire à deux procédures :

Complément prépositionnel introduit par un fonctionnel spécifique « *i* » et dans ce cas le complément thématized est repris par le pronom affixe indirect correspondant, c’est le cas de :

Parler d’Aokas

- *Arrac texdem-asen lmal*

« Les garçons, elle leur a fait un troupeau »

Arrac : indicateur de thème

Asen : pronom affixe, expansion indirecte

- *Amehbul-nn, iyli-yas-d uselyay*

«Le niais en question, la gomme lui échappa »

Amehbul : indicateur de thème

As : pronom affixe, complément indirect

Parler d'Irjen

- *taberkant-nni fkan-as ad teks ileyman*

«La noire, ils lui donnèrent la garde des chameaux »

Taberkant-nni : indicateur de thème

As : pronom affixe, complément indirect

- *taklit-nni ssarden-as deg tala n waklan*

« L'esclave, ils lui lavèrent dans la fontaine des esclaves »

Taklit-nni : indicateur de thème

As : pronom affixe, complément indirect

Dans la thématization d'un complément indirect introduit par une préposition spécifique, cette dernière s'efface et le complément se met à l'état libre en étant repris par le pronom affixe.

Et en cas de complément prépositionnel introduit par un fonctionnel non spécifique, il sera repris par le pronom affixe de préposition et non pas un pronom affixe indirect. En voici quelques exemples d'illustration.

Parler d'Aokas

- *Axxam, illa deg-s urgaz* « la maison, l'homme est dedans »

Axxam : indicateur de thème

S : pronom affixe, complément circonstanciel

- *tagrurt, ili fell-as umehbul-nn*

« le niais monta un figuier »

Tagrurt : indicateur de thème

As : pronom affixe, complément circonstanciel.

- *Aman, tetturar yes-sen teqcict* « La fille jouait avec de l'eau » :

aman : indicateur de thème

sen : pronom affixe, complément circonstanciel.

• *Nettat terkeb, lqaea-nni tleḥḥu deg-s taklit*

« Elle, elle monta à cheval, l'esclave au sol » :

lqaea-nni : indicateur de thème

s : pronom affixe, complément circonstanciel.

III.7.1.4. Thématization des compléments autonomes

La thématization n'a aucune influence sur les compléments autonomes étant déjà de nature autonome, ils peuvent prendre n'importe quelle place dans un énoncé à savoir la place initiale, la place médiane et enfin finale. Ce type de thématization est attestée dans notre corpus, c'est le cas de :

Parler d'Aokas

- *Bekri, ulac tarewla n lxalat*

« Jadis, les femmes ne se sauvaient pas » :

bekri : complément autonome thématisé

- *Lxen ay teelem tminza lmal-is immut merɣa*

« C'est à ce moment-là que l'ogresse s'est rendu compte que son bétail est complètement décimé » :

lxen : complément autonome thématisé.

- *Yiwen n wass, tenna-yasen*

« Un jour, elle leur dit » :

yiwen n wass : complément autonome thématisé.

Parler d'Irjen

- *Tura ma tesseɔ-d yemma taqcict, ad nefreḥ*

« Maintenant si ma mère accoucha d'une fille, on s'en réjouira » :

tura : complément autonome thématisé.

- *Imir ad d-yenteq useqqa-nni yessawalen*

« A ce moment-là, le grain magique rétorqua » :

imir : complément autonome thématisé.

- *D ayen, yessed deg waman*

« Ça y est, il trompa dans l'eau » :

d ayen : complément autonome thématisé.

III.7.2. Anticipation renforcée

Ce type de thématisation fait appel à l'auxiliaire de prédication et le thématiseur universel « ay » pour mettre en valeur l'élément thématisé. Cette anticipation est comme la première parce qu'elle concerne toutes les expansions.

III.7.2.1. Anticipation renforcée du complément explicatif

Comme nous l'avons expliqué ci-haut, c'est la mise en valeur du complément explicatif en le mettant en tête de l'énoncé, accompagné d'un auxiliaire de prédication. Ce type de thématisation est attesté dans notre corpus des deux parlers :

Parler d'Aokas

- *D Σemmi-tsen ay di iserref fell-asen alma ggεemren*

« C'est leur oncle qui gérera leur bien jusqu'à ce qu'ils deviennent grands » :

d εemm-tsen : proposition principale

di iserref fell-asen alma ggεemren : proposition subordonnée.

- *D tin ay d tigert-nney*

« C'est celle-là qui est notre champ » :

d tin : proposition principale

d tigert-nney : proposition subordonnée.

Parler d'Irjen

- *D sebea watmaten i yennejlan yef uletma-tsen*

« C'est les sept frères qui se sont exilés fuyant leur sœur » :

d sebea watmaten : proposition principale

yennejlan yef uletma-tsen : proposition subordonnée.

- *D tajmaet ay d-yessufyen abrid-agi*

« C'est la djemâa qui a réparé cette route-ci » :

d tajmaet : proposition principale

ay d-yessufyen abrid-agi : proposition subordonnée.

III.7.2.2. Anticipation renforcée de l'expansion directe

Toute comme la thématisation du complément explicatif, l'anticipation d'une expansion directe n'est attestée que dans peu d'exemples dans les deux parlers d'étude.

Parler d'Aokas

- *D wa ay di nezlu a mmi*

« C'est celui-ci que nous égorgerons mon fils » :

d wa : proposition principale

di nezlu a mmi : proposition subordonnée.

- *D sin warrac ay d-tru tmehbult-nn*

« C'est les deux garçons que la niaise enfanta » :

d sin warrac : proposition principale

d-tru tmehbult-nn : proposition subordonnée.

Parler d'rjen

- *D taberkant-nni ay terram i tkessawt n yileyman*

« C'est la noire en question que vous avez assigné pour faire pâître les chameaux » :

d taberkant-nni : proposition principale

terram i tkessawt n yileyman : proposition subordonnée.

- *D amyar azemni ay ttcawaren medden*

« C'est le sage vieux que les gens prennent conseils » :

d amyar azemni : proposition principale

ay : thématiseur universel

ttcawaren medden : proposition subordonnée

III.7.2.3. Anticipation renforcée de l'expansion indirecte

La thématization de cette expansion ne diffère pas de celle des expansions précédentes étant qu'il s'agit de ramener l'élément thématized à l'initial de l'énoncé, mais cette fois-ci, l'élément thématized n'est pas obligatoirement accompagné d'un auxiliaire de prédication mais aussi de la préposition qui introduit l'expansion indirecte, que se soit une préposition spécifique « i » ou non spécifique (toutes les autres prépositions).

Parler d'Aokas

La préposition spécifique « i »

- *I umehbul-nn ay tekfa tminza yiwen umersun n uksum*

« C'est au niais que l'ogresse donna un seul morceau de viande » :

i umehbul-nn : proposition principale

tekfa tminza yiwen umersun n uksum : proposition subordonnée.

La variante avec l'auxiliaire de prédication est aussi attestée mais avec le thématiseur universel « *aymi, iwmi* ».

- *d amehbul-nn iwmi tekfa yiwen umersun n uksum*

« C'est au niais que l'ogresse donna un seul morceau de viande » :

d amehbul-nn : proposition principale

awmi tekfa yiwen umersun n uksum : proposition subordonnée.

La préposition non spécifique

- *Γef tegrurt ay ili umehbul-nn*

« C'est sur le figuier que le niais en question monta » :

γef tegrurt : proposition principale

ili umehbul-nn : proposition subordonnée.

- *Deg tberyuṭ-is ay as-d-ixdem aberjeḷlal*

« C'est dans sa queue qu'il lui affubla un coquillage » :

deg tberyuṭ-is : proposition principale

as-d-ixdem aberjeḷlal : proposition subordonnée.

Parler d'Irjen

La préposition spécifique « i »

- *I teqcict-nni id-yuḡalen ay xedmen tameyra*

« C'est à la fille revenue qu'ils ont fait une fête » :

i teqcict-nni id-yuḡalen : proposition principale

ay : thématiseur universel

xedmen tameyra : proposition subordonnée.

Comme dans le parler d'Aokas, le parler d'Irjen admet la variante avec l'auxiliaire de prédication.

- *D taqcict-nni d-yuḡalen iwumi xedmen tameyra*

« C'est la fille revenue auquel ils ont fait une fête ».

La préposition non spécifique

- *Γer tmurt n waeraben ay ruḡen watmaten-nni*

« C'est au pays des arabes que les frères en question allèrent » :

yer tmurt n waeraben : proposition principale

ay : thématiseur universel

ruhen watmaten-nni : proposition subordonnée.

- *Γef warraw-is ay teħzen meskint*

« C'est de ses enfants que la malheureuse se languit » :

γef warraw-is : proposition principale

teħzen meskint : proposition subordonnée.

S'il y a une chose à signaler ici, c'est que la thématisation renforcée du prédicat est possible malgré son absence dans notre corpus, car, du moins dans le parler d'Aokas, l'énoncé :

- *D array ay irra, ulac fell-as*

« C'est du vomissement qu'il a vomi, c'est pas grave » :

d array : proposition principale

ay : thématiseur universel

irra : proposition subordonnée

ulac fell-as : proposition coordonnée par simple juxtaposition.

« array » : c'est le nom d'action verbal du prédicat « err » : vomir.

III.7.2.4. Anticipation renforcée du complément autonome

Ce type d'anticipation n'a pas besoin, comme les compléments précédents, d'un auxiliaire de prédication, le thématiseur universel « ay » suffit pour renforcer la thématisation d'un complément autonome. En voici quelques exemples illustratifs :

Parler d'Aokas

- *Lxen ay teelem tminza lmal-is immut merɣa*

« C'est à ce moment que l'ogresse s'est aperçu que son bétail est complètement décimé » :

lxen : proposition principale

ay : thématiseur universel

teelem tminza lmal-is immut merɣa : proposition subordonnée.

- *Ass leflani ay di tili [d ili] tejmaet*

« C'est un tel jour que se réunira la djemâa » :

ass leflani : proposition principale

di tili tejmaet : proposition subordonnée.

Parler d'Irjen

- *Seg zik ay llant tismín-agi*

« C'est depuis la nuit des temps que cette jalousie existe » :

seg zik : proposition principale

llant tismín-agi : proposition subordonnée

ay : thématiseur universel.

- *Tura ay iyi-d-tawim æudiw*

« C'est maintenant que vous me ramenez un cheval » :

tura : proposition principale

ay : thématiseur universel

iyi-d-tawim æudiw : proposition subordonnée

- *Imir-nni ay d-yenteq ueeqqa yessawalen*

« C'est à ce moment que le grain magique rétorqua » :

imir-nni : proposition principale

ay : thématiseur universel

d-yenteq ueeqqa yessawalen : proposition subordonnée.

III.8. La négation

Ce procédé syntaxique, comme nous l'avons déjà vu dans la partie morphologique, révèle des particularités de chaque parler. Ces particularités sont d'ordre phonologique ou lexical.

Sans les travaux de Rabehi (1992-1994), tout porte à croire que les parlers kabyles révèlent une similitude parfaite. C'est ce que nous comprenons de cette définition : « A première vue et si l'on consulte les ouvrages aussi bien d'analyse que de description de la langue kabyle produits jusqu'ici, on serait tenté de croire que la Kabylie est grammaticalement homogène. » (Rabehi, 1992 : 139) et dans le même contexte, il (1992 : 139) fait une objection en disant : « ...Mais, il n'en est pas de même de la région Est qui, elle, présente une grande hétérogénéité, notamment au point de vue de la négation ».

Ce qui nous intéresse dans cette partie n'est pas la modalité négative en elle-même, étant déjà analysée dans la morphologie. Nous essayons d'accentuer l'analyse sur l'influence de la négation sur l'énoncé ou la phrase, complexe soit-elle ou simple.

Nous tenons aussi à préciser que la négation ne touche pas seulement l'énoncé verbal, mais aussi l'énoncé nominal ou l'amalgame des deux dans un énoncé complexe.

III.8.1. La négation d'énoncé verbal

Dans un énoncé la négation peut toucher tout l'énoncé ou seulement une partie.

III.8.1.1. la négation totale

« Elle porte sur l'ensemble de la proposition ». (Nait Zerrad, 2001 : 150).

Dans un énoncé complexe, qui est notre objectif ici, la négation touche les deux propositions au minimum. En voici quelques exemples d'illustration :

Parler d'Aokas

- *Ma ul ittwatṭef ula, ul ielim ḥedd wat ilan*

« S'il n'est pas pris, personne ne connaît » :

ma : subordonnant

ul ittwatṭef ula : proposition subordonnée négative

ul ielim ḥedd wat ilan : proposition principale.

- *Ul ixdim kra, ul ittwaxetṭay ula*

« Il n'a rien fait, on ne le condamne pas » :

ul ixdim kra : proposition autonome négative

ul ittwaxetṭay ula : proposition autonome négative.

Parler d'Irjen

- *Ur lliy ara d tacebḥant, ugadey ur iyi-tettamnem ara*

« Je ne suis pas blonde, j'ai peur que vous ne me croyez pas » :

ur lliy ara d tacebḥant : proposition autonome négative

ugadey ur iyi-tettamnem ara : proposition autonome négative.

- *Ur tetteffey ara axaṭer ur byin ara ad teqdec berra*

« Elle ne sort pas parce qu'ils ne veulent pas qu'elle travaille dehors » :

ur tetteffey ara : proposition principale négative

axaṭer : subordonnant

ur byin ara ad teqdec berra : proposition subordonnée négative.

III.8.1.2. la négation partielle

C'est la négation qui se limite à une partie de l'énoncé. Elle est définie par Nit Zerrad (2001 : 150) comme suite : « La négation partielle porte sur un élément de la phrase ».

Ce type de négation est attesté dans les deux parlars d'étude, c'est ce que montrent les exemples suivants :

Parler d'Aokas

- *Tettsiggi i tberyuṭ-nsen axaṭer ul tettwala ula*

« Elle palpait leur queue car elle ne voyait pas » :

tettsiggi i tberyuṭ-nsen : proposition principale positive

axaṭer : subordonnant

ul tettwala ula : proposition subordonnée négative.

- *Ṭṭes a mmi, ul ttabæ ula mmi-s n wuday*

« Dors mon fils, n'écoutais pas ce salopard » :

ṭṭes a mmi : proposition autonome positive

ul ttabæ ula mmi-s n wuday : proposition autonome négative.

Parler d'Irjen

- *Ur d-tettaki almi d-tuyal yelli-s*

« Elle désespérait jusqu'au retour de sa fille » :

ur d-tettaki : proposition principale négative

almi : subordonnant

d-tuyal yelli-s : proposition subordonnée positive.

- *Teḡḡiḍ iman-im, ur d-tenniḍ ara*

« Tu t'es laissé faire, tu nous n'as rien dit » :

teḡḡiḍ iman-im : proposition autonome positive

ur d-tenniḍ ara : proposition autonome négative.

III.8.2. La négation d'énoncé nominal

Comme dans l'énoncé verbal, la négation peut porter sur tout l'énoncé comme elle touche seulement une partie de lui.

III.8.2.1. la négation totale

Contrairement à celle d'énoncé verbal, la négation totale dans un énoncé nominal est très rare, du moins dans notre corpus des deux parlers. Voici l'un des exemples attestés :

- *Ul d argaz, ul d idrimen*

« Ce n'est ni un homme, ni de l'argent » :

ul d argaz : proposition autonome négative

ul d idrimen : proposition autonome négative.

- *Bekri ulac tarewla n lxalat, ulac lextir*

« Jadis les femmes ne se sauvaient pas, y'a pas de choix » :

bekri ulac tarewla n lxalat : proposition négative

ulac lextir : proposition nominale négative.

Parler d'Irjen

- *Ur d taqcict, ur d atmaten-is*

« Ce n'est ni la fille ni ses frères » :

ul d taqcict : proposition nominale négative

ul d atmaten-is : proposition nominale négative.

Ce que nous pouvons retenir dans ces exemples c'est l'absence du deuxième segment de la négation (« ula » pour le parler d'Aokas et « ara » pour celui d'Irjen).

Cet effacement est, dans ces contextes, obligatoire ; la négation est assurée par le premier segment comme nous l'avons déjà expliqué auparavant.

III.8.2.2. la négation partielle

Comme la précédente, elle est d'un usage très rare dans le corpus que nous avons collecté. En voici quelques exemples illustratifs :

Parler d'Aokas

- *D amehduq, mačči d amehbul*

« C'est un dégourdi, il n'est pas niais » :

d amehduq : proposition nominale positive

mačči d amehbul : proposition nominale négative.

Cet énoncé a une variante avec les deux segments de la négation « ul---ula » qui n'est pas attesté dans le corpus :

- *Ul d amehbul ula, d amehduq*
« Il n'est pas niais, c'est un dégourdi ».

Parler d'Irjen

- *Mačči d uletma-tsen, d taklit*
« Ce n'est pas leur sœur, c'est l'esclave » :
mačči d uletma-tsen : proposition nominale négative
d taklit : proposition nominale positive.
- *Ur d taberkant ara, d tacebhant*
« Elle n'est pas noire, c'est une blonde » :
ur d taberkant ara : proposition négative
d tacebhant : proposition positive.

III.8.3. L'amalgame des deux énoncés

Dans ce cas, nous avons affaire à un énoncé dont une proposition est verbale et l'autre est nominale. Ce type d'énoncé est largement répandu dans le corpus des deux parlers. Voici un exemple pour chaque parler :

Parler d'Aokas

- *ta d taminza, ul tettwala ula*
« Celle-ci est une ogresse, elle ne voyait pas ».

Parler d'Irjen

- *Mačči d aeezzug, isell*
« Il n'est pas sourd, il entend ».

III.9. Les éléments hors syntaxe

Etant que notre travail est d'ordre morphosyntaxique, les éléments hors syntaxique ne sont pas le sujet de notre étude, nous contentons de les énumérer. En voici leur inventaire comme l'ont apporté Rabehi (1994 : 130) et Chaker (1983 : 183-184).

III.9.1. Les interpellatifs divers

Parler d'Aokas	Parler d'Irjen	L'équivalent du français
<i>A, ay</i>	<i>A, ay</i>	« ô, eh ! »
<i>Ih, a, anEm</i>	<i>Ih, ah, anEm</i>	« oui »
<i>irbeḥ</i>	<i>yerbeḥ</i>	« d'accord »
<i>abaden</i>	<i>abaden</i>	« jamais »
<i>uhu</i>	<i>ala</i>	« non »
<i>xatı</i>	<i>xatı</i>	« absolument pas »
<i>ya</i>	<i>yah</i>	« ah bon ! c'est comme ça »
<i>ccah</i>	<i>cah</i>	« bien fait »
<i>buh</i>	<i>xic</i>	« tu parles »
<i>icaṭ</i>	<i>aṛṛa</i>	« ça suffit »
<i>ss</i>	<i>ss</i>	« chut »
<i>xic</i>	<i>γur-k</i>	« attention »
<i>d ayen</i>	<i>d aya</i>	« c'est tout »
<i>niy</i>	<i>nay</i>	« eh bien, reproche »
<i>awwah</i>	<i>aha !</i>	« mais non »
<i>ḥqa</i>	<i>ayihqa</i>	« au fait, ah oui »

III.9.2. Les interpellatifs à affixes personnels

Ce type d'interpellatifs est largement répandu dans le parler d'Irjen contrairement à celui d'Aokas où il est d'un nombre très limité.

Les interpellatifs attestés dans le parler d'Aokas sont tous évoqués par Chaker (1983) dans l'étude sur le parler d'Irjen. Ce que nous pouvons retenir de cette liste c'est qu'ils sont tous accompagnés d'un affixe personnel.

III.9.3. Les interpellatifs communs aux deux parlers

Yallah : « allons » qui est d'un usage marginal dans le parler d'Aokas. Il se combine avec la 2^{ème} per.pl : *yallahut* « allez-vous » / *yallahumt* « allez-vous ».

Aha « fait vite » : *ahaw* « allons les hommes » / *ahamt* « allons les femmes ».

Yya (Aokas) / **iya** (Irjen) « viens ».

Aokas : *yya*, *yyaw*, *yyawt*, *yyamt* « viens, venez »

Irjen : *iya*, *iyaw*, *iyat*, *iyamt* « viens, venez ».

(a) rwaḥ « viens » : *(ar) rwaḥut*, *(a) rwaḥumt* « venez »

Balak « attention » : *balakut* « faites attention les hommes » / *balakumt* « faites attention les femmes ».

- Les autres interpellatifs attestés dans le parler d'Irjen

yur-k « attention-toi-hommes » / **yur-m** « attention-toi-femme » / **yur-wat** « attentions-vous-hommes » / **yur-wamt** « attention-vous-femmes ».

• **Txil-k** « je t'en prie homme » / **Txil-m** « je t'en prie femme » / **Txil-k°ent** « je vous en prie femmes » / **Txil-k°en** « je vous en prie hommes ».

Conclusion générale

Ce modeste travail que nous avons pu développer au long de toute une année universitaire, s'inscrit dans une linguistique descriptive comparative, n'échappe pas, nous tenons à le souligner, à des maladresses que ce soit au niveau de la langue française, notre point faible, ou de rigueur scientifique.

Malgré les lacunes de cette étude, elle nous a révélé les points communs unifiant les deux parlers d'étude et qui permettent la standardisation du dialecte kabyle devenue une urgence, dans les différents niveaux linguistiques dont nous avons traité, à savoir le niveau morphologique, le niveau syntaxique sans oublier l'inventaire phonétique identifiant chaque parler. Tout au long de cette description, l'étude a révélé aussi des points de divergence identifiant les particularités de chaque parler.

Si nous tentons de faire le bilan de cette analyse, nous penchons, avec certaines réserves scientifiques, vers l'unification des deux parlers, en d'autres termes la validation de notre problématique ainsi la confirmation de l'hypothèse posée par Nahali dans le cadre du mémoire de magister où il s'interroge si la région de l'est de Bejaia (la région littorale) peut être un point assurant l'intercompréhension avec les autres parlers kabyles.

L'inventaire phonétique que nous avons présenté démontre les similitudes unifiant les deux parlers d'étude, le parler d'Aokas conserve son système phonétique de base et celui d'Irjen, en plus du système phonétique de base, il a aussi des affriquées et des labiovélares.

Le niveau morphologique, par contre, a révélé les particularités de chaque parler et qui se résument dans :

- Les indices de personnes et en particulier la 2^{ème} personne que ce soit singulier ou pluriel, ces derniers révèlent une divergence naite sur le plan morphologique, c'est ce que nous soulevons dans le tablau suivant :

	Singulier	Pluriel
Aokas	<i>t----- t</i>	<i>----- m</i>
Irjen	<i>t----- ḍ</i>	<i>----- t</i>

- Les modalités déictiques
- La conjugaison d'un verbe d'état au prétérit
- Les modalités négatives
- Les modalités du non réel
- Le système prépositionnel.

D'un autre côté, malgré l'importance morphologique de ces particularités, la syntaxe étant une structure profonde révèle le même système de combinaison des monèmes, à savoir la fonction que ces derniers remplissent.

Par ailleurs, nous avons été très sensibles, au niveau de la segmentation de la phrase complexe car nous nous sommes contentés d'une segmentation globale (en deux propositions). Si ce n'est pas par souci de temps, nous aurions pu affiner ce découpage en analysant des phrases qui ont plus de deux propositions.

En ce qui concerne le développement des points traités dans cette étude, nous nous sommes beaucoup inspirés, tout au long du travail, des études faites sur ces deux parlers respectifs à savoir :

- Un parler berbère d'Algérie, de Chaker pour le parler d'Irjen.
- Description d'un parler Amazigh : Ayt Mhend d'Aokas, de Rabehi pour le parler d'Aokas.

D'ailleurs ces deux études nous ont été d'une aide non négligeable, surtout là où notre corpus a montré ses limites. Nous nous sommes aventurés, dans le cadre de la scientificité, d'enlever certaines ambiguïtés en soulevant les points ciblés, qui, par contre, nous n'identifions pas dans notre corpus.

Éléments bibliographiques

1-Thèses de doctorat

1. Ameer (M.) ; 1985 : *Description phonologique du parler berbère des Ait-Mguild (Maroc central) - élément de dialectologie phonologique*, sous la direction du professeur Salem Chaker, Université de provence Aix-Marseille.
2. Bentolila (F.) ; 1981 : *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba*, SELAF, Paris.
3. Bououd (A.) ; 1990 : *Grammaire et syntaxe d'un parler berbère Ait-Sadden (Maroc)*, sous la direction de monsieur le professeur A.Leguil, Institut National des Langues et civilisations Orientales.
4. Chaker (S.) ; 1983 : *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie)*, Université de Provence ; présentée devant l'université de Paris V le 16 Décembre 1978.

2- Mémoires de magister

1. Adjaout (R.) ; 1995-1996 : *La composition lexicale en berbère*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Chaker ; Université de Bejaia.
2. Madoui (K.) ; 1994 : *Contribution à la géographie linguistique de la petite Kabylie*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Chaker ; Université de Bejaia.
3. Nahali (DJ.) ; 2005 : *Etude comparative de deux parlers berbères d'Algérie, Ayt Mbarek (Kabylie) et Ayt Frah (Aurès)* mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Malika Hmed Yazid ; Université de Bejaia.
4. Rabehi (A.) ; 1994 : *Description du parler d'Aokas (Ait Mhend), Algérie, Bejaia. Morphosyntaxe*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Chaker ; Université de Bejaia.
5. Tidjet (M.) ; 1997 : *Polysémie et abstraction dans le lexique amazigh (kabyle)*, mémoire de magister de linguistique amazigh, sous la direction de Chaker ; Université de Béjaia.

3-Les ouvrages de linguistique berbère

1. Actes du colloque international « unité et diversité de Tamazight » ; 20-21Avril 1991 : Ouvrage collectif, Ghardaïa.
2. Allaoua (M.) ; 1992 : *Grammaire berbère (dialecte kabyle), chapitre syntaxe*, Université de copenhagen.

3. Allaoua (M.) ; 1993 : Etude computationnelle du berbère, INALCO, Paris.
4. Allaoua (M.) ; 1994 : « Variations phonétiques et phonologiques en kabyle », in *Etude et Documents berbères*, N11, p 63-76.
5. Allaoua (M.) ; 1995 : « Sur les pronoms personnels, question d'autonomie primitive », in *Etude et Documents berbères*, N13, p105-117.
6. Allaoua (M.) ; 2002 : « La forme et la fonction primitive du préfixe d'état en berbère », in *Articles de linguistique berbère*, l'Harmattan, p 57-79.
7. Allati (A.) ; 2006: « Reconstruction et évolution du système aspectuel proto-amazigh », in *Etudes et Documentation Berbères*, N 24, p 193-201.
8. Anab (A.) ; 2000 : « Etude morphosyntaxique des pronoms personnels en berbère », in *Etudes et Documentation Berbères*, N 18, p 185-203.
9. Anab (A.) ; 2006: « Pronoms personnels affixes de nom en berbère. Description morphosyntaxe », in *Etudes et Documentation Berbères*, N 19-20, p 103-121.
10. Basset (A.) ; 1929 : *La langue berbère "Morphologie" Le verbe- étude de thèmes*, ERNEST Lerons.
11. Basset (A.) ; 1945 : « Sur la voyelle initiale en berbère », in *Revue Africaine*, p 82-88.
12. Basset (A.) ; 1950 : « L'anticipation en berbère », in *Mélange William Marçais*, Paris, p 17-27.
13. Basset (A.) ; 1952 : *La langue berbère*, Oxford University Presse, London.
14. Basset (A.) ; 1959 : *Articles de dialectologie berbère* ; Librairie Klincksieck, Paris.
15. Basset (A.) et Picard (A.) ; 1948 : *Eléments de grammaire berbère (Kabylie-Irjen)*, Alger.
16. Bendjaballah (S.) ; 2006 : « Les verbes de qualité en kabyle », in *Etudes et Documentarion Berbères*, N 24, p 71-103.
17. Benlakhdar (M.) ; « 1990 : Les fonctions "sujet" en Tamazight, parler des Ayt Izdeg, Maroc », in *Etudes et Documents berbères*, Paris.
18. Bentolila (F.) ; 1988 : *Les syntagmes verbaux dans différents parlers berbères*, la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.
19. Boukous (A.) ; 2005 : « Un Héritage colonial à revisiter : La dialectologie amazighe », in *Studi Berberie Mediterranei*, Studi Magrebini, p 119-129.

- 20.**Boulifa (A.S) ; 1910 : *Méthode de langue kabyle, cours de deuxième année, étude linguistique et sociologique sur la Kabylie de Djurdjura*. Texte Zouaoua suivi d'un glossaire, Alger, Jourdan.
- 21.**Boumalek (A.) ; 2002 : « Variation sémantique en berbère (aspects et implications) », in *Articles de linguistique berbère*, l'Harmattan, p 153-163.
- 22.**Cadi (K.) ; 1987 : *Système verbal Rifain – forme et sens*, SELAF, Paris.
- 23.**Cadi (K.) ; 1990 : « Pour un retour d'exil du sujet lexical en linguistique berbère », in *Awal, N 7, Cahiers d'études berbères*, p 233 – 242.
- 24.**Cadi (K.) ; 1994 : « Passif et moyen en berbère rifain », in *Etudes et Documents Berbères*, N 12, p 107-117.
- 25.**Chaker (S.) ; 1987 : « Etat d'annexion », in *encyclopédie berbère*, N5, p 686-695.
- 26.**Chaker (S.) ; 1989: « L'aspect verbal », in *encyclopédie berbère*, N7, EDISUD, Paris, p 971-977.
- 27.**Chaker (S.) ; 2005 : « Kabylie – La langue », in *encyclopédie berbère*, N26, EDISUD, Paris, p 4056-4066.
- 28.**Chaker (S.) et Caubet (D.) ; 1996 : « Quelques remarques préliminaires sur la négation en berbère », in *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, l'Harmattan, Paris, p 09-22.
- 29.**Chaker (S.) ; 1995 : *Manuel de linguistique berbère II, syntaxe et diachronie*, ENAG, Alger.
- 30.**Chaker (S.) ; 1991 : « Eléments de prosodie berbère, quelques données exploratoires », in *Etudes et Documents berbères*, N13, Paris, p 5-25.
- 31.**Chaker (S.) ; 1999 : « La grammaticalisation », in *encyclopédie berbère* N21, EDISUD, p3208-3217.
- 32.**Chaker (S.); 1984 : *Textes en linguistique berbère*, Bouchène, Alger.
- 33.**Dallet (J.M) ; 1953 : *Le verbe kabyle*, Alger.
- 34.**Duvaut (O.) ; 1991 : « L'enchevêtrement des parlers berbères », in *Revue Sart Oriental* LXV. N3-4, p 185-194.
- 35.**El Mountassir (A.) ; 2000 : « Langue et espace. Les particules d'orientation –d / -nn en berbère (Tachelhit) », in *Etudes berbère et chamito-sémitiques*, Peeters, p 129-154.
- 36.**Galand (L.) ; 1955 : *Etat et procès : les verbes de qualité en berbère*, Hespérides.

- 37.** Galand (L.) ; 1964 : « Signe arbitraire et signe motivé en berbère », *Actes du 1^{er} congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique*, p 90-101.
- 38.** Galand (L.) ; 1964 : « L'énoncé verbal en berbère – étude de fonctions », in *cahiers de Ferdinand de Saussure*, Librairie Droz Genève, p34-53.
- 39.** Galand (L.) ; 1966 : « Les pronoms personnels en berbère », in *bulletin de la société de linguistique de Paris*, p 286-298.
- 40.** Galand (L.) ; 1987 : « Propositions relatives, Rhématisation et thématization – L'exemple du berbère », in *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*, Paris, p 331-355.
- 41.** Galand (L.) ; 1987 : « Subordination résultant de la relation, A propos de la relative berbère », in *Atti della 4. giornata di studi chamito-semitici e indeuropei*, Bergamo, Istituto universitario, 29 novembre 1985, a cura di Giuliano Bernini e Vermondo Brugnatelli, Milano : Edizioni unicopli, p 85 – 100.
- 42.** Galand (L.) ; 2002 : « Problématique du nom verbal en berbère », in *Articles de Linguistique berbère*, l'Harmattan, p.219-234.
- 43.** Galand (L.) ; 2005 : « Quelques traits du parler berbère de Zouara (Libye) », in *Studi Berberie Mediterranei*, Studi Magrebini, p 187-195.
- 44.** Galand (L.) et Galand-Pernet (P.) ; 1971 : *Questionnaire linguistique pour le berbère - Vocabulaire et morphosyntaxe* - RCP, Paris.
- 45.** Genevois (H.) ; 1955 : *Ait Mbarek-Notes d'enquête linguistique sur un village des Beni-Smail de Kerrata (Constantine)*, FDB N 49, Fort National.
- 46.** Haddadou (M-A) ; 2000 : « Les catégories syntaxiques », in *Guide de la culture berbère*, Paris, p 219-233.
- 47.** Grand'Henry (J.) ; 1976 : Notes sur les morphèmes du pluriel en berbère à la lumière du Hamito-Sémitique, in *Studi Magribini*, NAPOLI, N8, p1-9.
- 48.** *Journée d'étude de linguistique berbère* ; Samedi le 11 Mars 1989 : ouvrage collectif, La Sorbonne.
- 49.** Kahlouche (R.) ; 2000 : « Le présentatif négatif ulac "il n'y a pas", est-il de souche berbère ou un emprunt à l'arabe ? », in *Etudes berbère et chamito-sémitiques*, Peeters, p 223-232.

50. Kahlouche (R.) ; 2005 : « L'emprunt lexical et son incidence sur les structures de la langue. Le cas du berbère (kabylye) au contact de l'arabe et du français », in *Studi Berberie Mediterranei*, Studi Magrebini, p 207-218.
51. Kossman (M.) ; 1994 : « La conjugaison des verbes "cc" à voyelle alternante en berbère », in *Etudes et Documents Berbères*, N12, Edisud. p 17-33.
52. Kossman (M.) ; 1995 : « Les verbes à "i" final en Zénète : Etude historique », in *Etudes et Documents Berbères*, N13, Edisud. p 99-104.
53. Laced (M. O) ; 2000 : « Présentation du système phonologique kabylye », in *Etudes et Documentation Berbères*, N 18, p 111-136.
54. Laced (M.) ; 2006 : « De quelques corrélations d'emphase en tamazight », in *Etudes et Documentation Berbères*, N 19-20, p 65-85.
55. Lafkioui (M.) ; 2005 : « La spirantisation dynamique de la vélaire occlusive simple /k/ dans les variétés berbères du Rif », in *Studi Berberie Mediterranei*, Studi Magrebini, p 219-228.
56. Laoust (E.) ; 1912 : *Etude sur le dialecte berbère du Chenoua comparée à ceux des Beni-Ménacer et des Beni-Salah*, Bulletin de Correspondance Africaine, Paris.
57. Leguil (A) ; 1992 : *Structures prédicatives en berbère - Bilan et perspectives*, l'Harmattan, Paris.
58. Louis de Vincennes (S. b.) et Dallet (J.-M.) ; 1960 : *Initiation à la langue berbère (Kabylye)*, FDB N 2, Fort-Nationl.
59. Mammeri (M.) ; 1990 : *Tajerrumt n Tmaziyt (tantala taqbaylit)*, [Grammaire berbère (Kabylye)], Bouchène, Alger.
60. *Mémorial André Basset* ; 1957 : Ouvrage collectif, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris.
61. Mettouchi (A.) ; 1996 : « La négation dans les langues du Magreb, Synthèse », in *La négation en berbère et en arabe Magrebin*, p 177-195.
62. Mettouchi (A.) ; 2000 : « Accompli et négation en kabylye », in *Etudes berbère et chamito-sémitiques*, Peeters, p 281-294.
63. Mettouchi (A.) ; 2002 : « La forme "ad+aoriste" en berbère (Kabylye) », in *articles de linguistique berbère*, l'Harmattan, p 335-347.

- 64.**Nait Zerrad (K.) ; 1995 : *Grammaire du berbère contemporain (kabyle) : Morphologie*, ENAG, Alger.
- 65.**Nait Zerrad (K.) ; 1996 : *Grammaire du berbère contemporain (kabyle) : Syntaxe*, ENAG, Alger.
- 66.**Nait Zerrad (K.) ; 2001 : *Grammaire moderne du kabyle, [Tajerrumt tatrart n teqbaylit]*, Karthala, Paris.
- 67.**Nait Zerrad (K.) ; 2002 : « Les préfixes expressifs en berbère », *in articles de linguistique berbère*, l'Harmattan, 349-372.
- 68.**Nait Zerrad (K.) ; 14 mai 2003 : *Contribution aux études berbères, Une synthèse*, INALCO.
- 69.**Nait Zerrad (K.) ; 2005 : Kabylie – « Dialectologie », *in encyclopédie berbère* N26, EDISUD, Paris, p 4067-4070.
- 70.**Nait Zerrad (K.) ; 2005: « Essai d'analyse dialectométrique appliquée au berbère », *in Studi Berberie Mediterranei*, Studi Magrebini, p 229-238.
- 71.**Nait Zerrad (K.) ; 2005: « Autour de la base morpho-Sémantique SK en berbère », *in Studi Berberie Mediterranei*, Studi Magrebini, p 295-302.
- 72.**Pencohen (Th. G.) ; 1973 : *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait Frah de l'Aurès)*, Centro Di Studi Magrebini, Napoli.
- 73.**Picard (A.), 1939 : *De quelques faits de stylistique dans le parler berbère des Irjen (Kabylie - Algérie) - de la phrase inorganique à la phrase organisée*, Jules Carbonél, Alger.
- 74.**Prasse (K. G.) ; 2002 : « L'origine des préfixe d'état en berbère », *in Article de linguistique berbère*, L'Haramatta, p 373-390.
- 75.**Rabehi (A.) ; 1992 : « Les particules de négation dans la kabylie de l'Est », *in Etudes et Documents Berbères*, N9, p 139 -145.
- 76.**Rabehi (A.) ; 1996 : « De la négation en berbère : Les données algériennes », *in La négation en berbère et en arabe Magrebin*, p 23-34.
- 77.**Rahmani (S.) ; 1934 : *Notes ethnographiques et sociologiques sur les Beni-M'hamed du Cap Aokas et les Beni-Amrous*, Braham, Constantine.
- 78.**Sadiqi (F.) ; 1997 : *Grammaire du berbère*, l'Harmattan, Paris.
- 79.**Taifi (M.) ; 1994 : « Unité et diversité du berbère : Détermination des lieux d'intercompréhension », *in Etude et Documents Berbère*, N12, p 119-138.

80. Taifi (M.) ; 2000 : « De quelques verbes à préposition en Tamazight : Contrainte sémantique et distribution syntaxique », in *Etudes berbère et chamito-sémitiques*, Peeters, p 317-332.

81. Taifi (M.) ; 2002 : « De la construction adjectivale en Tamazight : syntaxe et sémantique de la particule “d” », in *articles de linguistique berbère*, l'Harmattan, p 403-426.

4-Ouvrages de linguistique générale

1. Breton (R.) ; 1998 : *Géographie des langues*, Casbah, Alger.
2. Feuillet (J.) ; 1988 : *Introduction à l'analyse morphosyntaxique*, Puf, Paris.
3. Germain (C.) et LeBlanc (R.) ; 1981 : *Introduction à la linguistique générale - La phonologie*, Université de Montréal, Canada.
4. Germain (C.) et LeBlanc (R.) ; 1981 : *introduction à la linguistique générale - La morphologie*, Université de Montréal, Canada.
5. *Les introuvables d'André Martinet* ; 2000 : Ouvrage collectif ; revue internationale de linguistique fonctionnelle, PUF, Paris.
6. Lyons (J.) ; 1970 : *Linguistique générale*, Larousse, Paris.
7. Mahmoudian (M) ; 1970 : *Les modalités nominales en français*, Presses universitaires de France.
8. Martinet (A.) ; 1970 : *Eléments de linguistique générale*, Librairie Armand Colin, Paris.
9. Martinet (A.) ; 1985 : *Syntaxe générale*, Armand Colin, Paris.
10. Saussure (F.) ; 1994 : *Cours de linguistique générale*, ENAG, Alger.

5- Ouvrage de méthodologie

1. Choi-Jonin (I.) et Delhay (C.) ; 1998 : *introduction à la méthodologie en linguistique*, Strasbourg.
2. Guider (M.) ; 2004 : *Méthodologie de la recherche*, Ellipses Marketing, Paris.

Le corpus des deux parlars

1. Corpus d'Aokas

« Tamacahut n tminza »

Conte de l'ogresse

01. [Illa wa yəllan almi t̥əlla yiwət n twacult]

/Ila wa yLan almi tLa yiwet n twacult/

(il fut ce étant jusqu'à elle fut (E.A) famille)

Illa wa yellan almi tella yiwet n twacult

« il y eut ce qu'il y eut jusqu'à ce qu'il y eût une famille. »

02. [aywəq a s-nnant t̥əsliyin:]

/Aywq a s Nant tsliyin:/

(quand que à lui elles dirent (EA) les brus)

Ayweq a s-nnant tesliyin :

« chaque fois que les brus dirent : »

03. [ay amyar, ruḥ izəreət l̥gəlbə ybawən !]

/ay amyar, ruḥ i zereet lgelba n yibawen !/

(Ô vieux va tu sèmerais (AL) double-boisseau de (EA) fèves)

ay amyar, ruḥ i tzeret lgelba n yibawen !

« va semer un boisseau de fèves »

04. [d̥ iruḥ d̥ in-issərtəb, d̥ in-ičč]

/di iruḥ di in iSrtb, di in ičč/

(non réel il ira non réel les il humectera, non réel les mangera)

di iruḥ di in-issertəb, di in-ičč

« il s'en allait les humecter et les mangeait »

05. [almi d̥ lwəqt n tməgra, nnant-as :]

/almi d lwqt n tmgra, Nant as :/

(jusqu'au moment des (E.A) moissons, elles dirent à lui)

almi d lweqt n tmegra, nnant-as :

« à la saison des moissons, elles lui dirent : »

06. [ay amɣar, an i d-təsbəh tīgərt-nnəy ?]

/ay amɣar, ani i d tsbh tigrt Ny? /

(ô vieux, où que (vers ici) elle est sise (E.A) champ notre)

ay amɣar, ani i d-tesbeḥ tīgert-nney ?.

« ô vieux, où se trouve notre champ ? »

07. [[inna-yasənt :]

/iNa yasnt:/

(il dit à elles)

inna-yasent :

« il leur dit : »

08. [awimt aɣərbal tṭəyyrəmt-at, an iḥbəs d tin ay d tīgərt-nnəy].

/awimt aɣrbal tṭYrmt at, ani iḥbs d tin ay d tigrt Ny/

(prenez (EL) tamis vous jetez le, où il s'arrête c'est celle là

(EL) champ notre)

awimt aɣərbal tṭeyyremt-at, ani iḥbes d tin ay d tīgert-nney.

« prenez un tamis et jetez-le, là où il s'arrête c'est notre champs »

09. [ruḥənt lɣalat-ənn, tṭəyyrənt-at]

/ruḥnt lɣalat N, tṭYrnt at/

(elles allèrent (EA) femmes là, elles jetèrent le)

ruḥent lɣalat-enn, tṭeyyrent-at

« les femmes allèrent et le jetèrent (le tamis) »

10. [irəs g tīgərt n tminza]

/irs dg tigrt n tminza/

(il se posa dans (E.A) champ de (EA) l'ogresse)

ires deg tīgert n tminza.

« il (le tamis) atterrit dans le champ de l'ogresse »

11. [məgrənt lʌlat]

/mGrnt lʌlat/

(elles moissonnent (EA) les femmes)

meggrent lʌlat.

« les femmes moissonnent »

12. [tʰal-əd fəll-asənt tminʒa]

/tʰal d fL asnt tminʒa/

(Elle surprit sur elles (EA) l'ogresse)

tʰal-d fell-asent tminʒa.

« Elles se font surprendre par l'ogresse »

13. [tənnə-yasənt :]

/tNa yasnt :/

(elle dit à elles)

tenna-yasent :

« elle leur dit :

14. [mənhu d acrik b̥la zərriɛa ?]

/mnhu d acrik mbla zRiɛa?/

(qui est cet (EL) associé sans grains)

menhu d acrik mebla zerriɛa?

« quel est-il cet associé sans semis (grains) ? »

15. [nnant-as].

/Nant as/.

(elles dirent à elle)

nnant-as.

« elles lui dirent »

16. [aya d nkənti a nanna.]

/aya d nknti a naNa/.

(ce n'est que nous ô grand-mère)

aya d nkenti a nanna.

« ce n'est que nous grand-mère »

17. [tusa-yəd γur-sənt].

/tusa d γur snt/

(elle se rapprocha vers ici chez elles)

tusa-d γur-sent.

« elle se rapprocha d'elles »

18. [tənnə-yasənt :]

/tNa yasnt :/

(elle dit à elles)

tenna-yasent :

« elle leur dit »

19. [kənəmti məgrəmt, nəkk di εussəy ayyul-nkumt]

/kunmti mgrmt, nK di εuSy ayyul nkumt/.

(vous vous moissonnez, moi surveillerai je (EL) âne votre)

kunemti megremt, nekk di εusseγ ayyul-nkumt.

« vous, vous moissonnez, moi je surveillerai votre âne »

20. [təčča-yat uyyul-nn].

/tČa yat uyyul N/.

(elle mangea lui l'âne en question)

tečča-yat uyyul-nn.

« elle mangea l'âne en question »

21. [təgr iṭarrən-is g lbərta].

/tgra iṭaRn is dg lbrta/.

(elle mit (EL) pieds ses dans la boue)

tegra iṭarren-is deg lberta.

« elle mit ses pieds dans la boue (mêlasse)

22. [təqql-əd i γur lxalat, tətṭsiḥ]

/tQl d i γur lxalat, tṬsiḥ/.

(elle revint vers ici vers (EA) femmes, elle criait)

teqqel-d i γur lxalat, tətṭsiḥ.

« elle revint vers les femmes en se lamentant »

23. [*calamt a lxaLat, ayyul-nkumt təcča-t lberṭa*].

/calamt a lxaLat, ayyul nkumt tča t lbrṭa/.

(accourez vous ô (EL) femmes, (EL) âne votre, elle englouta le
(EA) boue)

calamt a lxaLat, ayyul-nkumt tečča-t lberṭa.

« accourez femmes, votre âne est englouti par la boue »

24. [*ayyul-nkumt təcča-t lberṭa bəssəḥ kəmməmt taməgra*].

/ayyul nkumt tča t lberṭa bšḥ kMlmt tamgra/.

(âne votre elle englouta le (EA) boue mais continuez vous (EL)
moisson)

ayyul-nkumt tečča-t lberṭa besseḥ kemmlemt tamegra.

« votre âne est englouti par la boue, seulement continuez vos moissons »

25. [*tənnə-yas yiwət n təslit*].

/tNa yas yiwət n tslit/.

(elle dit à elle une de (EA) bru)

tənnə-yas yiwət n teslit.

« une bru lui dit »

26. [*tan illan d taməḥduqt axaṭər ta-nniṭən txuṣṣ*].

/tan iLan d taməḥduqt axaṭər ta Niṭən txuṣṣ/.

(celle étant être (EA) dégoûdie car celle l'autre elle est niaise)

tan illan d taməḥduqt axaṭər ta-nniṭən txuṣṣ.

« celle qui est dégoûdie car l'autre est niaise »

27. [*tənnə-yas :*]

/tNa yas :/

(elle dit à elle)

tənnə-yas :

« elle lui dit : »

28. [*a yəmma, aɣən-iɣɣ umɣar*].

/a yMa, d aɣən iɾ umɣar/.

(ô maman, nous il tuera (EA) vieux)

a yemma, d aɣən-iɣɣ umɣar.

« ô maman, le vieux nous tuera »

29. [*amək di nəxdəm !*]

/amk di nxdm !/

(comment non réel nous ferons !)

amek di nexdem !

« comment va-t-on faire ! »

30. [*tterra-yas-d tminza*].

/tRa yas d tminza/.

(elle répondra à elle vers ici(EA) l'ogresse)

tterra-yas-d tminza.

« l'ogresse lui répondra »

31. [*ma təggdəmt amɣar, di kumt-awiy*].

/ma tGdmt amɣar, di kumt awiy/.

(si vous avez peur (EL) vieux, vous emmènerai je)

ma teggdemt amɣar, di kumt-awiy.

« si vous avez peur du vieux, je vous emmènerai »

32. [*di nsəmt ɣur-i*].

/dinsmt ɣur i/.

(vous passerez la nuit chez moi)

di tensemt ɣur-i.

« vous passerez la nuit chez-moi »

33. [*təwwi-yint, ddant ddid-s*].

/tWi yint, Dant Did s/.

(elle entraîna elles, elles suivirent avec elle)

tewwi-yint, ddant ddid-s.

« elle les entraîna,, elles l'ont suivie »

34. [yiwət t̤čča-yatt, yiwət t̤lla s uεbbuṭ].

/yiwət t̤čča yaT, yiwət tLa s uεBuṭ/.

(une elle mangea elle, une elle fut avec (E.A) ventre)

yiwet tečča-yatt, yiwet tella s uεbbuṭ.

« elle mangea une, l'autre étant enceinte »

35. [t̤sseḥma-yas aman almi r̤km̤n, t̤smar-as-t̤ f-fεbbuṭ-is].

/t̤Sḥma yas aman almi r̤km̤n, t̤smar as- t̤ γf uεBuṭ is/.

(Elle chauffa à elle (EL) l'eau jusqu'à l'ébullition, elle versa à elle
lui sur (E.A) ventre son)

tesseḥma-yas aman almi rekmen, tesmar-as-t̤ γef uεbbuṭ-is.

« elle lui chauffa de l'eau à l'ébullition et la lui versa sur son ventre »

36. [ff̤γ̤n-əd sin w-warrac].

/F̤γ̤n d sin n waRac/.

(sont sortis ils vers ici deux de (EA) garçons)

ff̤γ̤en-d sin n warrac.

« ils sont sortis deux garçons »

37. [yiwēn d̤ aməḥbul wayəṭ d̤ aməḥduq].

/yiwēn d̤ amḥbul wayṭ d̤ amḥduq/.

(un est (EL) niais, l'autre est (EL) dégourdi)

yiwēn d̤ aməḥbul wayəṭ d̤ aməḥduq.

« l'un est niais, l'autre est dégourdi »

38. [t̤r̤bba-yin almi g̤g̤emr̤n].

/t̤r̤Ba yin almi G̤emr̤n/.

(elle éleva les jusqu'à ils grandirent)

t̤r̤bba-yin almi g̤g̤emr̤n.

« elle les éleva jusqu'à l'âge adulte »

39. [t̤əxd̤am-asən lmal, t̤əwwin].

/txdm asn lmal, tWin/.

(elle fit à leur du (EL) bétail, ils font paître)

texdem-asen lmal, twwin.

« elle leur constitua un troupeau, ils les font paître »

40. [yiwən w-wass, tənna-yasən :]

/yiwn n waS, tNa yasn :/

(un (EA) jour, elle dit à leur (ils))

yiwən n wass, tenna-yasən :

« un jour, elle leur dit »

41. [ruhəm i t̄wim, ruḥən].

/ruhm di t̄wim, ruḥn/.

(allez vous non réel faire paître, ils partirent)

ruhem di tet̄wim, ruḥən.

« allez faire paître, les voilà partis »

42. [ili uməḥbul-ənn f̄təgrurt].

/ili umḥbulN yf tgrurt/.

(il monta (E.A) niais en question sur (EA) le figuier)

ili uməḥbul-nn yef tgrurt.

« le niais monta sur le figuier »

43. [itətt asəlyay, iyli-yas-əd].

/itT aslyay, iyli yas d/.

(il mâchonnait (E.L) la gomme, elle à lui échappa)

itett asəlyay, iyli-yas-d.

« il mâchonnait la gomme, elle lui échappa »

44. [iṭr-əd iḍdur-at].

/iṭr d iḍDur at/.

(il descendit vers ici il recherchait le)

iṭer-d iḍdur-at.

« il descendit la recherche »

45. [iʒr' ulli ttarrant lifəz, ittɣil d nuhənt' a t-iwwin].

/iʒra uLi TaRant lifz, iTɣil d nuhnti a t iWin/.

(il vit (EL) brebis elles ruminait, il croyait c'est elle que lui
ayant pris)

iʒra ulli ttarrant lifez, ittɣil d nuhenti a t-iwwin.

« il vit les brebis ruminer, il croyait que c'est elles qui l'ont pris »

46. [inna-yasənt :]

/iNa yasnt :/

(il dit à elles)

inna-yasent :

« il leur dit »

47. [rrəmt-əd asəlyay-iw].

/Rmt d aslyay iw/.

(rendez vous vers ici (EL) gomme ma)

rremt-d aselyay-iw.

« rendez-moi ma gomme »

48. [nuhənti tkəmmilənt array l-lifez].

/nuhnti TkMilnt aRay n lifz/.

(elles elles continuaient leur rumination)

nuhenti tkemmilent array n lifez.

« elles continuaient leur rumination »

49. [iʔəf-d təhrəwt, iɣa-yint mərra].

/iʔf d təhrəwt, iʔa yint məra/.

(il prit- vers ici (EL) trique, il tua elles toutes)

iʔəf-d təhrəwt, iɣa-yint mərra.

« il prit une trique (gourdin), les tua toutes »

50. [iruh iʔəyyir-int nətta d gma-s].

/iruh iʔYir int nTa d gma-s/.

(il partit il jettait elles lui et (EA) frère son)
iruh iṭṭeyyir-int netta d gma-s.

« en partant, il les jetait avec son frère »

51. [*natta iṭṭayyir snat snat*].

/nTa iṭYir snat snat/.

(lui il jettait deux deux)

netta iṭṭeyyir snat snat.

« lui jetait deux puis deux »

52. [*gma-s iṭṭayyir yiwat yiwat*].

/gma s iṭYir yiwat yiwat/.

(frère son il jettait une une)

gma-s iṭṭeyyir yiwat yiwat.

« son frère ne jetait que l'une après l'autre »

53. [*laeca mi d-wellan, tanna-yasən tminza*].

/laeca mi d wLan, tNa yasn tminza/.

((EL) le soir quand ils rentrèrent, elle- dit à leur (E.A) l'ogresse)

laeca mi d-wellan, tenna-yasən tminza.

« dès leur retour au soir, l'ogresse leur dit : »

54. [*awim-ed izumar i yellan*].

/awim d izumar i yLan/.

(amenez vers ici (EL) les agneaux existants)

awim-d izumar i yellan.

« amenez-moi les agneaux qu'il eut »

55. [*izray anwa yejjin, a wən-d-it-zluy*].

/di izry anwa yJin, a wn d it zluy/.

(non réel vrais je le plus gros, non réel à vous vers icelui égorgerai-
je)

di izrey anwa yejjin, a wen-d-it-zluy.

« voir le plus gros afin de vous l'égorger »

(non réel verais-je le plus gros, non réel à vous-vers ici-lui égorgerai-je)

56. [aməḥduq ixləε].

/amḥduq ixləε/.

((EL) le digourdi il prit peur)

ameḥduq ixləε.

« le dégourdi prit peur »

57. [amək d ixdəm, qqimən-d anagar sin].

/amk di xdm, Qimn d anagar sin/.

(comment ils feront, ils restèrent seulement deux)

amek di xdem, qqimen-d anagar sin.

« comment devraient-ils faire, il ne reste que deux »

58. [iwwi-yas-d aməzwar-ənn].

/iWi yas d amzwar N/.

(il emmena à lui vers ici (EL) le premier en question)

iwwi-yas-d amezwar-nn.

« il lui emmena le premier en question »

59. [tənnə-yas : « iṭəf, xəlf-əd wayəṭ »]

/tNa yas : « iṭef, xlf d wayṭ »/

(elle dit à lui : « il est maigre, remplaces toi vers ici un autre)

tenna-yas : « iṭef, xlef-d wayəṭ ».

« elle lui répondit : « il est maigre, présente-moi un autre »

60. [təṭṭsiggi i tḥəryuṭ-nnsən axaṭər ul tṭṭwala wla].

/tTsiGi i tḥryuṭ nsn axaṭər ul tṭwala ula/.

(elle palpait pour (EA) queue leur parce que ne elle voyait pas)

təṭṭsiggi i tḥeryuṭ-nsen axaṭər ul tṭṭwala ula.

« elle palpait leur queue car elle ne voyait pas »

61. [iwwi-yas-əd wis sin, kif kif].

/iWi yas d wis sin, kif kif/.

(il présenta à lui le deuxième, même chose).

iwwi-yas-d wis sin, kif kif.

« il lui présenta le deuxième, même chose »

62. [*irra-yas-ed aməzwar-enn, ixdəm-as-əd abərjəylal g t̄b̄aryuṭṭ-is*].

/iRa yas d amzwar N, ixdm as d abrylal dg tbryuṭ is/.

(il représenta à elle versici (EL) le premier en question, il affubla à lui coquillage dans queue sa)

irra-yas-d amezwar-nn, ixdem-as-d aberjeylal deg tberyuṭṭ-is.

« il lui représenta le premier, ayant pris le soin de l'affubler d'un coquillage sur sa queue »

63. [*m'a t̄-qərrəb, tufa-t irṭəb*].

/mi a t tqRb, tufa t irṭb/.

(quand il elle toucha, elle trouvail il est tendre)

mi a t-qerreb, tufa-t irṭeb.

« dès qu'elle le toucha, elle le trouva tendre »

64. [*tənnə-yas : « d w'ay di nəzlu a mmi »*].

/tNa yas : « d wa ay di nzlu a Mi ».

(elle dit à lui : « c'est celui ci que nous égorgerons ô fils mon)

tenna-yas : « d wa ay di nezlu a mmi ».

« elle lui dit : « c'est celui-ci qu'on égorgera fils »

65. [*təxdəm-asən t̄minza lmakla, t̄ffa-yasən*].

/txdm asn tminza lmakla, tkfa yasn/.

(elle prépara à leurs (EA) l'ogresse (EL) repas, elle serva à leurs)

texdem-asen tminza lmakla, tekfa-yasen.

« l'ogresse leur prépara à manger, leur serva »

66. [*amḥduq-nn t̄ffa-yas sin imər̄san wwəḵsum*].

/amḥduq N tfka yas sin yimr̄san n wksum/.

((EL) le dégourdi en question elle donna à lui deux (EA) morceaux de
(EA) viande)

ameḥduq-nn tefka-yas sin yimeṛsan n weksum.

« le dégourdi obtint deux morceaux de viande »

67. [*ma d aməḥbul-nn, təffa-yas yiwən*]

/ma d amḥbulN, tkfa yas yiwn/.

(par contre c'est (EL) le niais, elle donna à lui un)

ma d amehbul-nn, teffa-yas yiwen.

« par contre au niais, elle n'en donna qu'un seule »

68. [*ul ibya wla*].

/ul ibya ula/.

(ne il apprécia pas)

ul ibya ula.

« il fut mécontent / il n'apprécia pas »

69. [*inna-yas : « Wan iṭṭəyyirən snat snat təkkaḥət-as yiwen »*].

/iN yas : « Wan iṭYirn snat snat tKaft as yiwn »/.

(il dit à lui : « celui jettant deux deux tu donnais à lui un)

inna-yas : « Wan iṭteyyiren snat snat tekkafet-as yiwen ».

« il lui dit : « celui qui jetait deux à la fois, tu lui donnais un morceau »

70. [*wan iṭṭəyyirən yiwət yiwət, təkkaḥət-as sin*].

/wan iṭYirn yiwt yiwt, tKaft as sin/.

(celui jettant une une, tu donnais à lui deux)

wa iṭteyyiren yiwet yiwet, tekkafet-as sin.

« celui qui jetait une à la fois, tu lui donnais deux »

71. [*lxən ay tələm tminza lmal-is immut mərṛa*].

/lxn ay tɛlm tminza lmal is iMut mṚa/.

(à ce moment-là que elle se fit apercevoir (EA) l'ogresse (AL) bétail son

il fut décimé tout)

lxen ay teelem tminza lmal-is immut merṛa.

« c'est à ce moment-là que l'ogresse se fit apercevoir que son bétail fut complètement décimé. »

72. [təwwi-yin t̪sən g sstəh].

/tWi yin t̪sn dg S̪h/.

(elle amena les ils dormirent dans (EA) la mansarde)

tewwi-yin t̪sen deg sstəh.

« elle les amena dormir dans la mansarde »

73. [aməhduq ifaq di n-təčč].

/am̪duq ifaq di n t̪č/.

((EL) le dégourdi il se rendit compte (non réel) leurs elle mangera)

aməhduq ifaq di n-tečč.

« le dégourdi se rendit compte qu'elle les mangera »

74. [inna-yas i gma-s : « ta ttaminza, d ayan-təčč »].

/iNa yas i gma s : « ta d taminza, di ayn t̪č »/.

(il dit à lui pour (EA) frère son : «cele- ci est (EL)ogresse non réel elle nous mangera)

inna-yas i gma-s : « ta d taminza, di ayan-tečč ».

« il dit à son frère : « celle-ci est une ogresse, elle nous mangera »

75. [yja s-nərwəl].

/Ya a s nrwl/.

(viens non réel à lui nous échapperons)

yja a s-nerwel.

« viens lui échapperons / viens qu'on se sauve »

76. [inna-yas uməhbul-ənn i tminza : « iqqar-ak yja ynərwəl ta ttaminza »].

/iNa yas um̪bulN i tminza : « iQar ak Ya i nrwl ta d taminza »/.

(il dit à lui (EA) le niais en quetion à (EA) l'ogresse : « il dit à toi venez que nous sauvons celle ci c'est (EA) ogresse)

inna-yas umehbul-nn i tminza : « *iqqar-ak yya i nerwel ta d taminza* ».

« le niais s'adressa à l'ogresse : « il me dit sauvons-nous, celle-ci est une ogresse »

77. *tanna-yas* : « *t̄t̄as, t̄t̄as a mmi, ul ttabaε ula mmi-s wwuday* .

/tNa yas : « *Ṭs, Ṭs a Mi, ul Tabae ula Mi s n wuday/*.

(elle répondit à lui : « dors toi, dors toi ô fils-mon, ne écoutais pas fils son de (E.A) juif)

tenna-yas : « *t̄tes, t̄tes a mmi, ul ttabaε ula mmi-s n wuday* .

« elle lui répondit : « dors mon fils, dors, n'écoutais pas ce salopard »

78. [*int̄eq uməḥduq* : « *A nnana, byiy iff̄ȳy i b̄əṛra i t̄əyyr̄y aman ttasa* »].

/int̄q umḥduq : « *A naNa, byiy iFyy i b̄Ra i t̄Yry aman n tasa* »/.

(il prit la parole (EA) dégourdi : « ô grand mère, je veux sortir vers dehors pour jeter les urines)

int̄eq uməḥduq : « *A nnana, byiy iff̄ȳy i b̄əṛra i t̄əyyr̄y aman n tasa* ».

« le dégourdi prit la parole : « ô grand-mère, j'ai envie de sortir pour uriner »

79. [*təxd̄əm-as t̄minza amrar, t̄əkr̄s-at i t̄ammast-is*].

/txdm as tminza amrar, tkrs at i t̄amest is/.

(elle mit à lui (EA) l'ogresse (EL)corde, elleattacha lui à (EA) taille sa)

texdem-as tminza amrar, tekres-at i tammast-is.

« l'ogresse lui mit la corde, l'attacha par sa taille (bassin) »

80. [*tanna-yas* :]

/tenna yas :/

(elle dit à lui)

tenna-yas :

« elle lui dit »

81. [*miqal i fakk̄ət, aȳər-iyi-id i k-d-ssaliy* »].

/miqal i tfaKt, ayr iyi id I k d Saliy/.

(lorsque non réel tu termineras, appelles moi vers ici toi vers ici faire monter je)

miqal i tfakket, ayer-iyi-id i k-d-ssaliy .

« lorsque tu termineras, appelle-moi pour te faire monter »

82. [aməḥduq ibra i gman-is].

/amḥduq ibra I yiman is/.

((E.L.)dégourdi il détacha à lui même)

ameḥduq ibra i yiman-is.

« le dégourdi se détacha »

83. [ikrəs amrar i wəcmux].

/ikrs amrar i wcmux/.

(il attacha (EL) la corde à (EA) une jarre)

ikres amrar i wecmux.

« il attacha la corde à une jarre »

84. [tətraja tminza i d-iqqel, ulac].

/tTraja tminza I d iQl, ulac/.

(elle attendait (EA) l'ogresse il reviendra, en vain)

tetraja tminza i d-iqqel, ulac.

« l'ogresse attendait son retour, en vain »

85. [təjbəd amrar, tufa d acmux].

/tjbd amrar, tufa d acmux/.

(elle tira (EL) la corde, elle trouva que c'est (EL) une jarre)

tejbəd amrar, tufa d acmux.

« elle tira la corde, et trouva la jarre »

86. [tənnə-yas].

/tNa yas/.

(elle dit à lui)

tenna-yas.

« elle lui dit »

87. [ikəlləḥ-iyi mmi-s wwuday qbəl a t-xədəəy].

/ikLḥ iyi Mi s n wuday uqbl a t xdəy/.

(il a eut moi fils de (EA) salopard avant lui tromperai moi)

ikelleḥ-iyi mmi-s n wuday uqbel a t-xedεey.

« il m'a eut ce salopard avant que je ne le tromperai »

88. [*truḥ təttabaε abrid*].

/truḥ tTabaε abrid/.

(elle partait elle suivait (EL) la route)

truḥ təttabaε abrid.

« elle partait n suivant la route »

89. [*təttəf aḥar təttyil d aḥar*].

/tTf aḥar tTyl d aḥar/.

(elle prit (EL)racine, elle croyait que c'était (EL) une jambe)

təttəf aḥar təttyil d aḥar.

« elle prit une racine, croyant prendre une jambe »

90. [*təttəf aḥar n tsəṭṭa, təttyil d netta*].

/tTf aḥar n tsṬa, tTyl d nTa/.

(elle prit (EL) racine d'arbre, elle croyait que c'était il)

təttəf aḥar n tseṭṭa, təttyil d netta.

« elle prit la racine d'arbre, croyant que c'était lui »

91. [*yəzra-ya-d-it uməḥduq-ənn*].

/yʒra yad it umḥduq N/.

(il vit vers icelui (EA) le dégourdi en question)

yəzra-ya-d-it uməḥduq-nn.

« le dégourdi le vit »

92. [*inna-yas : « lḥih ! təttəf aḥar, təttyil d aḥar »*].

/iNa yas : « lḥih ! tTf aḥar, tTyl d aḥar »/.

(il dit à elle : « ehehe ! Elle prit (EL)racine, elle croyait que c'était

(EL) une jambe)

inna-yas : « lḥih ! təttəf aḥar, təttyil d aḥar ».

« il lui dit : « ehehe ! Elle prit une racine croyant que c'était une jambe »

93. [*təqqəl-d i yur uməḥbul-nn, təčča-yat*].

/tQl d i yur umhbul N, tČa yat/.
(elle retourna à (EA) le niais en question, elle mangea lui)
teqqel-d i yur umehbul-nn, tečča-yat.

« elle retourna vers le niais et le mangea »

94. [Sdarmant wulli afray.]

/Sdrmnt wuLi afray/.
[Elles enfoncèrent (E.A) les brebis (E.L) la clôture de haies]
Sderment wulli afray.

« Les brebis enfoncèrent la clôture de haies »

95.[Ssizəḍ aqamum-iK]

/Sizḍ aqamum-ik/
(Rends délicieux-toi (E.L) bouche-ta)
Ssizəḍ aqamum-ik
« Prends quelque chose de délicieux »

96. [A wəl as-iεεawəḍ Rəbbi i wass-nn]

/A wəl as iΣawed ReBi i waS N/
(Que jamais à lui il-répéta Dieu à (E.A) jour en question)
A wəl as-iεεawed Rebbi i wass-nn.
« Que Dieu maudit ce jour-là »

97. [Kəcməy i təxxamt ani təttilit]

/Kecmey i teXamt ani teTilit/
(Ai rentré-je à (E.A) la chambre où te trouvais)
Kecmey i texxamt ani tettilit
« J'ai rentré à la chambre où tu te trouvais »

98. [Izdəy ttama n uxxam-nney]

/Izdey Tama n uXam Ney/
(Il habite à côté de (E.A) maison notre)
Izdey ttama n uxxam-nney
« Il habite à côté de notre maison »

99. [Axxam anig izdəy d aqdim]

/AXam anig izdey d aqdim/
(E.L) la maison où il habita est vieille)
Axxam anig izdey d aqdim
« La maison où il habita est vieille

100. [Axxam-nnha-nney iqḍim]
/AXam-Nha-Ney iqḍim/
(E.L) maison là-bas notre il vieille)
Axxam-nnha-nney iqḍim
« Notre maison là-bas est vieille »

101. [Ḥədd itteawan, ḥədd ittrəyyiɛ]
/ḤeD iTəawan, ḥeD iTreYiɛ/
(Certains ils-aidaient, certains ils-perturbaient)
Ḥədd itteawan, ḥədd ittreyyiɛ
« Certains aidaient, certains perturbaient »

102. [Kra n lxalat cbant irgazan ḍəg lxədm̄a]
/Kra n lxalat cbant irgazen deg lxedma/
(Quelques femmes ressemblèrent-elles les (E.L) hommes dans le travail)
Kra n lxalat cbant irgazen deg lxedma
« Certaines femmes ressemblèrent aux hommes dans le travail »

103. [ḍ acu ḍ waha a nanna]
/Ḍ acu ḍ waha a naNa/
(C'est quoi ceci ô grand-mère)
Ḍ acu ḍ waha a nanna
« Qu'est ce que c'est que ça grand-mère »

104. [A zizi anis ay-d-təttawit lmaḴla]
/A zizi anis ay ḍ teTawit lmaḴla/
(O grand-père, d'où à nous vers icitu amenais (E.L) nourriture)
A zizi anis ay-d-təttawit lmaḴla
« Oh grand-père, d'où tu nous amenais la nourriture »

105. [Anti i iməgrən tigərt n t̄minza]

/Anti i imegren tigert n tminza/
(Lesquelles que moissonnèrent (E.L) le champ de (E.A) l'ogresse)
Anti i imegren tigert n tminza
« Lesquelles ayant moissonné le champ de l'ogresse »

106. [*Ul zriy ula anis i d-iwəlla*]
(Ne j'ai vu pas d'où que vers iciil revint)
Ul zriy ula anis i d-iwəlla
« Je n'ai pas vu d'où il revint »

107. [*Mi d-iqqəl gma-s, inna-yas :*]
(Quand vers iciil revint frère son, il dit à lui) ☺
Mi d-iqqəl gma-s, inna-yas :
« Quand son frère revint, il lui dit : »

108. [*Am təsliyın am mmyar*]
(Comme (E.A) les brus comme (E.A) le beau-père)
Am tesliyın am umyar
« Comme les brus comme le beau-père »

109. [*Yya al axxam di nəmsifham*]
(Viens à la (E.L) maison non réel nous s'expliquerons)
Yya al axxam di nemsifham
« Allons à la maison, nous s'expliquerons »

110. [*Ibya iqqim al di işu uyəbbar*]
(Il voulut il resta jusqu'à non réel il cessera de tomber
(E.A) la pluie)
Ibya iqqim al di işu uyebbar
« Il voulut rester jusqu'à ce que la pluie cesse de tomber »

111. [LuḲan d taməṭṭut ul təttaḡḡa ula axxam-is]

/Lukan d tamṭteut ul teTaḡḡa ula aXam-is/

(Si c'est (E.L) une femme ne laissait pas (E.L) maisonnée sa)

Lukan d tameṭṭut ul təttaḡḡa ula axxam-is

« Si elle était une femme, elle n'aurait pas laisser sa maisonnée »

112. [Ul d-qqimən la yərgazən la wayən i d-ḡḡan]

/Ul d Qimen la yergazen la wayen i d ḡḡan/

(Ne vers ici restèrent ils ni (E.A) les hommes ni ce que
vers icilaissèrent ils)

Ul d-qqimen la yirgazen la wayen i d-ḡḡan

« Ils ne restent ni les hommes ni ce qu'ils ont laissé »

113. [Ha di ixəlləs ha di iffəy]

/Ha di ixəLes ha di iFeγ/

(Soit non réel il payera soit non réel il partira)

Ha di ixelles ha di iffey

« Qu'il paye où qu'il sort »

114. [Ičča irna iswa]

/Ičča irna iswa/

(Il mangea il ajouta il but)

Ičča irna iswa

« Il a mangé puis il a bu »

115. [Di iyenni di irnu di icṭeḥ]

/Di iyeNi di irnu di icṭeḥ/

(Non réel il chantera non réel il ajoutera non réel il dansera)

Di iyenni di irnu di icṭeḥ

« Il chantera puis il dansera »

116. [Iqdim uxxam-nnha n Bəlqasəm]

/Iqdim uXam-Nha n Belqasem/

(Elle vieillit (E.A) la maison là-bas de Belkacem)

Iqdim uxxam-nnha n Belqasem

« La maison de Belkacem là-bas vieillit »

117. [Ixla uxxam-is]

/Ixla uXam is/

(Il fut anéanti (E.A) maison sa)

Ixla uxxam-is

« Sa maison fut anéantie »

118. [Wwin-in warrac-nn]

/Win-in waRac-N/

(Ils emmenèrent-les (E.A) les garçons-en question)

Wwin-in warrac-nn

« Ils emmenèrent les garçons »

119. Iwwi uqcic ayrum i zizi-s

/IWi uqcic ayrum i zizi-s/

(Il emporta (E.A) le garçon (E.L) la nourriture à grand-père son)

Iwwi uqcic ayrum i zizi-s

« Le garçon emporta la nourriture à son grand-père »

120. [Ikfa-yas illi-s i yiwən umyar]

/Ikfa yas iLi s i yiwen umyar/

(Il donna à lui (E.L) fille sa à certain (E.A) vieux)

Ikfa-yas illi-s i yiwən umyar

« Il donna sa fille à un certain vieux »

121. [təxdəm-asən lmal i nuhni]

/texdem asen lmal i nuhni/

(Elle fait à eux (E.L) un troupeau à eux)

Texdem-asen lmal i nuhni

« Elle fait un troupeau à eux »

122. [Ittuγ-at annəct ueəqqa n yirdən]

/ITuγ at aNect ueəQa n yirden/

(Il était lui comme (E.A) un grain de (E.A) blé)

Ittuγ-at annect ueəqqa n yirden

« Il était de la taille d'un grain de blé »

123. [Issufuγ-d lmal səg uγərbi]

/ISufuγd lmal seg ugerbi/

(Il sortait vers ici (E.L) le troupeau du (E.A) gourbi)

Issufuγ-d lmal seg ugerbi

« Il a fait sortir le troupeau du gourbi »

124. [twəlla-yəd səg tigərt]

/tweLa yed seg tigert/

(Elle revint vers ici du (E.A) champ)

Twella-yed seg tigert

« Elle revint du champ »

125. [Zəreən yibawən]

/zerəen yibawen/

(Ils sont semé (E.A) les fèves)

Zerəen yibawen

« Les fèves ont été semé »

126. [di iγγ amyər]

/Di iΓ amyər/

(Non réel il tuera (E.L) un vieux)

Di iγγ amyər

« Il tuera un vieux »

127. [*d at-iγγ umγar*]

/d at iΓ umγar/

(Non réel le tuera lui (E.A) le vieux)

D at-iγγ umγar

« Le vieux le tuera »

128. [*MyəKcamən abħal d iedawən*]

/myekcamen abħal d iedawen/

(S'entre tuèrent ils comme c'est (E.L) des ennemis)

Myekcamen abħal d iedawen

« Ils s'entre-tuèrent comme des ennemis »

129. [*Myərwalən am yibawən dæg lluh*]

/myerwalen am yibawen deg lluh/

(Ils se fuirent comme (E.A) des fèves sur le bois)

Myerwalen am yibawen deg lluh

« Ils se fuirent l'un de l'autre comme des fèves sur le bois »

130. [*Myuṭṭafən warrac sæg ccær*]

/Myuṭṭafen waRac seg Cær/

(Ils se tiennent (E.A) les garçons des cheveux)

Myuṭṭafen warrac seg ccær

« Les garçons se tiennent les cheveux »

131. [*Məzrən dæg lærs*]

/mezren deg lærs/

(Ils se sont vus l'un et l'autre dans (E.A) une fête)

Mezren deg lærs

« Ils se sont vus dans la fête »

132. [*Ilindi d amərbuh*]

/ilindi d amerbuh/

(L'année dernière, c'est (E.L) une prospérité)

Ilindi d amerbuh

« L'année dernière était prospère »

133. [*d argaz ussan-i*]

/d argaz ussan i/

(C'est (E.L) un homme (E.L) ces jours-ci)

D argaz ussan-i

« C'est un homme ces jours-ci »

134. [*drus uzəmmur asəggas-a*]

/drus uzəmmur asəggasa/

(Peu (E.A) d'olives (E.L) cette année ci)

Drus uzəmmur asəggas-a

« C'est peu d'olives cette année »

135. [*Fihəl lhədra*]

/fihəl lhədra/

(Ce n'est pas la peine la parole)

Fihəl lhədra

« Ce n'est pas la peine de parler »

136. [*d aməhbul, aqcic ilin tagrurt*]

/d aməhbul, aqcic ilin tagrurt/

(C'est (E.L) un niais, (E.L) le garçon montant (E.L) le figuier)

D aməhbul, aqcic ilin tagrurt

« C'est un niais, le garçon ayant monté le figuier »

137. [*d iṭəfanən ; izumar illan*]

/d iṭəfanən ; izumar iLan/

(Ils sont (E.L) maigres, (E.L) les agneaux restants)

D iṭəfanən ; izumar illan

« Ils sont maigres, les agneaux restants »

138. [*wan i d-iwwin ayrum, d aməhduq*]

/wan i d iWin ayrum, d aməhduq/

(Celui qui vers ici ayant ramener (E.L) le pain, c'est (E.L) un
dégourdi)

wan i d-iwwin ayrum, d amehduq

« Celui qui ramena le pain est un dégourdi »

Le corpus collecté à travers les textes de Rahmani Slimane

01. [mi d a tətəf, d a txətti s xəmsa wəəcrin duru.]

/mi d a t tɪf, d a t txɪti s xmsa uecrin duru/.
(quand non réel lui elle prend, non réel lui condamne avec
vingt (E.A)cinq douros)

mi d a t-tətəf, d a t-txətti s xəmsa ueecrin duru.

« lorsqu'elle le prend, elle condamne à payer vingt-cinq douros »

02. [ma yəll ul ittwəttəf ula, ul ielim həd wat ilan, islək.]

/ma yLa ul iTwaɪf ula, ul ielim həD wat ilan, islk/.
(si il eut ne il attrapa pas, ne il connu
personne à qui il fut, il sauva)

ma yella ul ittwəttəf ula, ul ielim həd wat ilan, islek.

« s'il n'est pas pris, on ne le connait pas, il est sauvé »

03. [di duren fəll-as alamma yəttwəttəf.]

/di durn fl as alaMa iTwaɪf/.
(non réel chercheront ils de lui jusqu' à il fut attrapé.)

di duren fell-as alamma ittwəttəf.

« ils le cherchent jusqu'à ce qu'ils l'attrapent »

04. [ul ixdim kra ihwah.]

/ul ixdim kra n yihwah/.
(ne il aucune (E.A) mauvaise action)

ul ixdim kra n yihwah.

« bien qu'il n'ait pas fait de mauvaise action »

05. [ul ittuxəttay kra.]

/ul iTuxɪay kra/.
(ne il payera amende aucune.)

Ul ittuxəttay kra.

« on ne le condamne pas »

06. [abrid anis təkənt lɣalat.]

/abrid anis tKnt lɣalat/.

(chemin où passaient elles (E.A) les femmes)

abrid anis tekkent lɣalat.

« le chemin par où passent les femmes »

07. [d a t-ħəwwzən bac a t-ımgər wan umi tətwačč nnəema]

/d a t ħWzn bac a t imgr wan umi tTwač Nəma/.

(non réel lui réservent ils pour non réel lui il moissonnera
celui dont était mangé (E.L) le blé)

d a t-ħəwwzen bac a t-ımger wan umi tettwačč nneəma.

« ils la réservent pour qu'elle soit moissonnée par celui dont le blé a été mangé »

08. [d ikf leuṭ-is, ieni taṣəṭṭa am tin igzəm]

/di ikf leuṭ is, ieni taṣṬa am tin igzm/.

(non réel il donnera équivalent son, ça veut dire (E.L) un
arbre comme celui il coupa)

di ikf leuṭ-is, ieni tasetṭa am tin igzem.

« il donnera son équivalent, ça veut dire un arbre pareil à celui qu'il coupa »

09. [tajmaet ul tsaməḥ kra]

/tajmaet ul tsamḥ kra/.

((E.L)La djemaa ne elle pardonna peu.)

tajmaet ul tsameḥ kra.

« La djemaa ne pardonna rien. »

10. [ma yəlqəṭ yiwən azəmmur bla ladən n təjmaet, d ikf ləxtiyya.]

/ma ylqṭ yiwn azMur bla ladn n tjmaet, d ikf ləxtiYa/.

(si il récolte quelqu'un (E.L) l'olive sans connaissance de la
djemaa, il donnera une amende)

ma yelqəṭ yiwən azəmmur bla laden n təjmaet, d ikf ləxtiyya.

« si quelqu'un récolte l'olive sans l'autorisation de la djemaa, paie une amende »

11. [d ikf azal wwayən iqdīmən]

/di ikf azal n wayn iqdīm/.

(non réel il donnera (A.L) l'équivalent de ce qui est débridé)
di ikf azal n wayen iqdimen.

« il donnera la somme de ce qui est débridé »

12. [ul iləqqəṭ ḥəd azəmmur nēil (mənqəl) ma nəxdəm zzərd.]

/ul ilQṭ ḥD azMur nēil (mṇql) ma nxdm Zrd/.

(ne il récoltait aucun (E.L) les olives sans que nous faisons
(E.L) le sacrifice)

ul ileqqəṭ ḥed azemmur nēil (menqel) ma nexdem zzerd.

« aucun ne récolte les olives avant que nous faisons le sacrifice »

13. [ssəwwayən s ddula amək tḃəṭṭu tmurt.]

/SWayn s Dula amk tḃTu tmurt/.

(ils arrosaient avec échange comme elle partageait (EA) le champ).

ssewwayen s ddula amek tḃəṭṭu tmurt.

« ils arrosaient à tour de rôle d'après le partage des champs »

14. [di rrən ṭilist al amkan-is.]

/di Rn tilist al amkan is/.

(non réel ils remettront (E.L) la borne jusqu'à (E.L) place sa)

di rren tilist al amkan-is.

« ils remettent la borne à sa place »

15. [wan irəhnən ṭamurt di ikrəz alamma s-d-irra umərhun idrimən-is.]

/wan irhnn tamurt di ikrz alaMa s d iRa umrhun idrimnis/.

(celui prenant (E.L) le terrain non réel il labourera
jusqu'à à lui vers iciil rendit (E.A) l'argent son)

wan irehnen tamurt di ikrez alamma s-d-irra umerhun idrimen-is.

« celui qui a pris le terrain le laboure jusqu'à ce qu'il soit remboursé par la personne à qui il a prêté l'argent »

16. [ma yəttwaḥqər yiwən g yiwət taddart, di xlu i taddart-nniṭnin]

/ma yTwaḥqr yiwən dg yiwet n taDart, di ixlu i taDart
Niṭnin/.

(si il est opprimé quelqu'un dans (E.A) un village, non réel il dirige vers village l'autre)

ma yettwaḥqer yiwən deg yiwet n taddart, di ixlu i taddart-nniṭnin.

« si quelqu'un est opprimé dans un village, il déménage dans un autre »

17. [d ilin cchud bəlli yəlla g xxam-is]

/di ilin Chud bLi yLa dg uXam is/.

non réel existera (E.A) des témoins qu'il était dans (E.A) maison sa)

di ilin cchud belli yella deg uxxam-is

« il y aura des témoins qu'il était dans sa maison »

18. [d idrimən nəy d lmal.]

/d idrimn ny d lmal/.

(c'est de (E.L) l'argent ou c'est (E.L) du bétail.)

d idrimen ney d lmal.

« de l'argent ou du bétail »

19. [am təqcicin am arrac.]

/am tqcicin am waRac/.

(comme (E.A) les filles comme (E.A) les garçons)

am teqcicin am warrac.

« telle filles tel garçons »

20. [a sən-d-ihḍər amək da s-səmmīn.]

/a sn d ihḍr amk a s sMin/.

(non réel à leurs vers ici il dit comment non réel à lui ils appelleront)

a sen-d-ihḍer amek a s-semmin

« il leurs indiquera le nom à donner à l'enfant »

21. [gəzzman n bəkri ulac tarəwla l-lxalat.]

/dg Zman n bkri ulac tarwla n lxalat/.

(dans le temps de l'autrefois il n'y a pas de fuite
(E.A) des femmes.)

deg zzman n bekri ulac tarewla n lxalat

« jadis les femmes ne se sauvaient pas »

22. [akan ass lləflani d ili təcmaet.]

/akan ass n lflani di ili tjmaet/.

(le voilà jour (E.A) untel non réel aura (E.A) la djemaa.)

Akan ass n leflani di ili tejmaet.

« tel jour se réunira la djemâa »

23. [wan ul id-iwsa d ikf ləxtiyya.]

/wan ul d yusa di ikf lxtiYa/.

(celui ne vers iciil était non réel il donnera (E.L) amende.)

wan ul d-yusa di ikf ləxtiyya.

« quelqu'un ne se présente pas paiera une amende »

24. [taməttut, mi d immət urgaz-is ulac yur-əs arrac, təttsayal rrəbæ g ayən i d-iğğa urgaz-is]

/tamTut, mi di iMt urgaz is ulac yur s aRac, tTsayal Rbe dg wayn
i d iĠa urgaz is/

((E.L) la femme, quand non réel il mourra (E.A) époux son sans avec
 elle (E.L) enfants, elle avait droit un quart de quoi que vers
 ici il laissa (E.A) époux son)

*tameṭṭut, mi di immet urgaz-is ulac yur-s arrac, tetsayal rrbεε deg wayen i d-iğğa
 urgaz-is.*

« lorsqu'une femme perd son mari et qu'elle n'a pas d'enfants, elle a droit à un quart des
 biens de son époux »

25. [*d εammi-tṣən ay d isərrəf fəll-asən alma ggeəmrən.*]

/d εMi tsn ay di isRf fL asn alma Gεmrn/.

(c'est oncle paternel leur que non réel il dépensera sur eux jusqu'à
 grandissant)

d εemmi-tsen ay di iserref fell-asen alma ggeemren.

« c'est leur oncle paternel qui gèrera leur bien jusqu'à ce qu'ils deviennent grands »

26. [*mi d ijwəj tməṭṭut, ttawin yiwən umrabəṭ.*]

/mi di tjwj tmṬut, Tawin yiwn umrabṭ/.

(quand non réel elle se marie (E.A) la femme, ils emmènent (E.A)
 un marabout.)

mi di tejwej tmeṭṭut, ttawin yiwen umrabəṭ.

« lorsque une femme se marie, on amène un marabout »

27. [*ma ttaməṭṭut ay εuffən argaz-is niy ul as-yəejib kra uxxam-n, d ijməε agla-s məṛṛa.*]

*/ma d tamṬut a yeuFn argaz is ny ur s yejib kra
 uXam Ni, di tjmε agla s mṚa/.*

(si c'est (E.L) la femme qui déteste (E.L) époux son ou ne plait
 à elle rien (E.A) la maison en question, non réel il reprend
 bien son tout.)

ma d tameṭṭut a yeuffen argaz-is ney u s-yeejib kra uxxam-nni, di tejmeε agla-s meṛṛa.

« si c'est la femme qui n'aime pas son mari ou la famille de celui-ci ne lui plait pas, le mari
 reprend tout son bien »

28. [*d ay ul ikkaf kra ddəyya i ymawlan-is.*]

/day ul iKaf kra DYa i yimawlan is/.

(ensuite ne il donnait rien le prix de sang pour (E.A) les parents à elle.)

day ul ikkaf kra ddeyya i yimawlan-is.

« et il ne paie pas le prix du sang aux parents de sa victime »

29. [*di izzu kra tasəṭṭa yəgzəm.*]

/di izu kra tasṬa ygzm/.

(non réel il plantera quelques (E.L) arbres coupés.)

di izzu kra tasetṭa yegzem.

« il plantera chaque arbre qu'il coupa. »

30. [*wan mi kksən taməṭṭut.*]

/wan mi Ksn tamṬut/.

(celui quand ils enlevèrent (E.L) la femme.)

wan mi kksen tameṭṭut.

« celui à qui ils enlevèrent la femme »

vers le niais, elle le mangea »

2. Corpus d'Irjen

Tamacahut n ueeqqa issawalen
« Le conte du grain magique »
[Le grain parlant]

01. [*illa wa yəllan alm illa yiwən bb°əxxam*]

/iLa wa yLan almi yLa yiwən n wXam/.

(Il fut ce étant jusqu'à il fut une de (E.A) maisonnée)

illa wa yellan almi yella yiwən wəxxam.

« Il y avait ce qu'il fut jusqu'au jour où il y avait une maisonnée »

02. [*sean səbea bb°arrac, u sein ara taqcict*]

/sean səbea waRac, ur sein ara taqcict/.

(ils eurent sept (E.A) garçons, ne ils eurent pas (E.L) fille)

Sean sebea warrac, ur sein ara taqcict

«Ayant sept garçons, n'ayant pas de fille »

03. [*byan ad seun taqcict*]

/byan ad seun taqcict/.

(Ils désirèrent ils auront (E.L) fille)

Byan ad seun taqcict.

« Ils désirèrent avoir une fille »

04. [*tamṭṭut-nni təlla-d s tadist.*]

/tamṭut Ni tLa d s tadist/.

((E.L) la femme en question était vers ici avec (E.L) enfant au ventre)

tamṭṭut-nni tella-d s tadist.

« la femme en question était enceinte »

05. [*Nnan-as warrac-inəs iməqq°ranən*]

/Nan as waRac is imQrann/.

(Ils dirent (E.A) garçons ses grands)

Nnan-as warrac-is imeqqrannen.

« Ses grands garçons lui dirent »

06. [tura ma t̥sɛa-d yamma taqcict, a nəfrəh wa nyənni]

/tura ma t̥sɛad yMa taqcict, ad nəfr̥h wa ad nyNi/.

(Maintenant si elle eut vers icimère ma (E.A) fille, non réel nous réjurons et nous chanterons)

Tura ma t̥sɛa-d yemma taqcict, ad nəfr̥h wa ad nyenni

« Si ma mère accoucha d'une fille, on s'en réjouira et on chantera »

07. [ma t̥rna-d aqcic, a nət̥tsuy wa nənnəjli]

/ma trna d aqcic, ad nT̥suy wa ad nNjli/.

(Si elle ajouta (E.L) garçon, non réel nous lamentons et non réel nous exilerons)

Ma terna-d aqcic, ad nettsuy wa ad nennejli

« Si elle accoucha d'un garçon, on se lamentera et on s'exilera »

08. [t̥ɛalməð, t̥ismin-agi llant si ziK]

/t̥ɛlm̥ð, t̥ismin agi Lant sg zik/.

(tu sais, cette jalousie çl elles existèrent depuis l'autre fois)

t̥ɛlm̥ð, t̥ismin-agi llant seg zik

« vous le savez, (E.L) la jalousie existe depuis la nuit des temps »

09. [taməttut̥ ɛɛəmmi-t̥sən ur t̥əbyi wara]

/tam̥t̥ut n ɛMi tsn ur t̥byi ara/.

(La femme de l'oncle paternel leur ne désirait pas)

Taməttut n ɛemmi-tsen ur t̥byi ara.

« La femme de leur oncle ne le désirait pas »

10. [mi d-yəbb°əḍ lawan, tət̪t̪əf addud a t̪t̪arew]

/mi d ywḍ lawan, t̪t̪f aDud ad tarw/.

(Quand vers ici il fut le moment, elle se prépara non réel elle accouchera)

mi d-yewwewḍ lawan, tət̪t̪ef addud ad tarew.

«Quand ça fut le moment, elle se prépara à accoucher »

11. [təseə-d taqcict̪.]

/tseə d taqcict̪/.

(Elle eut vers ici(E.L) fille)

teseə-d taqcict̪.

« Elle avait une fille »

12. [d̪ya tuzzal tmət̪t̪ut̪-nni εεəm̪mi-t̪sən, t̪ənna-yasən]

/d̪ya tuZl tm̪t̪ut̪ Ni n εMi t̪sn, t̪Nayasn/.

(Effectivement elle accoura (E.A) la femme en question de oncle paternel leur, elle dit à ils)

D̪ya tuzzal t̪m̪t̪t̪ut̪-nni n εεem̪mi-t̪sen, t̪enna-yasen.

«Effectivement la femme de leur oncle accoura, leur dit »

13. [d̪ amər̪buḥ g°ma-t̪wən]

/d̪ am̪rbuḥ g̪ma t̪wn/.

(Il est (E.L) prospérité frère votre)

D̪ am̪rbuḥ g̪ma-t̪wen.

« Prospérité pour votre frère »

14. [b̪ac ad̪ rəw̪lən, axaṭ̪ər akkən i s-nnan]

/BAC ad̪ r̪w̪ln, axaṭ̪r aKn i s nnan/.

(Pour non réel ils exileront, parce que comme-ça que à lui ils dirent)

B̪ac ad̪ r̪ew̪len, axaṭ̪er akken i s-nnan.

«Pour qu'ils s'exileront, parce que c'est ainsi qu'ils décidèrent »

15. [*ḍya ruḥən aḍ rəwlən, səg imir-nni ur d-banən.*]

/ḍya ruḥn aḍ rwl̄n, sgimir Ni ur d bann/.

(Alors ils partirent non réel ils fuirent, depuis le moment en question ne vers ici ils se manifestent).

Ḍya ruḥen aḍ rewl̄n, seg yimir-nni ur d-banen.

«Finalement ils sont partis en exil, depuis personne ne les avait aperçu »

16. [*ruḥən ar tmurt̄ bb°aerabən*]

/ruḥn yr̄ tmurt̄ n waerabn/.

(Ils partirent vers (E.A) pays de (E.A) arabes)

Ruḥen yer tmurt̄ n waeraben.

« Ils sont parties sur une terre arabe »

17. [*taməṭṭut̄ məskint̄ təḍha t̄təqcict̄ taməṭṭuḥt̄*]

/tamṭut̄ mskint̄ tḍha d̄ t̄qcict̄ tamṭuḥt̄/.

((E.L) femme pauvre elle s'occupa avec (E.A) fille (E.L) petite)

Taməṭṭut̄ məskint̄ teḍha d̄ t̄eqcict̄ taməṭṭuḥt̄.

« La pauvre femme s'occupa de la petite fille »

18. [*T̄əḥzən f-fwarraw-is məskint̄*]

/t̄hzn̄ yf̄ waRaw is mskint̄/.

(Elle se languit sur (E.A) enfants ses malheureuse)

T̄əḥzen yef̄ warraw-is məskint̄.

« La malheureuse se languit de ses enfants »

19. [*mi məqq°rət̄ ciṭuḥ̄ t̄əqcict̄-nni, t̄ənna-yas̄ tməṭṭut̄ εemmi-s*]

/mi mQrt̄ ciṭuḥ̄ t̄qcict̄ Ni, t̄Na yas̄ tmṭut̄ n εMi s/.

(Quand elle grandit un peu (E.A) la fille en question, elle dit à elle (E.A) la femme de oncle paternel-son)

Mi meqqret̄ ciṭuḥ̄ t̄eqcict̄-nni, tenna-yas̄ tmeṭṭut̄ n εemmi-s.

« Quand elle grandit un peu, la femme de son oncle lui dit »

20. [lukan ay t̥t̥-fkəd a t̥t̥-awiy ar t̥t̥ala]

/lukan ay T t̥fkəd ad T-awiy γ yr tala/.

(Si à moi elle tu donne non réel la j 'emmènerai vers (E.A)
fontaine)

Lukan ay t̥t̥-tefkəd ad t̥t̥-awiy yer tala.

« Si tu me la donnes, je l'emmènerai à la fontaine »

21. [a dd-ssirdəy taɖut̥t̥, ay t̥t̥əɛiwən]

/ad d Sirdy taɖuT̥, ay d t̥ɛiwn/.

(Non réel ver ici je laverai (E.L) la laine, vers ici elle m'aidera)

ad d-ssirdey taɖut̥t̥, ay d-teɛiwen .

« Je laverai la laine, elle m'aidera »

22. [t̥ənna-yas t̥m̥ətt̥ut̥-nni]

/t̥Na yas t̥m̥T̥ut̥ Ni/.

(Elle dit à elle (E.A) femme en question)

t̥enna-yas t̥m̥ətt̥ut̥-nni.

« La femme lui dit »

23. [aɖtan, ma t̥əzmər awi-t̥t̥]

/aTan, ma t̥zmr awi T/.

(La voilà, si elle peut prends-la)

Attan, ma t̥ezmer awi-tt.

« La voilà, si elle peut prends-la »

24. [t̥əwwi-t̥t̥ akkən kan məçtuħ- it̥t̥]

/twwi T aKn kan mctuḥ iT/.
 (Elle prit elle comme ça toute mioche elle)
 tewwi-tt akken kan mectuḥ-itt.
 «Elle l'emmena toute mioche »

25. [mi t̤abb°ed ar t̤ala, taqcict-nni t̤əṭṭurar s waman]

/mi tWḍ yr tala, taqcict Ni tTurar s waman/.
 (quandelle arriva vers (E.A) fontaine, (E.L) fille en question elle jouait
 avec (E.A)l'eau)

Mi tewweḍ yer tala, taqcict-nni tetturar s waman.
 « Quand elle arriva à la fontaine, la fille jouait avec l'eau »

26. [dya t̤uza-t̤t̤]

/dya t̤uza T/.
 (En effet elle toucha elle)

Dya t̤uza-tt.
 « En effet elle la toucha »

27. [t̤anna-yas: « q̤r̤n akkin, lukan t̤əlhiḍ ur r̤əgg°l̤n ara f̤əll-am s̤əb̤ea bb°aṭmaṭ̤ən-im »].

/tNa yas: « q̤rn aKin, lukan t̤lhiḍ ur r̤Wln ara f̤L am s̤b̤ea
 watmatn im »/.
 (elle dit à elle : « met toi de côté, situ étais bonne ne fuiraient
 ils pas sur toi sept (E.A)frères tes »)

t̤enna-yas: « q̤ren akkin, lukan t̤elhiḍ ur rewwlen ara f̤ell-am s̤ebea watmaten-im ».
 « Elle lui dit : « met-toi de côté, si tu étais aussi bonne tes sept frères ne te fuiraient pas ». »

28. [asmi d-t̤ənn̤ərn̤iḍ i nn̤əjlan s̤əb̤ea bb°aṭmaṭ̤ən-im f̤əll-am]

/asmi d tN̤r̤ni ḍ i N̤jlan s̤b̤ea watmatn im f̤L am/.
 (Le jour où tu naquis que s'exilèrent ils sept frères tes sur toi)
 Asmi d-ten̤n̤ern̤iḍ i n̤nejlan s̤ebea watmaten-im f̤ell-am.

« C'est à ta naissance que tes sept frères se sont exilés en t'abandonnant »

29. [dya t̤ruḥ-d t̤əqcict-nni ar yemma-s la t̤əṭṭru]

/dya t̤ruḥ d t̤qcict Ni yr yMa s la t̤Tru/.
 (Elle prit elle comme ça toute mioche elle)

(Finalement elle partit (E.A) fille en question vers mère sa non réel pleurait)

Dya truḥ-d teqcict-nni yer yemma-s la tettru.

« Finalement cette fille revint vers sa mère en pleurant »

30. [*tanna-s: « seiya atmatən-iw, asmi d-luly i rəwlən, yah! »*]

/tNa s: « seiya atmatn iw, asmi d luly i rwln, yah! »/.

(Elle dit à elle : « j' eus frères mes, le jour où vers icije naquis que fuirent ils, n'est-ce-pas ! »)

tenna-s: « seiya atmaten-iw, asmi d-luley i rewlən, yah! ».

« Elle lui dit : « j'eus mes frères, c'est à ma naissance qu'ils fuirent, n'est-ce- pas ! »

31. [*tæred yemma-s aməK ara s-tini d ləkəḏəb, dya tanna-s t̥tidətt̥*]

/tərḏ yMa s amk ara s tini d lkdb, dya tNa s d tidT/..

(Elle essaya mère sa comment elle dira à elle c'est mensonge, finalement elle dit à elle c'est (E.L) la vérité)

Teered yemma-s amek ara s-tini d lekdeb, dya tenna-s d tidett.

« Sa mère essaya de lui dire que c'est un mensonge, finalement elle lui dit c'est la vérité »

32. [*təkkər-ed t̥əqcict-nni t̥anna-yas*]

/tKr d t̥qcict Ni tNa yas/.

(Elle se leva vers ici (E.A) la fille en question elle dit à elle)

təkker-d teqcict-nni tenna-yas.

« La fille lui dit »

33. [*anda llan waṭmatən-iw a t̥ən-awḏəy.*]

/anda Lan watmatn iw ad tn awḍy/.

(Où ils furent (E.A) frères mes non réel ils je-rejoindrais)

anda llan watmaten-iw ad ten-awḍey.

«Là où se trouvent mes frères, je les rejoindrais »

34. [tura a yi-ṭṭawim aεudiw]

/tura a yi d tawim aεudiw/.

(Maintenant à moi vous vers iciramenez (E.L) cheval)

tura a yi-d-tawim aεudiw.

« Maintenant vous me ramenez un cheval »

35. [fkan-as aεudiw, rnan-as taklit]

/fkan as aεudiw, rnan as taklit/.

(Ils donnèrent à elle (E.L) cheval, ils ajoutèrent à elle (E.L) esclave)

fkan-as aεudiw, rnan-as taklit.

«Ils lui donnèrent un cheval et une esclave »

36. [rnan-as aεeqqa yəssawalən g cciw-is]

/rnan as aεQa ySawaln dg uCiw is/.

(Ils ajoutèrent à elle (E.L) grain magique dans (E.A) foulard son)

rnan-as aεeqqa yessawalen deg ucciw-is.

«Ils lui ajoutèrent un grain magique dans son foulard »

37. [aεeqqa-yagi yəssawalən am-mupurṭabl-agi tura swaswa]

/aεQa agi ySawaln am upurṭabl agi tura swaswa/.

(Grain ce magique est comme (E.A) portable ce aujourd'hui exacte)

aεeqqa-agi yessawalen am upurṭabl-agi tura swaswa.

« Ce grain magique se comporte exactement comme le portable »

38. [netṭat ṭərkəb, taKlit-nni tləḥḥu g lqaea]

/nTat trkb, taklit Ni tlḤu dg lqaea/.

(Elle elle monta, (E.L) l'esclave en question marchait sur le sol)

Nettat terkeb, taklit-nni tleḥḥu deg lqaea.

« Elle monta à cheval, l'esclave par contre marchait à pieds »

39. [təttəddu təssaqsay.]

/tTDu tSqsay/.

(Elle marchait elle questionnait)

Tetteddu tesseqsay.

« Elle questionnait en marchant »

40. [nətta awal fəll-asen iffəγ, wigad innəjlan f-fulətma-tsen].

/nTa awal fL asn yFγ, wigad yNjlan γf ultma tsn/.

(Il (E.L) parole sur eux il sorta, ceux fuyant sur (E.A) sœur ils)

Netta awal fell-asen yeffey, wigad yennejlan γef uletma-tsen.

«Alors que tout le monde savait, ceux qui fuirent leur sœur »

41. [səbea bb°atmatən innəjlan f-fulətma-tən]

/sbəa watmatn yNjlan γf ultma-tsn/.

(Sept (E.A) frères exilant sur sœur leur)

Sebea watmaten yennejlan γef uletma-tsen.

«Les sept frères exilés fuyant leur sœur »

42. [nitni məeruf-itən anda llan akkən-nni.]

/nitni məeruf itn anda Lan aKn Ni/.

(Ils sont connus ils là où ils furent comme ça en question)

Nitni məeruf-iten anda llan akken-nni.

« Ils sont connus quand à l'endroit où ils se trouvèrent »

43. [dya tləḥḥu kan tləḥḥu, almi d yiwən wəmkən, təya.]

/dya tlḥu kan tlḥu, almi d yiwn wmkən, təya/.

(Alors elle marchait seulement marchait, jusqu'à c'est (E.A) place, elle fatigua)

Dya tlehhu kan tlehhu, almi d yiwen wemkan, teeya.

« Alors elle marchait, marchait, jusqu'à un certain endroit »

44. [*tanna-s taklit-nni* : « *ers-d ad rekbəy* »]

/tNa s taklit Ni : « rs d ad rkby »/.

(L'esclave en question dit à elle : « descends vers ici non réel je monterai)

tanna-s taklit-nni : « *ers-d ad rekbey* ».

« Cette esclave lui dit : « descends que je monte »

45. [*tanna-s taqcict-nni* : « *esl-d esl-d a baba, taklit taqqar-d ers-d ad rekbəy* »]

/tNa s taqcict Ni : « sl d sl d a baba, taklit tQar d rs d ad rkby »/.

(elle dit a il (E.A) fille en question : « écoute ô père, (E.L) l'esclave elle disait descends non réel je monterai)

tanna-s taqcict-nni : « *esl-d esl-d a baba, taklit taqqar-d ers-d ad rekbey* ».

« La fille lui dit : « écoute écoute père, l'esclave disait descends que je monte »

46. [*imir a dd-yantəq ueəqqa-nni yəssawalən a s-yini.*]

/imir ad d yntq ueəQa Ni ySawaln a s yini/.

(À ce moment non réel il parlera (E.A) grain en question magique il dira à lui)

imir ad d-yentəq ueəqqa-nni yəssawalen a s-yini.

« À ce moment-là le grain magique parlera en disant »

47. [*ruh, ruh ur ttagg°ad*]

/ruh, ruh ur TaGad/.

(Vas, vas ne tu es peur)

ruh, ruh ur ttaggad.

« Vas, vas n'es pas peur »

48. [*akkən, akkən ačhal ibərdan*].

/aKn, aKn ačhal ibrdan/.

(Comme cela, comme cela à plusieurs (E.A) reprises)

Akken, akken aḩal yiberdan.

« Comme cela à plusieurs reprises »

49. [*məlmi i s-tənnna, təqqar-as kan akka*].

/mlmi i s tNa, tQar as kan aKa/.

(À chaque fois qu' elle dit à lui, elle parla à lui comme-ça)

məlmi i s-tenna, teqqar-as kan akka.

« À chaque fois qu'elle lui dit, elle le parla ainsi »

50. [*almi qrib ad ləḩqənt yer tmurt anda llan watmatən-agi-inəs, ufan tala təsea sin icərcurən*].

*/almi qrib ad lḩqnt yr tmurt anda Lan watmatn agi
ins, ufan tala tsea sin icrcurn/.*

(Jusqu'à presque non réel elles arriveront au (E.A) pays où ils se trouvèrent (E.A) frères ci ses elles trouvèrent (E.L) fontaine elle eut deux déversoirs)

Almi qrib ad ləḩqənt yer tmurt anda llan watmaten-agi-ines, ufan tala tesea sin icercuren.

«Juste avant leur arrivée au pays où se trouvèrent leurs frères, elles trouvèrent une fontaine à deux déversoirs »

51. [*yiwət bb°aḩlan, yiwət ggiḩurriyən*].

/yiwt n waklan, yiwt n yiḩuRiyn/.

(Une aux (E.A) esclaves, une aux (E.A) nobles)

Yiwet waklan, yiwet yiḩurriyen.

« L'une aux esclaves, l'autre aux nobles »

(Une pour (E.A) les esclaves, une pour (E.A) les nobles)

52. [*mi tṯərs təqcict-nni, taḩlit təswa g tin ggiḩurriyən, tuyaḩ tṯacəḩənt*].

*/mi d trs tqcict Ni, taklit tswa dg tin yiḩuRiyn, tuyaḩ d
tacḩənt/.*

(Quand elle descendit (E.A) fille en question, (E.L) l'esclave elle but dans celle (E.L) des nobles, elle devint (E.L) blonde)

Mi d-ters teqcict-nni, taklit teswa deg tin yiḩurriyen, tuyaḩ d taceḩənt.

« Quand la fille descendit, l'esclave but à celle des nobles, elle devint blonde »

53. [ma t̪taqciçt-nni t̪sɯwa g t̪in bb°aKlan, t̪uɣal t̪t̪ab̪ərKant].

/ma d taqciçt Ni tswa dg tin waklan, tuɣal d tabrkant/.

(Mais c'est (E.L) fille en question elle but dans celle (E.A) des esclaves, elle devint (E.L) noire)

Ma d taqciçt-nni teswa deg tin waklan, tuɣal d taberkant.

« Mais la fille but à celle des esclaves, elle devint noire »

54. [y̪ərna aε̪əqqa-nni y̪əssawal̪ən y̪əɣli-yas g°-g°aman].

/yrna aεQa Ni ySawaln yɣli yas ɣr waman/.

(il ajoute (E.L) grain en question magique il tomba à elle dans (E.A) l'eau)

Yerna aεeqqa-nni yessawalen yeyli-yas ɣer waman

« En plus, le grain magique lui tomba dans l'eau »

55. [t̪uɣal ar uε̪uɗiw, t̪aKlit̪ g lq̪əɛa].

/tuɣal ɣr uεudiw, taklit dg lq̪əɛa/.

(Elle retourna vers (E.A) cheval, (E.L) l'esclave au sol)

Tuɣal ɣer uεudiw, taklit deg lq̪əɛa.

« Elle retourna vers le cheval, l'esclave au sol »

56. [l̪hant cwiɕ, d̪ɣa t̪uɣal t̪aKlit̪-nni t̪ənna-yas :].

/l̪hant cwiɕ, d̪ɣa t̪uɣal taklit Ni t̪Na yas :/

(Elles avancèrent un peu, puis elle retourna (E.A) l'esclave en question, elle dit à elle)

L̪hant cwiɕ, d̪ɣa t̪uɣal taklit-nni tenna-yas :

« Elles avancèrent un peu, puis l'esclave lui dit : »

57. [ərs-əd ad̪ r̪əkb̪əɣ].

/rs d ad r̪kb̪ɣ/.

(Descends vers ici non réel je monterai)

Ers-d ad rekbey.

« Descends que je monte »

58. [*taqcict səg tama-s tluɛa*].

/taqcict sg tama-s tluɛa/.

((E.L) la fille de côteson elle interpella)

Taqcict seg tama-s tluɛa.

« La fille de son côté interpella »

59. [*əsl-əd əsl-əd a baba, taKlit g lqæa təqqar-əd ərs-əd ad rəkbəy*].

/sl d sl d a baba, taklit dg lqæa tQar d rs d ad rkby/.

(Ecoutes écoute ô père, (E.L) l'esclave au sol elle disait

descends non réel je monterai)

Esl-d esl-d a baba, taklit deg lqæa teqqar-d ers-d ad rekbey.

«Écoutes écoute père, l'esclave au sol disait descends que je monte »

60. [*yərra-yas-d : « ruḥ, ruḥ ur ttagg°ad »*]

/yRa yas d : « ruḥ, ruḥ ur TaGad »/.

(Il répondit à elle : « vas, vas ne tu es peur)

yerra-yas-d : « ruḥ, ruḥ ur ttaggad.

« Il lui répondit : « vas, vas n'es pas peur »

61. [*mazal ur yəssid ara mliḥ*].

/mazal ur ySid ara mliḥ/.

(Pas encore ne il était pas trompé vraiment)

Mazal ur yessid ara mliḥ.

« Il n'était pas encore vraiment trompé »

62. [akken almi t̄tikəlt-nniḍən, ur s-d-yərr' ara awal].

/aKn almi d tiklt Niḍen, ur as d yRi wara awal/.

(Comme cela jusqu'à une fois l'autre, ne à lui il répondit pas un mot)

Akken almi d tikelt-nniḍen, ur s-d-yerri ara awal.

«Comme cela jusqu'à une fois, il ne lui répondit point »

63. [ḍayən, yəssəd g°-g°aman].

/d ayn, ySd dg waman/

(Ça y est, il trompa dans (E.A) l'eau).

D ayen, yessed deg waman.

« Ça y est, il trompa dans l'eau »

64. [imir-nni t̄subb-iṭṭ-id taKlit ar lqaea, tuli nəṭṭat].

/imir Ni t̄suB iT id taklit yr lqaea, tuli nTat/.

(À ce moment là elle fait descendre elle (E.A) l'esclave vers le sol, elle monta elle)

imir-nni t̄subb-itt-id taklit yer lqaea, tuli nettat.

« À ce moment-là l'esclave la fait descendre à terre et elle monta »

65. [t̄əzra ulac w ara s-d-yərrən yərna t̄uyal t̄ṭacəbḥant]

/t̄zra ulac wi ara as d yRn yrna t̄uyal d tacbḥant/

(Elle sut il n' eut ceux qu' il vont répondre à elle et puis elle devint (E.L) blonde).

Tezra ulac wi ara s-d-yerren yerna t̄uyal d tacebḥant.

« Elle sut qu'il n'y eut personne pour lui répondre en plus elle devint blonde »

66. [mi bb°ḍənt ar wəmkən, t̄əkkər-əd taKlit t̄əckər-əd atmatən-nni]

/mi Wḍnt yr wmkən, tKr d taklit tckr d atmatn Ni/.

(quand elles arrivèrent vers (E.A) lieu, elle se leva (E.A) l'esclave elle dit du bien (E.L)frères en question)

mi wwđent yer wemkan, tekker-d taklit tecker-d atmaten-nni.

«Quand elles arrivèrent à l'endroit, l'esclave dit du bien des frères »

67. [*tənnə-yasən : « ləslama-nwən ay atmatən, taKlit tuyał t̄tacəb̄hant »*].

/tNa yasn : « ləslamanwn ay atmatn, taklit tuyał d tacb̄hant »/.

(Elle dit à ils : « soyez les bienvenus à vous (E.L) frères, (E.L) l'esclave devint (E.L) blonde ! »)

tenna-yasen : « ləslama-nwen ay atmaten, taklit tuyał d taceb̄hant ».

« Elle leur dit : « soyez les bienvenus frères, l'esclave devint blonde ! » »

68. [*Dya fərḥən yas-s watmatən-is*].

/dya fr̄hn ys s watmatn is/.

(Alors ils étaient en joie de lui (E.A) frères ses)

Dya ferḥen yes-s watmaten-is.

«Alors ses frères étaient en joie »

69. [*TabərKant-nni fkan-as a t̄təKs iləyman*].

/tabrkant Ni fkan as ad tks ilyman/.

((E.L) la noire en question ils donnèrent à elle non réel elle gardera (E.L) les chameaux)

Taberkant-nni fkan-as ad teks ileyman.

« La noire, ils lui donnèrent la garde des chameaux »

70. [*tinna-nnaḍən t̄əqqim a t̄təqdəc g-guxxam, ur byin ara a t̄təqdəc beṛṛa*].

/tiNa Naḍn tQim ad tqdc dg uXam, ur byin ara ad tqdc bṚa/.

(Celle là autre elle resta non réel elle vaquait dans (E.A) maison, ne ils voulurent pas non réel elle travaillera dehors)

tinna-nnaḍen teqqim ad teqdec deg uxxam, ur byin ara ad teqdec beṛṛa.

« L'autre vaquait aux besoins de la maison, ils ne voulurent pas qu'elle travaille dehors »

71. [*nəttat m'ara truḥ ar ləxla, t̄t̄tawi yid-s t̄imcət d şşabun*].

/nTat mi ara truḥ yr lxla, tTawi yid s timcət d şabun/.

(Elle quand elle va à (E.A) la forêt, elle emportait avec elle (E.L) peigne et (E.A) savon

Nettat mi ara truḥ yer lexla, tettawi yid-s timceḍt d ṣṣabun.

« Elle, quand elle va à la forêt, elle emportait avec elle un peigne et un savon »

72. [*a ṭṭali akka suffəl bb°əzru, a s-tini:*]

/ad tali aKa suFl n uzru, a s tini:/

(Non réel elle montera comme ça au dessus (E.A) rocher, non réel à il elle dira)

Ad tali akka suffel n uzru, ad as-tini:

«Elle montera sur un rocher et dira : »

73. [*ɛlay, ɛlay ay azru ad waliy tamurt n baba d yamma*].

/ɛlay, ɛlay ay azru ad waliy tamurt n baba d yMa/.

(Monte, monte ô rocher non réel je verrai (E.L) pays de mon père et de (E.A) ma mère)

ɛlay, ɛlay ay azru ad waliy tamurt n baba d yemma.

« Monte, monte rocher que je vois le pays de mon père et de ma mère »

74. [*taKlit rran-tt i wəxxam, nəkki rran-iyi i tKəssawt ggiləyman*].

/taklit Ran tt i wXam, nKi Ran iyi i tkSawt n yilyman/.

((E.L) l'esclave ils assignèrent elle pour (E.A) la maison, moi ils assignèrent moi pour faire paître (E.A) les chameaux)

Taklit rran-tt i wəxxam, nəkki rran-iyi i tkəssawt yileyman.

« L'esclave est assignée à la maison et moi pour faire paître les chameaux »

75. [*rut ay iləy°man ma ṭṭrum*].

/rut ay ilyman ma ad tTrum/.

(Pleurez vous ô (E.L) chameaux si non réel vous pleurez)

Rut ay ileyman ma ad tettrum.

« Pleurez chameaux si vous êtes capables de pleurer »

76. [dya iləyman imir-nni la ttrun].

/dya ilyman imir Ni la Trun/.

(Alors (E.L) les chameaux à ce moment là ils pleurèrent).

Dya ileyman imir-nni la ttrun.

« Alors à ce moment là les chameaux pleurèrent »

77. [ttrun kan iləyman-nni mi sən-tənnə akka].

/Trun kan ilyman Ni mi sn tNa aKa/.

(Ils pleurèrent sans arrêt (E.L) les chameaux en question quand ils elle dit cela).

Ttrun kan ileyman-nni mi sen-tenna akka.

« Les chameaux pleurèrent simplement aux dires de cela »

78. [yiwən d aεzzug, ur yəttru yara, ittət kan].

/yiwn d aεzug, ur yTru ara, iTt kan/

(L'un est (E.L) sourd, ne il avait pleuré pas, il broutait simplement)

Yiwen d aεzzug, ur yettru ara, ittət kan.

« L'un est sourd, il n'avait pas pleuré, il broutait simplement »

79. [dya iləyman-nni uyalən dəfən almi kan dayən, həca uεzzug-nni i yufayən]. /dya

ilyman Ni uyaln dəfn almi kan dayn, həca uεzug Ni i yufayn/.

(Alors (E.L) les chameaux en question sont devenus maigres jusqu'à l'extrême, seulement (E.a) le sourd en question étant gros)

Dya ileyman-nni uyalən dəfən almi kan dayən, həca uεzzug-nni i yufayən.

« Alors les chameaux sont devenus maigres à l'extrême, sauf le sourd qui est resté gros »

80. [wəhmən watmatən-nni-inəs s wannəct-agi].

/whmn watmatn Ni ins s waNct agi/.

(Ils étaient subjugués (E.A) frères ses en question avec ceci)

Wehmen watmaten-nni-ines s wannect-agi.

« Ses frères étaient subjugués par ça »

81. [nnan-as : « a taKlit, d acu i tən-yuyən iləyman-agi ? »].

/Nan as : « a taklit, d acu i tn yuyən ilyman agi ? »/.

(ils dirent a elle : « ô (E.L) esclave, qu'est ce qui ils arrive (E.L) ces chameaux ci ?)

nnan-as : « a taklit, d acu i ten-yuyən ileyman-agi ? ».

« Ils lui dirent : « esclave, qu'est-il de ces chameaux-ci ? »

82. [təna-yasən : « d acu ara sən-xədməy, nəkki ssufuyəy-tən am nitni am-agi »].

/tNa yasn : « d acu ara sn xdməy, nKi Sufuyəy tn am nitni am wagi »/.

(Elle répondit à ils : « que puis je à leur faire, moi je fais sortir les comme eux comme celui-ci »)

təna-yasən : « d acu ara sən-xədməy, nəkki ssufuyəy-ten am nitni am wagi ».

« Elle leur répondit : « que puis-je leur faire, je les fais sortir comme eux comme celui-ci »

83. [cukkən Kra dinna, iruḥ yiwən iṭṭəffər-as di ləxla].

/cuKn kra diNa, iruḥ yiwən iṬFr as dg ləxla/.

(ils doutèrent quelque chose là-bas, il partit un il se cacha à elle dans la nature)

cukken kra dinna, iruḥ yiwən itteffer-as deg lexla.

« Ils doutèrent de quelque chose là-bas, l'un d'eux la surveillait dans la nature »

84. [mi truḥ a ṭṭəks, iffər-as dinna, seg lebeid i ṭṭ-id-yəṭṭmuqul].

/mi truḥ ad tks, iFr as diNa, sg lbeid i T id yṬmuqul/

(Quand elle partit non réel faire paître, il se cacha à elle là-bas, de (E.A) loin qu'il elle vers ici épiait)

mi truḥ ad teks, iffər-as dinna, seg lebeid i tt-id-yettmuqul.

« Quand elle partit faire paître, il se cacha là et l'épiait de loin »

85. [dya təxdəm am leadda : təssarəd, təmcəd, tuli dəyən suffəl bb°ezru].

/dya txdm am lɛDa : tSard, tmcd, tuli dayn suFl n wzru/

(Alors elle faisait comme d'habitude : elle se lava, elle se peigna, elle grimpa aussi sur (E.A) le rocher)

Dya texdem am leadda : tessared, temced, tuli dayen suffel n wezru.

« Alors elle faisait comme d'habitude : elle se lava, se peigna et grimpa aussi sur le rocher »

86. [təɲna-yas : « ɛlay, ɛlay ay azru ad waliy tamurt baba d yamma].

/tNa yas : « ɛlay, ɛlay ay azru ad waliy tamurt n baba d yMa/.

(elle dit à lui : « monte, monte ô (E.L) rocher non réel je verrai (E.L) le pays de mon père et de ma mère)

tenna-yas : « ɛlay, ɛlay ay azru ad waliy tamurt n baba d yemma.

« elle lui dit : « monte, monte rocher que je vois le pays de mon père et de ma mère »

87. [taKlit rran-tt i wəxxam, nəkki i tKəssawt ggiləyman].

/taklit Ran T i wXam, nKi i tkSawt n yilyman/.

((E.L) l'esclave ils ont assigné elle pour (E.A) la maison, moi pour faire paître (E.A) les chameaux)

taklit rran-tt i wəxxam, nəkki i tkəssawt n yileyman.

« L'esclave est assignée à la maison et moi pour faire paître les chameaux »

88. [iɬɬmuqul anda yəlla ləħcic yəčča-t].

/iɬmuqul anda yLa lħcic yČa t/.

(il regardait où il eut (E.A) l'herbe il mangea il)

Ittmuqul anda yella ləħcic yəčča-t

« Il regardait l'herbe, là où il y a, il le broute »

89. [yuyal wəqɕic-nni ar waɬmatən-is, yəɲna-yasən :]

/yuyal uqɕic Ni ɣr watmatn is, yNa yasn :/

(Il revint (E.A) le garçon en question vers (E.A) frères ses, il dit à ils)

yuyal uq̄cic-nni yer watmaten-is, yenna-yasen :

« Le garçon revint vers ses frères, leur dit : »

90. [*daya i gəllan i gəllan, məlt-ay-d ac ara nəxdəm*].

/daya i yLan i yLan, mlt ay d acu ara nxdm/.

(Voici ce qu'il y a, dites à nous vers ici quoi non réel nous ferons)

daya i yellan i yellan, mlet-ay-d acu ara nexdem.

« Voici ce qu'il y a, dites-nous ce qu'on doit faire »

91. [*imir ruḥən ar umyar azəmni axaṭər amyar-agi ttcawarən-t-id məddən*].

/imir ruḥn yr umyar azmni axaṭr amyar agi Tcawarn t id mDn/.

(à ce moment-là ils partirent vers (E.A) vieux sage parce que (E.L) ce vieux ci prenaient conseils il vers ici (E.A) les gens)

Imir ruḥen yer umyar azəmni axaṭer amyar-agi ttcawaren-t-id medden.

« À ce moment-là ils partirent vers le sage parce que les gens prennent conseils de lui »

92. [*ḥkan-as i gəllan*].

/ḥkan as i yLan/.

(Ils dirent à lui ce qu'il y'avait)

ḥkan-as i yellan.

« Ils lui dirent ce qu'il y'avait »

93. [*amyar azəmni yənnə-yasən : « ayṭ-əd ssəbya »*].

/amyar azmni yNa yasn : « ayṭ d Sbya »/

((E.L) le vieux (E.L) sage dit à ils : « achetez vous vers ici (E.L) la teinte)

Amyar azəmni yenna-yasen : « ayet-d ssebya »

« Le sage leur dit : « achetez de la teinte. »

94. [*dya ziḳ-nni, acəbbub ur t-tṭwalin ara yərgazən*].

/dya zik Ni, acBub ur t Twalin ara yrgazn/.

(En effet l'autrefois en question, (E.L) la tignasse ne elle ils voyaient pas (E.A) les hommes)

Dya zik-nni, acebbub ur t-ttwalin ara yergazen.

« En effet auparavant, la tignasse ne peut être vue des hommes »

95. [yænna-yasen :]

/yNa yasn :/

(Il dit à ils)

yenna-yasen :

« Il leur dit » :

96. [ad qqnənt lhənni i wqərruy-nsənt zzaṭ-wən].

/ad Qnnt lhNi i wqRuy nsnt Zat wn/

(Non réel elles se teindront (E.L) le henné pour (E.A) cheveuxelles devant vous)

ad qqnənt lhənni i wqərruy-nsənt zzaṭ-wən.

« Elles se teindront les cheveux au henné devant vous »

97. [tin ləgg°ay ucəbbub-is, tin d wlatma-twən ; yas ṭṭabərKant].

/tin lGay ucBub is, tin d wltma twn ; yas d tabrkant/

(Celle est lisse (E.A) chevelure sa, celle est sœur votre même elle est (E.L) noire)

tin leggay ucebbub-is, tin d wletma-twen ; yas d taberkant.

« Celle dont la chevelure est lisse, celle est votre sœur même si elle est noire »

98. [tin umi kərtattəf-it, dya ṭṭin i ṭṭaKlit].

/tin umi krtaTf it, dya d tin i d taklit/.

(Celle dont est frisée elle, et bien c'est celle-là qui est (E.L) l'esclave)

tin umi kertattəf-it, dya d tin i d taklit.

« Celle dont la chevelure est frisée, c'est l'esclave »

99. [*dya xədmən akk-nni, wwin-d lhənni*].

/dya xdmn aKn Ni, Win d lhNi/.

(Alors ils avaient fait ainsi, ilramenèrent vers ici (E.L) le henné)

dya xedmen akken-nni, wwin-d lhenni.

« Ainsi ils avaient fait, ils ramenèrent le henné »

100. [*εəddan nnan-asənt : « εəddimt a t̄təqqnəmt lhənni i wakkən a nnuyal ar tmurl-nnəy*»].

*/εDan Nan asnt : « εDimt ad tQnmt lhNi i waKn ad nuyal
γr tmurt Ny*»/.

(ils passèrent ils dirent à elles : « passez vous non réel vous
mettez (E.L) du henné pour que non réel nous rentrerons vers

(E.A) pays notre)

εəddan nnan-asent : « εəddimt ad teqqnemt lhenni i wakken ad nuyal yer tmurt-nney».

« Ils leur dirent : « allez mettre le henné afin de rentrer chez-nous »

101. [*taqcict-nni yas t̄tabərKant, t̄ədda t̄sərrəh i wcəbbub-is, aməck-it*].

/taqcictNi yas d tabrkant, tεDa tsRħ i ucBub is, amck it/.

(La fille en question même elle est (E.L) noire, elle passa

elle libéra pour (E.A) chevelure sa, elle est splendide)

taqcict-nni yas d taberkant, tēdda tserreħ i ucebbub-is, ameck-it.

« Cette fille même noire, libéra sa chevelure splendide »

102. [*ma t̄tayəd t̄əttəl*].

/ma d tayd tεTl/.

(Mais c'est l'autre elle tarda)

ma d tayəd tēttel.

« Mais l'autre tarda »

103. [*nnan-as : « aha kan Kəmm a wlətma, kkas »*].

/Nan as : « aha kan kMi a wltma, Ks »/.

(Ils dirent à elle : « allons vite toi ô ma sœur, enlève)

nnan-as : « aha kan kemmi a weltma, kkes ».

« Ils lui dirent : « allons, toi ma sœur enlève »

104. [*tə́nna-yas : « sət̪ə́y-k̪um ay at̪mat̪ən-iw, ur t̪ə́kksə́y ara z̪at-wən f-fuqərruy-iw »*].

/tNa yas : « st̪ə́y kum ay atmatn iw, ur tKsy ara zdat
wn ɣf uqRuy iw »/.

(Elle dit à lui : « j'ai honte de vous ô (E.L) frères mes, je
ne me dévoilerais pas devant vous)

tenna-yas : « set̪ə́y-kum ay atmaten-iw, ur tekksey ara zdat-wen ɣefuqerruy-iw ».

« Elle leur dit : « j'ai honte mes frères, je ne me dévoilerai pas devant-vous ».

105. [*d̪ya imir-nni kksən-as-t b̪ə́ssif, ufan-t itt̪waxd̪əm am uz̪zu d̪ asawən*].

/d̪ya imr Ni Ksn as t bSif, ufan t iTwaxdm am
uZu d̪ asawn/.

(Le moment- en question ils ôtèrent à elle le foulard de force, ils
trouvèrent les cheveux sont façonnés comme (E.A) les genêts en
haut)

d̪ya imr-nni kksen-as-t bessif, ufan-t itt̪waxdem am uz̪zu d̪ asawen.

« À ce moment-là, ils lui ôtèrent son foulard de force, ils le trouvèrent mêlés comme les
genêts »

106. [*n̪nan-as : « t̪ura amə́k ? »*].

/Nan as : « tura amk ? »/.

(Ils dirent à elle : « maintenant comment ? »)

n̪nan-as : « tura amek ? ».

« Ils lui dirent : « maintenant comment ? » ».

107. [*a d̪-tinimt anta d̪ wlət̪ma-t̪nə́y, anta t̪ta̪k̪lit̪*].

/a d tinimt anta d wltma tny, anta d taklit/.
(Non réel vers ici vous allez dire qui est sœur notre, qui est
(E.L) esclave)

a d-tinimt anta d weltma-tney, anta d taklit.

« Vous allez dire qui est notre sœur, qui est l'esclave »

108. [*təkkɾ-əd tənna-s : « ihi d nəkk »*].

/tKr d tNa s : « ihi d nK »/.

(Elle se leva vers ici elle dit à il : « alors c'est moi »)

tekker-d tenna-s : « ihi d nekk ».

« Elle rétorqua : « alors c'est moi » ».

109. [*nnan-as : « aməK akka təğğid iman-im, ur d-tənnid ara ? »*].

/Nan as : « amk aKa tĞid iman im, ur d tNid ara ? »/

(Ils dirent à elle : « comment comme ça tu laissais soi même, ne
vers ici tu dis pas ?)

nnan-as : « amek akka teğğid iman-im, ur d-tennid ara ? »

« Ils lui dirent : « comment ce fait-il que tu t'es laissée faire et que tu nous n'as pas dit ? » »

110. [*axaṭər aql-iyi ṭṭabərKant, a d-iniy ugadəy ur iyi-təṭṭamnəm ara*].

/axaṭr aql iyi d tabrkant, a d iniy ugady ur d iyi
tTamnm ara/.

(Parce que je suis (E.L) noire, non réel vers ici je parlerai je avais
peur ne moi croyez pas)

axaṭər aql-iyi d taberkant, ad d-iniy ugadey ur d iyi-tettamnem ara.

« Parce que je suis noire, j'avais peur que vous ne me croyez pas »

111. [*nnan-as : « ihi tura a nuyal ar tmurt »*].

/Nan as : « ihi tura a nuyal yr tmurt »/.

(Ils dirent à elle : « alors maintenant non réel nous retournerons vers (E.A)
le pays)

nnan-as : « ihi tura ad nuyal yer tmurt ».

« Ils lui dirent : « alors c'est le moment pour rejoindre le pays »

112. [εəddan ff tliwa-nni, imir tənna-yasən :]

/εDan yef tliwa Ni, imir Ni tNa yasn :/

(Ils repassèrent par (E.A) les fontaines en question, à ce moment là elle dit à ils)

εəddan yef tliwa-nni, imir tenna-yasen :

« ils repassèrent par les fontaines, la fille leur dit : »

113. [s yagi i d-nəssarəd mi tɯyal ttabəḥant].

/s yagi i d nSard mi tɯyal d təcəḥant/.

(C'est par ici que vers ici nous lavâmes quand elle est devenue (E.L) blonde)

s yagi i d-nessared mi tɯyal d təcəḥant.

« C'est par ici que nous se lavâmes quand elle est devenue blonde »

114. [nəkki uyaləy ttabərKant].

/nKi uyaləy d tabrkant/.

(Moi je fus devenu c'est (E.L) noire)

nekk uyaləy d taberkant.

« Moi je fus devenue une noire »

115. [kkiy-am f-fawal].

/Kiy am yf wawal/.

(Je ai passé à toi sur (E.A) un mot)

kkiy-am yef wawal.

« J'ai omis de te dire une chose »

116. [mi d-ruḥən, jəməən-d akk0 rrəzq i seən].

/mi d ruḥn, jmen d aK Rzq i seən/.

(Quand vers ici ils partirent, ils rassemblèrent vers ici tout bien qu'ils eurent)

mi d-ruḥən, jemeen-d akk rrezeq i seən.

« Quand ils partirent, ils rassemblèrent tout leur bien »

117. [tʃfən-d abrid ar tmurt-nsən].

/ʃfn d abrid yr tmurt nsn/.

(ils prirent vers ici (E.L) la route vers (E.A) pays leur)

tʃfen-d abrid yer tmurt-nsen.

« Ils prirent la route vers leur pays »

118. [tʃtabæən abrid ggiləʃman-nni].

/Tabæən abrid n yilyman Ni/.

(Ils suivaient (E.L) la route de (E.A) chameaux en question)

tʃtabæən abrid n yileyman-nni.

« Ils suivaient le chemin des chameaux »

119. [mi d-bbʰdən ar tala-nni, tinna ssardən-as g tala bbʰaKlan, tuyał tʃtabərKant].

/mi d Wɔn yr tala Ni, tiNa Sardn as dg tala n
waklan, tuyał d tabrkant/.

(Quand vers ici ils arrivèrent vers (E.A) la fontaine en question, celle-là ils lavèrent à elle dans (E.A) la fontaine (E.A) des esclaves, elle devint (E.L) noire).

mi d-wwɔn yer tala-nni, tinna ssarden-as deg tala n waklan, tuyał d taberkant.

« Quand ils arrivèrent à la fontaine, celle-là leur lavèrent dans la fontaine des esclaves, elle devint noire »

120. [włtma-tʃsən g tinna ggihurriyən, luyał tʃtacəbħant].

/włtma tsn dg tiNa n yiħuRiyn, tuyał d tacbħant/.

(Sœur leur dans celle de (E.A) nobles, elle devint (E.L) une blonde)

włtma-tsen deg tinna n yiħurriyen, tuyał d tacebħant.

« Leur sœur dans celle des nobles, elle devint blonde »

121. [akkən kan i Ʒəmmələn abrid ar tmurt-nsən].

/aKn kan i kMln abrid ɣr tmurt nsn/.

(Juste comme ça que ils continuèrent (E.L) la route vers (E.a) pays leur)
akken kan i kemmlen abrid yer tmurt-nsen.

« C'est juste comme ça qu'ils continuèrent la route vers leur pays »

122. [imma-tsən səg tama-s tərfa].

/iMa tsn sg tama s trfa/.

(Mère leur par (E.A) côté son elle s'angoissa)
imma-tsen seg tama-s terfa.

« Leur mère de son côté s'angoissa »

123. [tənnə-yas ruḥən-iyi warrac, dya taqcict tərna].

/tNa yas ruḥn iyi waRac, dya taqcict trna/.

(Elle dit à elle ils partirent à moi (E.A) les enfants, alors (E.L) la fille
elle s'ajouta)

tenna-yas ruḥen-iyi warrac, dya taqcict terna.

« Elle dit j'ai perdu les enfants, puis s'ajouta la fille »

124. [tyil dayən, ur d-ttuyalən ara].

/tyil dayn, ur d Tuyaln ara/.

(Elle crut ça y est, ne vers ici ils reviendraient pas)
tyil dayen, ur d-ttuyalen ara.

« Elle crut que c'est fini, qu'ils ne reviendraient jamais »

125. [ur d-təttakī almi d-tuyal yəlli-s].

/ur d tTaki almi d tuyal yLi s/.

(ne vers icireveillait jusqu'à vers ici elle revint fille sa)
ur d-tettaki almi d-tuyal yelli-s.

« Elle désespérait jusqu'au retour de sa fille »

126. [təbb^oi-d yid-s atmatən-is].

/tWi d yid s atmatn is/.

(elle ramena vers ici avec elle (E.L) frères ses)

tewwi-d yid-s atmaten-is.

« Elle ramena ses frères avec elle »

127. [dya t̤əfrəḥ yamma-s, fərhən mərra].

/dya tfrḥ yMa s, frḥn mRa/.

(Alors elle était heureuse mère sa, ils étaient heureux tous)

dya tefreḥ yemma-s, ferḥen merḥa.

« En effet sa mère était heureuse comme tout le monde »

128. [imir, xədmən t̤aməyra, t̤əkka səbea wussan d̤ səbea llyali].

/imir, xdmn tamyra, tKa sbəa wuSan d sbəa Lyali/.

(À ce moment-là, ils firent (E.L) fête, elle dura sept (E.A) jours et sept (E.A) nuits).

imir, xedmen tameyra, tekka sebea wussan d sebea llyali.

« À ce moment ils firent une fête, dura sept jours et sept nuits »

129. [taməṭṭut t̤əqqim məbla t̤əqic̤t]

/tameṭṭut teQim mebla t̤əqic̤t/

((E.L) La femme resta elle sans (E.L) fille)

tameṭṭut teqqim mebla t̤əqic̤t

« La femme resta sans fille »

130. [t̤əssəqsay almi t̤əwwəd yər watmatən-is]

/tSqsay almi tWd yr watmatn is/

(Elle questionnait jusqu'à elle arriva vers (E.A) frères ses)

Tesseqsay almi tewwed̤ yer watmaten-is

« Elle questionnait jusqu'à ce qu'elle arriva vers ses frères »

131. [Gulləy ar d at-awdəy]

/guLy ar d at awdəy/

(Jure je jusqu'à non réel il suivrai je)

Gulley ar d at-awdəy

« Je jure que je le suivrai »

132. [d argaz nəy d taməttut]

/d argaz nəy d tamTut

(C'est (E.L) un homme ou c'est (E.L) une femme)

D argaz nəy d taməttut

« C'est un homme ou une femme »

133. [Lukan d taməttut ur təttağğa ara axxam-inəs]

/lukan d tamTut ur tTağğa ara axxam ins/

(Si c'est (E.L) une femme ne elle laisserait pas maisonnée sa)

Lukan d taməttut ur təttağğa ara axxam-ines

« Si elle était une femme, elle n'aurait pas laissé sa maisonnée »

134. [Ama d irgazən ama d tiḥdayin]

/Ama d irgazen ama d tiḥdayin/

(Que se soit (E.L) des hommes que se soit (E.L) des femmes)

Ama d irgazen ama d tiḥdayin

« Que se soit des hommes ou des femmes »

135. [Ur d-grin la yərgazən la wayən i d-ğğan]

/Ur d grin la yirgazn la wayn i d ḡḡan/

(Ne vers ici restèrent ils ni (E.A) les hommes ni ce que
vers ici ont laissé eux)

Ur d-grin la yirgazen la wayen i d-ğğan

« Il ne reste ni les hommes ni ce qu'ils ont laissé »

136. [*ya a t̥xəllsəd ya a t̥əffɣəd səg xxam*]

/ya ad t̥xLsəd ya ad t̥Fɣəd sg uXam/

(Soit tu payeras soit tu quitteras (E.A) la maison)

ya ad t̥xellsəd ya ad teffɣəd seg uxxam

« Tu payes ou tu quittes la maison »

137. [*t̥əttru yəmma-s*]

/t̥Tru yMa-s/

(Elle pleurait (E.A) mère sa)

Tettru yemma-s

« Sa mère pleurait »

138. [*Yəwwi yiwən n ubrid*]

/yWi yiwən n ubrid/

(Il prenait une certaine (E.A) route)

Yewwi yiwən n ubrid

« Il prenait une certaine route »

139. [*Wwin-tən warrac-nni*]

/Win tən waRac Ni/

(Ils emmenèrent les (E.A) les garçons en question)

Wwin-ten warrac-nni

« Ils les emmenèrent, les garçons »

140. [*Ssufuyən ləwəadi i sidi Σbəsalam*]

/Sufuyən lweadi i sidi Σbslam/

(Ils donnaient (actif) (E.L) des offrandes à Sidi A/ Esalam)

Ssufuyən lewəadi i sidi Σbeslam

« Ils donnèrent des offrandes à Sidi A/Esalam »

141. [*Iğğa-yas-t̥ i yiwən*]

/Iğğa yas t̥ i yiwən/

(Il laissa à lui lui à quelqu'un)

Iğğa-yas-t̥ i yiwən

« Il le lui laissa à quelqu'un »

142. [Iffəγ-d səg uxxam]

/IFγ d sg uXam/

(Il sortit vers ici de (E.A) la maison)

Iffey-d seg uxxam

« Il sortit de la maison »

143. [təb̥ya a ʃarəw]

/tb̥ya ad tarw/

(Elle voulait non réel elle enfantera)

Tebya ad tarew

« Elle voulait enfanter »

144. [təb̥ya a ʃaru]

/tb̥ya ad taru/

(Elle voulait non réel écrira)

Tebya ad taru

« Elle voulait écrire »

145. [Ad nəssəb imənsi]

/Ad nSw imnsi/

(Non réel nous préparerons (E.L) le dîner)

Ad nessew imensi

« Nous préparerons le dîner »

146. [Ad nəssu tib̥hirt]

/Ad nSu tib̥hirt/

(Non réel nous arroserons (E.L) le jardin)

Ad nessu tib̥hirt

« Nous arroserons le jardin »

147. [Yəssawal i waman]

/ySawal i waman/

(Il appelait à (E.A) l'eau)

Yessawal i waman

« Il appelait l'eau »

148. [nəssaram lyəlla t̥aməqqrant d̥əg usəggas ara d-iðəfrən]

/nSaram lyLa tamQrant dg usGas ara d idfrn/

(Nous souhaitons (E.L) une production (E.L) grande dans (E.A) l'année qui vers
ici suivra)

Nessaram lyella tameqqrant deg useggas ara d-iðefren

« Nous souhaitons une grande production l'année prochaine »

149. [Ladya mi ara s-nsəll yəsqajt̥it̥]

/ladya mi ara s nsL ysqjt̥it̥/

(Surtout quand non réel à lui nous entendons il fait du bruit)

Ladya mi ara s-nsell yesqejt̥it̥

« Surtout quand nous l'entendons faire du bruit »

150. [Umnen at̥mat̥ən-is]

/Umnn atmatn is/

(Ils crurent (E.L) frères ses)

Umnen atmaten-is

« Ils crurent ses frères »

151. [Umənən wat̥mat̥ən-is]

/Umnn watmatn is/

(Ils ont cru (E.A) frères ses)

Umnen watmaten-is

« Ses frères crurent »

152. [ssamnən at̥mat̥ən-is]

/Samnen atmaten is/

(Ils firent croire (E.L) frères ses)

ssammen atmaten-is

« Ils firent croire ses frères »

153. [təmyəħmalən waṭmaṭən mi ara mbəεεadən]

/Tmyħmaln watmatn mi ara mbΣadn/

(Ils s'aimaient mutuellement (E.A) les frères quand non réel ils s'éloignèrent l'un de l'autres)

Ttemyehmalen watmaten mi ara mbeεεaden

« Les frères s'aimaient quand ils s'éloignèrent »

154. [Arrac ttəmyəzwarən γər lwərt]

/Arac Tmyzwarn γr lwrt/

(Les garçons ils se dépassèrent mutuellement pour (E.A) l'héritage)

Arrac ttemyezwaren γer lwer

« Les garçons se disputent pour l'héritage »

155. [mməgzamən ləxyuṭ n təymat]

/Mgzamn lexyuṭ n tymat/

(Ils se coupaient chacun de son côté les fils de (E.A) fraternité)

Mmegzamen lexyuṭ n teymat

« Les liens de fraternité se coupaient »

156. [Mwaṭən yirgazən sdat təjmaet]

/mwatn yirgazn sdat tjmaet/

(Ils s'entre-tuèrent (E.A) les hommes devant (E.A) la djemâa)

Mwaten yirgaen sdat tejmaet

« Les hommes s'entre-tuèrent devant la djemâa »

157. [yif-it dəg læmər]

/yif it dg læmr/

(Il dépasse lui en (E.A) l'âge)

yif-it deg læmer

« Il est plus âgé »

158. [Yəfɔə uqic]

/yɔə uqic/

(Il est horrifié (E.A) le garçon)

Yefqəe uqic

« Le garçon est horrifié »

159. [Yəssəfɔə aqic]

/yɔfɔə aqic/

(Il énerva (E.L) le garçon)

Yessəfəe aqic

« Il énerva le garçon »

160. [Sənd idəlli d tamɔlt]

/sɔnd idli d tamɔlt/

(Avant-hier (E.L), c'est (E.L) l'enterrement)

Send idelli d tamɔlt

« Avant-hier, c'est l'enterrement »

161. [Msəfɔəən warrac]

/msfɔəən waɔac/

(Ils s'horrifièrent mutuellement (E.A) les garçons)

Msefəəen warrac

« Les garçons s'horrifièrent »

162. [Ass-agi d tameyɔra]

/Ass agi d tameyɔra/

(Aujourd'hui, c'est (E.L) la fête)

Ass-agi d tameyɔra

« Aujourd’hui, c’est la fête »

163. [ttama-s d tala]

/Tama s d tala/

(A ses côtés, c’est (E.L) une fontaine)

Ttama-s d tala

« A ses côtés, c’est une fontaine »

164. [d imənsi n təfsut azəkku-yən]

/d imnsi n tfsut azKu yn/

(C’est (E.L) le dîner de (E.A) printemps le lendemain en question)

D imensi n tefsut azekka-yen

« C’est le dîner du printemps le lendemain »

165. [D tasədda sdat-s]

/d tasDa sdat s/

(C’est (E.L) une tigresse devant lui)

D tasedda sdat-s

« Devant lui, c’est une tigresse »

166. [yyərgazən təjmaet]

/n yirgazen tejmaet/

(Aux (E.A) hommes (E.A) la djemâa)

N yirgazen tejmaet

« Elle est aux hommes, la djemâa »

167. [N dagi yərgazən-ihin]

/n dagi yirgazn ihin/

(D’ici (E.A) ces hommes là-bas)

N dagi yirgazen-ihin

« Ils sont d’ici, ces hommes-là »

168. [U_la_c t_uf_fɣa]

/U_la_c t_uFɣa/

(Pas de sortie)

U_la_c t_uf_fɣa

« Il n' y a pas de sortie »

169. [Aq_ci_c i d-t_urəw yəmma-t_wən d amər_bu_h]

/Aq_ci_c i d turw yMa-twn d amerbu_h/

((A.L) Le garçon que vers ici enfanta (E.A) mère votre est (E.L)
d'une prospérité)

Aq_ci_c i d-terew yemma-twen d amerbu_h

« Les garçon que votre mère enfanta apporte chance »

170. [taq_ci_ct yu_yalən ɣər uɛu_di_w d tacəb_hant]

/taq_ci_ct yu_yaln ɣr uɛudiw d tacb_hant/

((E.L) la fille retournant vers (E.A) le cheval c'est (E.L) une blonde)

Taq_ci_ct yu_yalen ɣer uɛudiw d taceb_hant

« La fille ayant retournée vers le cheval est belle »

171. [Ur ɛad təmmu_təd, as-q_qarən y_yaw a nəfrəq]

/Ur ɛad tMut_d, as-Qarn Yaw a nfrq/

(Ne pas encore tu mouras, à lui-ils disaient venez non réel nous-départegerons)

Ur ɛad temmuted, as-q_qaren y_yaw a nefreq

« Avant même ta mort, ils disaient qu'on départage l'héritage »

172. [A wər ɣər_bə_h wi s-yəq_qarən aq_ci_c d r_rbə_h]

/A wr ɣrb_h wi syQarn aq_ci_c d Rb_h/

(Ne il gagnera celui à lui disant (E.L) le garçon c'est (E.L) une richesse)

A wer ɣerbe_h wi s-yeqqaren aq_ci_c d rrb_h

« Qu'il soit maudit celui qui dit le garçon est une richesse »

173. [Ad fərqən aKsum i taddart]

/Ad frqn aksum i taDart

(Non réel ils départageront (E.L) la viande aux (E.L) villageois)

Ad ferqen aksum i taddart

« Ils départageront la viande aux villageois »

174. [A s-t-fərqən]

/A s t frqn/

(Non réel à lui le ils départagent)

A s-t-ferqen

« Ils le lui départagent »

175. [A s-mḥamin gar-asən]

/A s mḥamin gar asen/

(Non réel-à elle-ils-s'entre-aident entre-eux)

A s-mḥamin gar-asen

« Ils départagent les tâches entre eux »